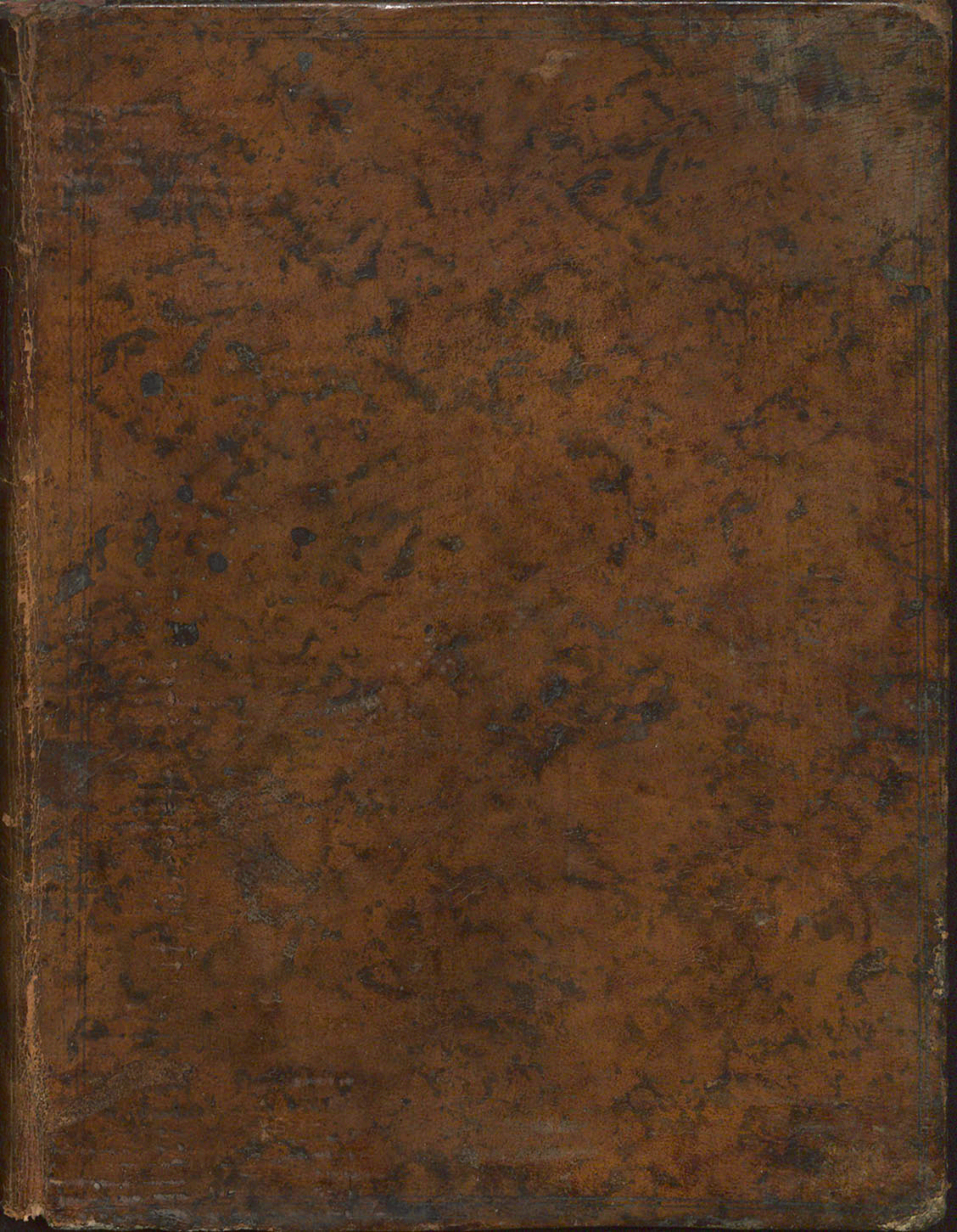
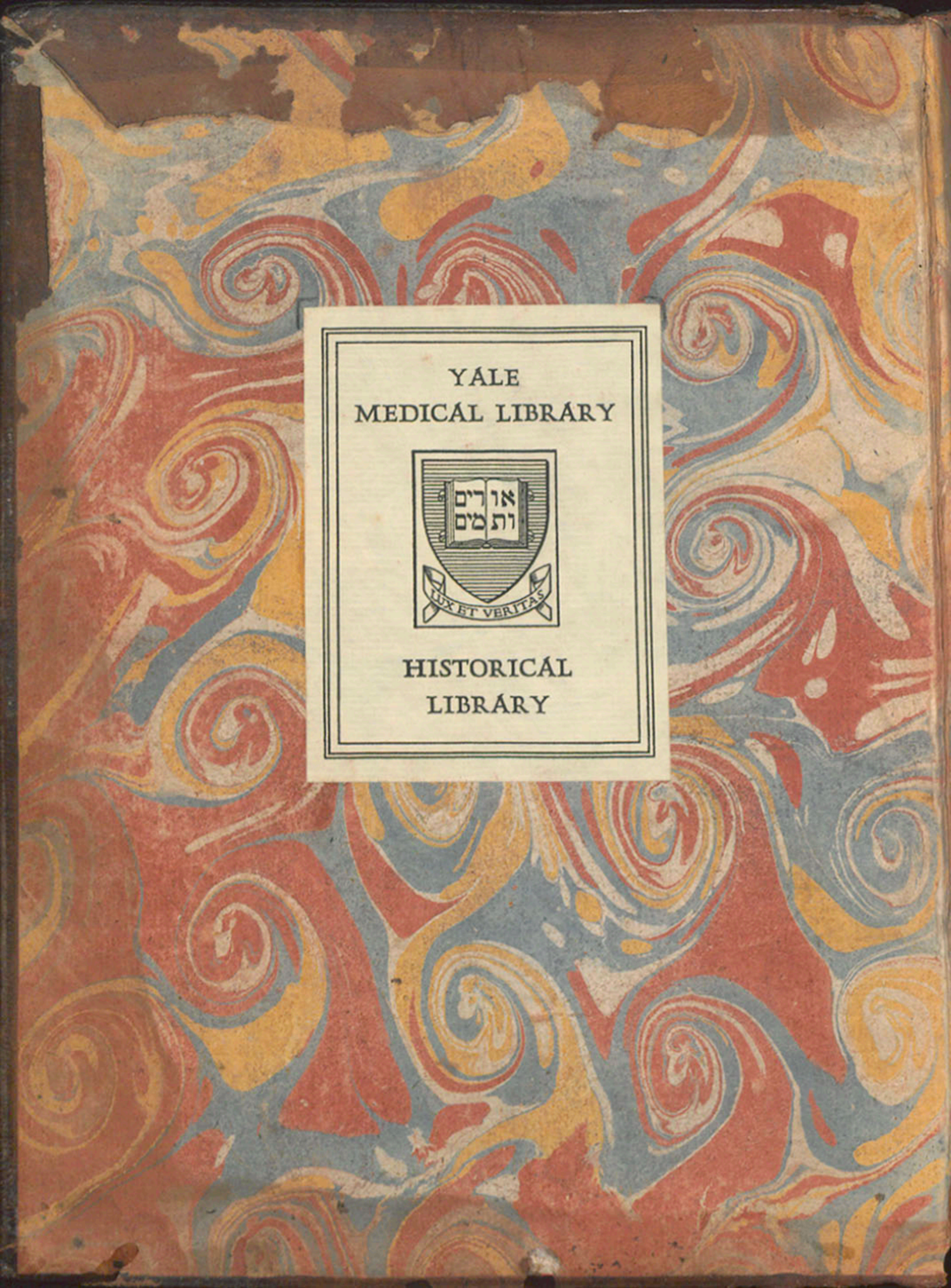




YALE
MEDICAL LIBRARY
אורים ותמים
LUX ET VERITAS
HISTORICAL
LIBRARY

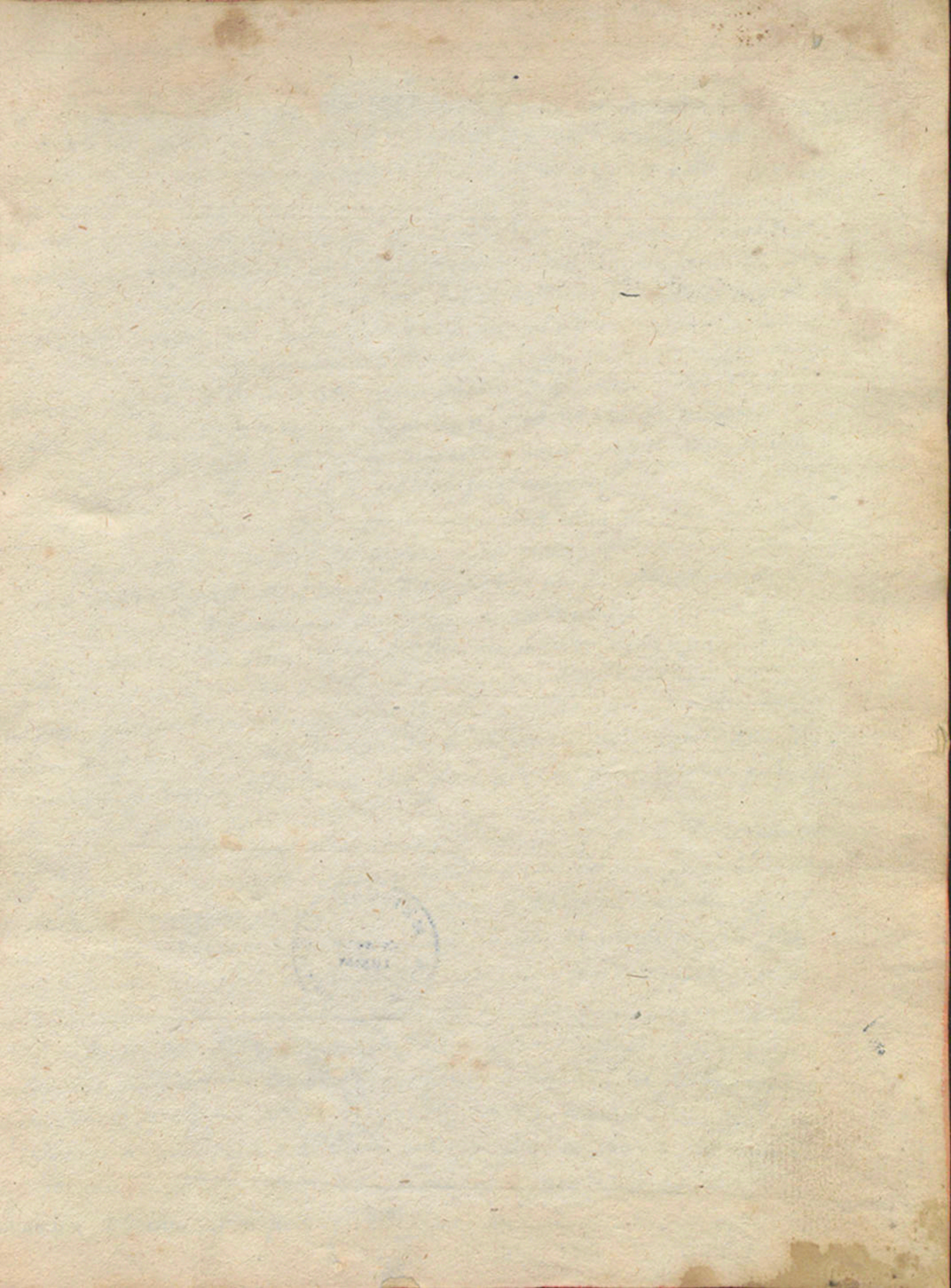


l

1333 / 12000 | NF. 120

c. 80

Inédit



par Desbois de Rochefort.

Du 21. 8bre 1785.

du 21. 8bre 1785

A l'hopital de la charité nous avons vû un malade qui avoit un vomissement continuel de matiere noiratre dez 5 à 6 mois ces vomissements etoient très rapprochés sur la fin & le malade est mort dans un marasme extreme, le vomissement a dabord eté grisatre, ensuite noiratre cette derniere qualité est un signe non equivoque de la schirrosité du pilore, il n'y avoit ni fievre, ni douleur, seulement un malaise; quand la matiere du vomissement est grisatre on peut soupçonner quelqu'embarras dans le canal intestinal; cette maladie est necessairement mortelle, & frequente chez les personnes du 3e ordre, elle est occasionnée chez eux par les aliments durs & indigestes dont ils font usage, surtout par le vin, & l'eau de vie qui est très corrosive à paris & dans le cas d'amener la schirrosité, d'ailleurs le peuple se nourrit peu ses aliments sont secs & de mauvaise nature par toutes ces causes l'estomach se resserre, & se durcit, de meme que le pilore & prend cet etat de schirrosité comme c'est à la suite de la misere supportée pendant quelque tems, on a vu aussi dans ce cas le cardia retressi & des hoquets convulsifs.

Le N.o 86. est un homme qui vomit depuis longtems, les vomissements sont à present eloignés, il est dans un malaise & marasme general, on sent au ventre autour du coté de l'estomach des duretés qui font soupçonner une squirrosité dans le departement de l'estomach ou l'intestin duodenum, ou quelques plis de l'epiploon, il peut très bien que le pilore ne soit pas schirreux parce que les vomissements sont très eloignes & que la matiere n'est pas noiratre; quoiqu'il arrive quelques fois qu'elle ne soit pas noiratre dans le schirre au pilore, il a le devoyement dez 5 à 6 jours ce qui est rare dans le schirre au pilore; où il y a constipation forcée qu'on ne peut vaincre qu'avec peine au moyen des Lavements.

On a fait l'ouverture d'un cadavre d'un cocher qui s'etoit laissé tomber de son siege la commotion de la tete n'avoit pas eté assés vive pour l'empecher de remonter, mais deux jours après il est venu à l'hopital avec un affaissement general, & remuant continuellement la tete de gauche à droite, & de droite à gauche, la foiblesse a augmenté chaque jour & il est mort avec une paralysie universelle; l'ouverture a offert un epanchement sanguin considerable sur le lobe droit du cerveau qui etoit singulierement affaissé, le sang s'y etoit condensé & etoit devenu couenneux, quoique le lobe gauche ne fut pas affecté cependant la paralysie a affecté les parties droite & gauches.

L'oedematie du poumon se connoit par une oppression considerable, un grand affaissement le pouls est asthmatique, le malade ne peut rester longtems dans la meme situation, il ne peut qu'etre sur son seant, la toux est très

humide, ni putrileuse, ni glaireuse, mais sereuse & savonneuse, le poulx est très foible & petit par excès de foiblesse & de relachement des mbranes de l'artère. le symptome principal de cette maladie est l'oedematie des extremités inferieu-res. l'oedematie monte & devient enfin generale c'est ce qu'on nomme anasarque; il faut attaquer cette maladie de bonne heure sans quoy le tissu cellulaire des poumons se macere & perd toute son activité; quelques gouttes d'eau suffisent souvent pour produire ces symptomes, comme on voit chez les noyés qui perissent quoiqu'ils n'en soit entré que quelques gouttes dans les poumons; L'ouverture d'un cadavre mort de cette maladie a offert le poumon droit très gros, très rouge foncé ressemblant assez bien au foye, cette rougeur foncée venoit d'un engorgement sanguin considerable, & le malade avoit craché du sang les derniers jours de sa vie, le poumon gauche etoit dans son etat naturel cependant un peu petit; cet engorgement n'etoit pas infl.re car toutes les fois que le poumon a eté le siege de l'infl.ion il est adherent avec la plevre ou aux parties voisines & d'ailleurs très dur à la section par le moyen du scalpel; dans ce cas ci au contraire il n'y avoit aucune adherence du poulmon & etoit assez mol, il etoit très macere & par la pression il en sortoit une humeur sanguinolente noiratre comme par une eponge.

Un religieux agé de 76. ans d'une bonne santé vivant regulierement, avoit des 5 à 6. mois une langueur, & un malaise general, sans douleur; il etoit surtout fatigué par une espece d'incontinence d'urine qu'il rendoit quelques fois abondamment, d'autres fois il n'urinoit pas du tout & n'avoit que du tenesme toutes les fois qu'il urinoit il etoit obligé d'aller à la selle, il sentoit quelques fois des pesanteurs vers le rectum, il fut sondé, & on jugea qu'il y avoit un engorgement considerable à la prostate, au bout de quelque tems il luy survint une fievre lente, qui chaques fois qu'elle a lieu & qu'elle a duré environ un mois ou six semaines est presque toujours la suite d'une suppuration interne, les urines n'offrirent d'abord rien de particulier; quelque tems après on y voyoit des filaments blanchâtres flottants dits [ramenta purulenta] qui selon hippocr. annonce une suppu-ration, ensuite les urines deposoient une matiere blanchatre en gelé dont elles etoient troublées, enfin elles etoient très fetides au moment de l'emission, sur les 15 derniers jours les urines etoit d'un rouge foncé ce qui avoit fait soupconner une fistule stercorale, mais dans ce cas les urines n'avoient

pas l'odeur des excrements, il n'y avoit point eu de depot, d'ailleurs quand il y a fistule à l'anus il s'y fait toujours un suintement, ce qui n'avoit pas lieu icy; quand la vessie est malade la sonde ne vaut rien parce qu'elle peut y causer l'infl.on qui passe vite en gangrène ce qui a eu effet eu lieu chez ce malade qui est mort trois jours après; l'ouverture de son cadavre a montré un epanchement purulent dans tout le bas ventre, les reins etoient sains mais leur tissu cellulaire etoit rempli de pus surtout du coté gauche; la vessie etoit dans un etat de macération purulente, son col etoit squirrheux ce qui en avoit imposé pour l'engorgement de la prostate, le squirrhe a causé la lesion de la vessie & insensiblement son infl.on puis la suppuration dont le pus s'est ensuite echappé par les ureteres & le tissu cellulaire des reins; l'espece d'incontinence d'urine venoit du squirrhe du col de la vessie, de l'irritation, infl.on & de la diminution de capacité de ce viscere c'est aussi de la que venoit le tenesme du rectum & de la vessie & le poids que le malade eprouvoit chaques fois qu'il se presentoit à la selle.

Le N.o 22. de St. jean a une fievre putride, petechisante, il y a excès de dissolution sanguine, & de putridité, les petechies sont tres nombreuses & repandues par tout le corps, il y a eu d'abord un grand affaissement, soubresauts, convulsions, delire qui ont été constants avec une fievre très forte, quelques jours après il est survenu (ce qui est très rare dans ce cas) un engorgement vers la parotide droite qui attaque seulement le tissu cellulaire de la glande & qui s'est propagé dans le tissu cellulaire voisin, il est très dur & il est on ne peut plus rare qu'un engorgement de cette nature tourne à suppuration, mais il est plus ordinaire qu'il tombe en gangrene, la matiere qui y est portée est on ne peut plus deletere, dans ce cas on est obligé d'attirer autant qu'il est possible la matiere morbifique vers l'engorgement ce qu'on a tenté par l'application d'un emplatre suppuratif fait avec l'onguent de la mere, & les ventouses; les cataplasmes emolliens ne pourroient amener une suppuration complette, car dans ces cas ou la nature est foible & languissante comme dans le cas cy. ils causeroient plutost la resolution; quelques uns conseillent dans ces cas d'ouvrir la parotide d'autres veulent qu'on attire de plus en plus l'humeur vers cette partie avant d'ouvrir c'est aussy ce qu'on a fait car ici l'engorgement est tres dur & il est probable que malgré ces remedes il n'y aura pas de fonte & que le malade en sera la victime; quelques fois la parotide a lieu au

commencement de la maladie comme vers le 4e ou 6e jours alors la nature n'etant pas fatiguée, ni affoiblie, peut porter la matiere morbifique au dehors & les emollients, & les delayants peuvent être utiles; quand on fait l'ouverture des parotides on se sert ordinairement de pierre à cautere pour y amener l'infl.on y causer la fonte de cette matiere, & la suppuration dès que cette derniere a lieu la tete se debarrasse, la langue se netoye ce qui cependant reussit tres rarement dans les parotides surtout quand la nature est foible, car la gangrene survient ordinairement, & il se fait plutot une resorbtion qui est suivie de la mort.

Le n° 13 St jean a une fievre bilieuse, petechisante qui menace putridité il est fort, robuste, sanguin, bien constitué, ces fievres ont ordinairement lieu chez les personnes de cette espece, cependant elles s'annoncent par un grand affaissement comme dans ce malade cy. qui a le poulx foible, petit & peu frequent, il faut dans ces cas redonner des forces pour le moment pour empecher que le sang ne tombe dans une plus grande dissolution par defaut de force, comme il arriveroit si on donnoit les emolli- & les adoucissants le petit lait &c alors on ne manqueroit pas de voir sortir le sang par le nez & ces derniers moyens ne conviennent que dans les simples fievres bilieuses, mais dans celles du premier cas il faut des forts toniques comme le kina, le bon vin vieux des cordiaux &c ensuite on donne l'infusion de bourache & les tisanes acidulées &c.

Chez les enfans les fievres bilieuses sont toujours suivies de secheresse qui empeche la nutrition ce qui fait que quoique la fievre bilieuse ne subsiste plus ils tombent dans une espece de marasme, il faut alors cesser tout traitement, les purgatifs, le tartre stibié &c, une diete exacte ne manqueroient pas de les faire mourir, mais il leur faut des aliments nourriciers & de facile degestion, doux, comme l'eau de Riz de la charité de paris, des legers potages, des oeufs frais, le bon air, par ces moyens la fibre devient souple peu à peu, la transpiration se retablit, & la santé revient; les fievres bilieuses en produisant la secheresse empechent la transpiration, aussy faut il la retablir & la favoriser en lavant ces enfans avec de l'eau tiede, ou par le moyen des bains.

Beaucoup de poitrinaires meurent la suppuration du poulmon qui ne sont quelques fois ainsi affectés que par irritation, on voit une

Exemple un jeune homme du N°. 38. de St Louis ayant la figure de suppuration, la toux, une fievre lente, & le devoyement avoit été reputé phtysique & traité en consequence, on luy a ordonné l'eau des six contre le devoyement qu'on luy a continué encor & il commence à tourner en mieux, la toux n'est plus la meme, le devoyement a cessé ainsy que la fievre lente, ce qui prouve que ces symptomes de phtysie n'etoit que la suite des fievres d'accés, & d'une poitrine fatiguée par les remedes actifs par la toux, & l'irritation qui en etoit l'effet; cette fievre lente venoit d'epuisement & non de suppuration.

De La maniere d'administrer la plus part des remedes de La charité

L'aqua mineralis est une dissolution de trois grains d'emetique dans trois verres d'eau à prendre en trois doses, on n'en met qu'un grain ou deux au plus pour les enfants.

L'aqua benedicta se fait avec six grains d'emetique dissous dans dix onces d'eau commune on la fait prendre ordinairement aux peintres le lendemain de l'emetique on purge avec

L'universalis simplex, & quelques fois avec

L'universalis composita comme dans la dyarrhée, le flux dysenterique qu'on commence a attaquer par 18 ou 20 grains d'ipecacuanha pour faire vomir; l'ipecacuanha manque assés souvent de faire vomir & ne fait que fatiguer la poitrine aussi pour assurer son effet vomitif a-t-on coutume de luy ajouter un grain de tartre stibé ou partager la dose en deux verres à prendre dans trois quart d'heure d'intervalle, dans la continuité du flux dysenterique on donne les pilules specifiques du codex de la charité.

Le cassia & manna est un purgatif minoratif tres doux qu'on employe toutes les fois qu'il y a chaleur, secheresse & qu'on a lieu de craindre de les augmenter par des purgatifs plus actifs.

Le purgans hydragogum, & purgans pictorum sont des forts purgatifs qu'on employe dans les oedematies, la pluspart des hydropisies, & la colique des peintres.

On purge tres souvent avec l'aqua cassiae simplex qui se fait avec pulpe de casse ℥ij. sel vegetal ʒij & thamarins ℥ij

pour faire l'aqua cassia composita, on ajoute a la precedente sel d'Epsom ℥ß. & deux grains d'emetique; on la donne souvent aux peintres.

Le Bolus pectorum purgans se fait avec l'aloes, la gomme gutte, la resine de jalap liés avec la confection hamec
Les pilules de Routine se font avec gomme ammoniac aloes & gomme gutte on les donne à la dose de 6. 8. 10. 12. 24. & quelques fois 36. grains par jour.
dans les maladies aigues on donne les purgatifs doux comme celuy fait avec thamarins ℥iij. sel vegetal ℥ij. sel d'Epsom ℥j. sur une pinte d'eau qu'on anime quelque fois avec un grain tartre stibié.
quand on craint d'irriter on donne le decoctum thamarind. simplex qui n'est qu'une simple infusion de thamarins dans l'eau bouillante.
quelques fois on l'emploie comme purgatifs ℥ij. thamarins dans 10. 12. ou 15. ℥ß petit lait; quand ces potions n'agissent pas au bout de 4. à 5. heures on donne le Laxans illico qui se fait avec pulpe de casse ℥ij. sel d'Epsom syrop de chicorée composé ℥j. à prendre en trois verres.
Le purgans ad scabiem se fait avec feuilles de sené sel d'Epsom ℥ß. confection hamec ℥iij.
L'infusum bor. cum oxy. simplici se donne dans les maladies legerement bilieuses & putrides; la Bourrache est un peu incisive & rafraichissante, assez bon expectorant, elle pousse à la peau, ouvre le cours des urines, & fait couler la bile; L'oxymel simple est un peu antiputride, incisif, il pousse aussi à la peau aide l'expectoration & aide à differentes evacuations c'est l'union du vinaigre & du miel.
L'oxymel scilliticque est un des plus puissants incisifs on le donne dans les maladies pituiteuses, dans celles du poumon & des voyes urinaires.
L'hydromel compositum & nitratum se donne dans les maladies catharrales, quand la toux est forte. elle se fait par la decoction des racines d'aunée, de meum, de feuilles de Bourrache, de chicorée, de scolopendre, edulcoré avec du miel blanc & du nitre
La ptisana pectoralis est l'infusion de Lierre terrestre, de veronique d'hysope, edulcorée avec du miel elle entre dans le vulneraria balsamica de la charité qu'on donne dans les poitrines delicates on donna aussi alors la ptisana pectoralis & les pilules de morthon à la dose de six grains en trois prises elles sont fondantes, & incisives, ~~detersives~~ & expectorantes, le soir on donne une pilule de cinoglosse pour faire reposer.

quand on Employe le vulneraria ezalsamica obora on donne un Looch fait par la dissolution de gomme arabique avec le sirop diacode & celuy de guimauve; quand c'est le vulner. ezalsa. simpl. on ne donne que les pilules de Mortton & celles de cynoglosse le soir; quand il n'y a pas de suppuration on donne les fondants comme le Kermes mineral à la dose de deux ou trois grains divisés en 4 ou 6 doses

Le ptisana leniens est une Eau de chiendent edulcorée avec un peu de reglisse quand on la donne nitrée on y ajoute 12 grains de nitre

La ptisana aperiens minor nitrata se fait avec les racines aperitives de petit houx chardon rolland, d'arrête boeuf, de chicorée, de persil, de terre foliée de tartre un gros sur une pinte.

La ptisana aperi. major se fait avec les memes racines aux quelles on ajoute le safran de mars aperitif. & la terre foliée à plus haute dose; & une once syrop des cinq racines par pintes, on la rend purgative par le moyen du syrop de noirprun à la dose d'une once aussi par pintes ce syrop est un fort purgatif très approprié à l'hydropisie qui vient de mollesse & relachement car alors il faut insister sur les forts drastiques longtemps continués & sans interruption; il y a cependant des cas où ils ne faut pas les Employer comme quand l'hydropisie depend du ton des parties augmenté comme au N.o 17. de St. Louis. mais il faut alors donner au comencement les delayants & les legers aperitifs, & des que les forces sont un peu diminuées on donne les forts purgatifs, on saigne quelques fois quand le poulx est très fort; quand l'hydropisie ne depend pas d'un vice de organisation elle est curable, mais si elle vient d'un vice du foye ou de la rate alors il faut les Eaux aperitives majeures & non les forts purgatifs qui nuiroient dans ce dernier cas.

L'hydropisie par anevrisme du cœur se connoit par la force du poulx. les palpitations exige les saignées, & les delayants qui ne sont bons que pour le moment car tot ou tard le malade perit.

dans l'hydropisie amenée par le scorbut, il ne faut pas de forts purgatifs. mais redonner de la consistence au sang. plus de ton à la fibre par le moyen des antiscorbutiques, le vin antiscorb. ensuite on vient aux forts purgatifs, & si les forces retombent on laisse les forts purgatifs pour redonner les antiscorbutiques.

À la suite des fievres d'accés souvent le visage est bouffi, œdematié ainsi que les extremités ce qui depend de l'engorgement des visceres du bas ventre, & quelques fois de la trop grande mollesse & relachement des fibres il faut alors redonner de la consistance au sang employer le kina à haute dose pour arreter la fievre comme au 28. St Louis chez qui la fievre 3.ce s'est changée en 4.e & au quel on a ordonné le bolus ad 4.am qui se fait avec kina en poudre ℥j. sel d'absynthe ʒj. tartre stibié grains 18. syrop d'absynthe q. s. le kina decompose le tartre stibié qui est aussi decomposé par le sel d'absynthe, on partage la dose generale en 60 bols dont on prend 20 par jour 5 de cinq en cinq heures apres l'usage de ces bols presque toujours la fievre tombe si cependant elle revenoit il faudroit les repeter, il ne faut pas les donner au commencement de ces fievres, ni quand elles viennent d'engorgement, ou qu'il y a infiltration car alors il faut les ptisanes aperitives surtout les purgatifs mais ils sont tres utiles quand la fievre est ancienne ou quand elle vient de relachement & foiblesse sans engorgement; ils sont aussi avantageux dans les faux engorgements des visceres c'est à dire quand ils sont infiltrés de serosité car dans ce cas plus la fievre subsiste plus le tissu cellulaire de ces parties s'affoiblit.

Les fievres 3.ces exigent rarement le kina car la plus part surtout celles d'automne dependent d'une bile cuite & comme desséchée on auroit tort alors de les arreter car elles se pourroient changer en continues bilieuses, en hesipelateuses, & amener l'hydropisie, il faut cependant les arreter quand elles trainent en longueur que les accés se rapprochent & qu'il y a menace d'infiltration alors il faut le kina à haute dose, comme ℥j. avec hyera picra ʒß dont on forme 60 bols dont on prend cinq toutes les trois heures; ces fievres demandent les evacuants on commence par faire vomir le jour de l'accés, le lendemain on purge avec le lavans simplex ensuite on entretient la liberté du ventre par la tisane de Ste catherine faite avec feuilles de senné ʒij sel d'Epsom ʒß. pulpe de casse ʒiß & un citron dans les fievres continues il ne faut pas le traitement actif sinon au commencement, ensuite il faut les abandonner à elles memes; dans les fievres bilieuses on donne dabord le petit lait. l'infusion de bourache, la tisane Leniens.

quand on a chassé la fievre on purge avec la casse manne, quelques fois ces fievres se montrent avec des signes inflres alors il faut une ou deux saignées, ensuite on fait vomir, la detente ayant lieu on donne apres le cassia cum manna, & enfin on vient au traitement delayant & rafraichissant dont on continue l'usage; quelques fois ces fievres bilieuses s'annoncent avec beaucoup d'affaissement & des signes d'une putridité exaltée alors il faut les antiputrides, le Kina à haute dose, les acides, & les cordiaux, ensuite des que ces symptomes ont disparu on donne l'infusion de bourrache & les ptisanes acidulées.

Le vomitif convient non seulement au principe des maladies aigues mais au milieu & quelques fois aussi à la fin surtout dans les fievres bilieuses; quand il y a secheresse, chaleur, epaississement, il faut 1° delayer, detendre, & rafraichir, la detente se connoit par la langue qui n'est plus rouge, ni seche, mais qui s'humecte & se charge d'une croute limoneuse, & alors il faut faire vomir sans quoy la bile pourroit entrer dans les 2.des voyes ce qui prouve que dans les maladies aigues on ne doit pas toujours traiter au commencement, mais qu'on est souvent obligé de s'ecarter de la regle generale pour faire la medecine des symptomes.

La fievre nerveuse, typhus nervosus auctorum, est très rare, le N° 13 de St. Jean qui en est attaqué depuis 15 jours est sans fievre ni symptomes d'organes affectés particulierement, sans mal de tete, de gorge, ni de bas ventre, cette maladie consiste dans l'abbattement, la foiblesse, le delire sourd, le pouls nullement febrile mais tres foible ce qui est surtout propre à cette maladie qui va ordinairement au 22.e 30.e jour, quelques fois au 40.e & on en a meme vû aller jusqu'à trois mois; cette maladie n'a aucun signe de putridité les humeurs n'y entrent en rien la langue n'est ni seche, ni sale elle vient du genre nerveux qui est très affoibli, quelques fois de la matiere morbifique qui s'est portée sur le systeme nerveux, les malades sentent peu, les vesicatoires ne causent pas de douleur; cette fievre finit sans aucune crise sensible, mais quelques fois par des depots au col, à la tete, des parotides critiques qui quand elles ont lieu terminent plutot la maladie, elles paroissent à l'11.e ou 14.e jour, la detente se fait peu à peu quelques fois il y a une petite sueur, les fonctions se retablissent par degrés & la santé reparoit, ce qui prouve qu'il y a des maladies qui finissent sans aucune crise, du moins, sensible, comme au N° 15 St. Raphael.

les fievres maligues exigent peu de chose, si le malade est plethorique la saignée convient au commencement de meme que le vomitif, quoiqu'il y en a eu de gueries sans vomissement; les vesicatoires ne valent rien ils ne feroient qu'augmenter la tension; il faut rejetter les echauffans, le vin, les cordiaux, ils augmentent la secheresse & peuvent amener la fievre putride; mais il faut des moyens doux capables de detendre, de donner de l'expansion aux nerfs, de porter à la peau comme l'infusion de bourrache, & l'esprit de mindererus, l'oxymel simple; les purgatifs souteurs nuiroient meme dans la convalescence, si on en donne ils doivent etre doux, cette maladie vient d'une tension nerveuse, quelques fois elle est la suite de la matiere morbifique qui s'est portée sur le sensorium commune ce qui est prouvé parce que les irritants & les echauffans sont nuisibles, & que les emollients & les relachants conviennent comme les bains tiedes &c; Le N.o 1. de St jean a une maladie assez semblable, les parotides quoique considerables n'ont pas suppuré non plus que les glandes maxillaires qui etoient engorgée; pour empecher que la metastase ne se porte sur quelques parties essentielles, on tient le ventre libre par le moyen des tisanes royales, comme celle de Ste catherine.

il y a d'autres fievres maligues qui dependent de la corruption des humeurs ou d'un viscere particulier, comme au N.o 5. 56. St louis. & 8. de St jean, ils ont d'abord craché le sang, la poitrine etoit oppressée la fievre avoit lieu, avec secheresse, chaleur à la peau, la langue etoit seche, il y a eu des efflorescences comme petechies, le millet, quelques signes inflres c'est pourquoy on a saigné d'abord, ensuite on a donné les tisanes pectorales contre les douleurs de poitrine particulierement affectée des moment que les petechies ont disparu la poitrine s'est prise de plus en plus comme au 12. de St Raphael; qui avoit la meme maladie dont il est mort. L'etat d'oppression, les crachats sanguins &c ont empeché le traitement antiseptique, & on a preferé l'infusion de bourrache, l'oxymel simple & l'esprit de mindererus qu'on a donné ensemble pour porter à la peau, on voit par là la difference qu'il y a entre les fievres maligues putrides, & la veritable fievre maligue.

Le N.o 61. de St louis offre une maladie tres rare, c'est la carie d'une vertebre dorsale, les symptomes de cette maladie sont peu graves au commencement le malade ne soufre point, il est sans fievre, il y a seulement de la gene au mouvement des extremitez inferieures, ordinairement elle est

la suite d'une chute, comme dans ce cas, quand les vertebres eprouvent une forte contusion il naît une infl.^on legere que le malade n'apperçoit pas cependant elle augmente & amene par suite la suppuration & la carie de la vertebre qui quand la suppuration est un peu avancée devient singulierement foible de sorte qu'elle ne peut plus supporter l'action de la vertebre qui luy est superieure ni de l'inferieure ce qui fait qu'elle se dejette en arriere, cette suppuration n'a pas lieu dans les muscles; les nerfs des extremités inferieures souffrent d'apathie; cette maladie est très lente dure quelques fois deux, trois, & meme quatre années, elle est essentiellement mortelle; quelques uns conseillent deux cauteres aux cotes de la vertebre qui ne valent rien; les malades perissent par paralisie des parties inferieures, & impuissance d'aller à selle, quelques fois aussy il y a paralysie des parties superieures; l'ouverture des cadavres a montré le corps de la vertebre entierement detruit dont il ne restoit que les apophyses, la verole peut encor donner lieu à cette maladie.

Le Rhumatisme aigu se montre avec fievre considerable, le poulx tres plein, des douleurs tres vives, il attaque presque toutes les articulations, aussy l'appelle-t-on Rhumatisme goutteux ce qui est mal à propos car étant une fois gueri il ne revient plus, ce qui n'a pas lieu pour la goutte; Le Rhumatisme aigu est très vague, attaque d'ordinaire les Extremités inferieures; quelques fois il se porte à l'interieur comme à la tete, à la poitrine &c; on croit qu'il vient du defaut de transpiration ce qui est en general vray aussy quelques uns conseillent ils les sudorifiques, mais ils sont dangereux non pour la vie du malade mais parce qu'ils rendent la maladie très longue, & meme l'augmentent surtout si elle est fixée à l'Exterieur; quoiqu'il s'annonce avec douleur, beaucoup d'empatement, & des signes infl.^res il ne se termine cependant pas par suppuration; la cause principale de cette maladie est une infl.^on dans la fibre musculaire, tendineuse, ligamenteuse, & les capsules articulaires, il n'est donc pas etonnant que la douleur soit si vive, si profonde, & si longue & la solution de cette maladie infl.^re est peu facile dans des parties aussi tendues; quand elle n'a pas eté d'abord bien traittée elle est très longue & dure des six semaines & meme trois mois, apres un certain temps elle se guerit d'elle même mais elle revient, si on la traitte methodiquement il ne revient plus; il faut la traitter comme une maladie infl.^re qu'annoncent la douleur &

l'empatement qui quelques fois n'a pas lieu, les articulations ne sont point volumineuses mais les douleurs sont profondes & plus graves & dans ce dernier cas la guerison est plus difficile; quand il y a empatement, tumeur, entretien la guerison est plus prompte & plus aisée; on commence la cure de cette maladie par des saignées au nombre de 2. 3. 4. & meme plus suivant les cas, quand elles sont si repettées on calme à la verité la douleur, mais la maladie dure plus longtems, au lieu qu'en saignant moins la guerison est plus prompte & plus sûre; il faut une diete exacte, l'abstinence du vin meme dans la convalescence & quelque tems après, il faut des boissons purement delayantes, comme l'eau de l'eau d'orge. le petit lait, ensuite l'infusion de Bourrache, l'oxymel simple, l'Esprit de Mindererus, l'infusion de fleurs de Sureau pour porter à la peau apres que la detente a eu lieu par les saignées, on entretient aussy la liberté du ventre par les lavements emolli. Les Rhumatismes bilieux demandent les evacuants, comme le vomitif meme repeté, les laxatifs. pour chasser l'humeur bilieuse qui s'est portée sur les articulations il faut avoir soin d'entretenir la liberté du ventre, les Rhumatismes aigus ne tiennent pas tous à une humeur bilieuse.

Les Rhumatismes aigus paroissent plus souvent quand la saison est froide & seche, & quand le vent du nord souffle, en general quand ils existent les autres maladies infl^res ont aussy lieu.

L'influence de l'atmosphere sur nos corps est singuliere & ne peut gueres se remarquer qu'aux hopitaux ou les malades qui y entrent le même jour demandent souvent le meme traitement.

Un malade de La charité agé de 45 à 50 ans est venu ayant douleurs assez fortes au dos qui sembloient gener la respiration. le poulx etoit dur & fort, le visage etoit bouffi & il y avoit oëdematie des extremités inferieures. ces symptomes ont eté regardé comme rhumatisants la dureté du poulx & sa force paroissoient autoriser cette idée; il y avoit cinq mois qu'il avoit eté attaqué d'une maladie infl^re de poitrine sans suppuration du poumon ni crachement de pus; on auroit pu soupçonner hydropisie de poitrine mais la dureté & la force du poulx faisoient penser differemment. L'ouverture du cadavre a montré l'adherence totale des poumons avec les parties voisines & le long des vertebres dorsales. d'ou la difficulté de respirer

la douleur du dos & la dureté du poulx assez semblable au poulx de Rhumatisme des adherences telle que celle cy turent ordinairement le malade tout de suite au lieu que dans ce cas cy la maladie avoit prise un caractere chronique, & ce qui a paru de plus etonnant est que le tissu du poumon gauche etoit absolument detruit, & la membrane pulmonaire etoit comme un sac ne contenant que un sang coagulé. les troncs arteriels & veneux n'existoient plus ce qui est inexpliquable.

Un autre malade de la sale St. jean est venu avec difficulté de respirer considerable, oedematie des extremités, & une tumeur au bas ventre tres profonde & tres volumineuse ne tenant point au foye ni à la rate. l'ouverture du cadavre a prouvé que cette tumeur etoit stéatomateuse pesant environ 10. à 12.l livres. les intestins, le foye & la rate etoient assez libres, le pancreas y adheroit d'un coté sans etre vicié; elle etoit contenue dans la duplication du mesentere, l'Epiploon etoit comme fondu; elle etoit fortement adherente à la colonne vertebrale qui meme etoit assé deviée du coté gauche, interieurement la substance de cette tumeur ressembloit à la matiere corticale du cerveau quand à la consistence & à la couleur son noyau etoit mol, il etoit traversé par l'aorte & les autres vaisseaux leur jeu cependant se faisoit ce qui est etonnant; cette tumeur a du gener la respiration & la circulation d'ou l'oedematie des extremités & l'infiltration de la poitrine qui contenoit 3 à 4. pintes d'eau; cette tumeur etoit ancienne on l'a jugé de 15. à 20. ans. elle a eté causée par la fatigue, la misere, l'abus du vin & des liqueurs; au commencement elle a eté indolente & pendant longtems. sur la fin elle travailloit & il s'en fait une espece de fonte et elle etoit devenue doulouroeuse; cette tumeur comme on a vu dans d'autres cas a pu prendre beaucoup de volume sans gener les fonctions surtout quand elles augmentent lentement parce que alors la nature semble s'y accoutumer, comme dans quelques tumeurs du cerveau qui quoique considerables avoient existé sans lesion de fonctions; dans des tumeurs d'ovaires tres volumineux contenant cinquante pintes d'eau, & de d'ailleurs la grossesse nous en donne un exemple frappant tous les jours.

Le No. 4. St. jean est un homme attaqué d'une maladie tres inquietante, il est venu avec oedematie generale considerable, le visage bouffi les urines couloient peu tout annonçoit l'infiltration generale du tissu cellulaire; la cause de cette oedematie etoit due à une fievre 3.ce, qui avoit eu le malade en eté & qui alors est presque toujours bilieuse, arretée trop tot par l'usage

du Kina, souvent une telle infiltration est la suite de l'engorgement des visceres du bas ventre ce qui n'est pas dans ce cas; des son entrée à la charité on l'a d'abord traité par les forts purgatifs comme on fait ordinairement en pareil cas, mais ils n'ont pas eté avantageux. au contraire par leur irritation ils ont amenés des accés de fievre 3.ne tres à craindre par leur frissons qui n'auroient pas manqué d'emmener le malade de sorte que pour y obvier on a eté obligé de donner le Kina tres hautte dose qui est tres necessaire dans ces sortes de fievres avec oedematie on luy à prescrit le 3 onces ad 4.am par jour; ce 3ol apres trois à quatre jours a chassé la fievre, mais il est etonnant d'avoir vu une detumefaction du bas ventre & de presque tout le tissu cellulaire aussy prompte que celle qui a eu lieu par à la suite des evacuations copieuses par les urines & les selles, qui ne sont point dues au Kina car il n'est pas purgatif d'ailleurs les purgatifs avoient eté employé avant le Kina sans succés, il faut les attribuer au type febrile qui avoit entierement cessé.
L'oedematie en question etoit la suite de la fievre trop tot arretée par l'usage du Kina; les forts purgatifs qu'on a donné l'ont reveillé & on a eté obligé de donner le Kina pour arreter le type febrile qui a eté en effet expulsé, ce type febrile peut se montrer de differentes manieres soit par des maux de tete, soit par des hydropisies &c; il faut insister sur le Kina pour confirmer la guerison & extirper entierement le type febrile; le vin chalibé & d'aunée qu'on a employé avoient eté sans succés ce qui prouve que le Kina n'a pas agi comme tonique; on n'a plusieurs observations de ces oedematies & hydropisies suite de fievre 3.ne dans ces cas quand il n'y a pas d'engorgement il faut faire tout ce qu'on peut pour reveiller le type febrile comme faisoit m.r Barthez à montpellier,^{oo} & qu'on a fait dans ce cas sans le savoir par les forts purgatifs.^{oo} par l'usage des bains froids ou supra.
L'ouverture d'un homme mort d'une ulceration au Larynx. a montré que cette ulceration etoit peu considerable & n'avoit que quelques lignes d'etendue, la membrane interieure etoit usée, & le cartilage dans une espece de carie, cette maladie n'est pas rare, on l'appelle phtysis laryngea à cause de son rapport avec la phtysie pulmonaire, on l'appelle aussy phtysis gutturalis, elle differe de la pulmonaire en ce qu'il n'y a point de crachement sanguin qui ordinairement precede la pulmonaire; dans la Laryngée il y a une

veritable toux gutturale qui a lieu par une irritation de la gorge, le malade ne sent que de la demangeaison point de douleur; dans la pulmonaire la douleur & la chaleur sont à l'interieur, dans la Laryngienne à la gorge, au lieu que dans la pulmonaire elle n'existe pas ou si elle a lieu elle n'est que secondaire, aussy quand elle survient dans la pulmonaire c'est un mauvais signe qui prouve l'acrimonie de l'humeur & la continuité de l'ulceration; dans la phtysie Laryngienne il y a Enrouement, la voix qu'on appelle voilée, & meme extinction de voix ce qui forme des signes caracteristiques de cette maladie; dans la pulmonaire ces signes n'ont lieu qu'à la fin & ne sont que secondaires; dans la Laryngée on crache peu & il y a tres peu de pus, mais dans la pulmonaire avancée les crachats sont abondants & consistants; dans la Laryngée l'ulceration a lieu sur des parties membraneuses & cartilagineuses qui ne sont pas abbreuvées de graisse ce qui fait que les malades crachent peu; dans les deux phtysies il y a fievre lente mais dans la Laryngée il y a Enrouement & demangeaison habituelle dès le commencement, ensuite la fievre lente survient & la toux gutturale; le malade en question avoit des symptomes qui luy etoient particuliers tels que l'inflon de la gorge qui n'a pas lieu chez les autres & qui etoit tres sensible chez luy & s'etoit repandue le long de la trachée artere, des glandes bronchyales qui etoient gorgées de sang de meme que les poumons qui etoient volumineux & rouges & adherents à la pleure surtout du coté des vertebres ce qui ne paroit que chez les jeunes gens forts robustes & vivement traités; on a de la peine à concevoir qu'une ulceration de quelques lignes ait une fievre aussy funeste, mais cela ne paroitra pas surprenant si on considere la grande irritabilité de la trachée & du Larynx qui est telle que quelques fois une seule goutte d'eau suffit pour suffoquer; La mort dans ce cas ne vient pas par deperdition de substance mais par une constriction suite d'irritation, les malades meurent plustot de suffocation car le poumon & les glandes bronchiales sont toujours gorgés de sang.

Quelques fois la phtysie pulmonaire complique la Laryngée ce qui arrive parce que l'humeur purulente tombe sur les poumons & amene leur ulceration, dans ces cas il faut les delayants, humectants, les Emollients sont tous ce qu'on peut mettre en usage; si on pouvoit connoitre cette maladie dans son principe on pourroit tacher de deterger l'ulcere par des fumigations Emollientes legerement balsamiques; mais si elle etoit plus avancée on tenteroit la Laryngotomie.

Le N.° 53. est venu avec infiltration des extremités superieures & inferieures le visage bouffi & le ventre oedematié qui en outre contenoit de l'eau au premier abord on l'a regardé comme scorbutique car il avoit les gencives & les dents en très mauvais etat aussy luy a t on donné d'abord le vin & les tisanes antiscorbutiques, ces moyens ont paru avantageux au commencement mais ensuite l'Etat a changé & l'infiltration est devenue plus considerable qu'auparavant, il y a apresent grande oppression, difficulté de respirer & insomnie, il paroit que ces symptomes dependent de l'embarras de la circulation causé par l'anevrisme ou la dilatation du coeur qui peut rendre la circulation très lente & donner lieu à l'hydropisie, les signes qui font soupçonner l'anevrisme ou dilatation du coeur sont le temperament fort & robuste du malade, l'oppression, la gene du coeur dans ses mouvements, dont on sent de tems à autre les palpitations; les pulsations arterielles partagent le meme embarras le poulx est concentré surtout le gauche cependant dans l'anevrisme du coeur les palpitations sont plus fortes & plus frequentes, mais il est possible qu'avec le tems ces symptomes augmentent

Le 69. est une hydropisie du bas ventre à la suite d'un ictere elle est accompagnée de fievre [illegible] & de chaleur & beaucoup de secheresse ce qui empeche l'usage des forts drastiques, le malade sent de la douleur au simple tact du ventre ce qui joint au reste fait soupçonner que les intestins sont dans un commencement de phlogose, il est probable que le malade mourra parce que dans ce cas les intestins tombent facilement en gangrene à cause de la maceration dans laquelle ils sont.

Le N.° 13. de St. jean a la fievre nerveuse lente dont a été parlé cy devant, la nature à coutume de terminer ces sortes de fievres par des depots aux parotides, ou suppuration par les oreilles comme on a eu occasion de voir dans le N.° 1.er de St. jean, & dans le N.° 13. q[illegible] se plaignoit il y a quelques jours de douleur aux oreilles, & de surdité qui a enfin été presqu'entierement cessé par un suintement qui s'est fait à l'oreille droite, qui a beaucoup debarrassé le cerveau de sorte qu'apresent il est beaucoup mieux.

Le N.° 50 de St. Louis est un malade agé d'environ 70 ans il avoit le ventre trés dur surtout du coté de la rate qui paroissoit etre le principal siege de la schirrosité l'ouverture du cadavre a montré la rate peu volumineuse, & la grande courbure du ventricule affectée particulierement elle étoit squirrheuse & les autres visceres du bas ventre partageoient un peu cette dureté, il n'y avoit pas de vomissement ce qui differentie le squirrhe du corps de l'Estomach d'avec celuy du pilore; il arrive cependant quelques fois que le squirrhe du pilore existe sans qu'il y ait vomissement journalier ce qui paroitroit venir de ce que l'Estomach augmentant de volume devient capable de contenir plus d'aliment; le tact seul peut faire juger de cette maladie encor est ce un moyen trompeur. Les squirrhes du bas ventre sont asses frequents, ils ont lieu surtout chez le bas peuple parce qu'ils vivent de mauvaises nourritures & font abus de vin & de liqueurs spiritueuses
Le N.° 51. St. Louis est un homme agé de 65 ans malade d'un squirrhe à la vessie trés considerable & tres dur qui occupe le corps de la vessie qui conserve pour ainsi dire sa forme ce qui n'a pas lieu quand le col est squirrheux; il y a incontinence d'urine quand ce symptome est habituel il fait soupçonner un squirrhe ou suppuration de la vessie, des ureteres, ou des reins; le squirrhe de la vessie occupe plus souvent le col que le corps de cet organe ce qui s'observe de meme dans le squirrhe de l'Estomach; quand le col est squirrheux le tact ne peut le decouvrir & il n'y a guéres que la sonde qui puisse en faire juger.
Le N.° 15 St. Louis est un carrier qui est venu avec coliques de bas ventre & devoyement, on l'a d'abord mis à l'usage des emollients ce qui n'a pas reussi, mais au contraire la colique ne faisoit qu'augmenter ce qui a fait changer le traitement, on luy a donné les drastiques parce que les carriers sont par fois exposés aux maladies de ceux qui travaillent les substances metalliques comme les marbriers, les statuaires, & les tailleurs de pierre; du moment qu'on luy a eu donné l'aqua benedicta & le reste concernant le traitement de la colique des peintres il a été soulagé & est trés bien a present par la continuité du meme traitement.
Le 73 de St. Louis est un polisseur de glaces qui est venu avec la respiration trés genée qui approchoit de l'asthme; ceux qui travaillent vers au teint des glaces sont sujets à la colique metallique à cause du plomb que contient le mercure & l'etain dont on se sert pour le teint, mais celuy dont il est icy question ne travailloit qu'à polir les glaces, & comme le polissage se fait avec du sable fin que le vent peut agiter facilement il est trés aisé qu'il s'en soit porté sur le poumon car il n'avoit que les organes de respiration de genés, les intestins & l'Estomach ne paroissoient pas affectés, le traitement des peintres donné hyer l'a beaucoup soulagé & on l'a continué aujourdhuy avec le meme avantage.

quand les matieres metalliques ou autres se portent aux intestins alors il y a constipation ce qui est un caractere assez constant de la colique des peintres & n'a cependant pas lieu quand ces memes matieres n'attaquent pas le canal intestinal car quelques fois alors il y a dyarrhée ce qui est rare.

il y a à present à la charité beaucoup de fluxions de poitrine comme le N.os 10. 11 de St. jean, le 5. 12. & 13. de St. Raphael qui sont toutes plus ou moins infl.res & on en verra de plus infl.res encor si le tems continue a etre sec & froid; le caractere de cette maladie qui dabord est legere mais prend de l'intensité par le defaut de traitement, est la douleur interieure de poitrine, difficulté de respirer, point de coté qui a presque toujours lieu parce que l'infl.on du poumon se communique facilement à la plevre ce qui n'arrive pas constamment; il y a souvent des pleuresies qui continuent sans que le poumon soit affecté de meme aussy il y a des infl.ons de poumon qui ne se propagent pas à la plevre, quelques fois la toux est seche, & il y a crachement de sang car la toux soit seche soit humide laisse de tems a autre echapper des stries de sang; ce qui prouve que cette maladie est infl.re est la force de la douleur la langue rouge & blanche au milieu. le pouls fort, plein, & dur, mais quand elle est avancée le poulx est moins fort. quelques fois mol, & concentré comme il arrive dans quelques infl.ons vives de poitrine de ce qui vient de ce que le sang est gené dans son cours dans ce dernier cas il en est presque toujours fait du malade; ce qui peut encor marquer de plus l'infl.on de cette maladie est la jeunesse, le temperament du sujet, & l'etat atmospherique existant.

Le traitement de cette maladie demande les saignées repetées, les potions huileuses, des Loochs, des ptisanes pectorales & adoucissantes &c.

La fluxion infl.re de poitrine peut encor etre bilieuse ce qu'on reconnoit parce que outre les symptomes cy dessus la peau est seche & chaleureuse & la langue chargée d'un Limon singulierement jaunatre cette complication demande quelque difference dans le traitement, il faut dabord les saignées & des qu'elles ont amené la detente que le poulx est moins fort & que le malade respire facilement on doit faire vomir pour evacuer la saburre & matiere acre qui irrite les poumons soit idiopatiquement soit sympatiquement, il ne faudroit pas les vomitifs au commencement parce qu'ils augmenteroient l'engorgement & le lusitte on donne les pectoraux, les delayants, & les mucilagineux &c & non les Loochs & les potions huileuses qui pourroient s'aigrir & ainsi augmenter l'irritation.

Le N° 13. St Raphael est un commissionnaire malade dep. 8 jours d'une fluxion de poitrine, il crache le sang, a la langue rouge & blanche au milieu; le poulx dur, il est en outre jeune & robuste & a la poitrine tres embarrassée, il a eté d'abord saigné trois fois ce qui a un peu diminué la force du poulx mais n'a pas amené la detente qu'on attendoit, cependant on ne peut plus le saigner parce que cette fluxion est bilieuse & menace de se changer en fievre putride (ce que l'on voit assez souvent) car la tete se prend, il y a des redoublements marqués, de tems en tems du delire, la peau est seche. on luy a ordonné les vesicatoires, les delayants, & les humectants &c.

Le N° 16. St jean est attaqué d'une affection rhumatismale tres grave elle a commencé par les muscles du col ce qui luy a causé le torticoli, ensuite l'humeur s'est porté sur les cotés le long de la pleure. puis elle a quitté cette partie pour se jetter sur la vessie où le malade sentoit beaucoup de douleur & n'urinoit point, enfin l'humeur a encor abandonné ce siege pour se porter à la tete qui est prise depuis hyer où il etoit dans un delire phrenetique qui n'existe plus aujourdhuy où il est au contraire dans un grand abbatement la tete est cependant toujours prise & ~~depuis~~ les fonctions intellectuelles sont nulles il ne peut pas meme ouvrir les yeux; ce qu'il y a de remarquable dans cette maladie, c'est que quand l'affection rhumat. a comencé à l'interieur elle y reste, de meme aussy quand elle a comencé à l'exterieur il est tres rare qu'elle se porte à l'interieur ce qui arrive cependant quelques fois; les maladies interieures qui ont lieu à la suite de cette espece de repercussion deviennent on ne peut plus infres & presque toujours mortelles surtout si l'estomach & les intestins en sont le siege; quand cette maladie est interieure elle offre des symptomes infres qui sont moins violents que ceux causés par la repercussion; chez le malade en question on a d'abord fait des saignées, on a donné des delayants, des lavements & fait des fomentations emollientes, on a ordonné des ptisanes de graines de lin qui sont tres appropriées pr aux maladies infres de la vessie; La tete prise on a fait faire des saignées de pied qui ont singulierement calmé le delire au quel a succedé un abbattement considerable & comme a eté cy devant, il paroit par là que la metastase qui s'etoit faitte aux membranes s'est porté au cerveau ce qui arrive quelques fois, car on a vu l'inflon de ces mbranes, où la phrenesie se changer en apoplexie & vice versa, ce qui prouve evidemment la metastase; ce matin le malade avoit le tremblement des levres ce qui annonce que le cerveau est affecté de

maniere à laisser peu d'espoir pour le malade, car hyppocrate dit, tremor labiorum & precipué labii inferioris lethale.
Le 1er caractère de cette maladie a été rhumatisant & aigu, dans ces cas outre les saignées il faut les delayants, calmants, les ptisanes emulsionnées avec le syrop de nymphea. les lavements emolli. les vesicatoires aux jambes pour pouvoir y attirer l'humeur rhumatisante qui est très mobile.
La terminaison des infl.ons rhumatisantes n'est point la suppuration qui en on ne peut pas plus rare, on voit bien des traces de phlogose, des adherences, mais point de pus dans les parties affectées.
Le N.o 15 de St. jean est venu avec un mal de gorge considerable qui n'est pas une simple esquinancie. mais le symptome d'une fievre putride ce qui se voit assez souvent; la putridité considerable dans ce sujet a causé la phlogose de la gorge, & des aphtes ulcerés dans la bouche. surtout une très considerable qui seroit derriere la luette, le malade avoit peine à avaler meme sa saliva. & des nausées c'est pour cela ce qu'on a jugé à propos de le faire vomir (quoique la fievre putride fut un peu avancée) pour degager la gorge deterger & arreter le progrés des ulceres qui auroient augmenté sans cela & qui ~~augmentés~~ emmener la malade comme on le voit quelques fois dans les esquinancies gangreneuses. le vomitif etoit encor indiqué d'ailleurs pour secouer le malade & le reveiller de l'abbattement & foiblesse ou il etoit. le malade n'est plus le meme les aphtes diminuent mais la fievre putride subsiste cependant avec moins d'intensité, elle n'est pas bilieuse mais catharrale & paroit tendre à la malignité; le visage est comme plombé il y a toujours de la chaleur & secheresse de la peau & de la langue, beaucoup de langueur de soif, & d'affaissement, ce qui fait qu'on luy donne la decoction de kina acidulée trois à quatre fois par jour les ptisannes adoucissantes nitrées, & un gargarisme rafraichissant souvent repeté.
Un enfant ayant eu la petite verole depuis trois semaines ressent depuis douze jours des coliques abdominales très vives & des douleurs d'estomach qui vont jusqu'au vomissement & l'empechent de garder les aliments, les accidents dependent du miasme variolique qui n'a pas eté entierement detruit ni corrigé, on l'a purgé plusieurs fois mais plus on les purge plus il souffre & les purgatifs ne font qu'ajouter aux symptomes cy dessus parce que comme ils irritent ils augmentent l'irritation du canal intestinal causée par la presence du virus qui s'y est porté; de sorte que pour subvenir à ces accidents il faut corriger l'acrimonie variolique

par la diete laiteuse, les legers farineux, & les boissons legerement incrisantes,
si cela ne reussit pas une legere saignée seroit tres avantageuse, aussy a-t-on
coutume de les ordonner presque toujours a la suite de la petite verole.
Elle seroit encor tres appropriée de meme que la diete laiteuse si la petite
verole laissoit a l'enfant un devoyement colliquatif de matiere blanchatre
& comme purulente, la fievre lente & le marasme, les astringents & les
purgatifs ne vaudroient rien dans ce cas cy.
L'ouverture du cadavre du No. 83. de St. Louis a montré une certaine quantité
d'eau sanguinolente contenue dans le pericarde & la capacité de la poitrine, le coeur
etoit pale & maceré, ces signes joints aux palpitations obscures du coeur, au poulx
concentré, forment le caractere de la vraye hydropisie du pericarde, qui differe, &
se distingue de l'anevrisme du coeur en ce que dans ce cas cy les palpitations
du coeur sont plus violentes, & plus sensibles. les pulsations arterielles plus seches
& plus fortes, & le coeur ne paroit pas maceré mais il a sa couleur naturelle
& il y a aussy moins d'eau dans le pericarde, dans ce cadavre cy on a trouvé
environ un verre d'eau ~~dans le pericarde~~, cette hydropisie de pericarde etoit la
maladie 1ere & la cause de l'epanchement de celle qui etoit dans la poitrine.
Le 18. de St. Louis est venu avec des violentes douleurs de ventre c'etoit une
infl.on de cette capacité caracterisée par des douleurs tres vives dans cet endroit surtout
sur sa fin alors le poulx etoit tres petit & tremblottant on le sentoit a peine, il avoit
des vomissements frequents, & quelques heures avant sa mort il avoit une sueur
considerable qui formoit de tres grosses gouttes surtout sur la figure & la poitrine.
L'ouverture de son cadavre a montré l'infl.on du bas ventre surtout des
intestins qui etoient en partie gangrenés, un epanchement purulent considerable
dans la capacité abdominale sans aucun veritable foyer de suppuration,
ce qui a assez souvent lieu dans les infl.ons du bas ventre, & quelques fois dans
celles de la poitrine; ce qui semble prouver que le pus se trouve formé dans
les humeurs & qu'il est amené a la partie affectée par l'infl.on & l'irritation,
il a eté saigné mais moins qu'on auroit du, il auroit fallu appliquer un
large vesicatoire sur le ventre comme on a coutume de faire en angleterre
dans toutes les infl.ons vives de cette capacité pour deriver l'humeur car il
n'y a pas de visceres qui se gangrenent plutot & plus aisement que les intestins
les saignées, les delayants. les emollients & peuvent etre utiles mais moins
que les vesicatoires surtout quand l'infl.on est formée.
L'ouverture du cadavre du No. 16. St. jean dont a eté parlé cy devant a
prouvé que l'infl.on rhumatismale s'etoit portée au cerveau, car on a

trouvé les membranes de la dure mere très adhérentes au crane, & très epaisses de meme que le Sinus longitudinal Superieur comme on voit dans toutes les membranes qui ont souffert quelque infl.on tout le cerveau etoit engorgé & dans un etat de phlogose, on a trouvé de l'eau entre la dure mere & le cerveau dans les ventricules anterieurs ou lateraux surtout dans le droit, & à la base du crane, aussy le malade quelques jours avant sa mort se plaignoit de douleurs de tete on ne peut plus vives; dans ce cas cy il auroit encor eté très utile de faire appliquer un large vesicatoire sur la tete, comme on le fait à la suite de chutes violentes sur cette partie, & dans les phrenesies causées par quelques metastases ce qui a quelques fois reussi.

Le N.o 22 de St. jean est venu avec un sarcocele du testicule droit le cordon de ce meme testicule etoit engorgé sans etre squirrheux, le testicule gauche ni son cordon n'etoient point affectés. ce sarcocele pesoit 6 à 7 livres, un poids aussy enorme pesant sur le cordon, les visceres du bas ventre, & de la poitrine ne pouvoit que gener leur fonctions, aussi a-t-il amené un Epanchement d'eau dans la capacité droite de la poitrine, sur la fin de sa vie il etoit d'une si grande foiblesse qu'il n'etoit pas possible de tenter l'operation. mais si on l'avoit faitte un mois ou deux avant sa mort, il auroit pu recouvrer la santé.

Le N.o 69 de St. Louis est mort à la suite d'une hydropisie ascite le jour meme de la ponction qui n'a eté faitte que parce que le malade la demandoit avec instance, car quand on la fait le bas ventre etant doulou-reux & la fievre existant comme chez ce malade cy elle est presque toujours suivie de mort, quand on ne l'auroit pas fait dans ce cas le malade n'auroit pu survivre tout au plus que quelques jours; cette hydropisie etoit venue à la suite d'une jaunisse qui avoit eté traitée mal à propos par une suite de remedes actifs, car la sienne etoit du nombre de celles qui ne doivent être attaquées que par les delayans, les humectants. les rafraichissants, & les legers purgatifs, au lieu que les remedes trop actifs augmentent la secheresse & la chaleur, enflamment les visceres abdominaux surtout le foye & amenent enfin l'ascite comme dans ce malade cy au-quel on a trouvé le foye racorni, resserré, & squirrheux; dès son entrée à l'hopital il a eu la fievre, beaucoup de chaleur, de secheresse & douleurs dans

le bas ventre aussi luy a t-on ordonné les delayants le petit lait les bains &c ; il paroit que le virus verolique a été la cause 1.ere de l'engorgement du foyés car on a trouvé differentes tumeurs gratieuses sur son cadavre, des condilomes dans le fondement, & une exostose à l'os temporal (le vice verolique peut se porter sur les visceres interieurs) dans le traitement des maladies il faut souvent remonter aux causes eloignées & 1.eres, quoique les ~~existants~~ symptomes n'en paroissent pas ~~dependre~~ etre la suite ils peuvent cependant en dependre comme il paroit dans ce cas.

Le N.o deux de S.t jean a une veritable fievre putride maligne qui est la suite de l'air corrompu qu'il a respiré pendant longtems par son sejour auprés d'une riviére tres puante qu'on a curée cet été. cette cause n'est pas rare & produit beaucoup de maladies contagieuses; car les eaux stagnantes depuis longtems laissent echapper des miasmes on ne peut plus deleteres, qui sont quelques fois longtems à se developper jusqu'à ce que, data causa qualibet, ils se reveillent avec violence; le sujet en question est tres malade, il a un delire non furieux, mais intermittent, obscur, une foiblesse considerable, le poulx foible petit tremblottant, la langue tres seche & noiratre. il a eu des nausées & des vomissements de matieres tres verdatres ce qui est un vray symptome de ces fievres putrides malignes & prouve l'acreté des humeurs fixées sur l'estomach le duodenum, & irritantes dans le reste des 1.eres voyes; on a commencé par le faire vomir pour degager le canal intestinal, on a ordonné les vesicatoires pour detourner l'humeur de l'interieur; quand la maladie commence à tirer en longueur, qu'il y a foiblesse, il faut donner le kina acidulé, les acides surtout les vegetaux, le dilutum syrupi acetosi, une eau legerement vinaigrée, il faut entretenir doucement la liberté du ventre par l'usage des thamarinds, des lavements un peu purgatifs; il ne faut pas les forts cordiaux qui augmenteroient la putridité & ne manqueroient pas d'enlever le malade.

Le N.o 17. de S.t jean a aussi une fievre putride maligne, il a un delire obscur convulsion dans les tendons, le poulx petit & tremblottant, la langue chargée d'un limon jaunatre, elle est causée par une matiere saburrale bilieuse portée dans les 2.es voyes; on a commencé par le faire vomir pour debarrasser les 1.eres voyes, ensuite on luy a donné le decoctum kina thamari. le petit lait emulsionné & le bol de camphora & nitro, on luy a aussy

fait appliquer les vesicatoires pour deriver l'humeur & empecher le transport de l'humeur sur quelques visceres capitaux; cette fievre est du genre de celles que Baglivi appelle, febris mesenterica, dont le siege est dans les 1.eres voyes, causées par des matieres portées au plus haut degré de putridité

Le 22. de St. jean est venu hyer avec une fievre petechisante dont les petechies etoient tres abondantes & ramassées sur le tronc, aujourd'huy elles sont presque totalement rentrées ce qui est un mauvais signe car en general il faut qu'elles demeurent quelques tems avant de disparoitre, aussi le malade est dans un etat pire qu'hyer, l'oeil est fixe paroit enflammé febri mais c'est plutost une echimose suite de la dissolution du sang, les gencives sont sanguinolentes, la langue tres rouge, le poulx petit & miserable, il ne faudroit pas au commencement des remedes incendiaires, mais soutenir les forces par le moyen du decoctum kina thamari, donner les boissons delayantes acidulées, l'infusion de bourrache avec une once de manne, le serum lactis thamari ou acidulé avec l'Esprit de vitriol; on a ordonné les vesicatoires comme stimulant pour reveiller le genre nerveux, si le malade vit quelque tems on pourra luy donner des que la detente aura lieu, des remedes plus actifs, le vin & le camphre à haute dose, le nitr. de camphora & nitro.

Le No. 8. de St. Raphael a une fievre putride de mauvais caractere qui s'est annoncée avec une oppression de poitrine toujours existante; elle est du nombre de celles qu'on connoit en pratique sous le nom de febris putrida peripneumoniam mentiens, les constitutions Epidemiques en amenent souvent aussy faut il alors mepriser pour ainsi dire le symptome existant pour aller à la cause 1.ere qu'il est tres difficile de connoitre dans le commencement, il n'y a pas d'Epidemie qui se ressemble, ni qui exige absolument le meme traitement; le sujet en question est malade depuis 12. jours, une fluxion de poitrine ne s'etend pas jusqu'à ce terme & si elle y va elle cache pour l'ordinaire une autre maladie; le poulx est foible & petit la langue seche & noire ce qui est un signe de putridité, ces signes n'ont pas lieu dans les fluxions de poitrine essentielles ou le poulx est fort & frequent, la langue est à la verité seche mais elle n'est pas noiratre; il faut soutenir les forces ce qui est l'indication urgente à cet effet on donne la potion cordiale l'infusion de bourrache & l'oximel simple qui reussit tres bien dans ces fievres putrides surtout quand il y a oppression, car il est un leger incisif & facilite l'expectoration.

Le N.o 13. de St. Raphael n'a pas une fluxion de poitrine quoique sa maladie se soit annoncée sous ce caractere, mais il est attaqué d'une fievre putride qui annonce la malignité, il y a delire, foiblesse du poulx, la langue & la peau sont tres seches, il avoit le ventre tres douloureux, on luy a appliqué les vesicatoires, donné le decoct. ki. lucol. la potion cordiale nitrée, des ptisanes vineuses camphrées, on a appliqué des cataplasmes lmol. sur le ventre; & au commencement de sa maladie où la malignité n'etoit pas encor declarée & où la poitrine paroissoit genée on luy a ordonné l'infu. dro. ony. & la ptisa. pecto. & des lavements lmol.

il regne depuis quelque tems des fievres inf.res avec un caractere rhumatisme par la force, le resserrement & la continuité de la dureté du poulx ce qui caracterise le poulx rhumatisant; quand il reste ainsi malgré les saignées, les antiphlogistiques, il ne faut pas alors insister sur les saignées, mais mettre en usage les delayants les lmollients, l'abstinence du vin & une diete austere & constante; quand l'affection rhumatisante se porte sur les intestins il en est presque toujours fait du malade aussy faut il alors ordonner les vesicatoires sur le ventre

il y a à present beaucoup de fievres qui sont du genre des putrides malignes de mauvais caractere, elles s'annoncent avec oppression de poitrine sans constituer une fluxion de cette partie, ce qu'il est essentiel de reconnoitre pour ne pas se tromper dans le traitement, on y parvient par l'examen & l'ensemble des symptomes, & par la longueur de la maladie qui dans la fluxion essentielle de poitrine ne passe pas le neuvieme jour quelle que soit sa terminaison.

Le N.o 24. de St. Louis est venu avec une oppression de poitrine. la respiration genée, par fois de la toux, etoit obligé d'etre presque toujours sur son seant, il y avoit chez luy les deux caracteres essentiels de l'hydropisie du pericarde. qui sont le battement precipité. obscur & caché du cœur on prevoyoit qu'il y avoit un fluide qui empechoit de les sentir; le poulx incertain & obscur; il est mort comme subitement ce qui est assez ordinaire dans cette maladie d'ailleurs n'observant pas un regime assez exact il etoit de tout en tems sujet à des indigestions qui peu de tems avant sa mort l'avoient deja conduit une fois à la derniere extremité; cette maladie ne paroit pas d'abord aussi grave qu'elle l'est car toutes les fonctions excepté les vitales se font assez bien l'ouverture a offert peu d'eau dans le bas ventre, les intestins etoient legerement phlogosés. le foye tres volumineux d'un tres grand rouge foncé & gorgé de sang; la poitrine contenoit beaucoup d'eau de chaque coté, il y en avoit près d'une chopine dans le pericarde; le cœur etoit un peu volumineux & maceré & pale; la maladie principale paroit etre l'eau contenue

dans le pericarde qui s'est ensuite repandue dans la poitrine par la la circulation a eté genée ce qui a causé la stase du sang dans l'abdomen surtout dans le foye dont le volume etoit beaucoup augmenté comme on le voit dans les anevrismes du cœur, c'est ce qui a fait à plusieurs auteurs que les autres symptomes dependoient de l'engorgement du foye & les a determiné a tourner leur traitement du coté de ce viscere ce qui est dangereux car par ces moyens ils augmentoient la gene de la circulation, d'ailleurs dans ce cas le foye n'est ni dur ni squirrheux, & on sait aussi que des saignées faites à propos & les delayants ont souvent diminué [illegible] & meme gueri cet engorgement, mais dans peu de tems cette maladie revient parce que la cause subsiste toujours. il paroit que dans ce sujet le vice scorbutique étoit la 1.ere cause de sa maladie, car il avoit des lassitudes, une bouffissure molle surtout à la figure, souffroit dans les articulations surtout du genou, & avoit des echimoses en differentes parties du corps & des taches comme scorbutiques; ce qui ne doit pas pas paroitre surprenant car dans le scorbut avancé le sang se decompose & on voit presque toujours à sa suite des hydropisies soit interieures soit exterieures; on a vu par cette ouverture que le pericarde peut contenir de l'eau au point de gener beaucoup la circulation; Les signes de l'hydropisie du pericarde sont donc la grande difficulté de respirer, une toux presque toujours seche, le malade est obligé d'être presque toujours sur son seant, mais les signes effectifs sont le mouvement precipité & obscur du cœur, le poulx incertain, tremoussant & tremblant, infiltration des extremités surtout des superieures, & beaucoup d'anxieté au moindre mouvement

Il regne à present assez communement des fievres tres graves connues sous le nom de fievres putrides malignes pour les distinguer des fievres putrides simples qui ont une accroissement marqué dans leur cours & ne montrent rien de consequent les 1.ers jours, il n'y a pas delire. le poulx n'est ni petit ni tremblant, il n'y a pas le soubresault des tendons, ni ce grand accablement qui paroit dependre de tet[illegible] ce qui constitue la fievre putride maligne, il y a cependant des fievres putrides simples qui par le mauvais traitement ou autre cause quelconque ~~[illegible]~~ prennent par la suite un caractere malin; au lieu que celles dont il est icy question commencent dabord ainsy & durent tres longtems.

cette fievre s'annonce quelques jours avant que le malade soit alité, il sent de la gene, la tete est lourde peu douloureuse, il y a comme un bandeau sur les yeux, l'occiput est surtout affecté comme dans les autres fievres putrides; ce prelude ayant duré quelques jours le malade s'alite la maladie prend de l'intensité la douleur de tete surtout de l'occiput augmente, on diroit que le cerveau est le siege de la guerre, les malades peuvent à peine lever la tete.
cette maladie chez quelques uns commence par l'oppression de poitrine qui ment la fluxion de poitrine c'est ce qui on appelle en pratique du nom de *febris putrida peripneumoniam mentiens*; cette oppression est quelques fois si considerable qu'il y a douleur interieure de la poitrine & crachement sanguin; l'oppression n'est cependant pas un caractere aussi distinctif que le mal de tete qui se fait sentir chez tous les malades.
Les caracteres distinctifs de cette Espece de fievre sont, la grande prostration des forces, un delire assez sourd, cependant en parlant à haute voix on arrache par fois des malades des paroles suivies mais ils retombent ensuite dans le delire. qu'on appelle aussy *delirium fugax*; ils ont ordinairement la langue chargée d'un limon jaunatre comme dans les fievres putrides simples, il y a au milieu de la langue assez souvent une ligne rouge qui selon hyppo. annonce la gravité & la longueur de la maladie; malgré cette forte saburre bilieuse beaucoup de malades n'ont pas des nausées ce qui vient de la gravité des symptomes car quand il y en a moins les malades Eprouvent des envies de vomir; quelques fois il y a tres peu de saburre, d'autre fois point du tout.
Le poulx est tres petit ce qui est ordinaire dans cette maladie, plus les malades sont sanguins plus la maladie est grave, elle paroit affecter principalement les fonctions vitales. le poulx est tremblottant, il y a soubresault des tendons quelques fois des le 1.er jour dont la frequence rend la maladie plus grave; chez quelques uns le delire n'est pas obscur mais continu comme au N.o 22. de st. jean dont le poulx est petit, foible, tremblottant malgré sa jeunesse & la force de son temperament.
chez quelques uns le devoyement a lieu des le commencement ce qui est utile pourvu qu'il soit moderé, quelques fois il est constant alors il est on ne peut plus dangereux; quelques fois il y a saignement de nez dans le principe, il est avantageux pourvu qu'il ne soit ni trop abondant ni trop copieux; chez quelques uns la maladie commence par des sueurs, ce

est de mauvais augure car alors il n'y a pas encor de coction, comme dit hyppocrate les sueurs au commencement des maladies aigues annoncent leur gravité & leur durée.
les maladies n'ont pas un cours bien reglé, il y en a qui guerissent plutot d'autres plus tard; il est rare cependant que les fievres prennent une tournure favorable avant le 14 ou 21e jour, quelques uns meme vont à 30 & 40; elles sont souvent mortelles avant le 5e ou 9e jour & meme après; quelques fois au milieu de la convalescence il vient une rechute pire qu'avant, & meme qui emmene le malade, ou par defaut de regime ou parce que la crise n'a pas eté complette & que le miasme restant s'est developpé.
cette maladie ne paroit pas avoir de crise bien decidée; la dyarrhée dans le principe n'est pas critique car il n'y a pas de crise au commencement des maladies aigues, elle rend cependant la maladie moins grave de même que le saignement de nez; la
La sueur n'est pas non plus ~~cong~~ la crise dans le commencement, mais seulement à la fin après qu'il y a eu des signes de coction parfaite c'est icy que l'art est absolument necessaire, car si on laisse ces maladies à elles memes elles tendent à la dissolution; quelques uns ont des taches rouges à la surface du corps, de veritables petechies, en effet les fievres petechiales ne sont que des fievres putrides maligues portées à un très haut point comme au No. 22. de St. jean.
Ces fievres se terminent quelques fois par des depots, comme des parotides cette derniere terminaison est ordinairement peu favorable, car il est rare de voir guerir de ces malades qui ont eu des parotides, ou le tissu cellulaire environant s'ingorge; quelques fois cependant on voit des ~~cu~~ cures operées ainsi comme au No. 1er de St jean; les parotides deviennent quelques fois ~~[illegible]~~ gangreneuses & assez promptement; les vesicatoires deviennent aussy gangreneux d'eux memes sans qu'on y ait donné occasion comme il est arrivé la semaine derniere au Duc d'orleans le 6e jour de sa maladie; ce qui vient du virus deletere qui se porte, (par le stimulus occasionné) à l'exterieur; il est quelques fois si acre & si deletere qu'il amene la gangrene partout ou il se porte; dans ce dernier cette fievre est ditte febris pestilenta. qui n'est que la fievre putride maligue portée au dernier degré; au lieu que la fievre maligue petechisante n'est que cette meme fievre avec dissolution. ce qui fait voir que ces fievres ne different que du plus au moins.

En general dans ces fievres il ne faut pas saigner parce qu'il y a plus ou moins tendance à la dissolution. lenteur, foiblesse, prostration des forces. soubresaults, il ne faut cependant pas eloigner constamment la saignée car faitte avec prudence & menagement elle peut etre tres utile quand le malade est jeune & vigoureux, & que le poulx n'est pas si petit; il faut consulter l'ensemble des symptomes car si dans cette maladie on ne consideroit que le visage qui est ordinairement tres rouge & enflamé on feroit mal à propos de fortes saignées qui metroient le malade à la derniere extremité; quand le visage est si rouge il est probable que la tete est affectée on la degorge par les sangsues aux tempes, ou au front; quand la poitrine est affectée il faut aussy y appliquer les sangsues; le bas ventre ne paroit pas attaqué mais s'il l'etoit les sangsues à l'anus seroient tres utiles elles affoiblissent moins que les saignées & ont l'avantage de degorger plus directement.

il faut beaucoup d'habitude pour n'etre pas trompé par les apparences de mieux dans ces sortes de fievres.

Quand la maladie commence sans etre trop developpée qu'il y a bouche mauvaise nausée on peut faire vomir car dans ces maladies il y a presque toujours saburre des 1.eres voyes elle n'est pas la cause 1.ere de la maladie mais en se corrompant elle peut l'entretenir, d'ailleurs l'emetique empeche qu'elle n'empire; mais quand le malade est très foible que la langue est rouge, seche & noire, il ne faut pas de vomitif qui augmenteroit la secheresse on pourroit cependant le donner des qu'il y auroit detente que la langue s'humecteroit, & se chargeroit de beaucoup de limon.

M.r desbois a coutume de faire vomir sur la fin des maladies aigües par ce moyen il les abrege; & rend la convalescence plus sure; le tartre stibié est preferable à l'ipecacuanha.

Quand la maladie commence par secheresse il faut les delayants le syrop de vinaigre, la dissolution de syrop de grozeilles, & les acides vegetaux; mais qui conviennent beaucoup.

il faut toujours avoir egard à la matiere deletere qu'il faut evacuer dans toutes les fievres malignes putrides ou la matiere peccante est interne il faut entretenir la la moiteur & la liberté des pores

pour chasser cette matiere par les sueurs, car la peau est l'organe le plus immediat & le plus general pour expulser l'acrimonie des humeurs. a cet effet il faut donner l' une legere infusion de Bourrache, l'oxymel simple, l'Esprit de Mindererus très etendu ce sont des antiseptiques qui portent à la peau surtout l'Esprit de mindererus; quand il y a secheresse que le sujet est jeune & robuste il ne faut pas dans le commencement l'infusion de Bourrache ni l'Esprit de Mindererus, mais il faut les delayants. le syrop de vinaigre les tisanes Emulsionnées; le Kina conviendroit encor moins car il augmenteroit la secheresse, l'irritation, & ameneroit la gangrene; mais quand il y a les soubresaults des tendons, des hemorragies, des petechies. beaucoup de foiblesse le Kina est bon; il faut pour le moment donner des forces au malade & de la constitution au sang pour cela on peut le combiner avec des Emulsions, on le supprime tout à fait des que le malade a repris des forces, & on luy fait succeder des boissons delayantes; il y en a qui guerissent sans Kina. d'autres ou il ne le faut pas pur; d'autres enfin ou il le faut de très bonne heure

Quand la gangrene est marquée à l'exterieur le Kina est il bon? il faut consulter les autres symptomes car s'il y avoit beaucoup de chaleur de secheresse &c il seroit très nuisible; mais dans la gangrene exterieure à la suite d'une playe il est avantageux, au contraire chez ceux ou le virus gangreneux se porte de l'interieur au dehors il est prejudiciable; le Kina s'unit quelques fois aux acides mineraux, il n'en faut cependant pas faire un usage banal, mais le donner seulement dans les grandes foiblesses, quand il y a beaucoup de dissolution & que la mort est instante, quand le sang s'epanche dans les capacités & sous la peau alors il le faut à la plus haute dose avec les acides mineraux.

Dans ces fievres le camphre est utile il porte à la peau, console le genre nerveux & est antiputride; on ne le donne que comme accessoire, il est rare que ce soit un remede unique & placé seul, quand il y a secheresse, chaleur &c on le donne à petite dose uni au nitre & etendu dans des Emulsions. si au contraire il n'y a pas de

chaleur ni secheresse mais seulement secheresse. on peut le donner à plus forte dose comme à celle d'un gros, deux gros, & meme demi once.
faut il purger? la dyarrhée est utile au commencement quand elle n'est pas excessive, il faut suivre cette indication & entretenir la liberté du ventre; quand la langue est jaune, seche, noiratre les thamarinds sont très bons dans le petit lait; on donne les lavements emollients quand il y a indication de purger; s'il y a foiblesse on donne les thamarins avec la decoction de kina.
dans ces fievres le ventre se meteorise rarement; il ne faut jamais purger d'une maniere un peu decidée meme sur le declin; le tartre stibié filé ne paroit pas convenir parce qu'il dispose à la putridité, à moins qu'on ne l'unisse au petit lait.
Les vesicatoires sont utiles parce qu'ils attirent au dehors la matiere delétere, ils aiguillonnent les parties exterieures. les organes sont plus alertes. ils reveillent & diminuent l'affaissement, aussi conviennent-ils comme evacuants & stimulants; la plus part ont la gangrene ou les vesicatoires ont eté mis, en consequence il les faut bien soigner surtout à la fin de la maladie ou le kina est de meme très utile soit à l'interieur soit à l'exterieur
Les cordiaux sont indiqués par la foiblesse & la prostration des forces, & contreindiqués quand il y a secheresse. chaleur &c, si la foiblesse est extreme il faut des potions legerement cordiales qui ne conviennent pas si la secheresse & la chaleur l'emportent; quand la maladie est un peu avancée il faut une eau legerement vineuse à moins qu'il n'y eut contreindication; si dans le courant de la maladie il y avoit foiblesse extreme il faudroit le vin comme unique boisson on s'en est très bien trouvé dans pareil cas l'année derniere à la charité.
Les aliments ne conviennent pas dans le principe, mais si la maladie tire en longueur on peut donner de legers bouillons rendus antiseptiques par le suc d'ozeille. ou quelques gouttes d'Esprit de vitriol qui empeche le bouillon de se corrompre.
Le sang est principalement affecté dans ces fievres car dez qu'il acquiert une meilleure constitution les symptomes disparoissent.

La fievre putride maligne dont nous venons de parler est si frequente à paris maintenant, qu'on peut la regarder comme Epidemique, la plus part de ceux qui en sont attaqués à la charité vont mieux & ont eté traités comme il a eté dit cy devant on ne leur a point fait de saignées quoiqu'elles paroissent etre indiquées par le saignement de nez, le mal de tete, l'oppression de poitrine, la fievre, & la rougeur du visage qui sont les symptomes generaux de cette maladie, on a cependant fait mettre a quelques uns les sangsues au front, aux tempes, ou aux jugulaires eu Egard au violent mal de tete qui a lieu chez quelques uns; il faut l'employ
dans cette fievre il faut eloigner les moyens actifs, ne donner que des remedes doux & legers, rarement le kina, ne pas le continuer trop longtems, ni le donner pur, mais l'emulsionné, ou edulcoré suivant les cas.
Le N.o 1.er de st. jean etoit agé de 70 ans environ malade depuis longtems. la maladie avoit commencé par un Etouffement & a fini de meme, il ne pouvoit se coucher que sur le dos; tous ceux qui l'ont vu ont cru qu'il avoit une obstruction au foye parce qu'il avoit une tumeur à la region Epigastrique, mais ils ont mal jugé, car elle n'etoit ni dure, ni renitente, ni insensible comme le sont ordinairement les Engorgements du foye, mais elle etoit un peu douloureuse, vacillante, & cedoit à la pression ce qui a fait croire avec plus de raison à m.r desbois que cette tumeur contenoit un fluide quelconque; sur les derniers tems de sa vie ce malade a craché beaucoup de sang; l'ouverture de son cadavre a montré que le foye etoit peu dur, & peu squirrheux, le bas ventre n'etoit pas affecté, & que la tumeur etoit formée par l'eau contenue dans la poitrine qui pesant sur le diaphragme le faisoit tomber car il y avoit à peu près dans chaque capacité 4 à 5 pintes d'eau; sur la fin les urines etoient peu abondantes & rouges, & les jambes tres enflées, & il y avoit Etouffement ce qui sont des signes d'hydropisie de poitrine; quand l'Epanchement d'eau a lieu dans les deux capacités le malade ne peut coucher que sur le dos, quand l'eau est tres abondante il se forme une tumeur vers la region Epigastrique on la connoit par son Etat de mollesse, son changement de position & de volume; & qu'elle n'est pas adherente, a cet effet on fait coucher le malade sur le dos la tete un peu basse alors la tumeur disparoit ou change de face suivant les differentes positions du malade; & quand on

presse le malade sent de la douleur parce que l'eau est alors refoulée vers les poumons; dans l'obstruction du foye au contraire il n'y a pas de douleur à moins que l'engorgement ne travaille.
Le N.º 11. S.t Louis a un oedème des poumons, il est venu avec les jambes et les pieds très enflés ce qui annonce presque toujours hydropisie de poitrine, ce malade ne peut se coucher que d'un coté; on luy donne des forts purgatifs comme les pilules de Bontius, la tisane apéritive majeure, le syrop de nerprun qui luy ont fait du bien dans le commencement, mais il s'est fait ensuite une métastase de l'eau vers l'abdomen qui à son arrivée à l'hopital ne paroissoit pas affecté, il est devenu volumineux et on sent une espece de fluctuation, il paroit que l'eau de la poitrine s'y est porté, on fera son possible par le moyen des purgatifs actifs pour deriver l'eau vers le canal intestinal
Le N.º 61. S.t Louis est venu avec une oedematie generale venue à la suite d'une maladie venerienne maltraitée, cette oedematie a disparu une fois par l'usage des frictions mais elle est revenue ce qui prouve qu'il y a encor du virus; comme l'oedematie étoit considerable on luy a d'abord donné des forts purgatifs qui l'ont diminuée, ensuite on luy donnera le Rob sudorifique qui est excellent dans les maladies veneriennes ~~[illegible]~~ qui ont perdu de leur caractere, car l'hydropisie verolique n'a lieu que quand elles sont pour ainsi dire degenerées.
Le N.º 5. de S.t Raphael offre un caractere verolique à la verité très obscur c'est un mal de gorge ancien ou il ne paroit point d'infl.on determinée, point d'aphtes, il a la voix voilée, et un gonflement vers le pharinx plutost sereux et oedemateux qu'infl.re les maux de gorges anciens tiennent presque toujours à un vice verolique c'est ce qui le fait soupconner icy, aussy luy donne-t-on le rob sudorifique; les mercuriaux guerissent assés souvent mais la maladie revient et ne cede entierement qu'au Rob. et ptisanes sudorifiques.
Le N.º 37. de S.t Louis est venu avec un engorgement considerable de la Rate et du foye qui étoit assez mollet au touché ce qui a fait penser à m.r Desbois qu'il seroit susceptible de guerison, cet obstacle empechant la secretion et l'evacuation de la bile l'oblige de refluer dans le sang et cause par ce moyen la jaunisse comme dans ce malade cy, le seul engorgement de la rate peut la causer quoique le foye soit libre, ce qui prouve que la matiere bilieuse paroit etre originairement contenue dans le sang et donne la teinture jaune dès qu'elle ne peut s'evacuer; dans la jaunisse il y a ordinairement constipation beaucoup de demangeaison, les urines sont très rouges et cependant pas sanguines car les linges qui y sont trempés laissent voir après un peu de temps la couleur jaune qui domine; quand la bile est en très grande

quantité dans le sang elle se separe par les urines & les rend rouge quand les urines sont rouges qu'il y a douleur à la region Epigastrique, & demangeaison à la peau se on peut predire la jaunisse; on donne au malade cy devant les sols savoneux, les ptisanes aperitives, & les purgatifs de temps à autre.

Le N.o 15 de St. Raphael a la jaunisse qu'on appelle noire, le foye tres dur & squirheux, le rate ne paroit pas affectée; quand on touche le foye du coté de la ligne blanche le malade eprouve de la douleur ce qui prouve qu'il y a travail de suppuration de ce coté, il a par fois de la fievre & des frissons; cette jaunisse est venue à la suite d'une maladie aigue qui n'a pas eté bien jugée, il est probable qu'il en mourra dans peu; quand la jaunisse est ancienne elle offre des signes de scorbut comme chez ce malade, cy dont les dents sont dechaussées, noiratres & peu solides, les gencives saignantes ce qui vient de la dissolution du sang operée par la metastase de la bile & son melange avec luy, les urines sont d'un rouge tres foncé, presque noires, ce qui vient du long sejour de la bile dans le foye & la vesicule du fiel; la jaunisse noire est presque toujours incurable, elle vient de l'engorgement considerable du foye, & du sejour longtems continué de la bile dans la vesicule, à la suite de quoy il s'en fait une resorbtion dans le tissu cellulaire.

Le N.o 58 St. Louis en agé de 45 à 50 ans a une retention d'urine à laquelle il ne sait attribuer aucune cause, il n'y a point eu de chute, il n'est pas sujet au Rhumatisme, ni à la goutte, & la sonde n'a rien trouvé de particulier; il est cependant essentiel d'en connoitre la cause, ce n'est pas une infl.on de la vessie, car il n'y a pas de fievre, ne souffre point ni par le tact de la vessie, ni par la sonde, ce n'est pas une suppuration car cette retention n'a eté precedée d'aucune infl.on & les urines n'offrent rien de purulent, quand elles contiennent du pus elles offrent au commencement des ramenta purulenta ensuite apres quelques jours le pus etant plus abondant tombent au fond du vase ce qui n'a

il est probable que cette retention vient de la paralysie de la vessie qui a lieu quelques fois sans cause manifeste ce qu'on a observé dans la jeunesse. on donne a ce malade les tisanes aperitives, ensuite on donnera du ton à la vessie par le moyen de la teinture de cantharides tres usitée en pareil cas dans l'angleterre, on fera des injections toniques comme avec les eaux ferrugineuses animées par quelques gouttes de cette teinture, des fomentations aromatiques & le liniment ad Rhumatismum aussy animés de quelques gouttes de cette teinture qu'on fera sur la region de la vessie.

Les fievres d'accés qui existent à la charité de Paris sont moins nombreuses que l'année passée surtout la fievre 4.te si commune en automne les fievres quotidiennes sont aussi plus communes dans cette saison que les autres dans ces fievres il faut peu se servir du Kina, mais se servir d'un traitement methodique pour degorger les visceres; à cet effet on evacue dabord les 1.eres voyes par l'emetique, ensuite les purgatifs & les tisanes aperitives, le decoctum cichorei refrigerans, par ce traitement la fievre disparoit souvent ce qui vaut beaucoup mieux que de donner le Kina de bonne heure; il y a cependant des cas où il faut deroger à cet usage general, c'est par ex. lorsque la fievre resiste à un bon traitement, que l'engorgement augmente ou ne diminue pas, alors il faut employer le Kina car plus on en differe.ra l'usage plus l'engorgement augmentera, quoique la regle generale soit d'eloigner l'usage du Kina dans les engorgements des visceres du bas ventre, & de donner seulement les delayants, & les aperitifs & les fondants; la fievre ayant cessé l'engorgements tombent souvent d'eux memes alors on peut donner les aperitifs actifs qui donnés pendant la durée de la fievre augmentent son type febrile; par la force & la continuité des accès le foye & la rate s'engorgent souvent, ou davantage alors il faut absolument donner le Kina ce qu'on a executé à l'egard du N.o 55. de St. Louis qui a la fievre 4.te dez longtems, malgrés les vomitifs, les purgatifs, & les aperitifs les accès augmentoient ainsi que l'engorgement de la rate, on luy a donné le vrolus ad 4.am qui dans peu de jours a dissipé la fievre, à present on luy redonne les fats aperitifs

dans ces fievres le Kina donné trop tot comme au 4.e 5.e 6.e accès a souvent occasionné de forts engorgements & meme l'hydropisie comme au N.o 4 & 13. de St. jean, & 1.er de St. michel ce qui prouve qu'il faut la plus grande reserve dans l'usage du Kina; quand ces fievres attaquent des personnes replettes, sujettes au rhumatisme, ou à la goutte il ne faut pas chercher à les arreter parce que c'est un moyen dont la nature se sert souvent pour depurer le sang, & chasser la matiere morbifique; on a aussy vu des maladies nerveuses suite de ces fievres arretées de trop bonne heure; le Kina donné à tres haute dose en triomphe presque toujours, il est cependant souvent tres avantageux de les laisser subsister longtems.

Des fievres continues putrides

On divise en deux classes les fievres continues putrides qui regnent actuellement; qui sont les fievres continues putrides simples, & les fievres putrides malignes

il y a des fievres putrides qui ne naissent pas d'abord malignes mais qui le deviennent vers le 17e. jour; celles qui naissent malignes sont dittes pestilentielles.

Fievres putrides malignes.

Dans la fievre putride maligne le malade a le visage rouge la Langue d'un rouge vif & seche ensuite elle devient noire, le delire survient on remarque des soubresaults dans les tendons, le pouls est petit foible mol & vuide

Rarement on la guerit par les evacuations alvines, les sueurs onctueuses augmenteroient la durée de la maladie, elle attaque rarement les vieillards, & les enfans, mais les adultes en sont principalement affectés; elle n'attaque gueres les jeunes gens cacochymes, mais ceux qui sont forts & vigoureux.

Si le malade est un jeune homme plethorique & que le poulx ne soit pas foible, on peut alors faire une legere saignée, dans le cas ou le poulx seroit foible on pourroit s'abstenir de la saignée.

En general on ne doit employer la saignée qu'avec prudence. & jamais les emetiques qui augmenteroient encor la grande foiblesse du malade; on ne doit pas non plus mettre en usage les violents purgatifs. mais on peut se servir des laxatifs comme des tamarins &c

si la dyarhée est trop considerable on se servira de l'eau de Riz avec le syrop de Limon, ou de l'eau de riz avec 30. gouttes d'esprit de vitriol.

Fievre putride simple.

La fievre putride simple que les anciens appelloient synochus continua simplex est moins rapide dans sa marche que celle dont nous venons de parler, les malades sont abbattus ont des signes de plethore, le sang se porte vers la tete, les yeux deviennent rouges; ce qui la charactetise d'avec la precedente est le poulx élevé, quand elle est bien conduitte elle va jusqu'au 17e. jour.

Dans le commencement on doit faire une legere saignée au bras & une ou deux au pied, des saignées trop hardies ameneroient

amenerosent une fievre putride de mauvais charactere.
il faut tenir le ventre libre par des delayants comme les thamarins
& syrop de vinaigre, par des fomentations emollientes. & lavements emol.
quand la turgescence saburrale est bien marquée on peut faire usage des
emetiques qui seroient dangereux vers le 6e ou 7e jour
Lorsque ces fievres putrides sont ainsi traitées rarement elles degenerent en
pire, & la convalescence a lieu vers le 17e jour; mais si elle a eté
mal traitée vers le 14e jour elle prend un charactere de malignité.
si la langue est seche, si le malade a soif on auroit tort d'employer le
tartre stibié; si à une certaine Epoque elle quitte son charactere de
putridité simple pour prendre celui de maligne, il faut se servir des
vesicatoires.
il y a une autre espece de fievre sans charactere qu'on appelle fievre lente
parce que le poulx est frequent & petit les malades sont ordinairement maigres,
elle est toujours la suite d'une fievre soit putride soit bilieuse; il n'y a
que les sueurs naturelles qui puissent les guerir.
quand la peau est seche on peut lui rendre la souplesse par l'usage
des bains tiedes.
il seroit dangereux d'employer une suite de traitements; on peut donner les
delayants comme l'oxymel simple avec l'infusion de bourache;
il ne faut que des aliments tirés des vegetaux.

Esquinancie ou Angine.

Les maux de gorge, ou angines qui regnent à present à la charité
n'attaquent pas cette année les parties accoutumées, elles paroissent porter
leur action sur le larynx. ce sont celles que les auteurs designent sous
le nom d'angina laryngea, angine laryngée.
cette Espece d'angine est plus grave que celle qui regne dans l'arriere
bouche; on la connoit en ce que l'arriere bouche est dans son etat
naturel cependant legerement enflammée, la respiration est plus
empechée. & l'œsophage presque toujours affecté; il y a extinction de
voix, & les malades sentent avec cette difficulté de parler tant que
les membranes du larynx sont engorgés.
cette maladie exige des promptes saignées, comme on voit au No. 4.
de la salle st. jean qui a eté saigné 4. à 5. fois; il y a fievre avec
redoublement, & secheresse de la peau.

il faut tenir le ventre libre par les laxatifs, et se servir de delayants & d'adoucissants.

hæmoptisie

On entend par hæmoptisie le crachement de sang qui vient de la poitrine; les personnes qui travaillent à la poudre sont tres sujettes à cette maladie, comme les meuniers, Boulangers, amidonniers, perruquiers surtout ces derniers, il y en a eu un dernierement à la charité qui crachoit tous les jours une quantité considerable de sang, on l'a saigné parce qu'il avoit le poulx fort, l'hemoptisie s'est arretée, on est venu à d'autres moyens comme les astringents l'eau de riz &c. de là on est passé à des astringeants plus forts tels que le suc d'ortie auquel on a donné plus d'astringence par l'alun. La pluspart des hemoptisies exigent des saignées, il y a des cas où elles doivent etre faites avec menagement, d'autres quoique rares ou on ne l'emploie pas.

dans les hæmoptisies qui exigent des saignées abondantes si deux ou trois du bras ne suffisent pas, il faut venir à celle du pied.

si l'hæmoptisie est la suite d'une suppression du flux hæmorrhoidal, ou lochial alors les saignées du pieds sont necessaires.

dans le commencement on doit donner les delayants, et lorsque l'efferveseence du sang est tempereé on peut recourir aux astringents aux mucilages surtout la gomme adragant, la tisanne de grande consoude seroit alors dangereuse, une decoction de riz peut etre employeé avec succés; les astringents tres forts sont dangereux au principe, mais quand les saignées ont precedé on peut les donner avec succés tels sont la tormentille, la racine de bistorte, le sang dragon, le suc de plantain, celuy d'ortie donné 4 fois par jour à la dose de ℥iij par prise de 3 en 3 heures.

L'alun est le meilleur astringent principalement melé avec le sang dragon non seulement pour arreter l'hœmoptisie, mais meme le flux uterin, c'est là la fameuse poudre d'helvetius. quand ces remedes ne reussissent pas il faut recourir aux narcotiques,

& même aux antispasmodiques combinés avec les astringents; il est bon aussi le soir de faire prendre une potion legerement narcotique.
La phtysie est une suite très frequente de l'hoemoptisie.
toutes les fois que la toux aura precedé l'hoemoptisie, toutes les fois qu'elle aura eté accompagnée de fievre, de chaleur de poitrine, la phtysie est presque toujours à craindre; aussi est elle d'un très mauvais signe quand elle est precedée de toux avec chaleur & fievre.
il faut obliger le malade à un regime doux emollient, à une diete laiteuse, à se tenir tranquile, & à parler le moins qu'il est possible.

Flux de ventre.

on distingue deux especes de flux de ventre, un avec douleur & inflon & un autre sans douleur, sans fievre ni evacuation sanguine.
Le flux de ventre sans douleur fluxus alvi simplex, regne surtout en automne, il est interessant de l'arreter de bonne heure, car si on le laisse subsister quelque tems on a beaucoup de peine à l'arreter, parce que la nature a contracté une espece d'habitude.
Au contraire dans celuy qui est accompagné de fievre on peut le laisser subsister sans danger.
dans le 1er cas si la langue n'est pas chargée on peut l'arreter avec l'eau de riz, la theriaque, le diascordium, la confection hyacinthe; mais s'il s'en ecoulé deux à trois semaines alors l'eau de riz n'a plus de succès, mais l'eau de rabel avec l'eau de riz reussit très bien, les narcotiques avec le diascordium, la decoction de cachou, le simarouba, les absorbants ont aussi un heureux succès dans les flux de ventre qui ont duré quelque tems; c'est pour cela que la confection hyacinthe est très recommandée parce qu'il entre beaucoup d'absorbants dans sa composition.
il y a à present à la charité beaucoup de coliques la pluspart existent avec fievre, tension du ventre, & menacent inflon elles sont avec dyarrhées, beaucoup avec douleur, quelques unes avec perte de sang.
Les coliques sont surtout les maladies de l'automne lorsque les 1ers froids secs se sont faits sentir de bonne heure.
il seroit dangereux d'employer les carminatifs, mais il faut des saignées de bras, des lavements emollients, des fomentations emollie., l'eau d'orge, de graine de lin, d'hyssope, la dissolution

de gomme arabique, l'huile est aussi avantageuse alors, on peut encor donner syrop diacode ℥ß. & huile ℥iij ou IV.
La gangrène s'empare aisement des intestins, & si la douleur est continue il est bon alors d'employer les remedes promptes, & de mettre des vesicatoires sur tout le bas ventre.
Dès que les douleurs s'appaisent si la langue se charge, s'il y a des nausées, il faut faire vomir par le moyen de l'ipecacuanha qui convient alors de preference au tartre stibié, & qui est propre aux coliques dysenteriques, mais il n'a pas cette proprieté dans une dyssenterie putride; quand le vomitif a eu lieu on profite de la detente pour purger doucement, on peut employer l'eau de vie, le julep somnifer composé avec le suc de laitue & le syrop diacode.

Maladie Metallique

il y a une maladie qui n'a pas de tems determiné qui peut exister dans toutes les saisons, on en voit beaucoup à la charité, on l'appelle vulgairement colique des peintres, & selon les auteurs morbus metallicus, par ce qu'elle doit son origine à des parties metalliques.
Tous les metaux en vapeur etant respirés semblent donner cette maladie, les ouvriers qui travaillent le cuivre y sont sujets, le mercure le donne aussi, peut etre parce qu'on a coutume dans le commerce de le sophistiquer avec le plomb, l'etain la donne aussi, les orphevres qui travaillent l'argent. les bijoutiers qui travaillent l'or y sont aussi sujets, peut etre parce que dans l'alliage de ces metaux il entre du plomb; mais de tous les metaux il n'y en a pas qui la donne avec plus d'efficacité que le plomb soit en vapeur soit en substance. aussi les plombiers y sont très sujets, les peintres qui employent la ceruse, ceux qui boivent du vin litharginé, les potiers qui enduisent leur poterie d'une couverte de verre de plomb.
En general cette maladie est très commune parmi les artisans, elle se remarque facilement par des coliques, les malades sentent des douleurs à l'ombilic qui sont dabord obscures & eloignées, mais après quelques jours elles deviennent atroces, la constipation

commence avant les douleurs il faut alors les moyens les plus forts pour la detruire; le malade a le ventre applatti, la langue singulie-rement chargée, des Envies de vomir & vomir lorsque les douleurs commencent à tomber alors ils ressentent des Especes de lassitude & des douleurs dans les membres, c'est aussi à cause de ces douleurs dans les articulations qu'on lui avoit donné le nom de

Il arrive souvent que la maladie n'attaque pas seulement le canal intestinal, chez les uns elle occasionne des maux de tête, de gorge des difficultés de respirer, d'autres fois elle se porte sur les reins, la vessie, cause des retentions d'urine, quelques fois sur le foye & cause la jaunisse

Elle est guerissable par un traitement convenable. la cause est due à une substance metallique soit en vapeurs, soit en nature, qui se porte sur un organe quelconque qui resserre, & produit beaucoup de secheresse dans les membranes de l'organe affecté.

Cette maladie n'est pas infl.re en general elle est sans fievre, & l'ouverture des cadavres n'offre aucune trace d'infl.on ni de gangrene

On ne sait si on doit placer cette maladie au rang des maladies chroniques, ou entre les aigues.

Comme maladie aigue elle cause des douleurs, comme chronique elle n'a pas de fievre, marche lentement & ne parvient qu'après plusieurs mois à un certain Etat de gravité.

La constipation est due à une matiere metallique qui resserre, seche le tube intestinal à un tel point qu'à peine on y peut faire entrer une Epingle comme on le voit dans les cadavres; M.r Debois en a vu un dont tous les intestins tenoient dans la paume de la main.

Cette maladie est marquée par la douleur, car le canal etant si resserré, les matieres fecales se portent dans un Endroit & doivent y exciter de la douleur; le ventre est applati parce que les visceres partagent le resserrement au point que souvent en tatant le ventre on touche la colonne vertebrale sans difficulté.

La langue est jaune; la bile ne pouvant passer dans les intestins remonte à l'Estomach, aussi le malade a des nausées, & vomit souvent de la bile.

Les membres souffrent parce que la matiere a pu s'y porter

Cette maladie est quelques fois charaterisée par l'asthme parce que

la matière s'en portée sur le poumon; quelques fois par des douleurs de tête parce qu'elle a pu se porter à cette partie; quelques fois elle se porte sur la vessie, & mr. Debois a vu dans ce cas le canal de l'urethre si resserré que les sondes les plus fines ne pouvoient le traverser; ce qui prouve que cette maladie consiste dans la secheresse & l'astriction.
Le plomb est un des meilleurs astringents dessicatifs que la medecine connoisse, aussi voit on cette maladie avoir lieu par l'usage trop continu des substances astringentes.
En general dans cette maladie il ne faut point le traitement emollient ni de saignées comme l'ont conseillé Tronchin, & Tissot, ce qui ne feroit que pallier la maladie; il faut un traitement drastique capable de chasser les parties metalliques. tel que celui qu'on emploit à la charité & qui a toujours reussi au point que en 400 malades de ce genre qu'on y traite par an, il n'en meurt pas 12.
On commence d'abord par donner un lavement purgatif connu à la charité sous le nom d'Enema pictorum purgans, dont voici la formule.

℞ folio. sennæ - - - - ℥ß
pulp. cassiæ - - - - ℥iis
salis Epsom - - - ℥is
vini emetici turbati - - ℥is

mettez dans une chopine d'eau
Le vin emetique est preparé avec le foie d'antimoine qu'on laisse digerer pendant 24 heures dans du vin blanc, & surtout celui d'Espagne, apres que la digestion est faitte on passe, & on le connoit alors sous le nom de vin emetique clarifié, celui qui n'a pas été passé est appellé vin emetique trouble.
Dans le courant de la journée on donne l'aqua cassia composita cy après.

℞ folio. sennæ - - - ℥iis
pulp. cassiæ - - - ℥is

Salis Epsom . . . . ℥ß
tartari stibiati . . . . . . gr. is
Syrupi de rham. cathartico . . . . ℥jß. aliquando ℥is —

mettre trois demi septiers d'eau à reduire à une chopine
pour trois verres d'heure en heure.
Le soir du 1er jour un lavement connu sous le nom d'Enema pictorum anodinum.

℞ partes aquales olei nucum & vini rubri calidi

assez souvent on y met ou donne theriaque ℥is
le 2e jour on donne l'aqua benedicta composée de six grains de tartre emetique dans trois verres d'eau pour trois prises, dans la derniere verrée on met sel d'Epsom ℥ß.
dans le courant de la journée lorsque le vomissement est passé — on donne la tisane sudorifique des peintres.

℞ gayac. sassafras & squine . . . . aa ℥j.

faites bouillir dans trois pintes d'eau reduittes à une sur la fin de la decoction mettez

feuilles de senné . . . . . ℥is
pulpe de casse . . . . . ℥is
sel d'Epsom . . . . . ℥ß

passez le tout ensuite delayez y une once & demi syrop de nerprun
cette tisane est pour le reste de la journée.
le soir on donne l'enema pictorum anodinum & un gros de theriaque
le lendemain du vomitif c'est à dire le 3e jour on donne le matin
Enema pictorum purgans, aqua cassiæ composita.
le soir Enema anodinum, & theriaca.
Le 4e jour on purge le malade comme suit

℞ feuilles de senné . . . . . ℥ß.
pulpe de casse . . . . . ℥is
sel d'Epsom . . . . . ℥iis
tartre stibié . . . . . gr. j
confection hamech . . . . . ℥iß

on fait du tout une medecine à prendre en un verre on favorise son action à l'aide de ptisana sudorifera pictorum.
le soir enema anodinum et theriaca.
Le 5e. jour au matin, enema pictorum purgans. aqua cassia composita pour la matinée, pour l'apres midi ptisana sudorifera purgans, et le soir enema anodinum et theriaca.
Le 6e. jour la meme medecine que le 1r. aidée de meme par la tisane sudorifique purgative, le soir enema anodinum et theriaca.
En general la maladie est terminée au bout de 6. jours, il y en a cependant qui exigent un 3e. purgatif.
il y a des cas ou les malades ne peuvent supporter aucune boisson, cequi arrive lorsque les intestins sont dans un grand etat d'astriction, alors on peut donner et reiterer souvent les lavements.
on peut aussi les purger avec les bols purgatifs, boli pictorum purgantes dont voici la formule

℞	gomme gutte	gr. 12.
	scammonée	gr. 10.
	resine de jalap	gr. 10.
	confection hamech	℥ ß.

Syrop de nerprun autant qu'il en faut pour préparer 6. bols dont on donne deux au malade d'heure en heure.
Très souvent les malades sont gueris et n'eprouvent plus de grandes douleurs, mais des Lassitudes dans les membres ce qui oblige de donner la tisane sudorifique qui doit etre simple, c'est à dire dont on aura retranché les purgatifs.

℞ gayac, squine, salsepareille . . . . . aa ℥ ß
faire bouillir dans trois pintes d'eau reduites à une, passer et donner au malade, dans chaque verre on pourroit mettre avec succes 10. à 12. gouttes Esprit de Mendererus
Mr. Navier medecin avoit conseillé l'usage du foie de soufre

en liqueur, mais ce remede est si desagreable qu'il rebuteroit les malades; on peut faire usage du foie de souffre sec comme on dira cy après.
il y a des cas où la foiblesse des membres est telle que le malade ne peut s'en servir; c'est alors une espece de paralysie qui est souvent incurable, cependant on peut la guerir quelques fois en continuant l'usage des forts sudorifiques melés avec le genievre

℞ Extrait de genievre . . . . ℥j
huile essentielle d'anis . . . . . . gut. xij

faire douze bols dont on prendra deux chaques deux heures.
l'huile essentielle d'anis est un excellent sudorifique approprié aux substances metalliques, il y a des observations qui prouvent qu'elle a reussi dans des maladies causées par l'arsenic.
Le foie de souffre est excellent dans les ~~maladies~~ paralysies metalliques, c'est pourquoy on peut envoyer les malades aux eaux sulphureuses comme celles de Barreges, cauterez &c. ceux qui ne peuvent pas y aller peuvent prendre dans les bols cy dessus 8 grains foie de souffre sec.
M. des Bois a deux observations bien sures que l'electricité a gueri cette espece de paralysie metallique
dans certains cas on pourra augmenter la dose des medicaments, mais le plus souvent on pourra la diminuer.
il y a des cas ou on pourra metre en usage les emollients par ex. si le malade est adulte, si c'est un enfant, si c'est pour la 1ere fois, s'il a la fievre, le poulx fort, la langue rouge, alors il faut metre en usage les emollients, les huileux, le lait.

La jaunisse.

il y a deux sortes de jaunisse l'une tenace qui vient lentement & s'en va de meme; c'est celle qui est entretenue par l'engorgement du foie, ou la presence des pierres bilieuses
L'autre qui attaque surtout les jeunes gens rarement les vieillards

porte un charactere presque aigu & a lieu par un engorgement legerement infl.re du foye ce qui est confirmé par l'ouverture des cadavres, c'est celle cy qui regne actuellement.
on la connoit quand elle a eté precedée de malaise, qu'elle est venue promptement, que le malade a des envies de vomir pour peu qu'il mange, l'estomach se charge & rend les aliments à moitié digerés, il eprouve des douleurs au sternum, des demangeaisons à la peau, des pesanteurs au ventricule; les urines sont rouges & briquetées, ou deposent un sediment rougeatre, au bout de 4. 5. 6. jours. la teinte jaune survient, le malaise diminue, le poulx est petit & concentré.
Les jaunisses lentes exigent les fondants longtems continués.
celles au contraire qui portent un charactere aigu, exigent les delayants, les rafraichissants, les aperitifs legers, & ce n'est que par progression qu'on doit venir aux forts aperitifs.
lorsque le malade est plethorique on peut mettre en usage des saignées, une legere infusion de bourrache avec l'oxymel scillitique.
dans les jaunisses lentes le foye est volumineux & très dur
dans les jaunisses aigues on peut employer les bains tiedes
Lorsque la maladie est decidement aigue, que la langue est chargée on peut user des vomitifs
on peut mettre en usage la creme de tartre, la terre foliée de tartre.
quoique la maladie paroisse entierement guerie il faut toujours continuer le traitement parce qu'il est très probable que le foye est engorgé.
dans cette maladie il faut toujours tenir le ventre libre
il y a une autre maladie du foye assez rare qui exige le tact, & qui merite l'attention des medecins, c'est un abscès au foye; il y a un tel malade au N.o 17. salle S.t jean, il est au 50.e jour de sa maladie, il a eu une fievre putride qui n'a pas eté jugée, il est

probable que la matière critique s'est portée sur le foye, & le malade en sera certainement la victime.
On peut juger que la matière critique s'est portée sur le foye, si le malade prend une habitude jaune & que la fièvre subsiste, si les urines deviennent rouges, si le malade éprouve de la douleur au foye lorsque le dépot commence à devenir considerable le malade a le hoquet & le vomissement, alors on peut soupçonner un dépot; on peut en être persuadé en le palpant, mais il y en a qui se laissent palper aisément d'autres au contraire difficilement.
Lorsque l'absces est à la superficie alors on le palpe aisément, mais lorsqu'il est dans le parenchyme meme du foye on ne le sent que quand il devient considerable; on connoit qu'il est à la superficie lorsqu'il vient vite, que le hoquet & le vomissement n'ont pas lieu; car lorsqu'il est à l'interieur il vient lentement le hoquet & le vomissement surviennent.
pour ce qui est du traitement il faut donner une issue au pus quand l'absces est à la superficie, lorsqu'on juge qu'il n'est pas ancien, quand le hoquet & le vomissement n'ont pas lieu on peut esperer que l'ouverture de l'absces ne sera pas dangereuse; mais on doit desesperer de cette operation quand le dépot est invéteré & profond.
Beaucoup de ces malades ont le devoyement.
La matière dans ces abscés varie de couleur, lorsqu'il est à la superficie le pus est blanchatre, au contraire quand il est à l'interieur du foye le pus est brun d'un rouge foncé entierement semblable à la lie de vin.

Du 22. X.bre 1781.

En général dans cette saison ce sont les maladies catharrales qui dominent, elles sont ordinairement simples; à la charité elles sont compliquées avec des veritables symptomes de malignité, il y a maintenant à l'hopital de la charité trois personnes attaqués de

cette maladie; voici la maniere dont prend cette fievre catharrale maligne qui est très grave & assez rare.
Le malade pendant quelques jours est fatigué sans avoir de maladie caracterisée, il se plaint de foiblesse & d'aneantissement, cette foiblesse est accompagnée de devoyement (ce qui est un caractere presque essentiel à cette maladie) qui n'est pas putride, les matieres n'ont pas de mauvaise odeur, c'est une matiere purement sereuse & aqueuse, il a lieu par le relachement & la foiblesse, & par la transpiration qui etant arretée s'est portée sur le canal intestinal; il arrive quelques fois que le devoyement precede la maladie de quelques jours, & continue ainsi pendant tout le tems qu'elle dure, & s'il est considerable il jette le malade dans une foiblesse & une prostration mortelles; ce n'est pas là le seul caractere de ~~la fievre~~ cette maladie, les malades ont encor de la fievre qui n'est pas marquée par la force & la dureté du poulx, mais par sa frequence, sa mollesse, & sa vacuité; outre cela, le visage s'affaisse considerablement dès le commencement; on voit chez les personnes grasses à peine prises de cette maladie le visage devenir maigre & pale; la Langue n'est ni seche ni rouge dans le principe, elle est catharrale, c'est à dire humectée, & chargée d'une couche blanche & epaisse.
Ainsi la foiblesse, le devoyement, la frequence, la mollesse, & la vacuité du poulx, l'amaigrissement, & la paleur du visage, la Langue humectée & saburrale sont les symptomes du 1.er periode de cette maladie.
il y a des malades qui meurent dans ce 1.er periode surtout lorsque le devoyement est considerable; cependant dans ce 1.er periode la mort est très rare; quelques fois la maladie traine en longueur, mais le plus souvent elle va on ne peut plus promptement à la mort; & en 5 ou 6 jours c'est fait du malade.

vers le 6e. jour aux caracteres qu'on vient de decrire se joignent de nouveaux, on voit paroitre des symptomes de fievre putride le devoyement jusqu'alors sereux & inodore commence a devenir fetide le bas ventre se tend surtout si le devoyement s'arrete prompte-ment, alors des le jour même qu'il s'est arreté le bas ventre se tend devient douloureux, & on ne peut le presser sans exciter des douleurs meme assez vives, à tous les symptomes il se joint des soubresaults dans les tendons vers le 5e. ou 6e. jour, la tete qui etoit libre au 1er periode se prend au bout de quelque tems, les malades ont le delire qui n'est pas furieux ni phrenetique comme dans la fievre maligne, mais sourd, & lusfantin, les malades deraisonnent, & croyent parler raisonnablement; la Langue se seche, devient noire, presqu'aussi noire que dans la fievre maligne, & les malades meurent dans cet etat vers le 7e. ou 8e. jour avec la gangrene des visceres du bas ventre; quelques fois cette gangrene se porte sur quelques parties exterieures, surtout au visage, aux bras, aux bourses; au bout de quelques jours il survient un oedeme lierysipelateux qui quelques fois est accom-pagné de phlictenes.

On voit par là combien cette maladie est promptement grave, souvent elle ne donne pas le tems de suivre un traitement convenable; ce n'est pas comme dans une maladie infl.re où le remede est au bout de la Lancette; ici il faut refaire les humeurs alterées, donner du ton aux parties par un traitement methodique & suivi, pour cela il faudroit du tems, mais la maladie est si grave & si prompte qu'elle interrom le medecin au milieu du traitement, voici l'Ethiologie de cette maladie.

Elle ne ressemble pas à la fievre putride maligne dans celle cy c'est le sang qui est le commencement de la maladie, il se decompose, devient putride & communique sa putridité aux autres humeurs, ce sont les personnes jeunes, fortes, les mieux nourries, qui sont le plus souvent attaquées de la fievre putride maligne;

il n'en n'est pas de meme dans la fievre putride catharrale; ce sont les personnes foibles, langoureuses, fatiguées par la misere, & par le travail, qui sont dans le cas d'etre prises de cette maladie, & chez qui elle fait les plus grands progrés. ici ce n'est pas le sang qui commence à etre ~~derangé~~ attaqué, c'est le genre nerveux, & c'est en raison de cette affection nerveuse que les intestins perdent leur ton, que le devoyement a lieu, que l'affraissement & le delire surviennent.

Cette affection nerveuse a pour cause la transpiration arretée, ainsi toutes les fois que chez un sujet foible dont les humeurs sont disposées a une grande acrimonie, la transpiration s'arrete & se porte sur le genre nerveux, alors la fievre catharrale survient, c'est surtout l'hyver lorsque le froid a lieu, dans les constitutions humides & froides que cette maladie a lieu; l'humeur transpiratoire arretée par le froid & l'humidité se porte sur les nerfs, & par l'acrimo-nie que son sejour luy fait contracter elle detruit le ton des fibres nerveuses, & la force de l'Esprit vital, & cause tous les symptomes dont on vient de parler; mais ces symptomes decident bientot une veritable fievre putride; dans cet etat les humeurs se corrompent devienment putrides, la fetidité des matieres, la tension du ventre, la secheresse & la noirceur de la langue, & la gangrene surviennent promptement, surtout lorsque la matiere tres acre s'est portée sur quelque organe.

Outre les symptomes generaux dont on vient de parler, cette fievre catharrale se presente aussi quelques fois avec des caracteres particuliers, avec des maux de gorge, des fluxions de poitrine, des infl.^ons du bas ventre, ce qui arrive lorsque la matiere catharrale s'est portée non seulement sur les nerfs, mais encor sur quelque organe particulier, & y a causé alors une infl.^on qui n'est pas sanguine, mais sereuse, & qui en 2 ou 3 jours devient gangreneuse, de là les maux de gorge, les pleuresies, les peripneu-monies gangreneuses &c; lorsque cette humeur verse dans le

tissu cellulaire de la peau, elle y occasione bientot un erysypele gangreneux; il y a 4 ans que cette espece de fievre catharrale regnoit Epidemiquement.
Les indications generales à remplir dans cette maladie consistent à pouvoir chasser la matiere de la transpiration concentrée à l'interieur, & portée sur un organe particulier, à renforcer le genre nerveux, à diminuer la foiblesse generale qui existoit, à detruire l'acrimonie catharrale & celebre qu'on pourroit appeller gangreneuse, & à ouvrir les pores de la peau.
d'après cet Ensemble d'indications, on seroit tenté de croire que le traitement est très aisé, tandis qu'il est on ne peut plus difficile, et très souvent inutile; il y a nombre de personnes attaquées de cette maladie chez qui il n'y a aucune espece de ressource; en effet ces indications semblent se contredire car il n'y a rien de plus difficile à concilier que les toniques avec les anti acrimoniaux, car si on employe le traitement Echauffant, & alterant, la matiere devient plus acre, les forces circulatoires augmentent & par là ne font que hâter la gangrene; il faut donc un traitement mixte, c'est à dire mettre en usage les moyens legerement toniques, & qui puissent en même tems adoucir & delayer l'acrimonie, & ouvrir les pores de la peau.
par ce qui a eté dit on voit combien la saignée est dangereuse, mr. des Bois ne l'a jamais vu reussir dans cette maladie, & il ne seroit pas étonnant de voir le malade perir sous la Lancette, même dans les pleuresies, les peripneumonies, & les infl.ons catharrales du bas ventre; cependant si la maladie exigeoit absolument la saignée, il faudroit preferer les sangsues & les appliquer sur la gorge dans le cas d'angine ~~infl.~~ catharrale, sur le coté dans la peripneumonie catharrale, & sur le bas ventre dans les infl.ons catharrales de cette partie, parce que la saignée affaiseroit davantage en evacuant plus sous le meme tems, & les malades n'en releveroient pas, on voit donc que s'il faut tirer du sang ce n'est que par le moyen des sangsües, encor vaut il mieux s'en abstenir.

il y a d'autres moyens à employer des le commencement, ce sont les vesicatoires, ils sont excellents pour tirer au dehors la serosité très acrimonieuse & deletere qui s'est portée sur le genre nerveux, ou sur un organe particulier, ils donnent du ton, & soutiennent l'irritabilité des parties; sous ces rapports on peut considerer les vesicatoires comme très utiles au principe de cette maladie.

Les emetiques jetteroient les malades dans une foiblesse extreme, mr. des Bois se reproche de les avoir employé alors; il y auroit cependant un moyen qui pourroit être préférable, c'est l'ipecacuanha dans une potion cordiale & anodine, dont voici une formule.

℞ eau de melisse - - - - - - - - - ℥ iis
Liqueur d'hoffmann - - - - - - - - ʒ ß
Lilium de paracelse - - - - - - - - gutt. xx.
Syrop d'oeillet ou de menthe - - - - - ℥ i.
ipecacuanha - - - - - - - - - - gr. xis.

On donne une cuillerée de cette potion de deux en deux heures; elle a l'avantage d'exciter le vomissement sans affoiblir, de ranimer les forces, & d'evacuer la saburre contenue dans les 1.eres voyes, d'ailleurs les secousses du vomissement sont suivies d'une moiteur precieuse dans cette maladie.

Les purgatifs ne sont point utiles dans la fievre catharrhale putride, car le devoyement qui existe est nuisible, car s'il dure quelques jours il jette le malade dans une foiblesse mortelle, & les purgatifs seroient en état d'augmenter les evacuations alvines. il ne seroit pas prudent d'arreter le devoyement, il seroit au contraire nuisible & meme dangereux, car si on l'arrete le ventre se tend des le meme jour, devient douloureux, les symptomes putrides eclattent plus promptement & plus gravement; mr. des Bois a vu les devoyements supprimés trop tot causer une inflammation intestinale qui est devenue gangreneuse; ainsi il faut seulement diminuer le devoyement, puisque s'il trainoit en longueur, & qu'il augmentat il seroit dangereux, on le diminue par une legere eau

de Aloës qu'on rend un peu cordiale par le vin & la canelle; si le devoyement venoit à s'arreter de luy même il faudroit le rappeller par des purgatifs legers, comme les thamarins dans la decoction de Kkina; mais le moyen le plus interessant est de rappeller la transpiration, & par là de chasser la matiere acrimonieuse qui s'etoit portée à l'interieur; il faut donc tenir le malade dans une constitution constamment chaude, donner des boissons qui portent à la peau; mais elles ne doivent pas etre incendiaires; il ne faut pas donner du vin pur comme dans les fievres putrides malignes, il faut donner de legeres infusions de melisse, de menthe, & de plantes aromatiques, on les rend agreables & toniques en les coupant avec le vin; mais il est interessant de joindre à ces boissons quelques moyens diaphoretiques, le plus utile est l'Esprit de Mendererus qui est antiputride, fortifiant, sans etre incendiaire, ni echauffant, il est singulierement penetrant, il va jusques aux nerfs & soutient leur activité; il est en outre un excellent diaphoretique; on pourroit employer des infusions aromatiques faittes avec la sauge, la menthe, l'ecorce de sassafras, ou l'infusion de canelle coupée avec un quart de vin, dont le malade boiroit un demi verre chaques quarts d'heure, & sur chaques verres on ajouteroit quelques gouttes d'Esprit de Mendererus, ces moyens sont on ne peut plus utiles.

Les antispasmodiques sont tres avantageux dans cette maladie où le genre nerveux souffre singulierement comme le prouve la foiblesse generale, & les soubresaults qui sont très rapprochés; il ne faut pas les plus forts antispasmodiques ils deviendroient dangereux, mais on doit préférer ceux qui sont legerement toniques & sudorifiques; la Liqueur d'hoffmann & l'Ether rempliroient fort bien cette indication, voici un moyen a employer dans ces cas.

℞	Eau de fleurs d'oranges	℥ IV.
	Ether	gutt. XX.
	ou Liqueur d'hoffmann	gutt. 40 ou 48.
	Syrop d'oeillets ou de fleurs d'oranges	℥ j.
	on peut mettre	
	Esprit de Mendererus	gutt. XXX ou XXXX.

On en fait prendre de deux en deux heures.
Il ne faut pas des narcotiques ni des calmants, ils seroient mortels, ils émousseroient le genre nerveux & le jetteroient dans un affaissement & une foiblesse considerables; il en est de meme des tisanes émulsionnées.
Un des moyens les plus utile est le camphre, il reussit icy mieux que dans les fievres putrides maligues, il est antiseptique, penetrant, antispasmodique, & sudorifique sans échauffer. aussy pourroit on en mettre 12 à 15 grains dans la potion cy dessus.
Les antiseptiques ne paroissent pas convenir dans le principe. surtout les antiseptiques acides; on sait combien les acides mineraux sont utile dans la fievre maligue, il n'en n'est pas de meme icy, ils agacent le genre nerveux, augmentent la foiblesse, & pourroient suspendre le devoyement & arreter la transpiration, aussy ne faut il pas les employer à moins que le devoyement ne fut trop excessif.
Le Kkina est avantageux mais ce n'est pas au commencement, car il est tonique, amer; echauffant, & ce n'est pas ce qu'il faut ici où il faut soutenir les forces & porter à la peau sans echauffer, mais il devient utile lorsque l'affection catharrale maligue a pris un caractere de putridité; il devient aussi utile dans l'infl.on Erysipe-latteuse qui tourne à la gangrene, alors il faut insister sur son usage & le donner à haute dose.
Quoique cette maladie soit très grave & très prompte il ne faut pas tenir le malade à une diete austere, elle seroit dangereuse, on peut permettre quelques nourritures surtout les farineuses telles que le Riz, le vermichel, la semoule, qui conviennent très bien. on peut meme permettre dez le commencement le vin coupé avec l'eau; lorsque la maladie traine en longueur s'il n'y a pas eu de symptomes de putridité on peut permettre des nourritures plus pleines, comme des oeufs, des potages au pain, des confitures, ces moyens alors conviennent très bien.
On sait combien la fievre putride maligue est longue & sa convalescence longue & incertaine, ici la convalescence est aussy on ne peut plus longue; m.r Desbois a vu de ces malades rester deux &

meme 3 mois à l'hopital. ils etoient dans un affaissement considerable & menaçoient sans cesse de rechute; dans ces circonstances il faut donner le Kina. le vin aromatisé par sa digestion sur la canelle ou le gingembre; il est aussy necessaire dans la convalescence d'entretenir autour du Lit du malade un atmosphere chaud & sec, de meme que les vesicatoires quoique la maladie paroisse guerie; car mr. Des Bois l'a vu revenir parce qu'on avoit trop tôt seché les vesicatoires, il faut soutenir les evacuations qui empechent l'humeur transpiratoire de se porter sur le genre nerveux.

Fluxion de Poitrine & Pleuresie bilieuses.

On sait combien les fluxions de poitrine sont dangereuses, & qu'elles se présentent presque toujours avec un caractere infl.re intense; ces maladies regnent principalement dans le printems, elles sont tres communes dans les regions temperées comme en france; mais en general elles ne sont pas si graves que cette année 1785; il paroit qu'elles sont dues à la secheresse du tems, en effet deys longtems le vent du nord qui est très sec, ne cesse de souffler; une pareille constitution determine les maladies infl.res; mais les fluxions de poitrine partagent un autre caractere qui est bilieux, & meme les fluxions de poitrine & les pleuresies sont des fievres bilieuses qui comencent par des symptomes de fluxions de poitrine, & de pleuresie; la fluxion de poitrine & la pleuresie ne sont que symptomatiques & nullement essentielles, en effet quoiqu'il n'y ait plus de douleur au coté la fievre subsiste avec un caractere de fievre bilieuse.

Le malade dans la fluxion de poitrine bilieuse a la langue singulierement jaune & couverte d'une saburre jaunatre ou un peu plus epaisse, il rend des crachats sanguins, mais ce n'est pas un sang pur. il est rouillé & bilieux; la peau est seche & chaleureuse; mais comme quelques fois les fluxions de poitrine bilieuses ne sont nullement infl.res, & qu'elles le sont d'autres fois comme actuellement; voici comment on peut reconnoitre qu'elles sont infl.res

Lorsque la Langue est seche & quelques fois noiratre, lorsque la douleur en respirant est considerable, que le visage du malade est rouge, que le pouls est dur, fort, & concentré; alors on peut dire que la fluxion de poitrine bilieuse est inflre.; il faut dans ce cas des saignées ou ne peut plus repetées, car si on les neglige il y a à craindre que l'inflon n'augmente, & qu'elle cause une suppuration grave & même mortelle; ainsi il ne faut pas menager les saignées il en faut faire 4. 5. 6. 7. & meme 8.; on a observé à la charité que les personnes qui ont eté le plus saignées sont celles qui ont recouvré la liberté de la respiration d'une maniere plus constante; en meme tems il faut employer les Emollients, les potions huileuses, les tisanes pectorales, les lavements Emollients; quand on a obtenu un relachement, que la langue s'humecte, que le pouls a perdu sa force; alors on peut faire vomir, mais le vomissement seroit pernicieux si l'inflon subsistoit, si au contraire elle est tombée, il evacue la matiere saburrale, & degorge la poitrine.

Quoique les symptomes ayent perdu leur intensité, & que meme ils soient dissipés, la maladie n'est pas pour cela terminée c'est meme une difference essentielle entre la fluxion de poitrine inflre. & la bilieuse; dans la 1ere. l'inflon de poitrine tombée, la maladie tombe; il n'en n'est pas de meme dans la seconde, la maladie subsiste toujours quoique la douleur soit tombée, elle prend alors un caractere de fievre continue avec redoublement qui se montre le soir; c'est là le caractere de la fievre bilieuse, aussy les fievres qui actuellement succedent aux peripneumonies, durent 12. 15. & meme 20. jours; pendant ce tems il est interessant de tenir le ventre libre, & de favoriser par là l'evacuation de la saburre bilieuse, mais il ne faut pas choisir des moyens forts, il faut les purgatifs doux, tels que les tamarinds dans le petit Lait, la casse; pendant ce tems on continue la tisane pectorale, & lorsque la fievre est tombée on purge avec les purgatifs doux.

Mais il y a de ces maladies qui se présentent avec des symptomes de point de coté, de pleuresies graves et douloureuses, alors on applique les vesicatoires sur la poitrine; par là on diminue la douleur ce qui est très bon, d'ailleurs c'est toujours le meme traitement.
Il y a des malades dont la bile est si acre qu'elle se developpe promptement avec des symptomes de putridité, et que la tete se prend bientot; c'est dans les cas ou après les saignées du bras, de du pied, l'application des vesicatoires à la jambe est necessaire; par là on empeche la tete de se prendre, et on detourne d'un autre coté l'acrimonie bilieuse, d'ailleurs c'est toujours le meme traitement; toutes les fois qu'il y a eu des caracteres putrides les maladies se terminent au 14. ou au 17.e jour; mais elles sont mortelles lorsqu'elles commencent par une infl.on vive, par une putridité intense, alors elles se terminent par la suppuration du poumon.
les maladies peuvent devenir mortelles par un epanchement de pus ou d'eau dans la poitrine, tel est le cas du N.o 2 de St. Raphael, la maladie a paru tomber; le vomissement a paru hâter la disparition des symptomes, le malade paroissoit entrer en convalescence, mais ce mieux n'a pas eté de longue durée, la respiration est devenue difficile, il y a eu des vomissements et des nausées, ces symptomes dependoient de la suppuration du poumon ou de l'epanchement du pus ou d'eau dans la poitrine dont le malade mourra probablement.

Inflammation bilieuse du bas ventre.

La bile qui domine actuellement (avril 1785) est encor dans le cas de causer des fievres continues, des maux de gorge legers, des infl.ons du bas ventre; telle etait la situation du N.o 1.er de St. Raphael. il est venu avec le ventre enflé et douloureux, on luy a donné les boissons legerement emollientes, les lavements repetés, les potions huileuses, actuellement il est gueri.

Rhumatisme bilieux.

La bile cause assez souvent des douleurs membraneuses, musculaires et rhumatisantes, accompagnées de symptomes infl.res

très vifs, aussi ces rhumatismes exigent-ils des saignées repetées, les delayants, les legers purgatifs; c'est dans ce cas où la langue est saburrale qu'il faut solliciter le vomissement par le tartre stibié ou l'ipecacuanha.

Le N.º 32 de St. Louis est un homme venu à la charité avec une difficulté de respirer considerable, avec un pouls intermittent, irregulier, fort, concentré, et plein; il est mort au bout de 4 à 5 jours; à l'ouverture de son cadavre on a trouvé les deux ventricules du cœur très dilatés, beaucoup de sang amassé dans l'un et l'autre, et dans l'oreillette droite, on a aussy trouvé une espece de polype qui n'etoit qu'une couenne lymphatique epaissie.

Observations sur un vomissement et sur une jaunisse.

Lorsque le vomissement a lieu depuis un certain tems, il y a lieu de craindre qu'il ne vienne d'un vice organique, comme d'un vice du pilore, aussy lorsqu'on est appellé pour un cas pareil, il est sage de palper les visceres abdominaux; Mr. des Bois rapporte l'histoire d'un homme agé de 45 à 50 ans qui a un vomissement depuis près d'un an, il l'a palpé, mais il n'a trouvé aucun derangement, et il pense que cela vient de l'engorgement du pilore; le caractere de cette maladie est que la matiere du vomissement est noiratre; à la suite des engorgements du foye, et à la suite du spasme du coté de l'estomach, il y a bien un vomissement, mais la matiere n'est pas noiratre; il est probable que la maladie dont il est icy question vient d'une obstruction soit au pilore, soit au pancreas, on a donné la potion cardialgique qui est très bonne toutes les fois que l'estomach est affecté ou par foiblesse, ou par spasme, et lorsqu'elle ne reussit pas il est probable que la maladie vient d'un vice d'organe.

Mr. des Bois nous donne encor l'observation d'une jaunisse

complette chez un homme avancé en age; cette jaunisse a lieu avec l'engorgement du foye & la suppuration de cet organe, voici ce qui le fait présumer, c'est que cette jaunisse existe avec fievre, devoyement & engorgement douloureux du foye; la douleur est fixe & augmente par la pression, le malade a des envies de vomir continuelles, il a le hoquet, toutes les fois qu'il y a cet ensemble de symptomes on peut assurer qu'il y a abscès, surtout lorsqu'il y a jaunisse; il y a d'autres signes commemoratifs, c'est que cet homme est jaune depuis six semaines avec fievre, c'est qu'il a eu une infl.^on du foye, & que si on l'eut saigné, tenu aux delayants, aux bains, il en seroit revenu. mais on l'a traité comme une jaunisse chronique; on luy a donné les apetitifs, ce traitement a augmenté l'infl.^on & la suppuration est la suite de cette infl.^on

par le tableau qu'on vient de donner on a vû que les maladies regnantes, depuis le 13. jusqu'au 25. avril 1785. etoient marquées d'un caractere infl.^re qui marchoit avec une constitution bilieuse, aussy les pleuresiés & les peripneumonies bilieuses ont-elles eté très communes; on a vû combien la respiration etoit difficile & douloureuse, le pouls etoit sec, plein, & tendu; on a eté obligé de mettre en usage, les delayants, les huileux, & les emollients; après que le traitement antiphlogistique a eu amené la detente, que la saburre bilieuse a eté delayée, & la langue humectée on faisoit vomir; m.^r des Bois par cette methode a obtenu un double avantage, d'evacuer la saburre par les secousses du vomissement et de s'opposer à la fievre putride bilieuse qui très souvent suivoit ces fluxions de poitrine; ces maladies duroient 17 & 21. jours, & la plus part ont eté gueries radicalement par les moyens qu'on vient d'indiquer.

La cause de ce caractere pathologique doit etre attribuée à la constitution de l'air très seche & très froide.

Du moment que les chaleurs sont venues (25. avril 1785.) le caractere pathologique a changé, aulieu de maladies infl.^res

il y a eu des maladies catharrales, ce qui a fait changer le traitement; cependant les maladies infl.res ne se sont pas totalement dissipées, il paroit que le diaphragme et ses membranes sont affectés, et c'est à cette affection du diaphragme qu'on doit cette tension et cette douleur de l'hyppocondre droit, qu'on doit cette difficulté de respirer, cette tension et cette roideur du poulx; on remarque ces pleuresies basses toutes les fois que les parties inferieures de la plevre, et le diaphragme sont affectés; il y a aussy des nausées qui dependent moins de la saburre stomachale que de l'irritation du diaphragme et des parties circonvoisines, aussy seroit-il nuisible d'employer les vomitifs, car les secousses du vomissement augmenteroient l'infl.on la roideur et la tension de l'hyppocondre.

Fluxions de Poitrine catharrales.

Les maladies qui regnent à présent (25 avril 1785) sont des fluxions de poitrine qui attaquent surtout les vieillards; ces maladies sont on ne peut pas plus graves, et mortelles, soit dans les hopitaux, soit dans les maisons particulieres; en effet lorsque le poumon souffre depuis quelque tems, qu'il y a des tubercules, et un foyer de suppuration, si la peripneumonie catharrale survient elle est mortelle; on sait qu'elle existe avec beaucoup de foiblesse des les commencements de la maladie le pouls est mol, sans ressort, la langue n'est pas seche, mais assez humectée d'un limon jaunatre, aussi sont ce des maladies bilieuses.

les maladies n'exigent pas de larges saignées, elles ne feroient qu'affoiblir de plus en plus, et jetteroient le malade dans une prostration considerable; les saignées même legeres ameneroient une fievre putride de mauvais caractere; si elles sont absolument necessaires, il n'en faut faire qu'une ou deux mais très legeres; mais il faut soutenir les forces, les reveiller, exciter une evacuation, et s'opposer à la putridité bilieuse; aussy dans les commencements faut il les vesicatoires afin de reveiller les forces, d'empecher que l'humeur morbifique n'attaque des organes essentiels; la potion cordiale convient très bien, il est aussy necessaire de faire

vomir pour évacuer la saburre, aussi lorsque le malade offre des signes de saburre on met quelques grains d'emetique dans la potion cordiale; il faut insister sur les purgatifs doux, sur le petit lait avec les tamarinds, la dissolution de manne etendue; on auroit tort de mettre en usage les purgatifs actifs, ils ne feroient qu'abbatre le malade de plus en plus; on a remarqué que les acides mineraux sont assez utiles, ils soutiennent les forces, corrigent l'acrimonie bilieuse, & empechent la putridité des humeurs, aussy employe-on la tisane ditte <u>leniens acidulata</u>; quand ces maladies sont ainsi prises on en est presque toujours maitre; mais la chose est plus difficile toutes les fois qu'on a employé de fortes saignées, que le malade en reste pendant un certain tems sans evacuation convenable, ce qui est arrivé au N.o 1. de St. Raphael, il a des soubresauts, le delire, des convulsions; on l'a saigné du pied, on a appliqué les vesicatoires, & on tache d'entretenir la liberté du ventre par le petit lait tamarindiné.

Maux de Gorge

Outre les maladies dont on vient de parler il y a encor des maux de gorge tel est l'etat du N.o 7. de St. jean, il a eu une fievre bilieuse, le traitement qu'on a indiqué avoit eu du succés, le malade alloit de mieux en mieux, hyer il luy est survenu un mal de gorge peu aigu, peu douloureux, il n'y a pas d'etat infl.re bien decidé, le pouls n'offre rien de particulier, la maladie se manifesteroit à peine si ce n'est qu'il y a un grand embarras dans la gorge; c'est une espece de depot critique porté vers l'oesophage, ces depots ne sont pas absolument rares, & presque toujours mortels; il n'y a qu'une ressource c'est d'employer les vomitifs, & de tacher par les secousses du vomissement de solliciter la rupture de l'abscés critique; mais souvent le depot ne se rompt pas, mais augmente de plus en plus & le malade meurt.

Maladies aigues de la Poitrine

Les maladies aigues de la poitrine qui regnent actuellement (avril 1785.) sont presque toutes des Pleuroperipneumonies qui marchent avec un caractere catharral, elles se remarquent par

le poulx qui est singulierement tendu, dur, par la langue qui est blanche, par les douleurs qui sont on ne peut pas plus aigues, & qui se repandent sur presque toute la poitrine; dans ces cas il ne faut pas menager les saignées, les delayants, les huileux, les emollients; lorsque la douleur affecte une partie decidée il faut y appliquer les vesicatoires.

il y a des personnes qui ont des difficultés de respirer aigues, ce n'est pas la partie superieure de la poitrine qui souffre c'est la basse, la respiration est courte, il paroit que la difficulté de respirer vient du coté du diaphragme; la dureté & la tension du pouls sont les caracteres de cette espece de fluxion de poitrine; on est obligé de repeter les saignées de tems en tems; lorsque les malades sont ainsi affectés, ils ont l'hyppocondre droit, & la region Epigastrique douloureux.

jaunisse aigue.

La jaunisse aigue est une maladie peu commune, elle se reconnoit par la tension du foye, de l'hyppocondre droit, par la douleur de coté, la fievre, & la difficulté de respirer; ces symptomes rapprochent beaucoup cette maladie de la pleuresie basse; mais outre ces caracteres le malade a le tein jaune ainsy que le blanc des yeux; la saignée est très utile de meme que les fomentations emollientes; après les saignées il convient de mettre le malade aux bains; dans cette maladie il y a bien quelques nausées mais elles ne sont que sympathiques & n'ont lieu que parce que le foye affecte le diaphragme, ainsi il ne faut pas les emetiques, il ne faut que les saignées, les delayants, les bains, les lavements & fomentations emollientes, jusqu'à ce que la fievre soit dissipée, & les symptomes infl^res tombés; il faut bien se donner de garde d'employer les aperitifs meme les plus legers; les purgatifs forts ne seroient pas non plus exempts de danger, on en a un exemple au N° 2. de S^t. raphael, cet homme avoit une jaunisse aigue qui ayant eté regardée par un chirurgien comme chronique, a eté traitée par les aperitifs, il est survenu une suppuration au foye dont le malade,

sera la victime; ce que peut faire alors le medecin c'est de prolonger la vie du malade en donnant le petit lait nitré, et lors qu'il est fort affoibli en lui donnant une potion convenable.
Le No. 81. de St. Louis est attaqué de la jaunisse aigue, il a été fortement saigné, on l'a tenu aux boissons delayantes, et fomentations emollientes, en un mot à tout ce qui peut détendre et relacher; l'infl.on est tombée, le malade respire aisement et expectore de meme, mais le malade n'est pas queri, car la fievre subsiste toujours avec une legere douleur à la region du foye; cette fievre annonce qu'il n'y a pas de resolution decidée de la matière infl.re qui existe encore mais avec suppuration; le poulx a un caractere particulier qui annonce la suppuration, il est dur et tendu; outre cela la jaunisse revient car le blanc des yeux et tout le tronc sont redevenus jaunes; il est probable que ce malade mourra de la suppuration du foye; cette suppuration suit aisement l'infl.on de ce viscere.

Douleurs du bas ventre

Le No. 13. de St. Jean est venu avec une maladie aigue qui a disparu, la douleur s'est dissipée, mais le bas ventre est resté tendu et dans une espece de meteorisme qui est douloureux en le palpant, il depend de l'etat infl.re qui a eu lieu, dont le ressort des intestins qui est diminué; cet etat se reveilleroit bientot si on employoit les toniques; il faut alors les emollients à l'exterieur comme à l'interieur, peu à peu la nature prend du ressort, et met les intestins dans leur etat naturel; si on employoit une medecine tonique, l'infl.on reviendroit et ameneroit la gangrene et la mort.

Rhumatisme aigu bilieux.

Le No. 4. de St. Louis est un homme venu avec des douleurs articulatoires generales, il est d'un certain age, mais robuste, il a eté saigné six fois, la douleur a quitté les articulations, mais elle s'est concentrée sur l'epaule, on y a appliqué les vesicatoires car dans ces cas de douleurs rhumatisantes fixées l'application des vesicatoires est excellente; il faut insister sur les delayants, le petit lait emulsionné; mais ces rhumatismes partagent le

caractere bilieux, aussi a-t-on fait vomir; on remarque que dans les douleurs rhumatisantes aigues soutenues par un caractere bilieux, les saignées & les delayants diminuent bien l'atrocité des douleurs, mais elles continuent tant que la saburre intestinale subsiste.

Erezypele.

Le N.o 2. de la salle de la Vierge est dans un etat deplorable, il a un eresipelle general qui est la suite d'une affection bilieuse, on sait que beaucoup d'eresipelles partagent ce caractere, il est possible que la matiere bilieuse ait eté mise en mouvement par l'amputation d'un doigt que le malade a souffert, il perira, cependant on est obligé d'entretenir la liberté du ventre par de legers purgatifs; lorsque le sang est dans un etat infl.re on est obligé de mettre les saignées en usage; m.r Des Bois rapporte un pareil exemple d'un etudiant en medecine qui un jour se fit arracher une dent, la douleur fut si considerable que la bile se mit en mouvement, & il survint un eresipelle qui se gangrena promptement & finit par la mort; il est certain qu'une operation chirurgicale quelque bien faitte qu'elle soit est en etat d'exciter un mouvement bilieux.

Mal de gorge chronique.

Le N.o 8. de S.t Raphael est un jeune homme de 18 à 20 ans, qui a un mal de gorge chronique; le caractere de sa maladie n'est pas bien connu, l'histoire de ce qui a precedé n'a pas eté faitte exactement; ce jeune homme est malade depuis 4 mois de la poitrine sans douleur aigue, le mal de gorge paroit consecutif à la maladie de poitrine qui n'est pas grave quand à la douleur, mais bien quand aux accidents; l'interieur de la bouche n'offre rien de particulier, il n'y a pas de fievre, le pouls est foible, il n'y a ni secheresse, ni chaleur à la peau; il est probable que le poumon est en suppuration, que la trachée artere est infiltrée & oedematiée; le malade est mort, & l'ouverture de son cadavre a prouvé la verité de ce qu'on avoit avancé.

Phtysies & maladies de Poitrine chroniques.

C'est surtout au printems & en automne que la phtysie est plus commune & qu'elle se developpe davantage, elle vient avec des caracteres qui ne laissent aucun doute sur sa présence, elle vient avec la paleur du visage, toux, oppression, sueur colliquative, devoyement, fievre lente, extinction de voix.

Toutes les fois qu'on verra un crachement de sang accompagné de fievre on peut soupçonner une maladie de poitrine suppuratoire; il y a à present à la charité une espece d'asthme qui n'est pas bien decidé, il y a plusieurs semaines que le malade a une difficulté de respirer, il a un siflement comme dans toutes les especes d'asthme il eprouve une grande difficulté de respirer tant la nuit que le jour; il paroit que c'est un asthme humide qui est entretenu par une matiere saburrale des 1.eres voyes; aussy est il utile de faire vomir. c'est ce qu'on a fait. & ce moyen a diminué la difficulté de respirer.

Engorgements du foye & de la rate.

il y a présentement a la charité beaucoup d'engorgements du foye il y en a un surtout si volumineux, & si dur, qu'il est impossible d'en esperer la fonte & la guerison, malgré la jeunesse du sujet, cependant on met en usage les fondants mais il seroit dangereux d'y insister; vu que ils pourroient amener une diathese scorbutique; lorsqu'on voit que les fondants ne reussissent pas, il est sage de les arreter & de les suspendre pour toujours, parce que les malades peuvent exister avec de pareils engorgements; il y a aussi des engorgements de la rate qui sont dans le meme cas, ils sont sous la suite des fievres intermittentes de l'année derniere, & ils existent avec dureté & schirrosité. il est difficile d'en obtenir la fonte. il y a plus, la continuité des efforts seroit dangereuse.

Hernie de l'estomach.

il y a maintenant à la charité une maladie qui n'est pas commune. & qui est on ne peut plus difficile à connoître. c'est

L'hernie de l'estomach, cette maladie est marquée par la difficulté de la digestion qui va jusqu'à faire vomir tout ce qu'on prend; cependant il ne faut pas croire que ce vomissement soit un signe certain & patognomonique de la hernie d'estomach, car on voit des engorgements du petit lobe du foye etre dans le cas de causer de pareils vomissements, de meme que des engorgements du pancreas & du pilore; on reconnoit par le tact la hernie d'estomach, (on ne sent pas ainsi la tumeur & squirrosité du pilore) car on sent une dilatation des muscles du bas ventre, & dans cette dilatation on apperçoit quelque chose de dur qui ressemble à un plis membraneux, on a mis en usage les compressifs, depuis ce tems le vomissement est arreté; cet homme a eté traité pendant 15. jours comme pour une foiblesse d'estomach entretenue par la saburre cequi luy a fait donner les eaux minerales de passy aiguisées par les purgatifs legers, mais ces moyens ont eté inutiles; ainsi toutes les fois qu'il n'y a pas d'engorgement ni de squirrhe du bas ventre, qu'on sent cette dilatation des muscles abdominaux avec la dureté dont on a parlé, on peut soupçonner la hernie de l'estomach ou du colon; car il est bien difficile de determiner le quel des deux a produit la hernie; le seul moyen à employer alors est un bandage compressif.

hydropisies.

Le N.o 30. de S.t Louis est un homme qui a une infiltration aqueuse non seulement dans tout le bas ventre mais dans tout le tissu cellulaire exterieur, il a en outre une maladie t rare, c'est la maladie noire; dont voici les caracteres, le malade a des evacuations abondantes par le haut & par le bas, les matieres sont fetides & noires c'est cequi lui a fait donner le nom de maladies noires, elle est düe à la masse du sang qui est dissout, elle marche avec la foiblesse & la

prostration du pouls, avec le froid des extremités, la paleur de toute la superficie du corps, l'empatement des visceres du bas ventre, & la douleur qu'eprouve le malade lorsqu'on presse un peu l'abdomen; cette maladie exige une cure palliative qui devient radicale continuée longtemps, il faut soutenir les forces, empecher la dissolution du sang. aussi donne t-on des potions cordiales dans les quelles on met des esprits mineraux, on met aussy en usage l'eau de riz acidulée avec l'esprit de vitriol par là on soutient les forces, on s'oppose à la dissolution du sang, & on donne plus de ton, mais le malade meurt quelques fois dans des accés car il faut remarquer que cette maladie à quelques fois des redoublements. si le malade en revient, il en vace qu'il n'en ressente pas des suites facheuses, aussi le malade dont il est icy question a une infiltration aqueuse comme il a été dit cy devant, il faut dans ce cas soutenir les forces, ranimer le ton des organes, c'est pour cela qu'on emploit le kina, il faut entretenir les evacuations d'une maniere qui ne fatigue pas le malade, les forts purgatifs seroient dangereux, ils ameneroient une dissolution considerable & meme la gangrêne, il faut recourir aux diuretiques, c'est pourquoy on donne les eaux minerales de Passy dans les quelles on met le syrop antiscorbutique. qui est en outre un diuretique chaud, par là on evacue la serosité.

il y a au lit 1. de St. Louis une espece de leucophlegmatie qui existe avec le pouls dur, oppression de poitrine considerable. diffiulté de respirer. avec un ensemble de symptomes qui annonce l'engorgement plethorique du poumon; dans cette leucophlegmatie qui depend de la diffiulté de respirer on auroit tort de recourir aux forts purgatifs qui augmenteroient l'engorgement sanguin, ce qui est prouvé par la dureté & la plenitude du poulx. la rougeur du visage, aussi les saignées

sont elles nécessaires, & c'est ce qu'a fait mr. Des Bois après quoy il est venu aux aperitifs; la continuité de la leucophlegmatie amene le relachement des extremités, aussy met-on en usage l'hydromel composé avec le syrop de nerprun, on voit par cet exemple combien il faut d'experience pour reconnoitre les differentes maladies qui se presentent sous differents symptomes.

On a fait l'ouverture du cadavre d'un homme mort a la suite d'une fluxion de poitrine vivement infl.re qui existoit depuis quelques jours; quand ce malade est venu à l'hopital, l'infl.on a obligé de le saigner copieusement, mais le mal etoit fait, & les saignées n'ont pu produire le bien qu'on devoit en attendre; cet homme avoit des hoquets ce qui a fait soupçonner un Epanchement purulent ou aqueux dans la poitrine, l'ouverture a montré que le poumon etoit en suppuration, & qu'il y avoit un Epanchement aqueux dans l'une & l'autre capacité, outre cela il y avoit une suppuration au foye; il faut remarquer que les maladies vivement infl.res causent souvent cette suppuration en sorte que le traitement convenable ne peut etre fait.

On a aussi ouvert un jeune homme mort a la suite d'une fluxion de poitrine vivement infl.re, il a eté saigné 10 à 12 fois, il est mort ayant le hoquet, le pouls dur, oppression de poitrine & difficulté aigue de respirer; l'ouverture n'a point offert de suppuration, mais on a trouvé un Epanchement de serosité peu considerable, il y avoit une adherence totale du poumon à la plevre, & la partie inferieure du poumon etoit adherente au diaphragme, qui l'etoit au foye, & celui cy aux aux cotes; tous les intestins etoient enflammés, lorsque l'adherence est aussi etendue il n'y a plus de remede.

il seroit bien interessant de pouvoir determiner quand la pleuresie est suivie ou de la suppuration du poumon, ou de celle du foye; ou d'Epanchement aqueux, ou purulent;

mais m.r Desbois ne nous donne la dessus que des idées generales, et les apperçûs generaux que son Experience lui a appris sans les regarder comme certains.
Quand la fluxion de poitrine, ou la pleuresie a eté vivement inflam.re, que l'une et l'autre n'a pas eté attaquée à tems, ou que la maladie attaquée convenablement l'inflam.on subsiste, il en est fait du malade.
Lorsque la Suppuration du poumon a lieu il y a presque toujours des intervalles de mieux qui donnent de l'Espoir, les saignées et le traitement antiphlogistique amenent le mieux, mais ces esperances sont trompeuses, en effet on voit le pouls s'elever, la fievre se rallumer, il y a des frissons, enfin un second accès de fluxion de poitrine vient reparoitre; lorsqu'on voit survenir ces Sympthomes on peut assurer que la maladie est due à la suppuration; et lorsqu'avec ces signes il y a hoquet, teint jaune, nausée, on peut assurer que le foye est en Suppuration.
Lorsque l'Epanchement purulent a lieu, il y a le meme bien être, mais après un certain tems le malade a des difficultés de respirer, c'en plustot Etouffement que douleur, il a peine à se coucher d'un coté, dans cet Etat il y a öedeme du coté qui est le siège de l'Empyeme; lorsque l'epanchement a duré un certain tems il survient des sympthomes de putridité, la langue se seche, devient noire, la fievre s'allume, les sueurs colliqua-tives surviennent et annoncent la mort.
Ainsi toutes les fois qu'on verra une fluxion de poitrine ou une pleuresie offrir des mieux pendant un certain tems, et qu'elles se reveillent ensuite par les sympthomes qu'on vient d'enoncer, on peut assurer qu'il y a Epanchement de pus dans l'une ou l'autre capacité.
Lorsque l'epanchement d'Eau a lieu, il y a bien le mieux, mais il n'en pas aussi soutenu, aussi caracterisé que celui dont on vient de parler, il y a respiration difficile, öedeme, et difficulté de se coucher sur l'un ou l'autre coté, on a remarqué qu'il n'y a

pas de fievre, dans l'hypysemie aucontraire il y a fievre avec frisson, la langue est seche & noire, cequi n'a pas lieu dans l'Epanchement d'Eau.

Lorsque l'infl.on de la plevre, soit du poumon a été vive, que cette infl.on a amené une adherence étendue, il n'y a pas de mieux. le malade va rapidement à la mort, la difficulté de respirer subsiste toujours avec douleur. le pouls reste dur, il survient quelques fois des hoquets qui annoncent l'adherence du poumon, ou du foye avec le diaphragme.

il est venu à la charité un jeune homme avec une fievre 1.3.e & outre cela il avoit une oppression considerable qui menacoit Etouffement, il y avoit un sifflement le long de la poitrine & du Larynx avec extinction de voix; il est mort 3. à 4. jours après son entrée à l'hopital; m.r desbois avoit présumé que cette maladie dependoit d'une infiltration soit purulente, soit aqueuse, cequi a été prouvé par l'ouverture du cadavre, il est vray qu'on a trouvé peu d'Eau Epanchée, mais on sait aussy qu'il en faut si peu d'Epanchée dans la poitrine pour causer la mort; la cause de l'infiltration pulmonaire sereuse étoit une fievre d'accés; souvent les fievres intermittentes ont une pareille terminaison; & m.r desbois a vu plusieurs fois l'oedeme pulmonaire suivre les fievres d'accés. toutes les fois qu'on verra l'oppression. l'Etouffement, suivre les fievres d'accés, il faut arreter tout de suite la fievre.

On a fait l'ouverture d'un homme mort à la suite d'une jaunisse qu'il pretendoit avoir été aigue, & qu'il disoit ne datter que d'un mois, il sentoit de la douleur du coté de l'hyppocondre droit, avec fievre, devoyement, nausées, hoquets; on peut assurer que toutes les fois qu'on verra des jaunisses paroitre avec les

ensemble de symphtomes. elles sont entretenues par la supuration du foye. cependant la chose n'étoit pas icy comme mr. des Bois l'avoit presumée; l'ouverture du cadavre a offert dans la capacité abdominale une très grande quantité d'eau d'un jaune foncé, les intestins etoient distendus & offroient des traces nullement equivoques de phlogose & de petits points gangreneux; les differents visceres etoient pales comme le foye. la rate. l'estomach; le pilore etoit squirrheux, la foye n'a rien offert de particulier si ce n'est beaucoup de paleur. & les pores biliaires très dilatés; la vesicule du fiel etoit très distendue. & avoit deux points gangreneux par les quels exsudoit une matiere noirâtre; le canal ctolique etoit plus epais qu'à l'ordinaire. & oblitéré au point de ne pouvoir de ne pouvoir souffrir l'introduction d'une aiguille.

Voici le moyen de distinguer la supuration du foye d'avec l'etat qu'on vient d'exposer; toutes les fois que la jaunisse a eté aigue & qu'elle est accompagnée des symphtomes qu'on vient d'exposer on peut assurer la suppuration du foye; mais toutes les fois que la jaunisse a eté chronique & que les memes symphtomes qu'on a detaillé paroissent, alors on peut assurer l'etat dans le quel on a trouvé le sujet cy dessus.

Le No. 12. de St. raphael est un jeune homme de 18 à 20 ans venu à l'hopital pour l'operation de la taille; au moment de subir l'operation il fut pris d'une nephretique qui s'est presentée avec tous les symphtomes cy aprés, comme nausées, et quelques fois des vomissements, une douleur qui entouroit les reins & formoit une ceinture, cette douleur se propageoit le long de la cuisse; il y avoit difficulté d'uriner. douleur en urinant. & la fievre, tels sont les symphtomes qui caracterisent la nephretique; d'aprés cet ensemble de signes il etoit probable que la maladie etoit düe aux graviers qui etoient ou dans les reins. ou dans les ureteres; mais l'ouverture du cadavre

n'a pas justifié ces conjectures, le rein gauche etoit à peu près dans son etat naturel, avec cette difference cependant qu'il etoit assez rempli d'urine. le bassinet & les ureteres etoient singulierement dilatés par l'urine; on sait que dans l'etat naturel on ne voit pas d'urine dans le bassinet, ni dans les ureteres, il est donc prouvé que l'urine ne couloit pas de l'uretere dans la vessie, il est probable que la pierre qu'on avoit sentie a pu boucher l'insertion de l'uretere dans la vessie. empecher l'ecoulement de l'urine. & par là causer les symptomes de tension & de nephretique qui avoient lieu; ainsi une consequence à tirer de là. c'est que lorsque la maladie de la pierre est bien decidée il faut engager les malades à marcher. & à faire de l'exercice, afin de forcer la pierre à changer de position.

il est venu à l'hopital un homme pour un devoyement qu'il a depuis cinq mois. avec un gonflement du bas ventre qui paroissoit tenir de la timpanite; il avoit en outre de la fievre, avec de legers frissons; ces symptomes paroissoient avoir pour cause la rentrée d'une Eruption; ce qu'il y a de certain c'est qu'il s'etoit elevé de gros boutons sur quelques parties du corps. & que ces boutons sont rentrés au bout de quelques jours, de plus en tatant le bas ventre on avoit senti une corde squirreuse soit au dessous. soit au dessus de l'ombilic, ce qui avoit fait predire une suppuration dans le bas ventre; cet homme est mort. & l'ouverture a justifié la prediction, on a trouvé de la serosité purulente epanchée dans le bas ventre, tous les visceres de l'abdomen etoient adherents, & en partie oedematiés, l'Epiploon etoit absolument detruit, il paroit que cette corde squirreuse etoit düe à l'adherence assez considerable des intestins, & au defaut de l'Epiploon.

toutes les fois qu'on verra des malades ayant le devoyement depuis longtems avec douleurs non aigues, mais sourdes tantot

d'un coté tantot de l'autre. si ces symptomes sont accompa-
-gnés de tympanite & de fievre, alors il est probable qu'il y a
supuration dans le bas ventre, surtout si le malade est maigre
& si le visage est couvert d'une croute comme terreuse, qu'il est
impossible de netoyer.

On a ouvert un peintre venu à l'hopital pour la colique de
son état qu'il avoit deja eprouvé plusieurs fois, outre la colique
il avoit un vomissement habituel d'une matiere noiratre qui
annonce presque toujours le squirrhe du pilore; comme l'a prouvé
l'ouverture du cadavre, qui a offert le pilore singulierement
squirrheux. son ouverture etoit retrecie au point qu'on avoit de
la peine à y passer le petit doigt; le squirrhe etoit trés conside-
-rable. cependant on ne le sentoit pas à l'exterieur; ce qui arrive
assez souvent, il n'est donc pas vrai qu'on le sente toujours au
tact comme on l'a annoncé dans un livre publié & redigé par
une assemblée de medecins; toutes les fois donc qu'il y aura un
vomissement habituel de matiere noiratre, on aura de la presomp-
-tion, pour ne pas dire de la certitude de l'existence du squirrhe
au pilore; il paroit que celui cy etoit dû aux parties metalliques.

On a ouvert un homme mort à la suite d'une fluxion de
poitrine. cette maladie domine actuellement, (20 may) depuis
un mois cinq semaines elle a singulierement changé de
caractere, au commencement d'avril les fluxions de poitrine
etoient tres infl.res & partageoient le caractere bilieux, aussy
mettoit-on en usage les saignées abondantes; quand l'etat infl.re
etoit tombé, on profitoit de la detente pour faire vomir; vers la
fin d'avril ces fluxions de poitrine ont changé de caractere,
elles sont devenues peu infl.res, la langue n'etoit pas seche, le
poulx etoit mol, lache & vuide, le malade etoit dans une
prostration considerable, les gencives etoient saignantes,

quelques uns avoient des petechies. d'autres le millet, cet Etat d'affection exigeoit d'eloigner les saignées. on a meme eté obligé de soutenir les forces par des potions cordiales; actuellement les fluxions de poitrine ont encor changé de caractere, l'inflon n'est pas aussi vive. il n'y a pas une si grande prostration; c'est une oppletion singuliere de poitrine causée par un engorgement sanguin; il ne faut pas icy de fortes saignées, elles doivent etre legeres. & il faut voir par l'effet de la 1.ere si on peut en tenter une 2e. & une 3e.; si on ne saignoit pas dans le principe le pouls monteroit & le malade mourroit d'une oppletion sanguine, quand on a saigné il faut faire vomir; le sujet dont il est icy question est venu le lundy soir à l'hopital, mardi on l'a trouvé avec des symptomes non equivoques de fluxion de poitrine, il etoit oppressé vers la partie basse. le pouls n'etoit pas fort sans etre cependant bien foible, le visage etoit un peu rouge, la langue etoit rouge aussi & un peu blanche; on avoit ordonné la saignée qui par un qui proquo a eté faitte à son voisin; le lendemain l'oppression etoit augmentée, la saignée a eté faitte mais inutilement; l'ouverture a offert le poumon droit gorgé de sang, & le gauche tout infiltré, de pus mais il y avoit peu de sang, il y avoit une serosité trés abondante repandue dans tout le tissu pulmonaire; cela prouve une verité qui a eté contestée c'est que il peut y avoir suppuration sans foyer, & sans desorganisation; chez le malade il y avoit oppletion de sang qui avoit amené une inflon qui n'etoit que secondaire. cette oppletion avoit aussi causé l'adherence du poumon gauche au diaphragme, & du poumon droit au mediastin; cette verité se trouve encor confirmée sur un eleve en chirurgie mort à la suitte d'une pareille oppletion de poitrine, il avoit le pouls mol, lache, la saignée ne fut pas

aigues
faitte, il se plaignoit de douleurs horribles du coté droit, il ne
pouvoit faire le moindre mouvement de tete du coté gauche, malgré
cette douleur aigue le pouls ne s'est pas relevé; l'ouverture du
cadavre a montré une adherence generale du poumon droit à la
pleure & au diaphragme, & de celui cy au foye; le poumon etoit
gorgé d'un sang comme desseché, il etoit dur, comme squirrheux,
& d'un rouge très foncé; ainsi dans le moment actuel il faut de
legeres saignées qui ayant diminué l'oppression peuvent
permettre l'administration de l'emetique dont on tire un grand
parti dans le cas

Le No. 56. de St Louis est un homme agé de 45 ans assez
3 fort & vigoureux, plethorique, postillon de son metier souffrant
4 5 depuis plusieurs années de la tete sans qu'aucun traitement
ait pû le guerir; il etoit probable que cette cephalée dependoit
d'une humeur verolique, d'après l'aveu meme du malade qui
avoit eu trois fois la verole & passé autant de fois par le
traitement specifique; mr. Desbois croyant que le traitement
specifique n'avoit pas eu du succès, fit administrer le Rob
sudorifique qu'on sait etre très avantageux toutes les fois que
le traitement specifique a eté infructueux; d'ailleurs ce remede
agit promptement dans les cephalées veneriennes anciennes,
cependant il n'a pas eu du succès; il est donc probable que cette
cephalée ne depend pas du virus verolique; mr. desbois ayant
sçu que cet homme etoit sujet à des douleurs rhumatisantes
vagues qui attaquoient tantot un coté tantot l'autre, a jugé
que l'humeur rhumatisante s'etoit portée sur la tete, ensuite
de quoy il a fait appliquer un vesicatoire sur la tete, qui a
paru soulager, mais legerement & sans durée, ce qui fait
croire que ce n'est pas non plus l'humeur rhumatisante qui
cause cette cephalée; il est probable qu'elle depend ou d'une
hydropisie des ventricules du cerveau, ou d'un Kiste, ou d'une

humeur quelconque dans ce viscere; il faut une cause materielle constante pour causer ces maux de tete constants, nullement periodiques; cette cephalée a des caracteres particuliers, le malade ne peut se tenir sur son seant, il est toujours couché la tete singulierement penchée, il a aussi quelques symptomes spasmodiques car il eprouve des mouvements convulsifs sur le visage qui n'existent pas dans les maladies veneriennes, le malade est constipé depuis longtems, il a la prunelle on ne peut plus dilatée, d'apres ce resumé il est probable que ce malade souffre à raison d'un vice d'organe; le 8. juin il lui est survenu un Eresipelle on ne peut plus grave sur toute la tete qui s'est etendu le long du col, du dos, de la poitrine, surtout vers la cuisse droite ou il a formé une espece de depot; du moment que l'humeur eresipelateuse s'est manifesté la douleur de tete est tellement diminuée que le malade dit n'y sentir plus mal, mais l'Eresipele ayant augmenté chaque jour la gangrene s'est mise à la cuisse & le malade est mort le 10. juin, on l'a ouvert, & on a trouvé le cerveau comme oedematié & infiltré, en le pressant il en sortoit de la serosité, on a trouvé de l'eau epanchée dans le ventricule droit d'ou dependoit la cephalée; ainsi toutes les fois qu'on verra durer des plusieurs années une douleur legere dans le commencement, & qui augmente ensuite de plus en plus, on peut etre persuadé qu'il y a epanchement d'eau plustot que de pus, parce que lorsqu'il y a epanchement de pus, il y a plustot assoupissement que douleur, & il y a fievre comme dans les autres epanchements purulents; il y a encor un autre caractere c'est que dans l'epanchement d'eau la douleur peut etre ancienne, elle vient lentement & dure plusieurs années; dans l'epanchement purulent la douleur de tete, ou plustot l'assoupissement marche avec rapidité, &

en trois ou quatre mois c'est fait du malade; souvent avec les Epanchements d'eau on trouve des tumeurs charnues dans le cerveau, et quand elles ont lieu, il y a douleur, et en meme temps spasme decidé, ou la paralisie; chez le malade dont il est icy question il n'y avoit aucune espece de tumeur cerebrale; le malade offroit une autre circonstance digne de remarque c'est l'obstruction du foye et son augmentation de volume, il y avoit en outre un Epanchement d'eau considerable dans le bas ventre, c'est probablement à cette obstruction qu'étoit due la teinte jaune qui s'est repandue sur la fin de la maladie, et qu'etoit du l'Eresipele; mais cet Engorgement du foye dependoit-il de l'Etat sedentaire dans lequel cet homme a eté obligé de vivre depuis quelques années? Etoit il du aux inquiétudes dans lesquelles il vivoit dez qu'il etoit malade? ou vient il de l'affection du cerveau? cette derniere idée n'est pas sans fondement car dans les maux de tete il y a quelques fois affection du foye.
Mr. Des Bois dit avoir vu un jeune homme mort d'un coup qu'il avoit reçu à la tete, l'ouverture n'a rien montré dans le cerveau qui fut digne de remarque, et le foye etoit en suppuration; il est donc possible qu'à la suite de cette affection cerebrale le foye ait mal fait ses fonctions, et qu'ensuite il soit ainsi devenu volumineux; l'Epanchement d'eau dans le bas ventre est la suite de cet Etat.
Le No. 60. de St. Louis est un homme qui a encor une maladie peu commune, c'est une cephalée intermittente, outre cela il a mal aux yeux; mais la douleur n'est pas constante il ne souffre de l'oeil que pendant l'accès de la cephalée; le mal de tete revient à des heures marquées, et en laisse plusieurs d'intervalle; cette maladie exige le meme traitement que les fievres intermittentes, et depend absolument de la meme cause;

aussi faut il dabord employer l'Emetique, entretenir la liberté du ventre par les purgatifs doux, & ensuite venir aux purgatifs actifs, enfin finir le ~~kina~~ traitement par le Kina. il y a maintenant beaucoup de fievres intermittentes, [23 may 1785] mr. desbois n'emploie pas le Kkina qui ne feroit qu'augmenter le caractere infl.re mais il donne avec succés les delayants, les infusions de chamadris & de camomille.

Le No. 81 de St. Louis a une jaunisse chronique depuis 8 ans, qui a resisté aux differents traitements qu'il a fait; dep. qu'il est a l'hopital la jaunisse n'a ni augmenté ni diminué; la cause n'est pas une suppuration car elle eut marché plus vite; peut être sont ce des concretions biliaires qui sont dans le canal colledoche ou dans la vesicule du fiel, ou dans le canal cystique, mais ces concretions ont lieu avec des coliques aigues qui se guerissent pour un tems jusqu'à ce que de nouvelles concretions viennent causer d'autres coliques; le malade cy n'a point eprouvé de coliques, ce qui fait présumer que cette ~~obs~~ jaunisse est düe à l'obstruction des canaux excretoires de la bile; il n'y a pas longtems qu'on a fait l'ouverture du cadavre d'un homme qui avoit la jaunisse. elle etoit düe à la coalition du canal cystique; il paroit que c'est icy la meme cause; mais il est bon de savoir que lorsque la jaunisse a duré longtems à peu prés comme celle cy, elle est incurable.

Le No. 8. de St. Louis est un jeune homme de 18 à 19 ans qui souffre depuis long tems, il a eu dabord des douleurs rhumatisantes qui se sont portées sur le col & y ont causé le torticoli, sur la tête & ont causé des maux de tête, on a appliqué les vesicatoires avec assez de succés, mais à present il souffre du bas ventre & les urines coulent en petite quantité, il paroit que c'est un commencement de timpanite, ou pour la plus part il y a gonflement

du ventre, douleurs de coté & aux Lombes, qui sont laminantes, il y a constipation, des vents, douleur & difficulté d'uriner.
La timpanité reconnoit diverses causes, & chez le malade en question il paroit que c'est la matiere rhumatisante qui a quitté la tete pour se porter sur le bas ventre; les fomentations emollientes, les tisanes & les lavements emollients reussiroient bien icy mais ne gueriroient pas, aussi mr. Desbois ne seroit-il pas eloigné de mettre un vesicatoire sur le bas ventre qui attireroit au dehors la matiere rhumatisante.
il y a maintenant au No. 22. de St. Louis une maladie très difficile a definir; le malade est arrivé depuis deux jours à l'hopital, il souffre de la poitrine depuis 18. mois, deux ans, ce ne sont pas des douleurs aigues, mais plustot une difficulté de respirer, un enrouement constant, une gene du poumon; cet homme offre un symptome assez original c'est qu'en se balançant avec force on entend du coté gauche un bruit semblable à de l'eau battue; mr. des Bois ne croit pas que ce soit une hydropisie de la capacité de la poitrine parce que le malade n'a pas les jambes enflées, & que les urines coulent en quantité ordinaire. & que le visage n'est pas bouffi; il croit plustot que ce soit un kiste, ce qui le confirme dans cette idée c'est qu'il a vu il y a peu de tems à la charité ouvrir le cadavre d'un cocher de fiacre, qui avoit offert les memes symptomes, & dans la poitrine duquel on a trouvé un kiste qui contenoit à peu près deux à trois pintes d'eau, le malade n'avoit pas les jambes enflées, les urines avoient coulé en quantité ordinaire, & il avoit eprouvé des difficulté de respirer, mr. des Bois que le No. 22. offrira la meme observation, mais les kistes sont longtems à se remplir.
il y au No. 56. St. Louis un enfant dont la maladie est equivoque & très incertaine, car il n'y a pas de caractere bien developpé, il est venu avec les symptomes de la fluxion de poitrine regnante le 23. may 1785., avec oppression forte accompagnée de fievre, & de

crachement d'un sang bilieux, des douleurs aigues à l'interieur de la poitrine, en un mot avec les symptômes de la peripneumonie, mais il a des accidents qui semblent ne pas justifier cette idée, il a le visage bouffi, l'une & l'autre extremité oedematiée, sa maladie traine en longueur, elle est deja au 10.e ou 12.e jour; m.r Desbois ne connoit pas de fluxion de poitrine qui dure autant de tems, elle se termine au bout de 7. jours ou par la convalescence, ou par la mort, ou fait place à d'autres maladies; chez ce jeune homme la fluxion de poitrine est comme au 1.er jour, il est probable qu'il y a d'autres caracteres que la fluxion; il ne paroit pas que ce soit l'asthme; on pourroit tirer le caractere de la maladie de l'état de cet enfant, car il est imprimeur en papiers peints, & ces artisans sont exposés aux maladies des peintres, qui se montrent quelques fois avec des symptômes d'asthme, quelques fois avec des caracteres inf.res surtout chez les enfans; m.r Desbois a eu de la peine à se resoudre à cette idée, cependant il lui a fait administrer l'émetique, & ensuite le traitement des peintres qui n'a pas reussi, car l'enfant est mort, l'ouverture de son cadavre a offert une legere adherence du poumon droit à la plevre, mais la cause de l'oedematie étoit l'hydropisie de poitrine dans la quelle on a trouvé epanchée 3. à 4. pintes de serosité; aussi lorsqu'à la suite d'une peripneumonie aigue, on verra des difficultés de respirer, de se coucher sur un coté, que les extremités seront oedematiées, on pourra presumer que la peripneumonie a amené l'hydropisie de poitrine.

Le N.o 22. de S.t jean est un homme malade d'une fluxion de poitrine, il a été saigné 4. fois, il a pris la tisane pectorale & va mieux présentement, la poitrine est soulagée, cependant malgré cela la fievre subsiste & a lieu avec un caractere de suppuration, le pouls est serré & tendu; cette suppuration a

lieu dans le genou ou le malade souffre beaucoup, cependant l'exterieur n'offre rien de particulier, il n'y a pas de rougeur ce qui peut venir de ce que le depot est profondement situé, car on sait combien il y a de place dans cette partie; le cas n'est pas unique, car il y a quelque tems qu'il en vint à la charité un homme pour un pareil depot qu'on a ouvert, mais il est mort par la grande foiblesse dans la quelle il etoit depuis longtems.

il y a un caractere certain pour connoitre les depots, c'est la continuité des douleurs, et pour ne pas confondre les douleurs profondes avec le rhumatisme, il faut remarquer que dans le rhumatisme la fievre s'en va au bout d'un certain tems, mais lorsque la douleur est constante qu'elle dure des quelque tems comme trois semaines, avec fievre; alors il faut soupçonner un depot.

On a ouvert le cadavre d'un homme mort le 6.e jour de sa maladie dont les symptomes principaux etoient une difficulté de respirer considerable, (le poumon ne paroissoit pas être le siège de cette difficulté, mais la trachée artere) une difficulté singuliere d'avaler, il avoit en outre peu de fievre, le visage un peu rouge, et les yeux allumés, le fond de la bouche n'offroit rien de particulier, si non le gonflement consid.re de la luette, du voile du palais, et de ses piliers; quand ce malade parloit il sortoit de sa poitrine une voix rauque, la fievre quoique petite avoit paru le 3.e jour, l'arriere bouche etoit legerement phlogosée, et il y avoit un gonflement circonscrit et douloureux du coté de l'oesophage; m.r desbois avoit cru que cette maladie dependoit des parties muqueuses et glaireuses qui bouchoient la trachée artere. cette maladie est très rare en france, et plus commune en angleterre, et decrite par fauthergill sous le nom de croup; on pouvoit croire aussi qu'elle dependoit de la compression de la trachée artere

occasionnée par un depot purulent, mais l'ouverture a fait voir que l'une & l'autre façon de penser n'etoient pas justes, c'etoit une d'angine Laryngée, on a trouvé l'Epiglotte très épaisse, l'infl.on s'etoit singulierement prolongée le long de la membrane de la trachée artere, & le Larynx etoit très phlogosé & infiltré d'une serosité purulente; le pharinx partageoit cette infl.on il y avoit quelques petits points de suppuration très marqués, & la membrane du pharinx etoit infiltrée de cette serosité purulente; il paroit donc que l'infl.on de l'Epiglotte s'etoit prolongée le long des voyes aëriennes & oesophagiennes; la poitrine n'a rien offert de particulier si ce n'est quelques adherences, le poumon droit adheroit à la partie superieure, & les deux poumons etoient très rouges, & le bas ventre etoit intact.

Ces maladies marchent avec une rapidité incroyable, & enlevent les malades en 2 ou 3 jours, elles ne peuvent etre bien determinées que dans les 1.eres heures, il faut donc en bien saisir les caracteres; ainsi toutes les fois que la voix sera singulierement changée, qu'elle sera rauque, qu'il y aura de la douleur en pressant la trachée artere, le col, qu'il y aura difficulté d'avaler, & de respirer, avec la fievre, on pourra soupçonner une maladie infl.re du Larynx; cette maladie est rare, & se distingue assez difficilement de l'infl.on du pharinx, mais voici ce qui caracterise les deux maladies; dans l'infl.on du pharinx le malade a la plus grande difficulté d'avaler, c'est par ce symptome que comence la maladie, & la respiration n'est pas absolument genée; dans l'angine Laringée c'est le contraire, le malade a la plus grande difficulté pour respirer, & avale assez aisément, le traitement consiste

dans les saignées les plus repetées. mais elles ne peuvent avoir lieu que dans le comencement, car une fois qu'on a passé les 1.eres 36. heures. le poumon est gorgé de sang. le pouls est mol & vuide, une fois qu'on a porté le diagnostic de cette maladie, il est de la sagesse du medecin pour mettre sa reputation à couvert, de prognostiquer la mort du malade, car malgré les remedes les plus convenables il est quelques fois impossible d'arreter la maladie marche d'une maladie aussi cruelle. si les saignées ne reussissoient pas. que la difficulté de respirer augmentat il faudroit conseiller la Bronchotomie, mais sur la fin de la maladie ce moyen seroit inutile parce qu'alors le poumon est gorgé de sang; m.r des Bois a vu un chirurgien mourir à la suite d'une angine oesophagienne malgré les saignées les plus copieuses; on remarque que sur la fin de ces maladies il y a un mieux bien marqué, mais avec ce mieux les extremités deviennent froides. & le delire survient; le chirurgien dont on vient de parler avaloit très bien 10. heures avant sa mort, & 2 ou 3. heures avant de mourir le delire est survenu; sur la fin il a vomi des matieres noires qui sembloient prouver la gangrene; le sujet dont il est icy question n'avoit pas de traces de gangrene, mais il y avoit de la suppuration.

Observation d'une maladie on ne peut plus rare. & peu decritte par les auteurs; le malade qui fait le sujet de cette observation avoit eu dabord une fluxion de poitrine catharrale. m.r desbois l'a traitée par les moyens d'usage en ce cas, on l'a fait vomir, on a employé les expectorants. le kermès. & l'oximel scillitique, la difficulté de respirer a diminué, mais le malade a comencé à souffrir de la gorge. & le mal de gorge a augmenté cependant sans signes bien marqués d'infl.on; cela

a duré 13. semaines, un mois, alors il se forma une grosseur considerable & singulierement volumineuse qui fit voir que la thyroide etoit le siége de l'engorgement; le malade n'avoit pas le timbre de la voix alteré, il avaloit avec difficulté plustot qu'avec douleur, d'ailleurs il n'avoit pas de fievre, il souffroit principalement la nuit lorsqu'il etoit couché la tete inclinée; aussi etoit-il obligé de se tenir sur son séant la tete penchée en avant; il est mort comme subitement son ouverture a fait voir que la thyroide etoit dans son etat naturel, & que le tissu cellulaire ambiant etoit gorgé d'une matiere purulente, il y avoit tant de pus qu'on ne sentoit pas la fluctuation, & on en a tiré une chopine; le Larynx etoit aussi infiltré de pus, il est malheureux qu'on n'ait pas connu plustot le depot, on auroit evacué le pus par une incision, & on auroit sauvé le malade.

Une angine laryngée qui n'est pas rare est celle qui est causée par des ulceres du Larynx, on devroit la nommer phtysie laryngée, elle se distingue de la phtysie laryngée proprement dite, en ce que la difficulté de respirer existe sans etre portée à un haut degré, et la deglutition se fait très aisément, la voix n'est pas rauque, mais il y une extinction de voix, elle est glapissante; cette maladie est lente, les malades en meurent ordinairement au bout de 4. 5. ou 6. mois; les crachats offrent un peu de matiere purulente, mais etendue dans de la serosité; il y a de la fievre qui se remarque le soir avec un caractere de frisson; cette maladie est donc très differente de l'angine infl.re Laryngienne; La phtysie laryngienne pourroit encor se confondre avec la phtysie pulmonaire, mais voici la difference; la phtysie pulmonaire est accompagnée de toux & a commencé par la toux, le malade crache des matieres purulentes très abondantes, le timbre de la voix n'est

pas altéré, excepté sur la fin, il ne souffre pas de la gorge à moins que ce ne soit aussi lorsque la maladie est à son dernier periode; il n'en n'est pas de meme de la phtysie laryngienne, le 1er symptome est une extinction de voix, le malade souffre de la gorge, ne crache de matiere purulente que sur la fin & encor en petite quantité etendue dans de la serosité; mais l'une & l'autre se confondent sur la fin car dans le dernier tems de la phtysie pulmonaire il y a mal de gorge extinction de voix, dans la phtysie laryngienne sur la fin la poitrine s'embarrasse il y a oppression, & le malade crache un pus qui n'est pas bien formé, ce qui vient de ce que le pus du Larynx n'est pas dans le cas d'etre evacué par l'Epiglotte, qu'il tombe sur le poumon l'irrite & par la occasionne la toux & l'oppression; il y a donc une grande difference entre la phtysie laryngienne, & la phtysie pulmonaire, l'une & l'autre est mortelle à moins qu'on ne soit appellé dans le principe; mais la phtysie laryngée est si douce & si benigne dans son commencement qu'elle ne gene pas le malade dans ses fonctions, elle n'empeche ni de boire, ni de dormir, ni de vaquer à ses affaires, de sorte qu'on la peut regarder comme une maladie traitresse; si on est appellé des le commencement il faut conseiller les fumigations balsamiques, pour procurer la dessication des ulceres; l'ouverture des cadavres morts de cette maladie offre la membrane du larynx un peu rougée & une carie tres legere sur le cartilage thyroide, ce qui prouve que peu de chose suffit pour faire perir les malades.

Un jeune religieux de la charité fort & vigoureux ayant fait un violent effort pour coucher un malade a offert 10 a 12 heures après des symptomes d'une peripneumonie vague, il ressentoit des douleurs sur toute la poitrine, il a craché le sang, a eu la fievre avec un pouls fort & plein, on l'a saigné 3 fois, le crachement de sang s'est arreté, les douleurs se sont dissipées, & le pouls a repris son etat naturel; il entroit en convalescence lorsque

2 ou 3 jours après il a senti une difficulté de respirer, il ne pouvoit marcher, montoit difficilement les escaliers, de sorte qu'il s'est remis au lit. la difficulté de respirer augmentoit lorsqu'il étoit couché soit du côté droit ou du côté gauche, il étoit obligé de rester sur son séant, les jambes, les cuisses & les extremités superieures étoient oedematiées, le visage bouffi, & avoit une grande difficulté de respirer; étant sur son séant il paroissoit une tumeur qui prominoit vers la region du diaphragme; ces symptômes annonçoient un epanchement en raison de ques le malade ne pouvoit se tenir couché.
Mr des Bois ne croit pas que la matiere de l'epanchement soit purement aqueuse parce que le malade a craché du sang, parceque cette maladie est la suite d'un effort, & qu'elle est accompagnée d'un poulx dur, plein, & fort; il est probable que l'epanchement de sang a lieu en raison de legers vaisseaux qui se sont rompus; un autre caractere qui fait soupçonner l'epanchement de sang, c'est que les urines ne sont pas briquetées ni sedimenteuses comme dans l'hydropisie par epanchement sereux, elles sont fétides & noires comme de l'encre; Mr des Bois pense que cette maladie est due réellement à un epanchement de sang, on conçoit combien cela est rare & combien il faut de force à la nature pour faciliter la resorbtion de l'humeur sanguinolente; le malade a été saigné 6 fois, il est couvert de vesicatoires, & on lui donne les boissons resolutives expectorantes, la difficulté de respirer devient chaque jour moins considerable, le malade comence à se coucher sur le dos & sur les côtés egalement, son sommeil n'est plus interrompu, on a remarqué que la bouffissure du tronc & des extremités augmentoit à mesure que la difficulté de respirer diminuoit, depuis 2 à 3 jours les urines sont devenues abondantes, le malade a eu de fortes selles, aussi la bouffissure est elle en grande partie diminuée, on insiste sur les tisanes diuretiques,

on triture de l'Ecorce de sureau fraiche, on en fait degerer dans une demi pinte de vin blanc; si cette cure est complette ce sera un miracle non pas de l'art mais de la nature.
Le N°. 10. de St. raphael etoit un homme qui n'avoit pas des douleurs, ni le ventre tendu, ni de constipation, il etoit sujet à des mouvements Epileptiques qui dependoient de son Etat de peintre car il n'Eprouvoit ces mouvements que depuis qu'il l'Exerçoit; 4. à 5. jours avant sa mort il est tombé dans un aneantissement considerable. il ne vouloit rien prendre, il ne parloit pas n'Entendoit pas, il etoit dans un Etat d'hebetude; l'ouverture de son cadavre a montré une infl.on du canal intestinal; (quand le bas ventre est enflammé (chose singuliere) la douleur n'est pas considerable, en palpant le bas ventre on n'excite pas de douleur; cette infl.on se montre par des accés Epileptiques.) le foye etoit dans un Etat infl.re qui approchoit de la gangrene. l'estomac & les intestins etoient dans le même Etat; il n'y avoit pas d'adherence, point d'Epanchement aqueux ni purulent; la consequence qu'on peut tirer de cette observation qui n'est pas unique est qu'il y a des maladies de peintres qui se presentent avec des convulsions, & meme des mouvements epileptiques qui peuvent dépendre de l'infl.on intestinale; une autre conclusion c'est que le traitement drastique ne convient pas alors si ce n'est dans les commencements, passé ce tems les drastiques n'ont plus de succés. & il faut insister sur les bains, les tisanes sudorifiques emulsionnées, les lavements anodins.
On a ouvert le cadavre du malade qui occupoit le N°. 13. de St. Louis, sa maladie avoit commencé par une veritable peripneumonie mais il est venu à l'hopital quelques jours après n'ayant rien fait chez lui de sorte qu'il est mort le 14. jour; on a deja eu occasion de dire que les pleuresies & les fluxions de poitrine ne duroient jamais 14. jours, qu'elles ne passoient pas le 7e. & que lorsqu'elles le passent on peut être persuadé qu'il y a desorganisation dans la

poitrine; le jeune homme jusqu'à sa mort a eu la respiration difficile, le pouls petit, serré et frequent, il avoit de la douleur du coté de l'Epigastre, sur le pourtour du bas ventre, on a trouvé un Epanchement plus aqueux que purulent, les intestins etoient legerement enflammés, surtout les grêles, c'est a quoy il faut attribuer la douleur de l'Epigastre est l'adherence totale du diaphragme au foye qui causoit aussi la difficulté de respirer; on a trouvé de l'Eau epanchée dans l'une et l'autre capacité de la poitrine, et près d'un demi septier dans le pericarde; il y avoit adherence totale du poumon à la plevre suite de l'inflon qui s'etoit propagée sur le diaphragme, sur le foye, et sur le canal intestinal; on voit donc combien il est interessant de faire des saignées de bonne heure dans les pleuresies, et les fluxions de poitrines catharrales. Quoique le poulx ne fut pas dur et plein, cependant il y avoit engorgement sanguin, cette ouverture a encor prouvé une verité constante c'est que lorsque le poumon est affecté d'engorgement sanguin quoique le pouls ne soit pas fort, qu'il soit petit, et meme quelques fois mol il faut faire des saignées mais legeres.

Lorsque le tems est sec que le vent du nord souffle il survient des fluxions de poitrine par engouement sanguin, lorsque le tems est froid et humide, il arrive une nouvelle constelation pathologique, c'est la fluxion de poitrine catharrale; voici quelles sont les differences de ces deux maladies.

Dans la fluxion de poitrine catharrale, la langue est blanche, et couverte d'une croute blanche très epaisse le malade a une difficulté de respirer peu douloureuse, c'est plustot une oppression, le poulx est mol developpé, il n'est pas frequent, il y a des nausées, la bouche est mauvaise, cette maladie se remarque dans les tems humides.

Dans la fluxion de poitrine par engouement la langue est blanche, mais ce n'est pas une croute blanche, mais une surface blanche très legere, la langue est rouge sur les bords et les cotés;

le pouls est frequent serré, le malade n'a pas envie de vomir, il a de la douleur & de l'oppression en respirant, ces fluxions de poitrine ont lieu lorsque le tems est sec & que le vent du nord souffle; ici il faut 3. à 5 saignées. au lieu que dans la catharrale une ou deux suffisent. & le vomitif a des succès étonnants; dans les fluxions par engouement le vomitif ne feroit qu'augmenter l'empatement, surtout lorsque les saignées n'ont pas precedé; dans les fluxions de poitrine catharrale avec point de coté, les vesicatoires sont utiles & ne reussissent pas dans celles par engouement, le point de reunion de ces deux maladies (peripneumonies) est dans le kermes, ou le poligala, qu'on a vû employer avec succés.

Les fievres catharrales putrides commencent quelques fois par des fluxions de poitrine, quelques fois par des maux de gorge, mais le mal de gorge ne dure pas longtems ne dure pas longtems & ne fait pas la maladie principale; voici les symptomes de cette fievre; le malade tombe dans une espece de prostration, il n'y a pas de delire, ni d'absence marquée, le malade est couché tout de son long, il est dans une espece d'apathie, le pouls est assez fort, & assez plein, les yeux sont sanguinolents, il y a une teinte rougeatre repandue sur tout le corps, il paroit qu'il y a un empatement general qui est non seulement sereux mais même sanguinolent; les personnes qui en sont attaquées sont presque toutes jeunes; il faut faire une ou deux saignées, davantage feroit tomber le pouls dans un affoiblissement & une mollesse considerables & toute la machine partageroit bientot cet etat, il est cependant bon de faire des saignées afin de diminuer cette plethore sans activité, car ce n'est pas une plethore effervescente mais plutot un engouement sanguin, cette maladie a lieu surtout chez les personnes sanguines, lorsqu'à la suite d'une constitution seche, le tems devient humide, alors la machine se relache, le sang aborde en grande quantité les organes qui ont perdu leur ressort, aussi faut il faire de legeres

saignées & ne pas les continuer trop longtems parcequ'elles pourroient augmenter la foiblesse; s'il y a des signes non equivoques de saburre on se trouvera bien de l'emetique, les vesicatoires sont encor assez utiles, il faut insister des le commencement sur les legers purgatifs, sur le petit lait avec les tamarinds, sur les tisanes acidulées, ensuite il faut soutenir les forces par les boissons cordiales acidulées, par le vin etendu dans de l'eau, par la on empechera la putridité qui suit ordinairement cette espece de stase sanguine.

Les fievres rouges qui ont regné a la charité (juin 1785) attaquoient principalement les jeunes gens, ils ont dabord eu une fievre d'incubation orageuse, des maux de tete violents, le col lourd & douloureux, des maux de reins, des saignements de nez, au bout de 3 à 4 jour la fievre rouge est venue, malgré cette Eruption la fievre a continué au bout de ce terme l'Eruption a cessé, l'Epiderme s'est ecaillé, alors la fievre est tombée, la langue n'etoit plus aussi rouge ni si chargée d'un limon jaunatre; on a employé les legers purgatifs; quand cette maladie se presente sans aucune affection d'organe il la faut laisser à elle même; mais lorsqu'il y a des organes d'affectés elle est plus à craindre; c'est ainsi qu'on a vu venir un homme avec cette fievre rouge, il avoit un mal de gorge qui l'empechoit d'avaler & rendoit la respiration difficile, & douloureuse, il avoit l'arrière bouche phlogosée; dans ces cas les saignées de pied sont necessaires surtout chez les jeunes gens forts & vigoureux, il faut 3. 4. 5 saignées & meme davantage: quand il y a une detente & un relachement decidés du coté de la gorge les vomissements sont utiles, en general ils conviennent très bien dans toutes les fievres rouges; la continuité des legers purgatifs est encor utile; il y a de ces fievres rouges qui s'annoncent avec des symptomes Effrayants.

Mr. Desbois voit un jeune malade qui a le delire, les convulsions de la face, le mal de gorge. des grincements de dents, la langue et les dents noires, vers le 2e jour est survenue une eruption. et sur les plaques rouges se sont elevées de petites vesicules. on l'a fait vomir étant dans une trop grande foiblesse pour supporter la saignée, le vomissement a ranimé les forces. on en a profité pour faire une saignée du pied, on lui fait prendre les tamarinds avec le petit lait et le tartre stibié très etendu, on lui a appliqué les vesicatoires sur les jambes, il commence à present à y avoir un mieux sensible

---

il n'y a aucune maladie qu'on puisse regarder comme epidemique, mais la constitution la plus dominante est la bilieuse, c'est elle qui domine à Paris d'une façon plus particuliere en automne; aussi les fievres d'automne sont elles presque toutes marquées d'un caractere bilieux; mais chez les uns c'est une fievre continue avec redoublement, chez les autres c'est une fievre d'accés; il y a aussy des rhumatismes bilieux. et des devoyements bilieux.

Les fievres continues bilieuses sont de plusieurs especes, il y en a qui marchent avec un caractere infl.re, tel est en general le caractere des fievres bilieuses; la fievre bilieuse se connoit par la langue qui est chargée d'un limon jaunatre, par la peau qui est seche et brulante, par une chaleur singulierement acre parce qu'elle a des redoublements plus marqués que dans la plus part des autres fievres, et ils ont lieu tous les jours; la fievre bilieuse est accompagnée de soif, il y a presque toujours mal de tete; en general elle est precedée du defaut d'appetit, il y a nausée et quelques fois meme vomissement.

La fievre bilieuse n'est pas toujours la meme, la plus part du tems elle existe avec un type infl.re, alors le pouls est plein, dur, frequent, la langue est rouge, seche. et noire; dans ces cas il y a quelques fois au commencement un delire furieux; dans la plus part des fievres bilieuses infl.res, il y a

saignement de nez; la fievre bilieuse marche quelques fois accompagnée de symptomes de putridité assez decidée, c'est lorsque la bile degenerée par son melange avec les autres humeurs, attaque leur constitution, le malade tombe alors dans un affaissement considerable dez le comencement, le pouls est peu frequent, il y a meme des malades chez qui il n'y a pas de fievre, les membranes de l'artere sont laches, le pouls est petit, & singulierement foible; la plus part ne sont pas attaqués d'un veritable delire, mais la tete est affectée, & il faut parler singulierement fort pour se faire entendre; chez quelques uns la langue est seche, & noire dez le comencement; chez d'autres il y a saignement de nez par pure dissolution; chez quelques uns les selles sont sanguinolentes; chez quelques autres le sang dissous se repand sous la peau et forme des echimoses nommeés petechies; ces fievres sont on ne peut pas plus graves, & meme souvent mortelles, lorsque elles ne sont pas attaquées par le traitement convenable.
il faut dez les 1ers jours s'opposer à l'ulterieure dissolution du sang. si on n'employoit que les boissons rafraichissantes, le malade tomberoit dans une foiblesse mortelle; il ne faut pas saigner, mais donner le quina de bonne heure & acidulé, le camphre à haute dose; chez la plus part de l'eau & du vin, & meme du vin pur; si le malade avoit des convulsions generales des soubresaults dans les tendons, il ne faudroit pas insister sur ce traitement actif. de meme que lorsqu'on a une fois arreté la dissolution, & qu'on a remonté le ressort de la machine, alors il faut moderer l'activité de ce traitement qui est echauffant, & ameneroit les humeurs dans un etat de putridité, aussy chez quelques uns quoiqu'il y ait du mieux par le traitement echauffant, m.r desbois le change t-il pour un traitement moins actif; on met quelques fois les vesicatoires mais ils ont un inconvenient dans les hopitaux c'est d'amener la gangrene sur l'endroit de leur application; on sait combien les playes sont longues dans les

hopitaux aussi mr. desbois ne fait-il appliquer les vesicatoires que dans les cas les plus urgents.
La fievre bilieuse infl.re mettra un traitement different, on auroit tort alors d'employer le Kkina. le vin, d'aiguiser fortement les boissons; il faut detendre les fibres. les relacher, les rendre moins sensibles, diminuer l'acrimonie bilieuse, aussy les saignées seroient utiles dez les comencements. de meme que les lavements emollients, les fomentations emollientes sur le bas ventre; quand il y a meteorisme & de la douleur, l'eau de veau, le petit Lait. les legeres infusions de bourrache avec l'oxymel simples seroient avantageuses; une fois qu'il y a de la detente. que la langue n'est pas seche. qu'elle se couvre de saburre. alors il faut employer le vomitif. c'est un moyen precieux dans beaucoup de fievres bilieuses. excepté dans celles de mauvais caractere; toutes les fois que la fievre bilieuse est infl.re il ne faut pas se presser de purger trop tot, mais seulement entretenir la souplesse & la liberté du bas ventre par les legers laxatifs, les tamarinds. la manne, les feuilles de senné. la rhubarbe, les purgatifs salins ne conviennent nullement; la plus part des fievres bilieuses infl.res ne vont pas au dela de 14. ou 17. jours; il n'en n'est pas ainsi des fievres bilieuses de mauvais caractere, elles vont jusqu'au 21.e & 27.e jour. quelques fois meme au delà; elles cy laissent apres elles une foiblesse dont le malade a beaucoup de peine a revenir. & il faut plusieurs mois pour qu'elle puisse se dissiper; il n'en n'est pas de meme des fievres bilieuses infl.res lorsque la fievre tombe le malade se trouve mieux.
Cette fievre affecte encor d'une autre façon; car les fievres d'accés actuelles (17. 8.bre 1785) sont en general bilieuses, il y a peu de fievres 1.es, dans l'hyver elles seront plus multipliées; les fievres d'accés qui existent dans ce tems cy ne sont pas

nombreuses & sont 3.nes ou quotidiennes; lorsque les fievres d'accés reconnoissent la bile pour cause on auroit tort d'employer le kkina, mais il faut un traitement evacuant, ces fievres ne sont pas de longue durée, elles sont 7. 9. 11. accés, il est rare qu'elles se prolongent au dela de 11.; si elles passent ce terme alors lorsque l'etat du bas ventre ne montre aucun engorgement, qu'il n'y a pas de signes de saburre, il faut employer les amers surtout le kkina; leur continuité au delà de ce terme seroit dangereuse. aussi lorsque m.r desbois a de ces fievres d'accés, il fait vomir, le lendemain il purge si ce n'est pas le jour de l'accés, car les purgatifs laissent une irritation plus soutenue que les emetiques qui sont on ne peut mieux placés le jour de l'accés; on a vû par ce moyen l'accés ne pas revenir, ainsi on peut les donner le jour meme. & au commencement de l'accés, on auroit tort de les prescrire au milieu de l'accés. car alors il y a fievre, eretisme, bouillonnement. mal de tete; on tient les malades à l'infusion de bourrache avec l'oxymel simple. à la decoction de chicorée sauvage; si la langue est chargée on met en usage une tisane royale, on purge de tems en tems, par là on arrete ces fievres; cependant il y a des cas où il faut se presser d'arreter l'accés, c'est lorsqu'il s'annonce avec des symptomes effrayants.

La bile qui predomine dans cette saison s'annonce assez souvent par des devoyements, on a vû la pluspart des malades arriver avec la dyarrhée à la charité, ce commencement n'est pas de mauvais augure. c'est un moyen dont la nature se sert pour evacuer la matiere bilieuse trop acre, aussi faut il se garder d'arreter cette dyarrhée par les astringents; il faut un traitement evacuant, dans ces cas on peut faire vomir. & il est sage de purger à la suite du vomitif. par là on arrete le devoyement; on peut faire usage de l'infusion de bourrache,

les devoyements ont souvent lieu avec douleur de ventre, tranchées vives; dans ces cas l'ipecacuanha reussit, & les tisanes adoucissantes legerement purgatives.
chez quelques uns la matiere bilieuse s'est portée sur les Extremités, sur les muscles, sur les articulations, & a produit des douleurs rhumatisantes; on reconnoit que les rhumatismes sont bilieux par l'ensemble des accidents, la chaleur & la secheresse de la peau, la langue chargée d'un limon jaunatre, & la teinte jaune, il faut alors employer tout ce qui est propre à delayer la bile & on verra cesser ces affections rhumatisantes; dans ces cas il est necessaire de faire quelques saignees, lorsque les douleurs sont calmées on peut faire vomir, & on fait suivre le vomitif par les purgatifs, le petit lait aiguisé par le tartre stibié reussit très bien, on retire beaucoup d'avantage de l'infusion de Bourrache avec l'oxymel simple, on fera bien pour terminer la guerison de se servir de l'infusion de fleurs de sureau.
il y a des Rhumatismes aigus très inflres, mais cela est rare dans la constitution bilieuse, ils doivent alors etre attaqués par des saignées repetées.
Les maux de gorge peuvent se compliquer avec l'affection catharrale comme on l'a vû chez un malade de la charité, il est venu avec un mal de gorge considerable, peu de fievre, la langue blanche, point de secheresse, ni de soif, tels sont les caracteres de l'affection catharrale, la langue n'est pas bilieuse, la peau n'est pas seche, il n'y a pas de chaleur, les membranes arterielles sont laches; dans ces cas une ou deux saignées suffisent, le vomitif reussit assez & il faut entretenir la liberté du ventre; les fluxions de poitrine catharrales se traitent de la meme maniere.
il y a à la charité trois hemoptysies bien differentes les unes des autres; la 1ere paroit avoir lieu par la force du sang qui est trop animé; l'autre par la dissolution du sang; & la

3°. paroit venir de la suppuration pulmonaire ; ainsi on auroit tort d'en entreprendre la guerison par le meme traitement.
Le 1er malade a beaucoup craché de sang, le pouls est dur, fort, on a fait quelques saignées, & depuis quelque tems il ne crache plus autant de sang mais il rend du sang par les selles on auroit tort de vouloir les arreter, elles ont lieu sans douleur, sans coliques ; les tisanes adoucissantes sont les seuls remedes à employer.
Le 2e. hemoptysique ne crache pas un sang pur comme le 1er. ce ne sont que des stries sanguines qui teignent des crachats comme purulents nt. des fois dit comme purulents, car il n'y a pas de signes de phtysie chez ce malade, le sang est dans une espece de diathese purulente ; les antiscorbutiques sont dans le cas de guerir ce crachement de sang.
Le 3e. a une hemoptysie produitte par suppuration de la poitrine, il n'y a pas dans ce cas cy de remedes utiles, ce malade perd ses forces, la fievre continue, c'est une fievre lente, il tousse beaucoup & tombe dans le marasme ; ce qui fait connoitre que la suppuration de poitrine a amené l'hemoptysie, c'est la toux qui a precedé cette hemoptysie, & le marasme qui commence, toutes les fois qu'on verra ces symptomes, on ne pourra porter qu'un prognostic triste ; lorsque l'hemoptysie vient subitement sans fievre, on peut soupçonner que les vaisseaux sont rompus, ouverts, on peut soupçonner l'action du sang, alors les delayants, surtout les saignées, mais les astringents, les mucilagineux doivent etre eloignés.
Toutes les fois qu'on verra cracher le sang, & avoir les gencives tumefiées, il faut soupçonner la dissolution du sang, dans ces cas il faut employer les sucs d'ozeille, & les antiscorbutiques les plus decidés.

La disposition scorbutique suit assez frequemment les veritables fievres bilieuses, on voit des fievres d'accès bilieuses marcher avec cette disposition scorbutique. dans cette disposition les cruciferes ne sont pas à preferer, mais il faut les antiscorbutiques acides, la limonade chargée d'esprit de vitriol, le suc d'oseille. dans l'oedematie pulmonaire le poumon ressemble à une eponge, si cette maladie n'est pas attaquée convenablement au principe, il est impossible de la guerir.

il y a àprésent (17. 8.bre 1795) beaucoup de phtysies à l'hopital, c'en est assez la saison, vers l'automne lorsque le froid vient, alors la suppuration de poitrine fait de grands progrès; les malades sont maigres, decharnés, pales, ils ont facies hyppocratica. qu'il est impossible de rendre; il y a une toux ancienne, les crachats sont absolument purulents, il y a oppression de poitrine, devoiement, ce dernier symptome est le pire il annonce la phtysie au 3.e degré, il y a alors fievre lente qui redouble le soir & la nuit, il y a de la moiteur, & vers la fin de la phtysie il y a devoyement; ces caracteres indiquent la phtysie avancée qui est très commune dans les differents Etats surtout chez quelques uns, comme chez les perruquiers &c

Les Engorgements du foye & de la rate ne sont pas rares, & sont assez souvent la suite des fievres intermittentes 3.nes & 4.es surtout quand on donne trop promptement le Kkina.

Le N.o 18. de St. Louis est un homme dont le ventre est assez volumineux. on a cru que c'etoit une tympanite, mais cela n'est pas car lorsqu'on frappe dessus il ne resulte pas ce bruit qu'on obtient lorsqu'on frappe sur un tambour; la maladie de cet homme n'a pas eté precedée de douleurs dans les reins, de fatigue dans les membres; il ne faut pas croire que ce soit une ascite car les urines coulent bien. les jambes ne sont pas enflées, ni oedematiées; il est probable qu'il y a un Kiste qui contient un fluide. car lorsque on touche le ventre avec attention, on sent une espece de

fluctuation mais obscure ce qui peut venir des parois du Kiste trop epais pour laisser sentir sensiblement la fluctuation; la naissance de ces Kistes a lieu sans douleur, les malades paroissent jouir d'une bonne santé, il n'y a pas de fievre; ce n'est que lorsque le Kiste a acquis un certain volume, qu'il y a de la gêne.

Le N.o 10 de S.t Louis est un homme qui a une hydropisie ascite, il a subi trois fois la ponction, mais outre l'eau il y a encor de l'air, ce qui arrive dans l'hydropisie ascite un peu ancienne, il y a encor oedematie des extremités inferieures. on sent la fluctuation, mais ce qui fait croire qu'il y a complication de tympanite, c'est que la ponction n'a pas diminué le volume du ventre, & lorsqu'on le frappe on entend le bruit d'un tambour, cette complication est funeste.

Le N.o 3. de S.t jean est un jtalien constructeur de barometre qui à la suite d'une fievre 3.ne indiscrettement arretée par le KKina a été attaqué d'hydropisie ascite, & de Leucophlegmatie, le ventre s'est rempli d'eau, les pieds, les jambes, les cuisses, les bourses sont oedematiées, le teguments du ventre le sont aussy, il y a une fluctuation interieure mais peu sensible, cependant il y a de l'eau dans l'abdomen, le visage est aussi bouffi & oedematié; generalement cette maladie se guerit par les forts purgatifs: on a donc mis le malade à un traitement drastique qui a paru reussir sans cependant avoir eu du succès; on l'a mis ensuite à l'usage du petit lait qui a fait reparoitre les urines mais sans diminuer beaucoup la Leucophlegmatie; on a donné le petit lait pour detendre & relacher & pouvoir ensuite employer les forts purgatifs, ce qu'on a fait, mais ils ont rappellé la fievre & très heureusement pour le malade car comme il etoit ~~un malade~~ robuste & qu'il luy restoit encor assez de forces, cette fievre a achevé de cuire la matiere morbifique; comme la cause de la maladie venoit d'avoir voulu arreter trop tot cette fievre 3.ne par le moyen du KKina, m.r Des bois vouloit la laisser

subsister encor quelque tems avant de tenter a l'arreter; mais comme les accès étoient violents surtout le frisson, & qu'ils menacoient d'étouffer le malade, il a ordonné le Bolus ad $1.^{\text{nam}}$ de la charité, il a d'abord arreté la fievre, & comme tonique a de plus procuré l'évacuation de l'eau qui causoit l'astite, & la Leucophlegmatie, de sorte que le malade est gueri ensuite en très peu de tems.

Le N°. 9. de St. jean est aussi dans un etat de Leucophlegmatie, l'interieur du ventre ne contient pas beaucoup d'eau; il paroit que la cause vient d'un engorgement du foye considerable & qui paroit très volumineux; il y a outre cela une disposition humorale scorbutique; la maladie est trop avancée pour que le vin antiscorbutique puisse redonner au sang sa constitution naturelle, de sorte qu'il est presque certain que le malade en perira.

Le N°. 21. de St. jean est un homme robuste, fort, & sanguin, il est venu à l'hopital très bouffi, dans un état d'hydropisie ascite & de Leucophlegmatie; le pouls est dur, il a même des palpitations de Cœur; sa maladie est une veritable hydropisie de plethore aussy a-t-il eté saigné, puis tenu aux delayants, au petit Lait, une fois qu'on a eu amené la detente, & remis le calme dans les humeurs, on a employé le traitement drastique qui l'a gueri en très peu de tems.

il y a à la charité un homme d'un age un peu avancé qui est attaqué d'une paralysie metallique; cette maladie est presque incurable chez les personnes d'un certain age; mr. Dehaen dit avoir employé l'Electricité avec Succès dans ces cas, aussi mr. Desbois a-t-il conseillé au malade en question d'aller se faire électriser.

il y a au N°. 14. de St. jean une fievre Erésipelateuse bien decidée, cet homme a un Erésipelle sur le visage qui est survenu après quelques jours de fievre, & a ensuite augmenté tellement qu'il faisoit craindre pour le malade cependant on l'a tiré d'affaire par les remedes indiqués cy après: il faut ici faire une distinction entre Erésipelle, & fievre Erésipelateuse; lorsque l'Erésipelle vient sur le

champ sans avoir eté precedé de fievre, il retient le nom d'Eresipelle, il n'en n'est pas de même de la fievre Eresipelateuse qui est presque toujours bilieuse, la fievre existe avant, continue pendant, & même après la disparition de l'Eresipelle; ces fievres Eresipelateuses sont toujours bilieuses putrides & se terminent souvent par la gangrene de la partie attaquée, ainsi chez le sujet en question il y a deja des Escharres gangreneuses mais elles ne sont pas profondes; il faut icy faire le même traitement que dans les fievres bilieuses, faire vomir dans les commencements, entretenir la liberté du ventre par les delayants legerement acidulés (si les gencives etoient saignantes il faudroit tenir le malade à la decoction de Kkina, aux tisanes acidulées & camphrées) il faut employer les fomentations connues à la charité sous le nom de fotus ad Eresipelas, elles sont preparées avec l'Eau de sureau, & l'Eau de guimauve; on les rend plus antiseptiques & plus toniques par quelques gouttes d'Extrait de saturne.

il y a à la charité un homme qui à la suite d'une fievre Eresipelateuse a eu un depot a l'articulation du genou, il y a une suppuration interieure qu'on connoit par la douleur de l'articulation, la fievre lente, & l'Etat de secheresse.

On est souvent embarassé pour designer la cause de ces douleurs, lorsqu'on verra qu'elles sont constantes, qu'en pressant l'articulation on augmente la douleur; on peut etre persuadé qu'il y a un depot; la fluctuation ne peut pas le caracteriser parce qu'il est très rare de pouvoir la sentir dans ce cas, mais la fievre lente la caracterise très bien; on confond souvent ces douleurs avec le rhumatisme, il est vray que le rhumatisme dans le commencement est accompagné de fievre, mais elle tombe & la douleur subsiste sans mouvement febrile; il n'en n'est pas de même du depot articulatoire, il est toujours accompagné de fievre lente, c'est une situation on ne peut plus dangereuse; m.r des Bois en a vu constamment perir les malades.

Des maladies de la charité traitées par m.r Mathey en avril 1786

On distingue les saisons dans l'année qui developpent dans l'economie animale differentes constitutions pathologiques, mais comme le passage de l'une à l'autre se fait insensiblement & qu'il est impossible de tirer une ligne de demarquation il y a des modifications dans les maladies constitutionelles dependantes de l'influence d'une saison sur l'autre & ce n'est jamais que vers le milieu d'une saison qu'on voit regner les maladies qui luy sont propres.

L'hyver est sec ou humide, mais toujours froid dont l'action est de condenser les fibres d'irriter & de crisper les organes aussi les maladies qui regnent alors sont elles catharrales acres qui Existent presque toujours avec phlogose & produisent souvent la gangrène, dans ce cas cy il ne faut pas agir comme dans les autres maladies catharrales, la matiere n'obeit pas aux purgatifs, il faut des saignées, des delayants, des vesicatoires, mais ces derniers sont moins indiqués que dans les catarrhes simples qui ont lieu dans les tems froids & humides, les purgatifs y sont presque toujours nuisibles, aussi les auteurs qui les Employoient alors les joignoient presque toujours aux narcotiques, & se servoient en consequence quelques fois des pilules de Starkey; Mais si l'hyver est froid, et humide, la matiere catarrhale devient moins acre, les fibres sont moins crispées, l'humidité arrete la transpiration qui sejourne dans le tissu cellulaire ce qui fait que la digestion se fait mal, & donne lieu à la pituite de s'Engendrer dans les 1eres voyes; les accidents de cette matiere catharrale se developpent dabord à la ~~tete~~ soit dans les sinus frontaux soit à l'occiput & meme ailleurs & produit des maladies qu'on appelle ~~intercurrentes~~ soit sur la gorge, les reins la vessie &c suivant l'idiosyncrasie des sujets ou autres causes particulieres; dans ces cas il faut à peu près les meme moyens que ceux indiqués cy devant ayant cependant Egard à la nature des parties affectées &c; il faut presque toujours faire usage des vesicatoires

Et les appliquer
Et les appliquer à la nuque à l'Exemple de Sydenham; lorsque cette matière catarrhale se jette sur la poitrine elle cause des rhumes, ou la maladie dette peripneumonia nothra de Sydenham dans laquelle il ne faut pas comencer par les pur Expectorants mais par les vomitifs, ensuite les purgatifs après les vesicatoires, & quelques fois les saignées, les purgatifs agissent parfaitement mais il faut donner un calmant le soir; si la maladie n'est pas prise dans son principe la matière devenue plus epaisse s'évacue moins facilement par le moyen des purgatifs parce que les bronches sont alors très empatés aussi faut il alors favoriser & aider l'Expectoration mais éloigner les huileux qui quoique expectorants empatent toujours, quelques uns ont proposé de donner alors la gomme amoniac, le Sagapenum qui conviennent assez bien parce que outre qu'ils sont Expectorants ils ont en meme tems une vertu purgative; ces maladies d'hyver continuent jusqu'au printems, le tems devenant alors moins froid, les solides se relachent mais non en proportion de l'Expansion des fluides ce qui donne lieu à des maladies qui sont d'abord assez analogues à celles de l'hyver, mais dans le printems les Symptomes de la tete sont plus considerables. il y a le coma vigil, des lassitudes, impuissances de marcher, la tete, et les paupieres sont lourdes, il y a des douleurs à l'occiput ainsi qu'au col, les malades ont un sentiment de froid, les glandes s'engorgent aisément, & les malades ont de la peine à ouvrir la bouche, la gorge est souvent affectée d'une infl.on particuliere que les anciens appelloient oedemateuse, plusieurs malades toussent & ont des symptomes de fausse peripneumonie, ils ont la langue chargée d'une légère croute blanchatre; la maladie etant dans son augment il y a douleur au creux de l'estomac, les urines sont troubles, quelques fois claires, les dejections sont legerement fetides, qu. souvent limoneuses, lorsqu'elle n'est pas prise à tems elle est quelques fois suivie de douleurs rhumatismales; si on considere la marche de la nature & dans la guerison de cette maladie, on

soit qu'elle se fait soit en lachant le ventre, ou par des depots sur les articulations, soit par l'enflure oedemateuse des extremités, ou par des urines abondantes & chargées, mais cette marche est lente & penible; lorsqu'on est appellé à tems suivant Sydenham il faut aller directement à la cause, on voit que les symptomes de la tete annoncent que la matiere morbifique a son siege dans cette partie aussi faut il d'abord les vesicatoires à la nuque ils n'ont pas alors les memes inconvenients que si on les appliquoit aux jambes ils ne sont pas dans le cas de porter sur la vessie ni d'attirer la matiere morbifique sur la poitrine ou le bas ventre, & ont d'ailleurs l'avantage d'etre appliqués près de la partie affectée; lorsque la maladie catarrhale qui affecte la tete est compliquée de fausse peripneumonie il faut lacher le ventre, les vomitifs pourroient etre suivis d'accidents facheux comme d'hemorragie aussy ne faut il pas les employer seuls, on peut cependant dans quelques cas donner des emetico cathartiques, la maladie ne peut se terminer surement & promptement que par les evacuants mais comme ils causent quelques fois des troubles Sydenham donnoit en meme tems les narcotiques, le calmant qui a le mieux reussi dans ces circonstances est le camphre donné à grande dose surtout en potion, uni au syrop diacode, ou au laudanum liquide; il ne faut pas le donner dissous dans des liqueurs spiritueuses parce qu'elles diminuent sa vertu, mais le dissoudre dans du vinaigre & l'y tenir suspendu par le moyen d'une gomme, comme l'adragant; lorsque cette maladie n'est pas attaquée au commencement il se manifeste de legers symptomes inflres vers le bas ventre alors il faut etre très circonspect sur l'usage des purgatifs, eviter les preparations antimoniales, surtout le tartre emetique qui quoique fort produit de l'irritation, plus de spasme & de tension dans le bas ventre, augmente singulierement le mouvement peristaltique des intestins. & n'evacue que la partie la plus liquide des humeurs, & peut etre meme a une action septique, il faut preferer les eccoprotiques tels que la casse & la manne qui irritent peu soulevent à la verité l'estomac mais ils causent un leger mouvement peristaltique, d'ou il suit qu'ils entrainent peu à peu les matiere contenues dans les

1ères voyes & qu'on peut les donner plus souvent; quelques fois lorsque on en appelle trop tard, la matiere est si consistente qu'on a de la peine à l'evacuer, c'est alors qu'il se forme des depots qui peuvent etre suivis d'accidents graves, dans ce cas les vésicatoires appliqués sur les depots conviennent, on ne doit pas craindre de les irriter car la matiere qu'ils renferment est très tenace; sur la fin de ces maladies il y a souvent prostration considerable de forces & alors les toniques surtout le quinquina, sont utiles.

Maladies catharrales du Printems.

Elles s'annoncent par des frissons, des douleurs de tête surtout à l'occiput et aux sinus frontaux, au col, les malades ont la face pleine sont très absorbés, dans la plus part il y a rigidité dans la machoire inferieure qui dure meme pendant la convalescence; dans beaucoup de ces malades il y a mal de gorge legerement inflre, un peu rouge, c'est une inflon œdemateuse, il y a picottement dans la gorge, la luette & les amygdales sont un peu gorgées, la toux est seche & sans expectoration, le ventre est toujours tendu sans selles, la respiration n'est presque pas genée, le poulx est assez plein sans etre dur, il est plus embarrassé que renitent, il semble que le tissu cellulaire soit plein; dans l'augment les symptomes s'aggravent, le coma vigil est très evident la langue se charge, l'haleine n'est pas fetide, la respiration est genée, le corps ne maigrit pas comme dans les maladies bilieuses, le ventre est dur tendu douloureux sans etre enflammé, les urines sont claires ou troubles mais sans depots, il y a affaissement dans les membres, tiraillement dans les reins, le poulx tombe, si on n'a pas traité la maladie comme il faut il vient des soubresaults, il y a moins de rigidité que dans les maladies bilieuses, le ventre est plus tendu & plus douloureux, la respiration est plus genée, il survient des exanthemes qui sont caracterisés par l'elevation & la rougeur de la peau, ils sont circonscrits, arrivent dans l'augment de la maladie, la peau devient seche et aride, le coma les accompagne & augmente avec eux, la respiration est plus laborieuse, les malades perissent comme suffoqués, les exanthemes different encor des petechies en ce que la rougeur disparoit

aisement sous le doigt, le rouge est plus delayé, les symptômes de putridité qui accompagnent les petechies ne paroissent pas ainsi dans les exanthemes & ne s'en vont pas de meme car les petechies passent du rouge foncé au violet ensuite au jaune & ont lieu dans les fievres putrides essentielles, dans les constitutions biliaires & atrabiliaires, & dans la fievre putride proprement dite qui est la fievre mesenterique de Baglivy; si on considere la terminaison de cette fievre catarrhale on voit qu'elle est de la classe de celles qu'hippocrate appelle febres laboriosa, elle est longue, & se termine par des parotides qui ne sont presque jamais insff.res si elles viennent à suppuration elle est saineuse; il arrive aussy tumefaction des extremités, le ventre se lache peu à peu; quoique cette terminaison soit longue & dangereuse elle amene cependant quelques fois la guerison, elle se fait quelques fois aussy par l'expectoration, sur la fin les crachats sont visqueux, epais, cuits sans etre purulents.
Les fievres intercurrentes sont des fausses pleuresies ou peripneumonies qui existent avec douleur de tete continuelle qui devient lancinante pendant la toux, il y a difficulté de respirer, le poulx est plein sans etre bien insff.e il y a des crachats pituiteux, secheresse à la peau, le ventre est tendu sans selles, il y a coma vigil; la pluspart du tems une saignée suffit, ce qui a peu soulager le plus sont les evacuants mais il faut les repeter, les vesicatoires sur le coté douloureux appaisent la douleur ce qui prouve qu'elle depend d'une humeur acrimonieuse fixée dans cet endroit; appliqués aux jambes ils y attirent bien l'humeur acre mais une partie s'arrete dans le bas ventre, aussi voit on qu'il devient tendu et douloureux; comme les purgatifs trop repetés peuvent precipiter la fonte & obuser l'abdomen il faut en meme tems donner les calmants mais comme ils abbattent trop les forces on peut leur substituer le camphre; pour tisane on peut donner l'oxymel simple ou scillitique, cette matiere pituiteuse tres epaisse peut se porter sur les muscles & causer des spasmes, alors il faut porter à la peau, cette matiere peut aussy produire des devoyements alors il faut insister sur les purgatifs & beaucoup moins sur les astringents & les vomitifs; selon les differents

ailleurs le traitement est à peu près le même, il paroit que cette maladie est celle decrite par huxam sous le nom de fievre lente nerveuse ou il employoit le tartre catharlique, les vesicatoires, & les potions cordiales, il ne fesoit pas suppurer les vesicatoires & ne s'en servoit que comme irritants.
Les fievres catharrales peuvent quelques fois devenir putrides, alors il y a beaucoup plus de chaleur le long des arteres qui ne peut etre vaincue par la main, la langue est très seche, brunatre & bientot noiratre, l'oeil est tres vif, même hardi, annonceant l'affection de la tete, les urines sont toujours rouges & sans sediment, les dejections arrivent souvent au principe & sont tres fetides brunatres, le poulx devient petit & vite, il faut alors eloigner les incisifs, mais employer les acides.
Les fievres maligues sont celles ou les fonctions animales sont tres obruées, il y a delire, soubresauts, oppression considerable des forces, la plus part du temps elles sont contagieuses, les unes ont la vertu d'assimiler nos humeurs en leur propre nature comme la petite verole; les autres sont produittes par des matieres mephitiques qui s'elevent de certains endroits, comme des hopitaux, des vaisseaux, des prisons, & des lieux ou il y a beaucoup de matieres vegetales & animales en putrefaction & qui affectent de la meme maniere que les poisons vegetaux ces maladies sont essentiellement maligues, il n'en est pas ainsi des fievres maligues qui ne sont qu'accidentelles & ou il faut les acides mineraux, le kina, & non les sudorifiques comme dans les fievres maligues essentielles.
Lorsque le printems est sec il peut survenir des fievres infl.es qu'il faut bien distinguer des infl.ons; car dans le 1.er cas les symptomes infl.es se dissipent bientot après une ou deux saignées, il en est autrement lorsque la chaleur de la saison a totalement fondu la matiere catharrale, il arrive alors une plethore par la fonte de cette humeur qui s'unit au sang d'ou viennent des symptomes infl.res le poulx est plein & tendu, la douleur de tete est plus aigue la langue est chargée; les anciens avoient observé cette constitution aussi disoient-ils que le printems favorisoit la formation du sang; mais cette constitution est de courte durée; grant a placé cette constitution dans l'hyver mais il paroit que c'est ce qui luy a

a imposé en la matière catarrhale acre qui produit des symptomes —
infl.res & qui exige la saignée, mais cela n'a lieu que dans les tems froids & secs.
ou surtout la constitution sanguine change & donne lieu a la bilieuse; la —
chaleur soutenue imprime un caractere particulier aux solides, donne aux
humeurs une tendance à l'acrimonie bilieuse; cette constitution s'annonce
par la langue chargée & jaunatre, par des rapports nidoreux amers, —
amertume de la bouche, la cardialgie & douleur dans l'estomac, la tete
douloureuse & vacillante, tintement des oreilles qui vient du spasme des 1.eres
voyes, le poulx est quelques fois developpé. fort surtout à la fin du —
printems ou la constitution sanguine domine avec la constitution bilieuse.
ces maladies bilieuses cedent promptement aux evacuants surtout a l'Emetique
si on les negliga elles deviennent d'abord putrides surtout lorsque la consti-
tution est chaude ce qui favorise beaucoup les petechies, il faut alors recourir
aux acides mineraux, au Kina comme tonique, & aux Eaux martiales —
principalement lorsqu'on a evacué; cette constitution bilieuse se connoit
à la saison, qui lui est propre aux symptomes cy dessus, aux maladies intercurrentes, qui
sont des fievres 3.ees par les fluxions de poitrine qui demandent bien une
saignée mais surtout les emetique. ce sont ces fluxions que les anglais
appellent pleuresie descendante & dont hyppocrate dit si dans la pleuresie
la douleur se propage le long de la clavicule & des Epaule il faut saigner, &
ne pas evacuer, mais si elle se propage le long des fausses cotes alors il —
faut evacuer, c'est dans cette saison qu'on voit des jeteres qui demandent
les evacuants & les aperitifs soutenus; il y a encor alors des dyssenteries —
bilieuses qui exigent surtout l'ypecacuanha; ces maladies s'annoncent au
commencement de l'Eté mais elles ne deviennent entierement bilieuses qu'au
milieu de cette saison, si elle est seche & chaude alors la bile est fluide
& cede facilement à l'Emetique & au Kina, mais si elle est chaude & —
humide la bile devient Epaisse, alors il faut insister sur les evacuants &
les toniques; le Kina & les amers ont moins d'Effet parce qu'on les emploit
souvent trop tot; toutes les maladies qui arrivent dans la constitution —
bilieuse doivent y etre rapportées lorsqu'elles n'ont pas d'autres causes —
evidentes; c'est ainsy qu'on a vu des sciatique purement bilieuse —
ne ceder qu'aux Emetiques. on les connois. parce que la langue est

chargée & bilieuse; les yeux teints en jaune, & les dijections bilieuses.
L'automne arrivant la matiere bilieuse devient plus epaisse & jrritante & cede moins facilement aux Evacuants, il faut alors les soutenir plus long-tems. c'est alors que viennent les fievres remittentes automnales qui paroissent tenir à la constitution bilieuse & catarrhale, elles ont des redoublées tous les deux jours, au lieu que dans le fievres catharrales les redoublements ont lieu tous les jours, c'est alors qu'on voit survenir des petechies qui ne sont point critiques parce qu'elles paroissent dans le tems où les Symptomes augmentent que le malade n'en est pas soulagé, & que les forces diminuent, alors il faut donner les acides parce qu'il y a tendance à la putridité; il faut dans ces maladies des toniques au commencement, mais si les forces ne suffisent pas, si les organes sont trop affectés, & les sucs trop Epaissis, surtout si la maladie étoit ancienne le tonique sont inutile & meme nuisibles alors il faut les Evacuants longtems soutenus & meme repetés, c'est là le cas où on a vu des melancoliques & des foux gueris par les Evacuants, lorsque les solides ont acquis un degré de rigidité tres considerable la maladie est incurable, & les antispasmodiques ne valent rien.
il y a deux sortes de Specifiques, les Specifiques de la maladie, & ceux des organes; le Kina quoique Specifique des fievres intermittentes est dangereux si on en fait usage avant que la matiere morbifique soit Evacuée; les amers, les Savonneux se portent & agissent principalement sur le foye, on s'en sert avantageusement à la suite des fievres bilieuses;
dans la plethore locale lorsque les parties sont trop distendues et trop surchargées d'humeurs il faut saigner vers la partie même, car les derivations ou revulsions seroient alors inutiles.
La pituite n'est pas une humeur excrementitielle elle n'est produite que par un defaut d'Elaboration, vers la fin du printems cette pituite étant plus Elaborée est plus facile à fondre & s'evacue plus aisement par les selles. c'est alors que regne la Sinoche simple

qui se guerit assez aisément par les saignées quelques fois cependant la pituite ayant acquis de l'acrimonie elle devient putride alors il faut etre plus circonspect sur l'usage des saignées; lorsque la chaleur se manifeste davantage comme sur la fin de May ou au commencement de juin la constitution sanguine ne dure pas longtems, les humeurs surtout la matiere graisseuse, acquierent plus d'acrimonie, & la constitution bilieuse se developpe, c'est alors qu'on voit commencer les fievres bilieuses qu'on connoit aux rapports amers, à la cardialgie, au tournoyement de tete qui est sympatique & depend de l'etat de l'estomac, aux yeux jaunatres vifs & animés, aux douleurs de tete vives, lancinantes, comme si elles étoient nerveuses, à la douleur & pesanteur des membres, la chaleur acre & brulante, à la secheresse de la peau, ces fievres deviennent facilement putrides si on ne fait pas d'abord usage des Emetiques, surtout à cause de la chaleur & de l'humidité du bas ventre & parce que la matiere bilieuse sejournant dans les 1eres voyes tend d'abord à la putridité, on voit des petechies qui paroissent toujours dans l'augment, l'etat, ou la fin de la maladie, & il survient enfin un etat de decomposition dans le sang, dans les tems secs l'acrimonie est plus vive et les solides plus tendus, il faut surtout les Emetiques & les evacuants, & les acides vegetaux à cause de l'alcalescence & de la rigidité des fibres, & non les acides mineraux qui produisent de la foiblesse en diminuant le mouvement oscillatoire des fibres.

Dans les fievres catharrales du printems les vesicatoires conviennent au commencement, ils nuiroient dans la catarrhale acre de l'hyver parce qu'ils amenent la gangrene; au commencement des fievres bilieuses les vesicatoires sont à craindre à cause de la rigidité des solides qu'ils ne feroient qu'augmenter & qu'ils agissent surtout sur la vessie; mais dans l'etat lorsque la tension est moindre & que les forces de la nature ne suffisent pas pour evacuer la matiere il faut donner des stimulants, alors on peut employer les vesicatoires & les remplacer entre 4. à 5. heures après avant que les ampoules paroissent, seulement pour aiguillonner les solides, aider la coction, & faciliter l'evacuation; quand il y a eretisme, que le ventre se tend & devient douloureux, il faut les delayants, les relachants, les bains; à ces maladies succedent souvent des hydropisies par secheresse, les visceres étant restés engorgés par la matiere morbifique, la lymphe s'epanche dans les cavités, ces hydropisies sont tres dangereuses elles ne demandent pas des evacuants

mais les delayants & les relachants; les maladies intercurrentes sont les fievres 3tes les jaunisses se montrent plus communement au mois de juillet qui exigent le regime, les evacuants, et ensuite les toniques lorsqu'il y a foiblesse, (dans les maladies aigues lorsque la jaunisse arrive le 10e jour c'est un mauvais signe à moins que la matiere ne s'evacue) les fluxions de poitrine bilieuses outre la saignée exigent les evacuants surtout les emetiques ce sont des fluxions de poitrine fausses et bat. les maladies intercurrentes sont toutes bilieuses et demandent les evacuants, il faut commencer par les emetiques, ils donnent une secousse violente qui desemplit les visceres du bas ventre, au vomissement succede un prompt relachement de la peau, des sueurs & des evacuations faciles par le bas, ils chassent du dedans au dehors en diminuant l'obstruction des visceres; il n'en est pas de meme des purgatifs ils agissent presque toujours en tirant du dehors au dedans, aulieu du relachement ils produisent de la foiblesse, du spasme & attirent presque toujours le foyer de la maladie sur quelque viscere du bas ventre ce qui donne lieu aux engorgements, à des ascités, aussy dans cette saison faut il toujours purger par le haut (ubi calor ibi morbus, ubi dolor ibi morbus); l'Eté tendant à sa fin les matinées et les soirées deviennent fraiches & comme le froid arrete la transpiration, produit des spasmes dans le ba ventre, il survient des dysenteries bilieuses qui tiennent à la constitution bilieuse & à la temperature, & qu'on a attribué mal à propos aux fruits d'Eté qui ne les peuvent produire que quand ils sont de mauvaise nature & pris en trop grande quantité, car lorsqu'ils sont bien murs ils ne causent qu'une dyarrhée salutaire; dans ces dysenteries bilieuses les dejections sont très frequentes & douloureuses, liquides & jaunatres, les douleurs subsistent jusqu'à ce qu'il s'evacue des matieres excrementitielles dures & pelotées ce qui est un signe de guerison & de la cessation du spasme, elles cedent au meme traitement que les fievres bilieuses, on donne l'ipecacuanha dont l'action est moins vive & beaucoup plus lente que celle du tartre stibié, aussy la matiere bilieuse ayant toujours un peu d'epaississement luy cede mieux, pour faire cesser le spasme on donne les calmants qu'on unit à l'ipecacuanha parce qu'etant donnés seuls ils affoiblissent trop, lorsqu'il y a de la foiblesse on peut employer la rhubarbe & ensuite les calmants; au commencement des dysenteries il n'y a souvent pas de sang, mais seulement

des matières liquides, muqueuses, bilieuses en petite quantité ensuite les stries sanguines paroissent dans l'augment après que le tenesme les douleurs ont duré quelque tems; sur la fin de ces dyssenteries bilieuses les tuniques des intestins s'épaisissent comme l'a montré l'ouverture des cadavres, alors tout ce que le malade prend passe tel quel les vaisseaux lactés et lymphatiques sont engorgés. le ventre se tend, il y a des dejections abondantes les pieds, et même la face; se gonflent dans ce cas on feroit mal de donner des calmants et des astringents, mais il faut les aperitifs. le vin chalibé versé à l'eau de Luj, les pilules savoneuses composées.
Lorsque le froid comence à se faire sentir on voit survenir les fièvres remittentes automnales, les maladies catarrhales s'annoncent avant que les bilieuses soient tout à fait détruites, aussy les maladies alors sont bilioso catarrhales; dans les fièvres bilieuse le froid est beaucoup plus fort, le rigor ou douleur musculaire plus violent, les humeurs plus epaisses sont plus difficiles à evacuer; ces fièvres remittentes automnales pour peu qu'elles soient graves sont accompagnées de petechies qui viennent promptement; les emetiques sont très bons, il ne faut pas les vesicatoires au principe car il n'existe presque pas de matière, mais les incisifs comme les acides vegetaux, les fruits, et les evacuants par le bas; souvent il y a delire qui n'obeit pas aux vesicatoires, le ventre se tend, se meteorise; il faut moins de saignées pour detruire le spasme et la rigidité, que la dureté et la force du poulx ne semblent exiger; il faut insister sur les delayants et les savonneux acides, sur la fin il y a presque toujours perte considerable des forces, les solides ayant été portés au delà de leur ressort, alors il faut donner les toniques astringents et antiseptiques tels que le kina; souvent ces remittentes automnales se changent en intermittentes réelles ce qui vient de ce qu'on n'a pas assez insisté sur les evacuants ou que le malade s'est livré trop tôt à son appetit, ou que les humeurs ont croupis, alors il faut dabord les evacuants et non le kina, quelques fois ces intermittentes deviennent malignes alors les symptomes sont très graves, les malades sont très foibles, il y a des cardialgies enormes qui sont du genre des chroniques quelques fois il y a un delire grave, elles tuent au 2.e ou 3.e accès, il faut dabord le kina à haute dose; le froid augmentant les maladies bilieuses diminuent et les catarrhales augmentent, il faut alors dabord après les

Emetiques, les vesicatoires, & meme si le tems est sec une ou deux saignées; enfin la constitution bilieuse s'évanouit, & les maladies d'hyver paroissent; quand le froid est sec il n'y a pas d'Expectoration, la tête est douloureuse, le poulx devient petit, il faut alors les saignée, les delayants & les calmants avant d'évacuer la matière catharrale qui est alors trop acre & trop epaisse; lorsqu'il y a douleur à l'Exterieur si après avoir delayé on ne calme plus le spasme on peut employer les vesicatoires pour empecher la gangrène; lorsque le froid est humide la fievre catarrhale est benigne et simple, alors il ne faut que les Evacuants et les vesicatoires; la fievre catarrhale acre n'est infl.re qu'accidentellement aussi faut il alors la saignée meme chez les sujets foibles non pas comme Evacuant mais comme propre à dissiper le spasme (le spasme & l'Eretisme sont la cause la plus frequente de la vraye infl.on); quand le froid est continuel alors les fluxions de poitrine paroissent dans ce cas il faut toujours des boissons chaudes, & on feroit bien d'appliquer sur la partie malade une Eponge imbibée de quelques liqueurs chaudes avec du vin ce qui vaudroit quelques fois mieux que les saignées.

Les maladies que nous voyons actuellement à l'hopital de la charité ont été precedées pendant quelques jours d'abbattement des forces, de degout, de douleur de tête, la langue a été chargée, le ventre dur & paresseux, les urines colorées & se troublant aisement, & chez quelques uns comme jumentosæ; lorsqu'il y a eu une cause irritante le frisson s'est manifesté qui a été suivi de chaleur de douleur & de pesanteur à la tête la douleur etoit surtout vers les sinus frontaux & quelques fois à l'occiput, il y a eu des maux de gorge qui ne dependoient pas d'une infl.on phlegmoneuse mais oedemateuse ou erysipelateuse il y avoit beaucoup de lassitude dans les membres & de chaleur, le poulx etoit fort mais pas aussi developpé que dans les maladies bilieuses, chez quelques uns la region de l'Estomac etoit douloureuse; dans l'augment ont paru des Exanthêmes de couleur legerement cerise qui n'ont aucunement diminué les symptômes, ils etoient circonscrits & un peu elevés sur la peau ils n'etoient pas critiques & venoient indistinctement dans tous les tems de la maladie, les urines etoient très rouges le ventre constamment serré acquerant ensuite un volume

considerable & devenant douloureux; en considerant les symptomes on voit que cette maladie est humorale dependant d'une matiere plus ou moins epaisse & plus ou moins tenue qui decoule de la tete, la cause de cette maladie en done catarrhale, car si on remarque les personnes qui y sont sujettes on voit que ce sont celles dont l'etat est penible & exposées aux vicissitudes de froid & de chaud & qui n'observent pas de regime exact les maladies chez les personnes de cabinet sont ordinairement compliquées de cacochymie des 1eres voyes; cette maladie paroit tirer sa source de la tete differente en cela des bilieuses ou le mal de tete n'est que sympatique, ici la tete est prise au principe de la maladie ce qui n'a pas lieu dans les bilieuses, quelques fois les douleurs de tete sont accompagnées d'un coma vigil, il faut l'attaquer directement par un vesicatoire à la nuque; lorsque la matiere se jette sur la gorge crainte qu'elle ne se porte sur le poumon & ne cause une peripneumonie tres dangereuse il faut aussy les vesicatoires à la nuke, ils n'ont pas ici l'inconvenient de se porter sur la vessie & soulagent promptement; chez quelques malades il y a complication de cacochymie des 1eres voyes sans que la langue soit toujours chargée alors il faut un traitement mixte unir les emetiques aux eccoprotiques des le 1er jour, (dans les maladies bilieuses l'été il faut purger par le haut & l'hyver par le bas) cette maladie ne demande pas essentiellement les saignées, cependant s'il y avoit plenitude dureté dans le poulx &c il en faudroit une ou deux outre que les exanthemes & la rougeur des yeux qui ont lieu ordinairement annoncent une irritation particuliere, mais en general il faut etre tres circonspect sur l'usage de la saignée qui icy n'est pas curative mais facilite seulement la guerison parce que la matiere n'existe pas dans les vaisseaux; dans le progrés de la maladie la matiere se porte quelques fois sur le bas ventre il faut alors des evacuants non pas les salins qui irritent trop augmentent l'eretisme & rendent le ventre plus douloureux comme l'emetique en lavage qui ne reussit pas ici comme dans la constitution bilieuse ou la matiere est fluide & s'evacue aisement, les drastiques ne conviennent pas non plus parce que restant accrochés aux intestins ils les irritent trop longtems, il faut les eccoprotiques les purgatifs gommeux qui lubrifient les intestins n'augmentent presque pas l'orgasme & qu'on peut repeter souvent, cependant quelques legers que soient les purgatifs il reste toujours une irritation qu'il faut calmer le soir, mais comme suivant

Sydenham, les calmants diminuent les forces empechent la transpiration, il faut préferer le camphre qui est un bon calmant, assoupissant, n'arrete pas l'action de la peau reveille celle des vaisseaux, & ranime l'oscillation des fibres, il ne faut pas le continuer longtems car alors surtout s'il est donné à haute dose il peut ôter le sommeil, si le camphre comme calmant ne suffit pas il faut l'unir aux preparations d'opium; cette matiere morbifique étant très difficile à evacuer il faut insister sur les purgatifs meme pendant trois jours de suite; lorsque les forces des malades sont suffisantes & qu'on insiste sur les evacuants elle se termine au 21.e ou 22.e jour; si les malades sont foibles il ne faut pas une diete trop severe mais les nourrir un peu quoique la langue ne soit pas nette car si on n'insistoit alors sur les evacuants on affoibliroit tout à fait les malades et le poulx deviendroit petit & febrile; les evacuations naturelles sont quelques fois très longues à venir à cause de la foiblesse des intestins il faut alors quelques toniques comme la rhubarbe; quelques apozemes amers; lorsque la perte de force est très grande on peut donner un scrupule de Kina avec 12. ou 15. grains de rhubarbe; quelques fois on peut donner de legers balsamiques qui ne soient pas adstringents.

La fievre lente par engouement des visceres après est assez rare après cette fievre, si elle a lieu le plus souvent c'est pour avoir trop nourri les malades car la vitesse & la petitesse du poulx qui annoncent la fievre lente vient souvent de la surcharge des intestins, quelque fois d'engouement alors il faut un peu de rhubarbe comme toniques; on n'a pas icy à craindre le devoyement colliquatif quand on a evacué à tems. cependant s'il avoit lieu il ne faudroit pas l'arreter mais soutenir les forces du malade en donnant la theriaque avec la rhubarbe ou l'ipecacuanha.

Les maladies intercurrentes sont la fievre constitutionelle qui attaque quelques visceres, c'est le cas des fausses peripneumonies qui ont beauc beaucoup regné ce tems cy, les symptomes n'annoncoient pas la lesion du poumon, ni de la respiration, elles ne sont pas purement inflres. elles sont survenues après une longue toux, ou après que la matiere morbifique s'est porté sur le poumon ou l'estomac, ou bien le poumon ne s'est pris que par l'irritation sympatique de l'estomac, dans ces cas la cause de la maladie étant la même il faut le meme traitement modifié cependant suivant la partie affectée, il faut peu de saignées & rarement les vesicatoires qui ne doivent être appliqués que lorsqu'il y a un

point douloureux, & il faut insister sur les evacuants; lorsque le poumon est très engoué, que la matiere s'est epaissie comme dans l'augment & lorsque la maladie a duré quelque tems, alors il faut en favoriser l'expectoration, quand il y a beaucoup de fievre, de chaleur, & de secheresse, il faut les delayants & les relachants par là on favorise souvent les evacuations par le bas; lorsque il n'y a pas de fievre, que la matiere est très visqueuse & epaisse la langue chargée il faut lacher le ventre & favoriser l'expectoration en meme tems ce qu'on fait par le moyen des gommes resines, comme la gomme amoniac à grande dose elle est relachante, incisive, & favorise l'expectoration à la dose d'un scrupule ou d'un demi gros, lorsqu'il y a crachement de sang il ne faut pas repeter les saignées plus de deux à trois fois, ensuite il faut les evacuants; lorsque le sang est melé avec la pituite & que les crachats sont jaunatres il ne faut plus saigner parcequ'on empecheroit l'expectoration; mais si le poulx etoit fort & dur comme la rigidité des solides peut empecher l'expectoration il faudroit saigner & donner des bechiques adoucissants puis les purgatifs & les calmants le soir; quand il reste difficulté de respirer avec des crachats epais il faut les gommes resines; Les fluxions catarrhales aeres ou de l'hyver entrainent plus frequemment la phtysie qu'on nomme alors phtysie pituiteuse acrimonieuse; il y a eu aussy d'autres maladies intercurrentes qui n'attaquoient pas le poumon, comme des devoyements symptomatiques dont les dejections etoient peu sanguines & très tenues, le ventre etoit tendu, la langue etoit blanche, il y avoit pesanteur de tete & beaucoup de chaleur quelques fois il survenoit des exanthemes cette maladie est toujours la meme il faut les emeticocathartiques ensuite les purgatifs & les astringents à la fin lorsque la langue est seche & le ventre distendu; si le devoyement continue la tension du ventre augmente, il devient douloureux les jambes enflent, les intestins alors sont epaissis, compriment les vaisseaux lymphatiques inhalants ce qui cause une tenesme tres dangereuse dans ce cas les astringents seroient nuisibles meme unis aux evacuants comme la rhubarbe, l'ipecacuanha, il faut les aperitifs toniques.

Dans les maladies bilieuses la matiere existant dans les 1.eres voyes ou les visceres ne peut être attirée au dehors par les vesicatoires qui ne doivent etre employés alors que comme irritants pour augmenter le ton des fibres et l'action des visceres

---

Dans la peripneumonie infl.re commencante le poulx est dur, plein, il n'est mol que lorsque le poumon est obtiré, le visage est un peu livide, les yeux très chargés, la respiration est laborieuse se fait par le haut, les urines sont très rouges, il n'y a point de dejections, icy il faut d'autres remedes que dans la fausse peripneumonie, les saignées repetées sont absolument necessaires &c

Dans la pleurésie infl.re le poulx est toujours plein & dur la respiration est genée surtout à cause de la douleur de coté, le visage est un peu rouge &

enflammé la douleur se propage surtout en haut vers la clavicule, signe qui selon hyppocrate marque qu'elle est sanguine aussy elle ne se guerit presque que par les saignées.
La Peripneumonie bilieuse se connoit par les signes propres à cette maladie & par ceux qui dependent de la constitution, il faut insister sur les emetiques & non sur la saignée, ensuite il faut donner les purgatifs, on est obligé quelques fois d'avoir recours aux huileux & aux adoucissants; dans la pleuresie bilieuse une ou deux saignées suffisent, il paroit que la douleur n'est que sympatique car les emetiques l'emportent d'une maniere surprenante;
dans les angines catarrhales les vesicatoires à la nuque sont très bons.
A la suite de presque toutes les maladies bilieuses il faut faire prendre les eaux martiales & donner des calmants pour dissiper les spasmes qui sont l'effet de la foiblesse.
L'infl.on de bas ventre primitive est rare il n'en est pas ainsy de 2.daire
La dysenterie infl.re se connoit par des battements assez frequents de la coeliaque & quelques fois de l'aorte, les urines sont les dejections sanguinolentes il faut beaucoup saigner; mais sur la fin
il y a une grande analogie entre la plante des pieds & l'abdomen aussy voit on que les bains chauds de pieds guerissent souvent les douleurs de bas ventre
Au nombre des maladies intercurrentes est la fievre scarlatine, l'eruption se fait le 1.er ou 2.e jour de la maladie à compter dès le frisson, elle dure trois à quatre jours ensuite s'en va par ecailles avec l'epiderme, les symptomes sont quelques fois très graves, il y a mal de gorge, larmoyement, douleur au dos, quelques fois il y a grand abattement & assoupissement, il y a beaucoup de douleur de tete, du col, la langue est peu chargée & un peu blanche, il y a lassitude, rougeur considerable, & rigidité à la machoire, tous ces symptomes sont dûs à la constitution catarrho bilieuse du printems; cette fievre étant benigne n'exige point de saignées; mais quand elle est grave, que le pouls est fort & dur il en faut une ou deux non pour detruire entierement la fievre mais pour faciliter l'usage de l'emetique & des evacuants, d'ailleurs l'infl.on est moins violente, l'eruption se fait mieux, & on empeche les depots aux parotides & aux articulations; lorsqu'il y a cacochymie des 1.eres voyes il faut evacuer par les emetico catartiques, ensuite laisser deux à trois jours la nature à elle même. vers le 4.e jour la rougeur disparoit, les aphtes se dessechent, il faut lacher le ventre dès que l'epiderme se leve, & insister longtems sur les purgatifs lorsque la matiere est abondante. il faut avoir egard à la constitution, on peut même aussy employer les calmants, s'il y a

beaucoup de foiblesse & qu'on corrige la gangrene il faut le kina & insister sur son usage afin que les forces puissent suffire aux evacuations en prenant garde qu'il ne resserre le ventre car alors il faudroit l'unir aux relachants aux sels neutres; quelques fois il reste un leger mal de gorge alors il faut les adoucissants & les toniques; lorsque la fievre scarlatine est grave meme quand elle est compliquée aux maladies bilieuses il faut les vesicatoires qui diminuent beaucoup l'intensité de la maladie, rendent les aphtes moins abondants & font moins craindre les depots aux parotides, & aux articulations; les saignées doivent etre mises en usage avant les vesicatoires, & sur la fin il faut les evacuants; la fievre scarlatine est contagieuse comme la rougeole qui est souvent confondue avec elle suivant Sydenham; les phenomenes sont les memes tels que le larmoyement des yeux, les angoisses d'estomac &c le traitement doit aussy etre le meme, les emetiques, les evacuants par le bas sont tres utiles & necessaires; la rougeole est cependant plus souvent suivie d'affection de poitrine, de toux seche par irritation, si le poulx est encor fort & dur il faut saigner, ensuite lorsque le poulx tombe & que la toux diminue il faut les evacuants, si la toux persiste de meme que les douleurs il faut les vesicatoires & les bechiques adoucissants, & lorsqu'il ne reste qu'une toux convulsive qu'il n'y a plus d'infl.on, & rien à evacuer il faut unir le kina aux bechiques; lorsque la toux convulsive resiste aux bechiques & qu'il ne paroit pas de matiere à evacuer il faut les toniques, les astringents comme le kina, la tormentille &c

La fievre scarlatine est ainsi appellée par la rougeur qui est presque toujours uniforme & qui paroit dès le second jour, cette maladie varie suivant l'idiosincrasie du sujet & la constitution de la saison souvent elle est benigne alors il ne faut que les delayants, le regime, & un purgatif à la fin, quand il y a indication de saigner il faut la faire d'abord, quand elle n'est pas indiquée s'il y a abbattement angoisses il faut donner l'emetique d'ailleurs il y a presque toujours cacochymie des 1.eres voyes, elle est souvent tres grave mais elle n'est pas essentiellement maligne sa gravité depend de la constitution du sujet & de la saison, toutes les fois que la maladie est violente que le sujet est robuste & plethorique il faut saigner meme quoiqu'il n'y auroit pas de gravité pourvu que le malade fut jeune & robuste; dans les maladies eruptives il ne faut pas echauffer & par consequent eviter les potions cordiales qui sont toujours plus ou moins echauffantes; lorsque les symptomes sont graves que la matiere morbifique ne peut se porter entierement à l'exterieur, qu'il y a des aphtes il faut toujours un vesicatoire à la nuque apres avoir fait saigner si cela est indiqué & apres

avoir purgé par un Emetico cathartique de peur que la matière ne se porte à l'intérieur sur quelque viscère; lorsqu'au bout de huit jours le malade semble manquer de force c'est un effet de l'oppression plutôt que d'une véritable inanition car il n'est pas probable que dans un si court espace de tems cette maladie épuise à un tel point; Après l'éruption il faut des minoratifs, & le camphre si les forces sont abatues, & soutenir les évacuants à raison de l'afflux de la matière morbifique sur les 1.eres voyes, & de l'engouement.

La Rougeole regne souvent en même tems que la scarlatine elle est de même contagieuse & peut être benigne ou maligne suivant l'ydiosyncrasie du sujet & la constitution de la saison; il est très difficile de distinguer la rougeole grave de la petite verole, dans celle la le larmoyement des yeux, le mal de gorge, l'éternuement sont plus considerables que dans celle cy, mais les angoisses, les lassitudes sont à peu près les mêmes, dans la Rougeole benigne l'éruption se fait du 2.e au 3.e jour, il paroit des taches circonscrites & boutonnées plus pointues, plus decoupées par leurs bord, & moins arrondies que dans la petite verole le traitement est à peu près le même dans l'une & l'autre; lorsqu'elle est benigne il faut dabord desemplir les 1.eres voyes, & les vaisseaux surtout chez les enfans, elle se termine le 6.e jour tems auquel il faut un purgatif; dans la Rougeole grave les symptomes sont plus violents que dans la petite verole, (après l'éruption les symptomes ne diminuent pas de même que dans la scarlatine) la saignée est necessaire surtout si le sujet peut la supporter, l'émetique doit être employé au commencement ainsi que les vesicatoires quand on est seur que ce n'est pas la petite verole, parce que l'humeur se porte sur la gorge & la poitrine vers le 6.e jour; la tête se prend souvent, quelques fois il y a des signes de plethore, de beaucoup d'irritation, la toux est seche, ainsy que la langue, le pouls est tendu surtout lorsqu'on a negligé de saigner au commencement; il faut en même tems lacher le ventre car il se tend facilement & devient douloureux ce qui augmente les symptomes de la poitrine, il faut alors les bechiques doux & des loochs propres à envelopper la matière acrimonieuse que le malade ne peut rendre; lorsque les 1.eres voyes n'ont pas été evacuées, il survient quelques fois de la foiblesse, des signes de putridité, avec une irritation & la toux

qui persistent, il faut alors les antiseptiques, les toniques, tels que le kina, le Lichen pixidatus qui calment la toux, comme on le voit dans les toux convulsives; à la fin des Rougeoles il se forme ordinairement des Engorgements dans les glandes parce qu'on n'a pas assez évacué & donné les toniques ensuite ce la arrive surtout chez les Enfans dont le tissu cellulaire est foible & lâche, alors il faut les toniques, les amers unis au petit lait, & les frictions aromatiques seches faites avec le Benjoin, le Karabé &c; on donne les pilulles de Belloste comme fondantes mais il faut en meme tems soutenir et augmenter les forces sans quoy les Enfans courroient risque de devenir scrofuleux, les sucs amers sont préferables; les frictions legeres & peu continuées amolissent, les frictions mediocres attirent à la peau, & lorsqu'elles sont vives & longtems continuée elles dessechent la peau; dans la mediocre on cesse lorsque la peau comence à rougir, pour la rendre plus active il faut exposer la flanelle à une vapeur aromatique; lorsqu'il reste de la Rougeur aux yeux apres avoir évacué il faut les incisifs toniques comme les sucs amers, & s'il n'y a pas d'Engorgement on peut donner le kina. Le Rhumatisme aigu est de toutes les constitutions c'est l'arthritis vaga des anciens, on l'a confondu quelques fois avec la Colique des peintres qui sont sujets non seulement à ces coliques mais encor au tremblement des membres qui les suivent ordinairement, ce qui les distingue c'est que à la suite de la colique il n'existe pas de gonflement aux Extremités comme dans le rhumatisme aigu qui depend toujours d'une matiere acrimonieuse fixée dans le tissu cellulaire, les muscles, les intervalles des articulations & le milieu des membranes; il y a deux sortes de traitement le 1er est l'antiphlogistique qui exige les saignées souvent repetées, mais Sydenham ayant vu qu'alors la convalescence etoit très longue que la foiblesse, les rechutes avoient souvent lieu, & qu'il s'en suivoit quelques fois la Leucophlegmatie, après avoir fait deux à trois saignées employoit les delayants unis aux amers, aux toniques, & quelques fois les sudorifiques legers surtout la tisane de Salsepareille qui est à la verité peu sudorifique mais très savonneuse, il faut aussy le petit lait, les delayants & la diète austère; dans le traitement du rhumatisme aigu il faut avoir egard à la constitution, lorsqu'elle est bilieuse il se guerit par les Emetiques après les saignées meme le chronique, les vesicatoires

ont peu de succés mais ils sont trés utiles dans la constitution catarrhale lorsqu'il y a cacochymie des 1.eres voyes il faut les emetiques après avoir evacué on passe ensuite aux adoucissants & aux calmants le soir. c'est ainsy qu'il faut agir dans la constitution de l'hyver & du printems c'est à dire qu'il faut une ou deux saignées, donner les delayants & apliquer les vesicatoires; dans le commencement de l'automne lorsqu'il y a de la bile il faut les evacuants ensuite on donne les delayants avec succés. La matiere catarrhale qui est une de ses causes s'est portée dans l'intervalle des muscles il faut prendre garde de ne pas l'attirer au dedans, mais donner les delayants & apres les calmants il faut donner les purgatifs parce que quoique il n'existat pas au principe de la saburre dans les 1.eres voyes, il s'en forme par la suite, quelques fois meme on est obligé d'en venir à l'emetique ut supra. Lorsque le rhumatisme est mal traité ou negligé il devient souvent chronique, par atonie alors il faut unir les amers aux delayants, quelques fois il faut les antispasmodiques; il survient aussi quelques fois la leucophlegmatie, gonflement oedemateux de tout le corps avec douleur quand on presse un peu, alors il y a beaucoup de spasme & c'est en vain qu'on donneroit les drastiques qui seroient meme dangereux, mais il faut diminuer l'erethisme par les delayants, les bains, les diaphoretiques, les diuretiques; surtout tacher de porter à la peau; cette leucophlegmatie depend de l'acreté de l'humeur non evacuée qui cause le spasme apres s'etre portée sur le tissu cellulaire.

Par fluxion on entend le transport d'un fluide du lieu de sa source sur le reste de l'économie animale, comme sur differents visceres suivant les causes prédisposantes; il n'y a pas de fluxion sanguine parce que le sang n'est pas une humeur morbifique & que son mouvement est un cercle continuel; il n'en n'est pas de meme de la fluxion bilieuse dont le foyer existe ou dans le foye ou dans les 1.eres voyes, il paroit quelques fois des erezipelles ou ~~autres~~ maladies bilieuses, alors on pourroit les appeller fluxion

quoique ces maladies viennent plustot de ce que les humeurs ont acquises de l'acrimonie par la resorbtion de la bile & ont produit les phenomenes cy devant, ce n'est donc pas une fluxion car l'humeur bilieuse ne s'est pas porté sur la peau; il en est de meme de la constitution atrabilaire d'ou les maux de tete, les transports, &c ces maladies sont sympatiques car l'humeur morbifique ne quitte pas son foyer pour se porter sur ces parties, ce que fait l'humeur catarrhale, les anciens ayant observé que le siege de cette derniere etoit primitivement dans la tete avoient conclu que le cerveau etoit froid & engendroit la pituite d'ou elle s'ecouloit & se jettoit sur diverses parties du corps; quelle que soit son origine il est sur que son siege principal est dans la tete soit qu'elle y vienne d'ailleurs ou qu'elle s'y forme d'ou elle peut s'ecouler par le tissu cellulaire qui accompagne les vaisseaux; chez les vieillards lorsque la graisse se fond le tissu cellulaire se trouve souvent rempli d'une humeur pituiteuse d'ou l'oedeme & quelques fois la gangrene seche lorsque l'humeur est devenue acre; il paroit que la matiere catarrhale affecte surtout le coté ou elle se porte & peu celui qui est opposé ce qui fait que quelques fois il y a fievre d'un coté & presque pas de l'autre; comme elle reside dans le tissu cellulaire elle peut attaquer le Poumon causer des Peripneumonies, infiltration & hydropisie de poitrine; il en est de meme du tissu cellulaire du bas ventre des Reins, &c, & des extremités; quelque soit le viscere affecté le traitement doit etre le meme ayant cependant egard à la difference des parties affectées. il faut attirer la matiere sur les intestins, tenir le ventre libre, à moins qu'elle ne soit portée aux extremités ou elle peut etre acrimonieuse, car alors elle y pourroit causer des suites tres funestes, c'est la le cas de l'application des vesicatoires sur le bas ventre surtout au Printemps à la mode des Anglois; si la matiere au lieu d'etre pituiteuse est ingre. bilieuse

ou atrabilaire ou augmenteroit les symptomes & meme on pourroit causer la gangrene dans les deux derniers cas.
Si on examine les saisons propres au catarrhe on voit d'abord que c'est l'hyver; aussi faut il bien se vetir, éviter les changements subits du froid au chaud, & du chaud au froid, il faut tenir le ventre libre surtout par le regime & quelques fois par les eccoprotiques principalement dans les maladies de l'hyver; la matiere pituiteuse paroit etre une lymphe qui n'est pas assez élaborée; (il faut éviter le frequent usage de l'emetique & des saignées que quelques uns employent comme preservatifs) il faut ~~entretenir~~ toujours une chaleur à peu près égale, avoir soin de tenir le ventre libre car les 1.eres voyes sont l'émonctoire qui paroit le plus convenable à la matiere catarrhale.

Les fievres qu'on peut regarder comme intercurrentes sont les intermittentes vernales qui different des intermittentes d'automne par quelques symptomes & la facilité de leur cure; les sujets cachectiques qui ont eu des intermittentes automnales & qui n'ont pas été bien gueri sont facilement attaqués des intermittentes vernales qui ne sont alors qu'une suite des 1.eres; les fievres les plus communes du printems sont les quotidiennes qu'il faut bien distinguer des doubles 3.nes car le caractere du paroxisme, du frisson, la chaleur, & l'état de la langue indiquent assez la fievre quotidienne; le frisson de la quotidienne a l'horror dans le rigor de la 3.ne, la chaleur est moins vive, moins acre, & moins brulante quoiqu'elle dure plus, la langue est peu chargée seulement blanchatre, s'il y a des renvois ils sont aigres, il n'y a presque pas de douleur aux præcordia, elle paroit dependre de l'humeur catarrhale car dans la constitution catarrhale les fievres sont presque toutes quotidiennes; les intermittentes automnales demandent pour leur traitement qu'on ait égard à la matiere catarrhale il faut les evacuants à la fin, dans les fievres quotidiennes du printems il faut les evacuants au principe & moins à la fin à cause de la saison

qui suit elle se queri souvent seule pourveu qu'on ait eu soin d'abord d'evacuer les 1.eres voyes; lorsque ces fievres ont duré quelque tems on voit les visceres de l'abdomen plus engorgés que dans les 3.nes, les jambes enflent plus aisement aussi faut il des incisifs plus actifs & plus longtems continués que dans les 3.nes ou l.tes automnales ou il y a plus de secheresse & d'eretisme.
Dans les fievres vernales le kina paroit moins necessaire & peut etre meme dangereux les symptomes sont moins deletères & moins malins que dans les automnales ou il faut souvent attaquer la fievre & la detruire avant d'attaquer le foyer par un traitement reglé, pour appaiser les symptomes qui sont quelquefois effrayants comme la cardialgie, le delire, l'apoplexie, l'epilepsie, &c quand ces symptomes sont detruits si la fievre revient il faut la traiter par les evacuants & les alterants.

Le rigor est un froid vif avec une douleur lancinante dans toute l'habitude du corps & une angoisse beaucoup plus forte que dans la fievre quotidienne dont la chaleur est moins forte; le siege de la quotidienne comme des autres fievres intermit.es paroit etre dans le bas ventre mais la matiere ne paroit pas la meme; Sydenham avoit regardé les intermittentes comme compliquées de la nature des fievres aigues & chroniques; il sembleroit que les fievres intermit.es devroient etre traitées de la meme maniere que les maladies constitutives; celles du Printems etant en general moins graves que les estivales, & les 3.nes, il semble qu'on seroit moins obligé de recourir au kina, dans celles du Printems quelques uns employent d'abord les emetico cathartiques, & il seroit quelques fois dangereux de porter trop vivement à la peau; apres avoir suffisamment evacué & incisé il faut recourir aux amers & aux toniques, il est cependant moins necessaire de s'attacher aux purgatifs & aux toniques que dans celles d'automne; les jours repondants à ceux ou le malade avoit la fievre sont aussi ceux ou les rechutes sont plus faciles; ces fievres sont assez souvent suivies d'engorgements d'oedeme; quelques fois l'oedeme est produit

par le depot de la matiere morbifique lorsque la fievre a été de peu de durée; mais chez beaucoup de sujets cela vient de l'engorgement des visceres, c'est aussi le cas ou les diuretiques incisifs, et martiaux reussissent; si on insiste trop sur les incisifs tels que les forts irritants la matiere peut se porter sur les poumons & causer une hydropisie de poitrine; dans le Printems ce symptome paroit n'etre que symptomatique car il existe avec engorgement des visceres du bas ventre, boufissure du visage &c, il faut alors les drastiques, mais si les sujets sont foibles il faut employer les diuretiques & non les minoratifs qui ne feroient que fatiguer les malades; il paroit que chez les gens faibles il se fait resorbtion d'humidité par les vaisseaux inhalants, comme le prouve ceux qui ont essuyé la ponction, l'exemple des Patres qui dans une nuit sont devenu leucophlegmatiques; & le diabetes ou l'ecoulement d'urine surpasse de beaucoup la boisson que le malade prend; c'est ainsi que dans les oedemes du Printems si les malades ne sont pas assez robustes il faut employer les diuretiques meme martiaux; quand on ne peut pas faire usage des eaux ferrugineuses on donne la teinture martiale tartarisée, & celle de Ludovic (il ne faut pas les unir aux terreux) & autres preparations de mars qu'on peut donner comme on veut; lorsqu'il y a des engorgements il faut les aperitifs unis aux amers; dans les affections chroniques ou il y a beaucoup d'atonie & ou les malades ont l'esprit trop occupé, l'exercice, le changement d'air, de Pays, la dissipation sont excellents, & ont souvent plus d'effet que les eaux minerales pour la ~~boisson~~ l'usage des quelles ils font des voyages.

On distingue plusieurs especes de cardialgie; la cardialgie aigue, celle qui vient de faiblesse & irritation, & celle qui depend de squirrhe ou obstruction.

La cardialgie aigue est une inflon de l'estomac accompagnée

d'une douleur extrêmement vive le pouls est petit, il survient quelques fois des nausées, la bouche est amere; le malade rend beaucoup de vents par en haut, quoique le poulx soit petit il y a cependant des battements de coeur très forts; d'après les nausées on pourroit croire que les Emetiques sont indiqués mais ils sont alors très dangereux, il n'en n'est pas de meme de la saignée qui est alors indispensable, car excepté la resolution toutes les autres terminaisons de l'inflon sont ici mortelles, il faut ensuite les boissons adoucissantes émulsionnées, les antiphlogistiques, les lavements émollients; il ne faut pas faire usage des calmants car ils sont contrindiqués dans toutes les inflons vrayes; cette inflon de l'estomac s'appelle cardialgie parce qu'elle se fait appercevoir du côté du cardia par une douleur très vive.
Dans la cardialgie chronique la douleur n'est pas aussy vive, elle peut produitte par deux causes ou par l'irritation jointe à la faiblesse de l'estomac, ou par des obstructions des visceres du bas ventre; la cardialgie chronique dûe à la faiblesse & irritation de l'estomac est fréquente chez les femmes; quelques fois l'alteration de la santé est telle qu'on ne peut y remedier, la maladie est alors accompagnée de marasme & de phtisie nerveuse; la douleur de l'estomac est quelques fois telle qu'elle ne peut supporter aucune pression, il y a gonflement de la region épigastrique, emission de vents par le haut, il survient des chaleurs ératiques comme dans l'hystericisme, le ventre est resserré; on peut s'assurer en palpant qu'il n'y a pas d'obstructions d'ailleurs il n'y a pas pris de vomissement comme dans la cardialgie par obstructions; cet état est dû à l'humidité de l'air qui en est une cause predisposante, mais la cause la plus commune est le defaut de regime; les femmes qui en sont attaquées sont celles surtout qui font usage du café à la creme qui les affaiblit considerablement & les dispose à cette maladie aussy éprouvent elles des douleurs au

creu de l'estomac & ont-elles des rapports quelque tems après avoir pris le caffé; cette cardialgie est quelques fois accompagnée de migraine, quelques fois de clavus hysteriens; les indications sont de rétablir les forces de l'estomac & de diminuer son irritabilité, de relacher le ventre & d'entretenir sa liberté; lorsque la maladie commence on a remarqué que la theriaque suffisoit pour la guerir car elle est calmante tonique; il faut cependant la donner avec prudence parce qu'elle est très echauffante; la rhubarbe est encor excellente dans ce cas là surtout prise à petites doses avant le repas; mais quand la maladie est très avancée on ne peut pas tout à fait reussir avec ces moyens, dans ce cas on peut employer la formule de Deahen qui la tenoit de Boerhaave; comme il y a des eructations & des rapports aigres il y ajoutoit un oleo saccharum, voici cette préparation

℞ oculo cancro prapar. . . . . ℥ ß.
oleo saccharum cum oleo essentiali citri gutt. IX.
syrupi Mentha
spiritus Mentha aa . . . . ℥ j
Lauda liquidi . . . . ʒ ß.
aqua mentha piperita . . . . ℥ vj.

on le fait prendre une cuiller ou deux toutes les deux heures; souvent cette potion lache le ventre, mais comme la plus part des Apothicaires trouve cette dose de laudanum trop forte ils engagent les malades à ne pas la prendre; dans ces cas Mathey employoit assez bien l'esprit aromat. de Sylvius à la dose de deux gros; il observe que lorsque la cardialgie chronique a des accès forts*** le sang se porte à l'estomac & y excite une infl.on alors on est obligé de saigner, quand

*** & que les regles sont supprimées vel supra.

on a saigné quelques fois les aigreurs sont très fortes dans ce cas deahen donné les gommes resines l'aloës & le savon à forte dose; lorsque les aigreurs sont passées il y a une autre indication à remplir qui est de tenir le ventre libre & de calmer les douleurs pour cela on peut faire un opiat fait de maniere que la malade prenne un scrupule de Kina & un grain de myrrhe par jour, il ne faut pas employer l'aloës, quelques fois on peut donner la gomme amoniac, mais il faut toujours faire usage du camphre surtout s'il y a de la douleur ainsi sur une demi once de Kina on pourroit donner dix huit grains de myrrhe autant de gomme amoniac & douze à quinze grains de camphre; si le laudanum liquide paroit indiqué on en peut ~~mettre~~ 15 à 18 gouttes on incorpore le tout avec un syrop quelconque; il faut observer que ces pilules ont une vertu purgative, on n'employe pas l'aloes parce qu'il amene les hemorrhoïdes & cause de la douleur; dans cette espece de cardialgie il faut employer les calmants non pas seuls mais unis aux toniques comme le Kina uni à l'opium ou à quelques unes de ses preparations, on peut encor donner les calmants unis aux gommes resines à la rhubarbe de pour evacuer & fortifier en meme tems, on fait encor alors très bien usage de l'Ether nitreux, il faut observer la ~~diete~~, eviter les fruits acerbes le caffé à la creme & au lait &c; quelques fois ~~cette~~ cardialgie suspend les regles amene les fleurs blanches & quelques fois la phtysie qui devient incurable si on a demeuré quelque tems sans administrer les remedes propres, les sangsues à la vulve ne conviennent qu'autant qu'il y a abondance de sang vers les parties uterines aussy dans ces cas prefere-t on les bains de siege; il n'est pas possible alors de faire saigner pour diminuer le spasme parce que les malades sont très faibles, le poulx l'indique assez etant très petit très dur & très vite.

La cardialgie chronique peut encor dependre ~~de la obstruction~~ de l'induration de l'oesophage, du squirrhe au pilore, de l'obstruction

des intestins & des visceres voisins de l'Estomac; la cardialgie par induration de l'oesophage ou du cardia se connoit par la douleur au dos qui repond à deux travers de doigt au dessus du cartilage xiphoide, par l'Eructation qui quelques fois a lieu d'abord après le repas, la salivation qui a toujours lieu; quand le Skirre existe au Pilore il y a de la douleur à la region de l'Estomac & par le tact on sent une induration qui peut se rapporter au Pilore, au duodenum, au Pancreas & quelques fois au petit lobe du foye, dans tous ces cas l'Estomac se trouvant plein il y a souvent des vomissements, de maniere qu'il est très difficile d'assurer quelle est la partie affectée de Skirre, souvent les malades vomissent les aliments comme ils les ont pris, lorsqu'ils les rendent deux à trois heures après les avoir pris ils sont aigres & un peu changés parce qu'ils ont deja subi en partie le travail de la digestion ce cas ci est des plus dangereux, & en general cette maladie ne se guerit presque jamais parce qu'on est presque toujours appellé trop tard; alors il faut remedier aux symptomes & donner les antispasmodiques dont les effets ne sont que momentanés car les accidents reviennent bientot; lorsque l'obstruction n'est pas très considerable on peut donner les aperitifs à très petite dose unis aux fondants, ce sont les seuls moyens curatifs à employer, de haen recomande alors la decoction de chiendent à très haute dose avec le miel, cette racine outre l'Extrait amer contient un suc doux & assez incisif, pour en faire une tisanne agreable on fait bouillir le chiendent dans un peu d'eau que l'on jette, après quoy on le contond dans un mortier & on le resoumet à l'Ebullition par ce moyen on obtient une tisanne qui n'est point desagreable & qui a assez de vertu. on peut donner dans les memes vuës les chicoracées & les borraginées à haute dose car ce n'est qu'ainsi qu'elles ont une vertu decidement incisive; les pilules de savon composé, la myrrhe, l'aloës de sont de bons fondants, au savon il faut joindre les gommes resines comme l'amoniac qui est incisive

et purgative de meme que la myrrhe, (ces remedes detruisent —
souvent les obstructions suite de fievres intermittentes sans ramener
la fievre;) l'oxymel simple doit etre donné à onces & non à gros,
l'oxymel scillitique est une des meilleures preparations à employer
on peut le donner jusqu'à ~~demi~~ une once il lache plus le —
ventre & irrite moins que le vin scillitique.
La cardialgie dependant de la faiblesse de l'estomac amene si elle
subsiste longtemps l'hyppocondriacisme, l'hysteriscisme & meme les
fleurs blanches parce que les digestions se faisant mal les sucs se —
depravent & les fleurs blanches ont lieu on ne peut parvenir à
guerir ces effets qu'en detruisant la cause par les moyens indiqués;
nous n'avons pas parlé du fer parce qu'il resserre trop cependant
si on vouloit l'employer comme on le pourroit lorsque la —
faiblesse est extreme, de toutes les preparations martiales l'ethyops
martial est le meilleur il est le moins astringent, il est très peu
soluble dans les acides, l'aimant l'attire entierement, il est très
noir & convient comme tonique & aperitif aussy est il employé
dans la cachexie; on peut encor donner les eaux minerales —
ferrugineuses comme celles de vichy, de spa, de forges &c; on —
combine tres bien l'ethyops martial avec les amers & les —
gommes resines; on peut faire les eaux mi. ferrugineuses artifi-
cielles en mettant en faisant prendre la teinture de mars —
tartarisée dans des boissons appropriées comme il faut les donner
à grandes doses si cela degoute les malades, il faut employer la —
teinture de mars de Ludovic très etendue, on la donne en potion
dans beaucoup de fleurs blanches dependantes de cachexie & de
faiblesse des 1.eres voyes ce qu'il faut quelques fois continuer —
plusieurs mois.
Par ce qui a eté dit cy devant on a vu que le bol alimentaire
eprouvant de l'o dans l'obstruction du ~~pylore~~ cardia de l'obstacle avant —
d'arriver à l'estomac occasionnoit de la douleur au dos entre les
deux epaules, qu'etant passé la douleur cessoit, qu'il n'y a point
de vomissement après avoir mangé, que ce vomissement est la —

Suite de l'obstruction du Pilore, du duodenum, ou des visceres environnants, qu'il arrive toujours des renvoys aigres le chyle ne pouvant passer dans les intestins s'aigrit necessairement, lorsque l'obstruction est placée plus bas les vomissements sont plus lents & les renvoys beaucoup plus aigres; dans l'un & l'autre cas il faut employer les incisifs & les fondants comme le chiendent, la dent de lion, les chicoracées, l'oxymel scillitique, & le savon; à mesure que les symptomes se calment il faut lacher le ventre par le moyen du sel de savon simple ou composé lorsque le 1er ne suffit pas dans le cas ou ils jrriteroient trop on y peut joindre la poudre de camomille elle est preferable au Kina en ce qu'elle n'est pas astringente; l'extrait de camomille dont la vertu est plus rapprochée dans un moindre volume doit être pris à une dose soudouble de celle de la poudre; on peut guerir les engorgements lorsqu'ils sont nouveaux ce qui ne se peut que très rarement quand ils sont anciens; lorsque la cardialgie aigue ne finit pas par resolution elle se termine par un squirrhe & alors elle constitue la cardialgie chronique, ou par suppuration dans ce cas elle est presque toujours mortelle; ou par gangrene ce qu'on connoit par la cessation subite de la douleur le poulx étant toujours petit, & la respiration qui quoique moins genée est accompagnée d'une faiblesse extrême; dans la cardialgie produitte par faiblesse & jrritation on peut donner une potion calmante faitte avec l'eau distillée de plantes aromatiques comme l'eau de menthe de camomille &c dans la quelle on fait entrer l'alcali fixe. Dans la cardialgie par obstruction avec vomissement de matieres noiratres comme l'obstruction est reelle il faut inciser, pour cela on donne la terre foliée, le savon, les incisifs tels que les aperitifs majeurs à moins que les douleurs ne soient très vives car alors il faut s'en tenir aux calmants; les melancholiques et les hyppochondriaques sont les plus sujets à la maladie noire.

dans le principe des rougeoles & petites veroles il faut toujours evacuer les 1.eres voyes par l'Emetique, d'ailleurs le foyer de la contagion est quelques fois à l'estomac, l'Emetique est à preferer aux autres evacuants l'Eruption dans l'une & l'autre se fait du 3 au 4.; dans la Rougeole le malaise est plus general, le 8.e ou 9.e jour les taches s'effacent alors si les 1.eres voyes sont chargées il faut les evacuer; dans la Rougeole grave la poitrine s'affecte surtout si on a negligé les saignées & il survient une peripneumonie secondaire dans ce cas il faut absolument saigner, quand l'affection du poumon n'est pas accompagnée de signes d'infl.on & depend d'une matiere tenue acrimonieuse il faut eviter les saignées mais procurer l'expectoration tenir le ventre libre, soutenir les forces, donner des lohocs Bechiques incisifs, & les tisanes legerement incisives & adoucissantes; lorsque les forces tombent & qu'il reste de l'irritation il faut donner le Kina (comme à la fin de la Coqueluche des Enfans ou après avoir purgé & meme quelques fois saigné; lorsqu'il ne paroit pas que la toux depende de matieres morbifiques mais seulement de faiblesse & irritation il faut les toniques amers qui sont un peu incisifs) il ne faut pas donner le Kina pendant qu'il y a secheresse Erethisme; quelques fois on peut donner les amers qui sont moins astringents & qu'on peut mieux unir aux sels neutres, mais comme ils peuvent irriter, on peut donner la manne pour Entretenir la liberté du ventre; dans la Rougeole benigne au contraire il n'y a presque rien à faire, si le malade ne va pas à la selle sur la fin on peut lacher le ventre & s'il reste de la toux & qu'elle ne se dissipe pas on peut donner les Bechiques legers; lorsque la matiere est acre les Bechiques doivent etre adoucissants ils la rendent moins tenue & plus facile à Expectorer, ainsi on peut donner le Syrop d'althea, de capillaire, la gomme arabique ou adragant &c; quelques fois on est obligé de recourir au syrop diacode pour calmer l'irritation; mais

si la matiere est trop epaisse & visqueuse alors les Bechiques seront incisifs tels que les gommes resines, la gomme ammoniac, l'oxymel scillitique & autre preparation de scille; lorsqu'il n'y a pas de fievre le Kermes à petite dose est très bon incisif; lorsque la matiere est assez tenue il faut recourir aux toniques, aux dessechants comme l'eau de chaux (qui convient surtout dans les pays humides & après les toux catharrales chroniques dans les quelles l'eau de chaux avec le lait est très utile, quelques Anglais font usage de l'eau de la mer) les Beaumes avec le lait, ou avec le souffre qui est incisif & porte à la peau sans irriter, mais les Beaumes doivent etre donnés à un scrupule, demi gros, & meme un gros, & non à la dose de dix à douze grains comme on fait ordinairement, c'est ainsi qu'on s'en sert utilement dans les gonorrhées, les suppuries, &c; dans les tubercules du poumon pour dessecher & fortifier on peut faire des fumigations, avec l'encens, la myrrhe, & pour calmer la toux on prescrit le lait coupé avec l'infusion de lierre terrestre & de coquelicot, la toux étant calmée on peut donner l'eau de chaux, & enfin pour dessecher, fortifier & porter à la peau on fait usage des Beaumes avec le souffre même à forte dose incorporés dans un excipient qui ne soit pas irritant, comme un syrop, une conserve.

Morgagni a très bien traité de la disposition à l'anevrisme qu'on peut cependant confondre avec cette maladie suite de masturbation, ou d'epuisement avec les femmes, dont les signes sont l'abbattement de la face qui est jaunatre & tirée, la respiration lente & un peu difficile, la dilatation de la pupille, le fourmillement dans les reins, la faiblesse de la vuë, des articulations surtout du genou, si avec ces signes la masturbation ou l'abus des femmes n'avoit pas precedé on pourroit soupçonner

la disposition à l'anevrisme alors les saignées sont necessaires pour diminuer l'irritation surtout chez les sujets jeunes plethoriques, ensuite il faut lacher le ventre par l'usage des emollients & adoucissants, (mais si les sujets sont trop faibles comme il arrive pour avoir pris l'emetique en lavage trop longtems, il ne faut pas les saignées, mais les adoucissants, les emollients en lavage, & les lavements adoucissants pour diminuer l'irritation qui produit les abattements) après les saignées si les 1.res voyes sont chargées on peut donner les eccoprotiques avec menagement; lorsque la cause d'irritation est dans les 1.res voyes on peut la detruire dans peu de tems; lorsque les signes cy dessus viennent de masturbation ou d'epuisement on sent des abattements, il y a vertiges, tournoyements de tete &c, dans ce cas cy il faut dabord que le sujet se corrige, ensuite il faut employer les toniques, les amers adstringents comme le Kina, les adoucissants incrassants, le lait, et en meme tems delayer les matieres acrimonieuses, & diminuer la secheresse des fibres; on peut associer le lait aux amers comme le Kina qui en facilitent la digestion, & aux absorbants; le fer est adstringent il n'est tonique que par accident & par l'irritation, & l'action qu'il augmente ainsi il faut en toutes l'usage; on pourra peut employer les bains froids ils produisent de l'engourdissement & de l'assoupissement, si le sujet est faible l'immersion doit etre courte ensuite on le met dans un lit chaud & on fait des frictions; les bains froids conviennent dans toutes les faiblesses du systeme nerveux à moins que le sujet ne soit très faible

Les N.os 8. & 14. de St. jean sont attaqués de maladies catharrales bilieuses, ici la matière est plus tenace & plus dificile à evacuer, & les solides plus secs & plus tendus que dans la catarrhale simple, les symptomes n'ont pas eté inf.res, les intestins etant l'emonctoire le plus favorable au catarrhe c'est aussy par la qu'il faut chercher à l'evacuer; la douleur de l'estomac qui survient quelques fois n'est pas cardialgique; chez le 14. la respiration a toujours eté laborieuse, spasmodique, elle se fait du haut de la poitrine en bas elle est toujours très dangereuse, alors il y a toujours soif, douleur dans le bas ventre, angoisse de la poitrine, ces douleurs annoncent toujours la dificulté des fonctions vitales & naturelles, si ces symptomes continuent les facultés àales ne manqueront pas de s'en ressentir, en consequence on a cru devoir donner au 14.e les adoucissants, les relayants, & les bains, car le bas ventre très tendu & doulowreux ne permettoit pas l'usage des evacuants, le malade d'ailleurs est très faible; dans l'une & l'autre de ces constitutions les parotides ne sont jamais inf.res; l'endroit n'etant suffisant pour recevoir la matière morbifique elles ne doivent pas etre regardées comme critiques, il n'en est pas ainsi lorsque les depots ont lieu aux extremités; il ne faut pas chercher à faire supurer les parotides ni par le moyen des emollients ni par les irritants comme la pierre à cautère, ou les incisions dans les quelles on l'introduit; la methode la plus propre à diminuer les symptomes de la parotide est la saignée lorsque les forces suffisent, mais lorsqu'elles ne sont pas suffisantes il faut les purgatifs & les repeter pourveu qu'il n'y ait pas trop de spasme & d'irritation dans le bas ventre car alors il faut s'en tenir aux bains; chez le N.o 8. le coma est très fort, il y a oppression, beaucoup de rigidité, on luy a ordonné les bains

pour la diminuer & pouvoir donner ensuite les purgatifs pour debarraser les 1.eres voyes & la tete; lorsque la tete est prise primitivement la respiration est lente & rare, quand au contraire il y a douleur & tension du bas ventre, elle est spasmodique & laborieuse & courte; toutes les fois que la douleur existe & que ses Effets n'existent plus c'est un très mauvais signe.

Dans les maladies aigues on suit toujours la meme marche, on fait prendre les delayants & les Evacuants doux comme la manne qui dans ces cas ou il y a toujours de l'acrimonie est très bonne & diminue les douleurs du bas ventre ce que ne font pas les tamarinds; il faut etre très circonspect sur l'usage du Kina lorsqu'il est indiqué, car il agit un peu differemment suivant la maniere dont il est administré, donné en poudre il est legerement stiptique mais il lache trop le ventre & alors il faut faire prendre de l'opium pour diminuer les Evacuations.

Les maladies aigues regnantes de la charité sont toujours des maladies catarrhales bilieuses qui ont exigé peu de saignée, si le 14. dont nous avons parlé plus haut avoit eté plus fort on auroit empeché l'Effet de la parotide par l'usage des saignées mais ce malade etant foible on a ordonné les bains puis les Eccoprotiques comme la manne à la dose de ℥ iij. delayée dans de l'Eau ce qui a fait disparoitre la parotide & diminué les symptomes, mais la tension & les douleurs du bas ventre ont reparu, presentement on ne peut donner les bains à cause de l'extreme foiblesse, on s'en tient aux legers Evacuants & delayants unis à un grain d'Emetique, & aux fomentations Emollientes, il y a trop de secheresse & d'erethisme pour faire prendre les potions cordiales, on donne la potion camphrée parce qu'elle est très calmante; chez le 18. de

la meme salle la rigidité & la secheresse ne dependent pas de l'Etat des organes servant à la circulation qui sont en assez bon Etat, mais de l'Etat du ventre, aussy s'en tient on aux legers Evacuants comme le dilutum manna, & le ventre ne concourt que sympatiquement aux fonctions de la circulation; le N.o 15 est dans l'Etat du 16. pour degager la tete & empecher la parotide on a ordonné les vesicatoires à la nuque; comme il avoit une distension considerable de la vessie il a eté sondé; les distensions de la vessie & de l'Estomac sont toujours suivies de signes facheux, de vomissement de convulsion; en general les maladies des voyes urinaires causent assez souvent des vomissements ce à quoy il est Essentiel de bien faire attention.

Chez les convalescents qui doivent aller à la selle au moins tous les deux à trois jours il faut donner les apozemes amers avec le sel de glauber pour lacher le ventre & donner du ton en meme tems.

A la suite des maladies surtout dans les hopitaux les solides sont très faibles & les fluides acrimonieux alors il faut les antiscorbutiques & s'ils ne suffisent pas on peut donner les apozemes amers avec le sel de glauber.

Les infl.ons membraneuses sont comme les Erezipelles elles ne donnent pas de pus comme les phlegmons mais de la sanie dans ces cas les vrays suppurants sont les relachants propres à diminuer l'acrimonie & à corriger interieurement les humeurs, apres les fortes operations comme l'amputation, le pus comence à se former vers le 4.e jour & en consequence il y a de la fievre si elle n'a pas lieu & qu'il n'y ait que de la sanie cela depend de l'Etat de faiblesse des sujets

Les fleurs blanches dependent ou du mauvais etat de l'uterus, ou de la cardialgie & foiblesse de l'Estomac cette maladie par sa continuation amene la cachexie, l'humeur qui se separe est lymphatique elle est acrimonieuse chez les cachectiques, il est Essentiel dans cette maladie d'observer l'etat de la matrice & de l'Estomac donner les emmenagogues & les astringents, les fondants avec les toniques suivant les circonstances & avoir soin d'evacuer les 1.eres voyes comme chez les chlorotiques (les amers agissent principalement sur le foye & les organes de la degestion; les cantharides & les baumes sur les voyes urinaires; l'aristoloche, le saffran, l'aloes & la myrrhe qui portent aux hemorroides agissent aussi sur la matrice) dans la cardialgie un liniment avec la theriaque, l'emplatre de betoine avec l'opium & le camphre operent un changement utile & prompt. on peut aussy faire usage d'un emplatre de plantes ameres & un peu astringentes; une des suites de la cardialgie produitte par l'obstruction des visceres du bas ventre est la maladie noire qui existe presque toujours avec l'obstruction de la rate la matiere rendue par le vomissement est noiratre & très acide il y a toujours de la stupeur aux dents & un sentiment d'erosion très doulouroux à l'oesophage, cette maladie est très dangereuse & le plus souvent mortelle, quelques uns croyant qu'il y avoit des signes de putridité donnoient mal à propos les acides; les indications sont de donner les adoucissants, & les calmants à très haute dose; le petit lait avec la terre foliée minerale qui est plus douce que la vegetable pour ne pas irriter les douleurs qui sont deja très vives, on donne aussi les absorbants avec les amers on purge alors par la combinaison des absorbants avec les acides des 1.eres voyes comme on le voit assez souvent dans les maladies des enfans à moins que les solides ne soient que très peu viciés ut supra.

1

dans la cardialgie avec obstruction & vomissement de matieres noiratres comme l'obstruction est reelle il faut inciser, donner la terre foliée & le savon, les incisifs comme les aperitifs majeurs à moins que les douleurs ne soient très vives car alors il faut s'en tenir aux calmants; les melancholiques les hypocondriaques sont les plus sujets a la maladie noire.

dans l'hemoptysie lorsqu'il y a fievre il ne faut pas donner les astringents mais les pectoraux doux & calmants ensuite on peut faire prendre les astringents comme le suc d'ortie avec des emulsions &c, elle est souvent accompagnée de la cacochymie des 1.eres voyes aussy l'emploi on alors les purgatifs & sur la fin de leur action on donne un calmant, ensuite on continue les bechiques & les loochs adoucissants; dans l'hemorragie du nez on donne les acides & on a soin de tenir le ventre libre

L'hydropisie de poitrine se connoit très difficilement dans son principe, les signes qui la manifestent sont la dilatation de la poitrine ou d'un de ses cotés ce qui n'est pas toujours constant, le reveil en sursaut, la difficulté de respirer qui oblige les malades de se lever ou au moins de se tenir sur leur seant, le gonflement des jambes & meme du poignet, la toux souvent seche au commencement puis humide, ces signes reunis peuvent la faire connoitre mais ils ne se presentent tous que lorsqu'elle est confirmée; les causes peuvent etre des maladies precedentes comme fluxion de poitrine, pleuresie, fievre intermittente, quelques fois rupture d'un vaisseau lymphatique, du conduit thorachique dans ces deux derniers cas elle est decidement mortelle; quelques fois elle est causée par le transport de la matiere catarrhale, quelques fois c'est une hydropisie de la substance meme du poumon; la paracenthese peut etre utile si le malade est robuste & sain d'ailleurs, il faut evacuer peu a peu les eaux, ensuite chercher a remedier à la cause cela est bien difficile si ce sont des engorgements du poumon, parce qu'ils se durcissent, se squirrent, & enfin

donnent lieu à une Tonique à la fievre continue, mais la tonique detruite il en survient une autre & enfin le malade perit. la paracenthese peut etre avantageuse lorsque l'hydropisie depend d'une cause accidentelle parce que la cause etant detruite le malade peut guerir; si la paracenthese ne peut pas se faire & que les signes ne soient pas asses certains il faut employer les diuretiques qui paroissent avoir plus de rapport avec les bechiques surtout ceux qui avec les laxatifs, comme l'oxymel scillitique; les purgatifs ne peuvent gueres etre mis en usage à cause de la faiblesse des sujets, qu'il les faut à forte dose & continués longtems; dans l'infiltration du poumon qui est très souvent accompagné de l'oedeme des extremités, il y a des signes de fausse fluxion de poitrine, la respiration est très difficile se faisant du haut de la poitrine, le poulx est mol, les crachats visqueux, les joues quelques fois d'un rouge foncé, violettes; il est rare que la saignée soit utile dans cette maladie cependant si le sujet est très fort, que la suffocation soit considerable & qu'il y ait du spasme il faut la faire; il faut employer les bechiques incisifs forts, l'oxymel scillitique avec les gommes resines, comme la gomme ammoniac, le bdellium, le sagapenum, qui augmentent les urines, & l'expectoration; & les vesicatoires aux jambes, l'humeur etant incisée il faut les purgatifs quelques fois tous les deux jours pour evacuer par les selles, cette maladie est assez frequente chez les vieillards aussi faut-il avoir soin de leur tenir le ventre libres, lorsque l'engorgement n'est que pituiteux on peut d'abord faire usage des purgatifs, & pour completter la cure il faut les toniques comme les baumes de souffre qui portent à la peau, & en faire des fumigations sur les charbons ardents qui sont très utiles pour redonner du ton aux poumons, si cela ne suffit pas on peut quelques fois employer l'eau de chaux comme dessicative d'abord à la dose d'une chopine & meme d'une pinte par jour, on peut l'unir au lait, quelques uns font

encor usage de l'eau de la mer en boisson. et pour donner aussy du ton au tissu cellulaire exterieur ils employent les frictions et les fumigations une ou deux fois le jour; quand à l'hydropisie du pericarde elle est très difficile à connoitre, on peut la confondre avec l'anevrisme, la dilatation du cœur, l'hydropisie de poitrine &c, on y remarque cependant que le mouvement du cœur est comme oscillatoire, et comme une espece de gargouillement du cœur; lorsque l'oedeme du poumon est la suitte d'une fievre guerie imprudemment comme il arrive assez souvent par l'usage du Kina il faut employer les saignées, les purgatifs un peu forts qu'on donne les jours que devroit arriver la fievre, pour la rappeller, comme les preparations de savon avec l'aloes, la myrrhe, qu'on peut unir à l'oxymel scillitique. L'ascite est quelques fois produit par une rigidité excessive comme à la suite d'un refroidissement subit qui peut amener le spasme, d'un exercice violent longtems soutenu, des maladies aiguës traitées par des remedes trop actifs, de l'obstruction; quelques fois elle depend d'une grande foiblesse comme pour avoir fait trop de saignées, ou fait tenir un regime trop severe; dans le 1er cas si le sujet est robuste il faut les saignées, les delayants, et les bains si cela ne suffit pas, ensuite il faut donner les purgatifs drastiques; il n'en est pas ainsi de celle qui est la suite des maladies aigues on s'y prend toujours trop tard, les tuniques des vaisseaux lymphatiques ont pris trop de densité, il faut alors les bains, les delayants combinés avec les amers pour soutenir les forces, comme le petit lait avec les sucs amers, on fait broyer les plantes ameres seches sur les quelles on fait jetter le petit lait bouillant; lorsque la rigidité cesse et que la flaccidité a lieu il faut les incisifs, la terre foliée de tartre, le savon uni à la myrrhe pour qu'elle n'echauffe pas trop; lorsque l'hydropisie vient d'atonie comme à la suite de saignées trop souvent repetées il faut donner les toniques

martiaux, le vin d'année & chalybé, la teinture de mars tartarisée, le kina; lorsqu'elle depend d'une diette severe il y a cachexie qui est une depravation des sucs & une degeneration des solides il faut employer des remedes propres à remplir l'une et l'autre indication; lorsqu'elle a lieu avec plethore il est bon de saigner quelques fois pour faciliter l'usage des remedes il faut les incisifs toniques, les amers, les preparations de mars unies à la myrrhe, à l'aloës, aux gommes comme l'amoniac, le sagapenum, &c; après avoir incisé & evacué quelque temps on est souvent obligé de recourir aux antiscorbutiques qui restituent assez bien la crase des humeurs & fortifient les solides; lorsqu'à la suite de la cachexie il y a epanchement il faut employer les incisifs evacuants comme les incisifs diuretiques, les boissons froides qui portent aux urines tandis que les chaudes portent à la peau, les baumes, les sels surtout l'alcali fixe qui est diuretique de meme que le savon, les preparations salines unies aux aperitifs comme aux racines aperitives, si cela ne suffit pas on en donne de plus forts comme la 2.e ecorce de sureau, la racine d'iris de florence, l'oignon de scille, pourvu qu'il n'y ait pas trop de rigidité, on les emploit lorsque les forces ne sont pas suffisantes pour pouvoir ensuite donner les drastiques qu'il faut continuer pendant quelque temps; un des meilleurs hydragogues est l'alcali fixe qui est incisif & tres bon fondant, la lessive de cendres de genet qui paroit cependant n'avoir pas plus d'action que les autres cendres; on met un demi gros d'alcali fixe sur une pinte d'eau mais s'il est impur on peut le donner à plus forte dose parce qu'alors il y a beaucoup de sels neutres.

Du 15 may.

La constitution catarrhale ne paroit bientot plus, la sanguine commence à se montrer, le poulx est plein et developpé, les malades sont moins affaissés que dans la constitution catarrhale simple; la constitution bilieuse se complique avec elles mais elle ne paroit pas encor en entier; cependant il y a encor des dyarrhées catarrhales ce que demontre l'état de la langue et le defaut de douleur; mais plusieurs de ces devoyements ont été compliqués avec la constitution sanguine qui exige alors des saignées, parmi ces devoyements il y en a qui paroissent accidentels, il y en a qui semblent dependre de la masturbation et est la suite de la faiblesse et de l'irritation qui s'en porte sur les 1.eres voyes.

La plethore sanguine s'annonce par les crachats sanguins, l'état du poulx, la douleur qui se manifeste à la poitrine, la langue qui n'est pas chargée, les yeux rouges, la douleur qui souvent est exterieure et augmente sous le doigt dans ce cas il faut plus de saignées que dans la constitution catarrhale, ou bilieuse; les autres maladies actuelles de l'hopital sont accidentelles, chroniques sur les quelles la constitution n'influe que peu.

Dans les dyarrhées bilieuses on peut employer les pilules specifiques de la charité, elles incisent les humeurs, diminuent le spasme et procurent des evacuations peu abondantes ce qu'il faut dans ces dyarrhées qu'il ne faut pas arreter car auparavant il faut evacuer les matières seches et assez dures qui existent toujours dans les 1.eres voyes, ensuite on donne les toniques avec trois à quatre grains d'ipecacuanha pour evacuer legerement ces devoyements étant un effort salutaire de la nature.

L'apoplexie est souvent accompagnée de spasme comme il arrive chez les vieillards il paroit qu'elle depend chez eux d'une espece d'acrimonie qui se porte au cerveau car les vieillards mangent ordinairement trop et transpirent moins que les autres, il faut alors les bains de pieds, si elle est peu sanguine il faut faire peu de saignées, il faut evacuer l'humeur acrimonieuse

par le moyen des sudorifiques laxatifs unis aux tisanes sudorifiques et pour diminuer le spasme et favoriser l'action des autres remedes il faut donner une potion antispasmodique, dans la quelle on peut faire entrer la racine de valeriane sauvage qui est un très bon antispasmodique.

Dans la coqueluche il faut observer un regime exact et on peut employer l'opiate suivant fait avec un gros d'yeux d'ecrevisses, ipecacuanha, six grains, et valeriane un scrupule avec quantité suffisante de syrop de pivoine à prendre par jour en quatre dose, cette opiate a calmé et procuré des evacuations qu'on n'avoit pu obtenir par le moyen d'autres purgatifs. il est aussy très bon pour les aigres des 1.eres voyes.

Dans l'Epilepsie periodique on peut faire un opiate avec la racine de valeriane, le kina et le syrop de Pivoine on le discontinue après l'avoir donné quelque tems ensuite on le redonne dans le tems ou la maladie doit revenir ce qui arrive en general lorsque la lune est en opposition c'est a dire qu'elle est plus près de la terre.

Dans la goutte sereine on peut donner l'infusion d'arnica qui est très irritante on en met 15 a 18 grains dans une chopine d'eau et 30 a 36. dans une pinte, on applique les vesicatoires à la nuque, et on fait prendre une potion antispasmodique dans la quelle on fait entrer la racine de valeriane et l'ether vitriolique ou a la place du laudanum si le malade eprouve de la douleur.

Dans les depots enkistés de la poitrine on peut faire usage de la tisane vulneraire pour donner plus de ton, le loch vulneraire fait avec le syrop balsamique et l'huile; Le syrop balsamique se fait avec le baume de tolu mis dans un vase d'eau fermé hermetiquement, on le met sur le feu l'eau dissout la portion aromatique du baume on filtre cette eau et on en fait un syrop

qui est tonique, vulneraire, & astringent; on donne aussi l'extrait de Kina à la dose de vingt grains par jour crainte que les humeurs ne soient infectées par la resorbtion du pus, pour soutenir les forces. & procurer l'issue du pus s'il n'y en a pas, on peut guerir par les moyens si les poumons ne sont pas ou peu affectés, lorsqu'il y a decomposition acrimonieuse il faut les antiscorbutiques acides, le Kina, la potion antiscorbutique acide melée avec le laudanum liquide de Sydenham.

Dans hydropisie du ventre & du peritoine il est essentiel de faire attention à la cause qui y a donné lieu, si elle est la suite de maladie aigue, ou d'engorg^{on} des intestins il y a très peu d'espoir, les vaisseaux absorbants sont collés & affaissés & on ne peut donner que les delayants legerement incisifs & les bains; elle est moins grave lorsqu'elle est la suite de refroidissement, de superpurgations accompagnées de rigidité il faut les delayants les bains, & les saignées; lorsqu'elle vient d'une trop grande faiblesse suite d'evacuations sanguines trop abondantes l'absorbtion de l'humeur lymphatique ne peut se faire alors il faut avoir recours aux toniques très astringents, aux martiaux à très haute dose; quand il y a beaucoup d'irritation & de rigidité les drastiques ne font qu'irriter davantage sans evacuer; les vesicatoires amenent la gangrène, il faut preferer les scarifications pour evacuer les eaux des jambes, les diuretiques legers, le regime rafraichissant humectant, delayant sont très avantageux; lorsqu'il y a flaccidité les purgatifs conviennent à très haute dose & donnés presque tous les jours; lorsqu'après les purgatifs il survient un Eresipelle à une des extremités il faut ce qui vient de l'acrimonie des humeurs, il faut vite les cesser pour donner les delayants;

quand les malades sont trop faibles pour être purgés il faut passer aux apéritifs, aux diurétiques comme la scille & ses préparations, la scille en substance se donne à la dose de 4 ou 6 grains, l'oxymel, le vinaigre, & le vin scillitique à la dose d'une once, une once & demi par jour s'il n'y a pas douleur ni spasme dans les solides; on fait aussy usage de l'aristoloche, du nitre de la seconde écorce de sureau, ou de son suc à la dose de deux cuillerées par jour, ou en infusion à la dose de deux ou trois gros par pinte; la fleur de sureau qui à l'exterieur est emolliente & discussive; la racine d'iris nostras est très diurétique à la dose de deux onces, celle de florence est incisive bechique & calmante on s'en sert utilement dans les maladies de poitrines; on peut encor mettre en usage les diurétiques incisifs fondants comme la lessive de cendres de genet qu'on fait en brulant à l'air libre & en calcinant la cendre avec laquelle on fait la lessive, l'alkali fixe qui se donne à la dose de demi gros & non d'un gros dans une pinte d'eau par jour avec l'esprit de mindererus à une once, l'alkali fixe est un excellent fondant de la lymphe.

Les signes communs de l'hydropisie sont la tension du ventre, la fluctuation, lorsque le malade est de bout la tumeur tombe en bas; le ventre est plus arrondi dans l'ascite que dans l'enkistée & il y a dans l'ascite le gonflement des extremités inferieures; dans l'enkistée au contraire la tumeur est circonscritte, elle se porte plus d'un coté que de l'autre, & lorsque le malade se met de coté la tumeur ne s'y porte pas comme dans l'ascite & elle n'est pas accompagnée du gonflement des extremités qui sont au contraire maigres, elles ne cedent pas aux memes moyens que l'ascite, les diurétiques & les purgatifs n'y ont point d'action, elles ne se guerissent guere que par des accidents ou des efforts de la nature, on les confond souvent avec la grossesse.

Dans les effusions de poitrine il ne faut pas saigner lorsqu'il y a

suppuration, ou l'expectoration à moins que les douleurs ne soient vives comme on l'employe quelques fois dans la phtysie lorsqu'elle est accompagnée de signes très graves. il est vrai qu'alors elle ne fait que differer un peu la mort.

Dans l'opistothonos qui arrive assez souvent à la suite de blessure faites surtout aux parties tendineuses on peut employer l'opium à fortes doses, l'extrait d'opium dans de l'eau, ou une potion faitte avec baume du Perou deux gros, yeux d'ecrevisse un gros, extrait d'opium preparé par l'eau cinq grains, avec suffisante quantité de sirop de menthe poivrée; dans le tetanos la regurgitation des liquides par le nez est un signe mortel suite du spasme extreme des muscles du pharinx.

Dans les coliques de peintre lorsqu'il y a convulsions et qu'elles ne cedent pas aux bains il faut les abandonner à la nature. souvent on ne peut pas donner de forts purgatifs de sorte qu'il faut s'en tenir aux potions huileuses avec le tartre emetique pour entretenir le ventre libre.

Dans les catarrhes d'hyver chez les sujets faibles la langue est couverte d'un limon jaunatre, le tissu cellulaire est flasque, alors les tisanes sudorifiques sont excellentes, elles valent mieux que les preparations de fer, les cordiaux, les amers, parce qu'elles irritent moins, on peut en continuer l'usage longtems et rendre ces tisanes laxatives tous les six à huit jours; mais si ces maladies ne sont pas anciennes les autres remedes leur sont preferables.

Lorsque dans l'hydropisie l'eau sejourne trop dans l'abdomen elle macere les visceres, les comprime et en empeche l'action en augmentant chaque jour de sorte que lorsqu'elle est parvenue à un certain point il faut la paracenthese avant d'en venir aux forts moyens interieurs qui sont surtout necessaires quand il faut donner du repos, alors après l'operation on peut donner les toniques mais ils sont nuisibles si l'hydropisie vient d'obstruction.

lorsque les jambes sont enflées les scarifications & les mouchetures sont utiles, si l'hydropisie est ancienne les vesicatoires ne conviennent pas parce qu'ils amenent facilement la gangréne à cause du relachement des fibres & de l'acrimonie des eaux; les scarifications amenent aussy quelques fois la gangrene dans ce cas quelques medecins ont appliqués des cataplasmes faits avec les antiscorbutiques, comme le cresson, avec le sel amoniac pour procurer des ressies, & les antiscorbutiques sont pour empecher la gangrene; cependant on feroit mieux de faire des scarifications & d'appliquer ensuite les cataplasmes fait avec les antiscorbutiques & les amers sans sel amoniac; l'hydropisie entistée se guerit difficilement cependant on pourroit tenter la paracentese qui n'est pas sans inconvenient car elle peut faciliter la chute de l'eau dans le bas ventre & causer une ascite, outre cela lorsque les eaux sont un peu evacuées le kiste se retire abandonne le peritoine alors les ouvertures ne se rencontrant plus il ne peut plus y avoir lieu à l'issue du reste des eaux; quelques fois il y a des hidatides dans le kiste qui empechent la sortie des eaux; quelques fois aussi l'humeur des hydatides est epaisse & viciée & dans ce cas l'accés de l'air par la paracenthese pourroit rendre la maladie plus dangereuse.

L'hydropisie du peritoine est très rare elle a lieu le plus souvent chez les femmes il paroit que les vetements serrés y donnent lieu parce qu'en comprimant le ventre ils empechent la circulation du sang & de la lympha qui s'epanche dans le tissu cellulaire, il est assez difficile de la distinguer de l'enkistée mais non pas de l'ascite parce qu'elle ne change pas de position comme cette derniere; on remarque cependant que dans l'hydropisie du peritoine la forme de la tumeur est un peu moins saillante que dans l'enkistée; lorsqu'elle est bien connue & qu'elle n'est pas suite d'inflammation mais

seulement accidentelle la ponction est très avantageuse, on peut encor y faire des injections detersives & astringentes; la ceinture de moins dont on augmente la pression par gradation est icy moins necessaire que dans l'ascite & l'hydrocele dans elle cy on peut aussy faire les susdittes injections en ayant attention qu'elles ne penetrent pas dans le bas ventre; quand l'hydropisie du peritoine est accompagnée de cacochymie il faut la detruire après avoir employé les remedes cy dessus

L'hydropisie de la matrice quelle qu'en soit la cause ment toujours la grossesse elle est accompagnée de tiraillement à l'estomac & envies de vomir & de vapeurs, la matrice parvient quelques fois au meme volume que dans le cas de grossesse, elle se guerit rarement par l'art mais la nature la guerit quelques fois en causant la rupture du kiste il survient alors des mouvements nerveux & meme il sort des vents de la matrice comme il arrive à la suite des couches, ou suppressions de regles, ce qui annonce toujours le spasme soit que les vents soient dans les intestins ou dans l'uterus aussy ne les guerit on presque jamais que par les toniques de meme que les tympanites intestinales, ainsi on employe la glace sur le bas ventre, & les toniques à l'interieur combinés avec les forts antispasmodiques pourvu que la tympanite ne vienne pas d'ulceres interieurs, lorsqu'on est sure de l'hydropisie de la matrice, on peut en faire la ponction, faire des compressions graduées sur le bas ventre, donner les toniques & les antispasmodiques.

L'hydrocele a lieu quelques fois dans le cordon spermatique, quelques fois dans la membrane albuginée, ou dans les bourses, elle se guerit difficilement par les remedes interieurs, les purgatifs l'ont quelques fois gueri dans le principe lorsque

elle n'est pas locale; mais en general il faut vuider l'eau par le moyen du trois carts ce qui n'est qu'un remede palliatif. ensuite il faut injecter dans la tumeur de l'esprit de vin pour detruire le sac en provocant l'infl.on & par suite le recollement, quelques uns appliquent la pierre à cauter sur la partie la plus declive de la tumeur pour evacuer l'eau, causer une escarre & detruire le kiste en produisant de meme une infl.on mais comme souvent elle ne se fait pas dans tous les points l'hydrocele revient; l'excision seroit un assez bon moyen mais elle est tres dangereuse de sorte que l'injection paroitroit preferable meme faitte avec du gros vin.

La cachexie se connoit au 1er coup d'oeil, par l'empatement des extremites inferieures, le ventre un peu dur & tendu, la paleur du visage, l'empatement des visceres qui contiennent une humeur epaisse, elle est quelques fois la suite de maladies aiguës ou d'obstruction des visceres du bas ventre; chez les vieillards elle vient quelques fois de la nature ou quantité des aliments, ou du defaut d'exercice au quel ils etoient accoutumés de sorte que le ton se perd l'elaboration des sucs se fait moins bien dans les 1eres 2es & 3es voyes, d'ou les obstructions, & quelques fois la goutte avec des symptomes de plethore parce qu'ils continuent de manger & font moins d'exercice, la plethore ne se connoit pas toujours par l'etat du poulx car il est quelques fois serré & comme contracté aussy faut il alors serrer davantage l'artere parce que la circulation etant genée ce poulx en pourroit imposer; la cachexie peut avoir lieu chez les jeunes sujets comme dans le sexe ou par plethore réelle, ou par le vice des organes de la digestion comme chez celles qui n'ont pas leur regles; si les organes de la digestion font mal leur fonction il survient une plethore fausse à cause de la surabondance des sucs qui sont mal elaborés, dans le 1er cas la saignée est

necessaire et curative dans le 2.e elle n'est utile qu'accidentellement et pour faciliter l'usage des autres remedes; l'apoplexie a souvent lieu chez les vieillards par les raisons que devant vers l'age de 45 à 50 ans alors il faut les saignées, lorsque le tems de la vraye plethore est passé elle n'est plus que ad vires alors la saignée n'est plus curative.
Les remedes propres à combattre la cachexie sont les incisifs, les attenuants les toniques ensuite il faut evacuer de tems et assez promptement par les purgatifs donnés de tems en tems, pour prevenir les dyarrhées qu'on auroit beaucoup de peine à arreter, les incisifs doivent etre actifs pour augmenter l'action des vaisseaux et attenuer les humeurs; apres avoir bien evacué et attenué et que les forces sont abbatues il faut les toniques. les martiaux, les amers, et quand on est sure que les obstructions sont dissipées on donne le Kina uni aux savoneux, aux gomme resines, a la myrrhe, a la gomme amoniac pour donner du ton, inciser encor et procurer de legeres evacuations; les preparations de scille la terre foliée de tartre minerale qui est plus douce que la vegetale, qui sont de très bons incisifs diuretiques très utiles dans les engorgements surtout qui suivent les fievres intermittentes; les vegetaux amers un peu acrimonieux, les balsamiques, les antiscorbutiques chauds qui sont acrimonieux et incisifs tels que le cochlearia, le cresson, le beccabunga sont encor tres bons dans la cachexie de meme que les chicoracées, et les plantes urineuses comme le chiendent la bourrache, mais comme ces dernieres sont très peu incisives il faut les employer en quantité et faire des tisanes un peu rapprochées quelques uns en augmentent l'action en y joignant de l'oxymel scillitique; la cachexie etant avancée les extremités s'oedematient alors il faut donner les forts purgatifs comme les pilules de Bontius et apres avoir les avoir donné quelque tems pour eviter la crispation et l'erethisme qui pourroient s'en suivre, on passe aux incisifs

toniques commes les amers unis aux preparations de fer ou à quelques sels neutres par ce moyen on soutient les forces et on porte moins, on donne la teinture de mars tartarisée, celle de Ludovic, ou le fer en substance, l'Ethyops martial ce dernier à la dose de 4. 5. ou 6. grains par jour avec quelques amers ou quelqu'electuaire tonique, si on ne pouvoit parvenir par ces moyens à redonner du ton on passeroit au Kina uni aux gommes resines pour eviter la trop grande adstriction du Kina et lacher le ventre en meme temps.

L'asthme convulsif se fait connoit par la respiration qui se fait avec siflement etc, il y a spasme de la poitrine et de l'estomac, quoique la langue seroit chargée d'un limon bilieux et les 1eres surchargées de saburre il faut presque toujours comencer par la saignée parce qu'on ne peut purger dabord eu egard au spasme, apres le relachement on fait vomir; si les accidents ne cessent pas il faut passer aux emollients combinés aux anodins aux calmants, comme la teinture de safran, le souffre, la liqueur mi. anod. de hoff., le souffre se donne en bol et produit d'assez bons effets parce qu'il adoucit, calme, et porte en meme tems à la peau; dans l'asthme catarrhal il faut les evacuants par bas, les drastiques, donnés en bols, en pilules, on peut donner un electuaire fait avec la gomme amoniac, l'aloës, la myrrhe, incorporé avec un syrop, ou une conserve pour faire des bols; s'il y a spasme il faut dabord le diminuer par les saignées, ensuite passer aux expectorants, aux incisifs un peu forts comme la gomme amoniac unie à l'oxymel scillitique, le Kermes uni aux huileux delayeroit et relacheroit moins, apres avoir incisé quelque tems et mis l'expectoration en train il faut les diminuer peu à peu ou employer des incisifs moins forts, et donner des lochs avec le syrop balsamique, l'hydromel composé qu'on fait prendre des que les 1eres voyes sont nettes, et si elles se chargeoient

de nouveau il faudroit redonner l'oxymel scillitique avec la gomme amoniac.
Dans les dyarrhées produittes par la flute des humeurs il faut le astringents les toniques, qui ne conviennent pas dans les devoyements bilieux car ils demandent les acides qui sont trés appropriés dans le traitement des maladies bilieuses.
Dans les coliques hepatiques causées par des calculs biliaires comme il arrive dans certaines jaunisses avant de donner l'emetique il faut calmer le spasme par le moyen de l'ether, de la liqueur mi. anod. d'hof. unis à la therebenthine; savoir soin de redonner les calmants aprés l'emetique, lorsque ces coliques dependent seulement d'une bile trop epaisse on donne dabord les vomitifs & apres avoir calmé ces coliques il faut les aperitifs mineurs, ensuite les majeurs & enfin les purgatifs qui n'auroient pas de succés si on les employoit dabord, s'il y avoit beaucoup de spasme de rigidité de secheresse il faudroit les bains, le petit lait, les delayants legerement aperitifs, ensuite passer aux sols de savon, on pourroit aussy purger s'il y avoit beaucoup de relachement.

Chez les vieillards dont le tissu cellulaire est lache, flasque; les 1eres voyes affaiblies, les digestion se faisant mal, la langue est toujours bilieuse chargée malgré les purgatifs & les toniques combinés, les sudorifiques sont utiles parce qu'ils donnent de l'action au tissu cellulaire, les amers ont peu de succés, mais les sudorifiques un peu actifs combinés quelques fois avec les purgatifs sont excellents; dans les maladies de vessie chez les vieillards ou la pituite domine parce que les humeurs ne sont pas elaborées ce qui fait qu'elle sejourne dans les intestins ou les voyes urinaires les engorge & rend les urines difficiles (ce qu'on pourroit appeller catarrhe de vessie) alors les incisifs & les purgatifs seroient bons mais comme ils ont peu d'action un

le tissu cellulaire il faut bien preferer les sudorifiques.

Le traitement indiqué par differents auteurs dans la goutte sereine, comme l'arnica à la dose de 15 grains n'a pas reussi chez le malade du No 14. ni la poudre de valeriane donnée dans une potion anti-spasmodique parce que la goutte sereine etoit l'effet d'une humeur rhumatisante portée sur le nerf optique, c'est pourquoy on a fait mettre les vesicatoires à la nuque, et donné la tisane sudorifique unie de tems en tems aux purgatifs ce qui a eu un peu de succés.

Le 81. de St. Louis est attaqué d'Epilepsie depuis peu de tems, on lui a fait prendre la tisane sudorifique, la potion antispasmodique, la valeriane, et la theriaque ce qui a dabord diminué les accés et ensuite l'Epilepsie n'est pas revenue jusqu'à ce moment, on l'a purgé de tems en tems, on continue à present la tisane et la potion. Lorsque l'Epilepsie est idiopathique, qu'elle depend de l'Etat du cerveau, elle est incurable; mais lorsqu'elle est sympatique, qu'elle depend de l'Etat de l'Estomac et des intestins comme il arrive souvent chez les Enfans à cause des vers elle est guerissable, de même que chez les femmes quand elle vient de la suppression des regles; l'opiate suivant fait avec le Kina, la serpentaire de virginie avec S.q. de syrop de pivoine, dont on prend la grosseur d'une aveline pendant un mois ou deux, a eté employé avec succés apres avoir fait preceder les Evacuants, dans l'Epilepsie qui vient de l'Etat de faiblesse et de spasme des 1.eres voyes, comme l'a vanté Fuller lorsque l'Epilepsie sympatique n'est pas ancienne. dans l'Epilepsie suite de la Colique saturnine la cause paroit être materielle, on employe les sudorifiques, les purgatifs, et la potion antispasmodique.

dans le Rhumatisme aigu des la tension la dureté du poulx tombent il ne faut plus saigner quoique les douleurs subsistent, mais

passer aux delayants & adoucissants, donner le petit lait qui calme beaucoup, l'infusion de Sureau emulsionnée pour dissiper le reste des doulurs, les emulsions seules ne font rien; les saignées trop repetées rendroient la maladie bien plus longue & pourroient meme amener la leucophlegmatie; lorsque les malades n'observent pas un regime convenable les doulurs reviennent aisement alors il faut les purgatifs; quelques fois les solides ont tellement perdu leur ressort que le moindre contact de l'air supprime la transpiration & fait reparoitre les doulurs, alors il faut donner le petit lait, les amers, l'infusion de Sureau, les sudorifiques emulsionnés pour augmenter & soutenir la force des solides.

Dans l'Esera ou Porcelaine qui depend [illegible] ordinairement de la cacochymie des 1.eres voyes il faut saigner si les forces le permettent donner l'emetique trois à quatre heures ensuite parce que la saignée ayant produit le relachement du spasme l'emetique agit mieux, lorsque les 1.eres voyes sont en etat cette maladie se guerit aisement; elle peut aussy etre produitte par les vers alors on donne les vermifuges unis aux purgatifs, la racine de valeriane qui est calmante, elle est utile dans les maladies nerveuses qui ne dependent pas d'acrimonie particuliere.

La plus part des maladies des Enfans dependent de la cacochymie des 1.eres voyes, aussy faut il alors employer les toniques. les purgatifs anthelmintiques, les antiscorbutiques, les amers comme la rhubarbe, on leur fait prendre un gros de rhubarbe dans un nouet qu'on fait dissoudre dans une chopine d'eau, on fait encor resservir le meme nouet cette methode est moins purgative mais plus tonique; dans la coqueluche des Enfans qui depend ordinairement de l'Etat des 1.eres voyes on ne parvient souvent à lacher le ventre qu'en unissant les purgatifs aux antispasmodiques, il faut saigner lorsque les

accés sont très evidents, & en tenant le ventre libre on parvient à eloigner les accidents convulsifs.

Les dartres peuvent naître subitement à la suite de maladies aiguës, ou lentement sans que celles cy y ayent donné lieu ce qui met une difference dans la cause, car dans le 1er cas il faut toujours conjecturer que le ventre est malade qu'il y a cacochymie des 1eres voyes, Engorgement des visceres, il faut considerer l'Etat de la gorge & des excretions, dans ce cas les remedes exterieurs sont dangereux, mais les evacuants les purgatifs unis aux amers sont très bons; lorsque le foye est attaqué il faut les purgatifs très repetés ils ont beaucoup de succès dans le commencement de la maladie on les donne 4. 5. 6. jours de suite, Ensuite on donne le petit lait, & les amers pour terminer la cure, lorsqu'il y a des symptomes bilieux il faut faire vomir & purger Ensuite ce traitement est très avantageux dans le principe des dartres ou autres maladies de peau de cette espece; si la maladie de peau vient peu à peu elle est contagieuse la peau paroit être Engorgée dans ce cas il faut bien s'assurer des 1eres voyes, & attaquer Ensuite la maladie par les remedes exterieurs, & meme saigner s'il est necessaire, les 1eres voyes étant preparées on donne les fleurs de souffre pour chasser au dehors cette humeur acrimonieuse il est adoucissant, on le donne jusqu'à un scrupule par jour, mais en meme tems il faut les remedes locaux comme les frictions faittes avec l'onguent citrin, l'Espece d'onguent qu'on fait avec le plombago & la racine de patience; on peut encor Employer très avantageusement une Espece d'onguent fait avec le souffre & le sel amoniac en petite quantité avec un syrop quelconque, mais il faut que les 1eres voyes ayent eté preparées, Evacuées autrement le souffre pourroit agir comme repercussif & causer des maladies très dangereuses comme des peripneumonies &c; lorsque les maladies psoriques sont invelerées le traitement est le meme mais il faut surtout donner des tisanes ameres, la racine de patience & de bardanne est très bonne, de meme que le petit lait avec une once ou plus de sucs amers ou apozemes amers; l'Ecorce d'orme piramidal a eu quelques fois un peu de succés mais en general c'est un mauvais moyen, ce n'est qu'un adoucissant qui

donne beaucoup de mucilage & affaiblit l'estomac considerablement;
les bouillons & chairs de vipere pris avec du sucre ont gueri des
maladies de peau très rebelles.
Du 23 may, la constitution sanguine ne fait que paraitre, elle est
ordinairement compliquée avec la constitution catarrhale, ou bilieuse;
c'est dans le Printems que paroit la synoche simple qui se gueri
d'ordinaire d'elle meme ou par quelques saignées mais lorsque elle est
compliquée avec la constitution bilieuse il faut employer les emeti-
ques apres les saignées; les autres maladies de la charité d'apresent
sont bilieuses, les malades arrivent avec beaucoup de secheresse &
de l'erethisme aussy faut il s'en tenir aux delayants legerement
incisifs, & lorsque l'erethisme diminue & que le poulx commence à
s'elever on peut evacuer surtout des que les dejections deviennent bilieuses,
les urines qui etoient d'abord rouges ou claires commencent à se charger
& sont sedimenteuses; il arrive quelque fois que la matière bilieuse
irrite l'estomac & cause la toux, ou meme qu'elle s'y porte &
produit une expectoration comme catarrhale, alors les evacuants &
les purgatifs sont très propres à dissiper la toux & l'etat de
repletion de la poitrine car l'affection de la poitrine n'est icy que
symptomatique; d'ailleurs le ventre est tendu & la langue chargée.
il y a à present plus de fievres 3.^ces que de quotidiennes ce qui
~~est annonce~~ un signe de passage à la constitution bilieuse

~~Dans~~ les maladies de peau qui viennent dans les maladies aigues
sont d'ordinaire entretenues par la repletion des 1.^eres voyes, le systeme
bilieux est surchargé, dans ces cas il faut les emetiques & les purgatifs
repetés & faire observer un bon regime, il ne faut point de remede
externes (cum tubercula in corpore apparent fauces & dejectiones
inspicere oportet, si biliosa sunt tractare oportet ut biliosa, si sana
sunt tutum est) les douleurs & la grande irritation marquent l'acri-
monie de l'humeur; lorsque les tumeurs sont tres petites & s'elevent
un peu au dessus de la peau la matiere est tres acrimonieuse &
dangereuse, la demangeaison & irritation sont très grandes, le contraire
a lieu lorsque les tubercules sont larges & plats, il en est de meme de
la rougeole, & de la galle; dans le zona comme il est presque
toujours entretenu par la plenitude des 1.^eres voyes il faut les purgatifs, il

l'accompagne aussi quelques fois les maladies aigues; lorsque la maladie de peau quoique nouvelle est contagieuse les evacuants quoiqu'ils ne soient pas curatifs aident cependant beaucoup la cure, il ne faut pas repercuter ces maladies parce qu'elles pourroient avoir des suites tres facheuses, c'est pourquoy il faut toujours s'assurer des 1.eres voyes sans cependant trop y insister crainte d'attirer l'humeur à l'interieur on peut ajouter aux purgatifs un peu de fleurs de souffre pour porter en meme tems à la peau, ensuite il faut les remedes exterieurs comme les frictions avec l'onguent citrin, ou les fleurs de souffre & le sel amoniac &c pour detruire les obstructions des glandes cutanées qui sont le siege de la maladie, il faut aussy employer les toniques; lorsqu'il y a des signes de plethore il faut les saignées qui ne sont pas curatives; il faut aussy les bains dans les maladies de peau lorsqu'il y a chaleur, secheresse & eretisme à la peau; lorsque les maladies cutanées sont chroniques il faut en considerer la nature d'apres le temperament & la maniere de vivre du sujet alors soit que le foyer soit interieur, ou qu'elles soient contagieuses la peau ne fait plus ses fonctions une partie des humeurs doivent etre viciées & parconsequent avoir endommagé les visceres, alors il faut detruire le foyer interieur sans oublier les maladies de la peau, par les remedes interieurs & exterieurs; elles sont la plus part du tems herpetiques, dartreuses, ou psoriques, celles cy etant contagieuses & anciennes demandent les evacuants qui ne guerissent pas mais facilitent l'usage des remedes exterieurs tels que les mercuriaux, le souffre, les 1.ers sont preferables; on donne aussy le souffre à l'interieur, & les tisanes qui portent à la peau comme celle de salsepareille; quelques fois les maladies reparaissent alors il ne faut point de remedes actifs & preferer les delayants savonneux & les amers, c'est dans ce cas que l'ecorce d'orme piramidal a eu quelque effet.

Les dartres anciennes sont souvent suivies de cacochymie bilieuse, & de faiblesse & irritabilité des 1.eres voyes alors il ne faut pas d'abord les desobstruants ni les remedes qui portent à la peau, mais commencer par evacuer & diminuer l'acrimonie de l'humeur, ensuite on cherche à desobstruer les glandes de la peau & les lymphatiques, le meilleur remede alors est la tisane sudorifique à tres grande dose non pas trop active mais faitte avec la racine de

Salsepareille à laquelle on peut unir 15 grains d'alcali fixe sur une once de Salsepareille par pinter d'eau, lorsque cette tisane fatigue l'estomac il faut luy unir le bois de Sassafras qui est aromatique; lorsqu'elles sont rebelles et anciennes on donne avec succès les pilules faittes comme cy après aux quelles on joint les yeux d'ecrevisse pour empecher les nausées.
℞ yeux d'ecrevisse en poudre deux gros antimoine crud, et antimoine diaphorétique non lavé aa un gros et demi, souffre doré d'antimoine demi gros et suffisante quantité d'extrait de fumeterre pour soixante et dix pilules.
Lorsque les remedes ordinaires ne suffisent pas quelques autheurs conseillent l'application d'une pomade dans laquelle ils faisoient entrer le sublimé corrosif, ou le precipité rouge mais c'est un mauvais moyen; Mathey employ simplement douze grains de sublimé corrosif dissous dans une chopine d'eau de fontaine dans laquelle on trempe des linges qu'on applique le soir sur les dartres et employe d'ailleurs les remedes propres à l'interieur, il a remarqué que le sublimé pris à l'interieur dans de l'eau simplement est dangereux et qu'il est mieux de le donner dissous dans des esprits ardents qui en diminuent l'energie;
Les anglais dans les chaudepisses anciennes donnent simplement les delayants et font des injections deux fois par jour avec une dissolution de douze grains de sublimé corrosif dans une chopine d'eau avec de la teinture d'opium par l'eau si les douleurs reviennent on augmentent la dose de l'opium; ces injections n'arretent point la chaudepisse mais ne font qu'en faciliter la cure en diminuant les douleurs.

Dans les maladies de peau chroniques il faut porter à la peau et detruire les petits engorgements qui y sont aussy les sudorifiques sont ils bons, la theriaque la poudre d'aron, les bouillons et les trochisques de viperes, la chair de vipere ^cuitte^ avec le sucre rosat, les petits lezards peuvent encor etre utiles mais dans les dartres chroniques acrimonieuses chez les sujets d'un temperament sanguin bilieux ou cacochymes ces remedes ne conviennent pas

mais il faut les purgatifs et portés à la peau legerement, ainsi on donne la tisane de Salsepareille à la dose d'une once par pinte ayant soin de purger par intervalle sans quoy les matieres fondues causeroient du ravage des ophtalmies, des infl.ons sur quelqu'autre partie et les dartres augmenteroient dans ce cas il faudroit purger et diminuer la tisane de Salsepareille, outre cela il faut des remedes exterieurs comme l'onguent citrin, l'onguent fait avec le souffre, le sel amoniac et la poudre à canon; lorsque ces maladies sont très rebelles et ne cedent pas aux remedes cydessus comme quand les pustules sont très petites et l'humeur très acrimonieuse alors quelques uns ont vanté le plombago qui est une plante très acre (on l'employoit autre fois en aplication dans le cancer mais les succes n'ont pas été constants) on a aussy donné à l'interieur la douce amere qui ne paroit pas avoir eu des succes plus merveilleux; dans les pays meridionaux on prend une pinte de vin lorsqu'il est bouillant on y plonge une vipere vivante on met des laurier rose, on bouche et on fait macerer jusqu'à diminution des deux tiers et on se frotte avec cela les parties affectées de dartres chroniques, il faut bien se garder d'appliquer les repercussifs tels que l'eau vegetominerale, l'eau froide, &c

La teigne est très grave et très difficile à guerir, elle ne cede pas aux remedes interieurs seuls mais outre les mercuriaux et les antimoniaux rendus purgatifs il faut employer exterieurement la lessive de cendres de sarments l'alcali qui y est contenu est detersif et fondant, cet alcali tiré des cendres vegetales est plus caustique que l'alcali pris separement et parconsequent netoye et deterge mieux, on l'étend de suffisante quantité d'eau pour faire des lotions; lorsque la teigne est chronique et opiniatre comme quand la peau est degenerée on se sert utilement de la calotte de Plomb mais comme c'est un moyen très douloureux il faut preferer les vesicatoires longtems continués lorsqu'ils ne peuvent mordre il faut faire des scarifications sur la tete qui accelerent en meme tems la fonte de la peau

La scarlatine se distingue de la rougeole par la rougeur uniforme de la peau, de la miliaire parce que la peau n'est pas élevée; dans presque toutes les maladies eruptives il y a cacochymie des 1.eres voyes aussy employe on l'emetique qui evacue et porte à la peau en meme tems lorsqu'il cause du spasme. de la dureté dans le poulx on peut employer la saignée si les

forces le permettent & donner les boissons tiedes, & delayantes, la Scarlatine finit ordinairement le 4e jour par la toux & la desquammation de l'Epiderme; si on a negligé les saignées il se manifeste une Peripneumonie alors il faut saigner & si les forces & l'Etat du poulx ne le permettent pas il faut appliquer les vesicatoires à la nuque & faire prendre les Bechiques adoucissants; il ne faut pas confondre la petitesse du poulx, avec son oppression, ce qu'on peut connoitre en appuyant fortement le doigt sur l'artere, par l'habitude du sujet, & le peu de tems qu'il est malade auquel cas il ne faut pas negliger les saignées car la phtysie catarrhale pourroit en etre la suite; mais lorsque la faiblesse & l'acrimonie se manifestent il faut les vesicatoires les Bechiques, & lorsque la toux est moindre les purgatifs; il est bien rare qu'un seul Evacuatoire suffise pour evacuer la matiere morbifique & lorsque les urines se chargent il est assez ordinaire que le ventre se lache; quelques fois la matiere incisée & attenuée se porte à la peau souleve l'Epiderme & cause des tubercules miliaires rouges ou blancs ce qui arrive ordinairement lorsqu'on a trop porté aux sueurs & pas assez par les selles, ce qui a aussy lieu chez les femmes enceintes où l'on voit assez communement un Etat bilieux car si on neglige de les purger après les couches & qu'on porte aux sueurs en les couvrant beaucoup & renouvellant peu l'air on voit alors survenir des Eruptions miliaires; dans les maladies aiguës l'intermittence du poulx lorsque le sujet n'est pas bien faible est un signe de l'Etat de plenitude du bas ventre, la langue est chargée aussy faut il Evacuer car si on neglige les purgatifs on voit bientost la miliaire se manifester.

Vers la fin du Printems les pleuresies & peripneumonies sont sanguinobilieuses elles n'exigent pas beaucoup de saignées mais il faut l'Emetique qui dissipe meme dans ce cas le crachement de sang; les maladies intercurrentes d'apresent, 28. may, tiennent aussy à la constitution, il y a eu des fievres scarlatines qui n'ont point eté catarrhales comme en hyver de sorte qu'elles n'ont pas exigé les vesicatoires mais les saignées & les Evacuants, & les apozemes amers avec le sel de glauber pour tenir le ventre libre; dans toutes les fievres Eruptives comme il y a

presque toujours plus de forces qu'il ne faut, les remedes qui portent
à la peau ne conviennent pas car par ~~la force~~ l'irritation et la
chaleur on augmente la force du virus qui ne pouvant se porter
à la peau peut se porter à la gorge, à la poitrine &c, d'où les
angines et les peripneumonies comme on le voit quelques fois
arriver dans les rougeoles alors il faut faire une saignée depletive,
et faire vomir lorsqu'il y a des signes bilieux ou de cacochymie
dans les 1.eres voyes comme dans la constitution catarrhale
quoiqu'il y ait de la toux; les suites de la constitution
sanguine sont peu dangereuses.

La colique des peintres paroit affecter plus de sujets en automne
les malades ont tous alors la langue bilieuse ce qui peut être dû
aux fruits acerbes mais elle est presque toujours causée par les
preparations de plomb, la constitution atrabilaire paroit aussy y
contribuer car la bile semble dominer chez les sujets qui en
sont attaqués. et on l'a vu souvent causer des coliques qui demandent
l'emetique et les purgatifs; la colique des peintres amene plus que
les autres la paralysie des extremités superieures on la connoit
par les coliques très vives, la retraction de l'ombilic la langue
bilieuse, et la ligne blanche qui forme comme une espece de
gouttiere, et les douleurs n'augmentent point au toucher, on la
distingue de la colique hepatique en ce que dans celle cy les
douleurs sont particulieres à la region du foye, il y a couleur
jaune des yeux et de la figure, amertume de la bouche,
tension du bas ventre, et vomissement considerable; on la
distingue de la passion iliaque, car dans celle cy il y a des tranchées
très vives vers la region ombilicale, des borborigmes, des rots,
vomissement de matieres fecales, abbatement des forces, ~~constipation~~ et
~~refus~~ dureté dans le poulx ce qui a rarement lieu dans la
colique des peintres qui d'ailleurs finit souvent par des douleurs
dans les membres qu'on distingue du rhumatisme parce que dans
celui cy il y a gonflement des articulations au lieu que dans la

colique des peintre elle n'a pas lieu; cette colique est presque toujours causée par le plomb; ceux qui ne manient que le mercure eprouvent des tremblements & des gonflements dans les membres & rarement la colique des peintre que le plomb produit par sa vertu sedative & astringente; l'antimoine & l'arsenic produisent des symptômes à peu près semblables mais bien plus deleteres leur vapeur de celui cy produit le resserrement de la gorge, de la poitrine, des crachements de sang, des cardialgies, des subversions considerables de l'estomac, des tournoyements de tête, des vertiges, pris à l'interieur il amene d'abord la gangrene & perse promptement l'estomac sans se decomposer; l'antimoine paroit agir seulement sur l'estomac & les 1.eres voyes, il produit des nausées & des vomissements & quelques fois la colique de plomb; La colique de plomb est quelques fois compliquées avec d'autre maladies comme les maladies constitutionelles, les fièvres catarrhales, & avec la plethore, dans ce dernier cas il faut saigner pour eviter l'inflon. du bas ventre qui peut survenir & causer des suppurations ou indurations, cette complication est rare; lorsque elle est compliquée avec la constitution bilieuse il faut le meme traitement de la colique de plomb; si la constitution catarrhale la complique & que les symptômes ou affections de la tête soient violents il faut les vesicatoires à la nuque meme dans les vertiges sans coliques; quelques fois la colique saturnine est accompagnée de douleurs si graves que les drastiques ne font que les augmenter alors il faut les calmants, c'est dans ce cas que la paralysie arrive le plus souvent de meme que la surdité, la cecité, l'epilepsie qu'on ne parvient à guerir que tres difficilement; on la traitoit autrefois par les adoucissants les huileux, l'opium qui etoient sans succès & l'experience à prouvé que le seul traitement convenable est celui de la charité qui est drastique à moins qu'il n'y ait complication ou contreindication; quand on a assez evacué que les douleurs du bas ventre n'existent plus on peut employer les sudorifiques pour donner du ton au tissu

cellulaire surtout l'huile d'anis qui est vantée dans les empoisonnements lorsque les symptomes paroissent exister dans ce tissu, on l'unit à un excipient qui fortifie les 1.eres voyes, comme à un demi gros d'Extrait de genievre, à la theriaque; quelques fois meme il faut les bains; la colique des peintres est quelques fois accompagnée de de dureté & plenitude du poulx, de douleurs considerables de la tete & du ventre alors il faut comencer par saigner pour faciliter l'action de l'emetique on donne aussy l'eau de casse la veille de l'emetique. — quelques fois on ne peut donner l'aqua benedicta lorsque la secheresse & l'erethisme sont excessifs alors il faut faire preceder l'eau de casse, les lavements, les bains, & l'opium pour calmer l'irritation, à la suite des bains il survient quelques fois la paralysie des extremités; si au lieu de la theriaque on donnoit l'opium à la dose de un, deux, ou trois grains, l'un après l'autre jusqu'à ce qu'on eut amené le calme alors on pourroit le lendemain donner l'eau benite; lorsque la paralysie a lieu il faut les vesicatoires, les sudorifiques, l'huile essentielle d'anis sont utiles on donne celle cy à la dose de douze gouttes avec l'extrait de genievre, on employe encor les embrocations avec la teinture de cantharides; quelques fois au lieu de paralysie il survient des douleurs & des crispations alors on tire beaucoup d'avantage des sudorifiques & des baumes comme celui de la mecque surtout du perou, à la dose de vingt gouttes & meme un gros; quelques fois il survient des maux de tete qui ne cedent ni aux sudorifiques ni aux evacuants, alors un vesicatoire sur la tete ou à la nuque reussit tres bien, ce qui prouve qu'ils ne dependent pas d'un etat nerveux car dans ce cas il faudroit des antispasmodiques; lorsque la goutte sereine a lieu on a vu les vesicatoires & les baumes ont avoir quelques succès, & si les 1.eres voyes se chargent de nouveau il faut employer les purgatifs; la plethore qui accompagne quelques fois la colique de plomb peut etre vraye ou fausse dans ce cas cy il ne faut pas les saignées, mais elles sont necessaires dans le 1.er surtout si le sujet est robuste. que la

face est rouge, & plethorique pour prevenir la secheresse, la rupture des vaisseaux sanguins, le spasme, & le tetanos qui pourroient avoir lieu si on les negligeoit, mais ces accidents sont rares, les plus communs sont la paralysie des extremités, les convulsions, l'Epilepsie, & la cecité, qui sont très graves parce qu'ils paroissent dependre de l'irritation des intestins & des membranes; les sudorifiques & les commotions Electriques ont souvent eté inutiles dans ces cas, de haen dit cependant en avoir gueri quelques fois par ces moyens; la matiere metallique qui affecte les parties interieures est tres difficile à deloger, il faut employer les Evacuants lorsqu'elle s'est portée sur les 1.eres voyes, & les sudorifiques quand elle affecte les parties nerveuses ou membraneuses; les Baumes comme celui du Perou &c peuvent etre tres utiles dans ces derniers cas mais il faut les donner à une dose un peu forte comme d'un gros par jour en deux doses, alors ils sont purgatifs, diaphoretiques, & calmants, mais il ne faut pas les purgatifs parce qu'ils augmenteroient le spasme & la crispation; quand avant le traitement les douleurs du bas ventre sont très fortes il faut donner l'Eau de casse, les calmants comme l'opium, & les Bains, mais ce traitement n'est que palliatif. quelques fois il y a constiction & on ne peut pas faire passer des delayants alors il faut Employer les Baumes à la dose d'un gros ou deux par jour, & si cela ne se peut il faut les faire prendre en Emulsion; (quelques auteurs ont remarqué que les plaques de plomb appliquées derriere les reins dans le tabes dorsalis etoient utiles pour calmer l'irritation nerveuse.)

Le caractere des maladies de la charité, du 30 may, devient de plus en plus bilieux, lorsqu'il n'y a pas de turgescence sanguine il faut uniquement les Evacuants & les delayants & aucun remedes actif; si la langue se netoye il faut Evacuer, & lorsque les dyarrhées s'annoncent il faut l'Emetique; si le ventre se boursoufle & devient douloureux il faut calmer & evacuer en meme tems ce qu'on obtient très bien avec

l'ipecacuanha uni a l'opium, ou avec les pilules specifiques de la charité; lorsqu'il n'y a pas de douleur le kermes comme incisif est bon de meme que l'ipecacuanha à la dose d'un grain toutes les heures, si les sujets sont faibles on unit les evacuants aux toniques comme la theriaque le diascordium dans les quels on fait entrer 4. ou 5. grains d'ipecacuanha; lorsqu'ils sont forts il faut les faire vomir, la saignée lorsqu'elle est indiquée est bonne parce que la constitution sanguine dure encor; les dyarrhées bilieuses d'apresent sont presque toutes accompagnées de battements de l'aorte descendante; outre cela il y a des devoyements qui sont la suite d'engorgement des visceres du bas ventre ou des glandes mesenteriques causés par la fonte de ces engorgements, la langue alors n'est pas chargée & le ventre est tendu sans etre douloureux.
à la fin des maladies catarrhales tous les visceres ont perdu leur ton qu'il faut restituer, aussy les maladies ~~chroni~~ qui suivent sont elles chroniques & existent avec engorgement, il faut alors employer les incisifs stomachiques & expectorants, les incisifs scillitiques, parce que si on n'employoit que ceux qui portent aux urines ou à la peau on augmenteroit trop l'irritation.

Parmi les maladies aigues de la charité il y en a beaucoup qui sont accompagnées de crachement de sang & de battements de l'aorte descendante meme après les saignées, ce qui peut dependre d'une irritation portée sur une partie de l'artere qui dans la suite peut former un anevrisme, il ne paroit pas que ce soit un defaut de proportion d'equilibre entre la force des arteres & celle du coeur dans ce cas cy il faudroit affaiblir considerablement le malade par les saignées & la diete; ici au contraire il faut saigner pour diminuer l'irritation, elles amenent le relachement du bas ventre, les dejections surviennent & alors les battements diminuent; c'est peut etre la reunion de la constitution sanguine & de la bilieuse, qui amene cette irritation, & il ne faut absolument que les delayants les evacuants et les saignées.
Les jaunisses qui ont lieu actuellement ont eu chez quelques uns

quelques symptomes qui mentoient la Suppuration, ils étoient dus à l'embarras du foye & de la vesicule dependants des sucs qui y abordoient en trop grande quantité; les evacuations sont venues sans que le pouls soit tombé, alors on tire beaucoup d'avantage du petit lait uni à un gros de terre foliée.

L'hemorragie hemorroidale se connoit par le sang pur qui paroit avant les excrements; dans l'hemorragie mesenterique le sang est toujours melé aux excrements, ou il vient après. la douleur est aux Environs de l'ombilic; la couleur n'est pas jaune comme dans l'hemorroidale; il y a presque toujours un battement sensible de l'aorte vers l'ombilic ou au trepied de la coeliaque; il n'y a jamais d'hemorragie sans irritation, meme dans celle du nez qui vient ordinairement du spasme & de l'irritation des visceres du bas ventre causés par la saburre c'est pourquoi il faut saigner, purger, et ensuite donner les calmants pour diminuer le spasme surtout dans les maladies bilieuses; dans l'hemorragie du nez par dissolution cette irritation n'a pas lieu.

Les maladies aiguës d'apresent, 2 juin, sont toujours sanguinobilieuses, elles exigent les saignées avec les Evacuants.

dans l'anevrisme de l'aorte descendante les malades eprouvent des douleurs du battement dans les reins, & on sent sa dilatation au tact, ce battement arrive aussi quelque fois dans le tabes dorsalis. alors le Kina est ce qu'il y a de mieux; quand il vient de l'irritation de l'estomac il faut les calmants, les adoucissants, les Evacuants, & delayants, les saignées ne soulagent que pour le moment.

dans les palpitations il faut beaucoup de saignées, il faut les reiterer pendant qu'on le peut sans danger sans cependant affaiblir beaucoup les malades par ce moyen on évite la dilatation du coeur qui est toujours mortelle.

L'asthme est une difficulté de respirer qui a lieu avec siflement dans l'inspiration & l'expiration; il y a deux especes d'asthme le sec & l'humide; dans l'asthme sec il y a toux seche ou rare, il y a quelques fois expectoration le matin mais elle est peu abondante, cet asthme est

asses periodique & ordinaire aux pays elevés & secs, il paroit dependre quelques fois du spasme & de la rigidité de l'Estomac, mais ordinairement de celui du poumon; quelques fois il est dû à une matiere etrangere qui incruste les poumons & les irrite comme chez les marbriers, & chez ceux qui traitent les metaux surtout le plomb car la vapeur Saturnine se porte sur les poumons & les crispe; cet Etat depend quelques fois de la constitution particuliere du poumon; la plethore contribue a rapeller les accés aussy lorsqu'elle a lieu il faut les saignées repetées comme relachantes & propres à diminuer le spasme; les incisifs & les delayants ne guerissent souvent pas sans cela; il faut donner les delayants, les becchiques, le petit lait, les potions & boissons huileuses, les loochs, le soufre en bols. ou en poudre delayé dans un syrop; il paroit que lorsque ce spasme est tres long il devient periodique & comme habituel alors il faut les potions calmantes, la liqueur mi. anod. d'hoff. à haute dose avec les eaux distillées, comme celle de canelle simple, avec l'oxymel; on donne l'eau de canelle avec la liqueur anod. d'hoff. dans un vehicule legerement aromatique comme l'eau de menthe, de melisse &c.

L'asthme humide se connoit par l'Expectoration pituiteuse, quelques fois d'une nature purulente, ou d'un mucus epais, souvent les 1.eres voyes sont chargées de meme que la langue qui est couverte d'un limon jaunatre, la bouche est amere, si le poulx est tendu & fort il faut saigner & ensuite donner l'Emetique, si le poulx reste tendu il faut repeter les saignées apres quoy on donne les incisifs becchiques, les potions avec l'oxymel scillitique; si les 1.eres voyes sont encor chargées on fait prendre le lait amoniacal avec l'oxymel scillitique, on donne la gomme amoniac qu'on unit à l'eau de menthe ou de Poulio & on y joint l'oxymel scillitique; car la gomme amoniac evacue & facilite l'expectoration; si aprés les saignées le spasme & l'irritation sont considerables il ne faut point de remedes actifs mais donner les becchiques doux & les calmants; si la matiere a Expectorer est tenue il faut donner les incrassants pour en faciliter la sortie mais si elle est trop epaisse il faut l'inciser pour qu'elle puisse etre evacuée; ainsi dans les

deux especes d'asthme il faut considerer l'etat des solides par rapport à leur tension ou flaccidité; de meme que le defaut ou la trop grande consistence de la matiere à expectorer; il faut les evacuants par le bas lorsque le relachement est venu, & donner des opiatés purgatifs lorsque les malades ont trop de repugnance à vomir; il faut remarquer que cette maladie est trés difficile à guerir & sujette aux rechutes.

Dans les devoyements bilieux du printems il ne faut pas craindre de saigner; il faut donner les incisifs un peu evacuants pour attenuer la matiere bilieuse qui tient encor un peu de la constitution catarrhale; lorsque les devoyements ne sont pas trop abondants on fait prendre les amers avec le sel de glauber & le Kermes comme incisif; lorsqu'ils sont entretenus par la nature des aliments que les malades prennent il faut en faire cesser l'usage ou donner les stomachiques astringents.

Les Enfans en general ont le tissu cellulaire fort lache & en comparaison beaucoup de forces dans les organes de la digestion de sorte qu'ils elaborent plus de suc qu'il n'en faut pour la nutrition & l'accroissement, aussy ont-ils toujours beaucoup d'appetit; il paroit qu'il y a toujours une surabondance de sucs nutritifs qui s'en va quelques fois par les urines qui ont alors un sediment blanchatre, ou par d'autres emonctoires. autrement on voit survenir des maladies comme le crusta lactea; cette surabondance de sucs se porte quelques fois à la surface du corps & donne lieu à la gourme ce qui alors debarrasse les visceres; si les sucs sejournent ils s'epaississent s'alterent engorgent les glandes du mesentere & du bas ventre, l'estomac se tapisse de sucs mal elaborés surtout si l'enfant ne fait pas d'exercice & si l'air qu'il vit est humide, (c'est le glutinosum spontaneum de Boerhaave) l'estomac & les intestins perdent alors leur ressort; cette humeur se change en pituite qui paroit n'etre qu'un suc digestif mal elaboré qui n'a pu encor etre converti en chyle; cette lymphe pituiteuse peut encor etre changée en suc gelatineux par les remedes propres, l'exercice & les toniques; il faut evacuer ces mauvais sucs par le moyen des incisifs & des evacuants sans quoi ils acquierent de l'acrimonie putride, amenent la dyarrhée, & la mort; les maladies des enfans dependent donc de la surabondance des sucs nourriciers, de la

faiblesse des 1.eres 2.es voyes, & du tissu cellulaire qui paroit etre le receptacle de ce suc superflu, c'est aussy las que se manifestent les 1.ers signes de cacochymie pituiteuse, la peau devient flasque, le visage peu coloré, & les solides se nourrissent mal; cette cacochymie pituitaire est le foyer & le nid des vers qui n'existent pas chez ceux dont les organes de la digestion sont vigoureux, mais chez les sujets dont les 1.res voyes sont faibles & lachées, & qui ont une haleine aigre & la bouche amere ce qui annonce la presence des vers ou au moins la faiblesse des 1.eres voyes aussy les alimens deviennent facilement acides, il faut alors donner peu de nourriture sans quoy les sucs pituiteux s'accumulent dans les 1.eres voyes & donnent lieu à la formation des vers, la disposition vermineuse se remarque principalement dans les deux extremes de la vie ou la faiblesse des 1.eres voyes est plus grande; outre la voracité & la faiblesse ~~extreme~~ ordinaire du 1.er age, cette cacochymie peut encor venir de parents mal sains; les vices hereditaires se transmettent plustot par les solides que par les fluides rarement par ces derniers, autrement on verroit les enfans dabord scorbutiques, phtysiques &c ce qui n'a ordinairement lieu que vers l'age de 20 a 30 ans, les solides agissent alors sur les fluides; mais il n'en est pas de meme de la verole qui paroit se propager par le suc graisseux; les ecrouelles ne dependent pas seulement du vice des fluides mais encor de la texture des solides qui est très difficile à corriger; d'autres causes concourent encor à former cette maladie comme le defaut d'exercice, le sejour dans un air chargé de miasmes & humide, qui favorise plus ces engorgements que l'air froid & sec; l'air humide & froid nuit au ressort des solides les sucs mal elaborés contractent de l'acescence ce qui fait qu'a Paris, en angleterre & en hollande il y a beaucoup de rachitiques a cause de l'humidité de l'air & du peu d'exercice que font les enfans, cette maladie chez les enfans comence par la faiblesse de l'estomac qui se tapisse de pituite, par la presence des vers, si on n'y remedie dabord les glandes du mesentere s'engorgent de meme que le tissu cellulaire & les glandes lymphatiques, la bile degenere de plus en plus elle acquiere de la glutinosité, aussy les scrophules n'existent elles jamais que chez les enfans qui ont le tissu cellulaire lache

elles sont causées par l'engorgement des glandes conglobées, en general leur siege primitif paroit resider dans le mesentere; les sucs par la stagnation se degenerent & acquierent une fonte voisine de la putrefaction, les glandes s'alterent, s'echorent de meme que celles du mesentere ce qui amene la dyarrhée qui quelques fois est critique lorsque les enfans sont forts & robustes & vivent dans un air sain & sec; mais s'ils sont faibles & vivent dans un mauvais air tous les sucs sont alors corrompus & ils perissent ou bien il se manifeste alors des signes scorbutiques diferents du scorbut des adultes, & de celui de mer qui est un peu plus aigu que celui de terre; le prognostic depend du tems de la maladie & du pays ou elle a lieu; l'inspection & le toucher, l'engorgement, la bouffissure, la tension du ventre, le vomissement, & les selles glutineuses, & la flaccidité sont les signes qui la font connaitre, il est assez facile de la guerir dans le premier tems lorsque les glandes ne sont pas encor squirreuses mais il faut surtout faire changer d'air & prescrire l'exercice; la guerison est longue; mais sur la fin lorsque les glandes sont squirreuses & que la dyarrhée putride a lieu il n'y a plus de ressources surtout si la face & le tissu cellulaire sont flasques & les gencives molles & saignantes; dans les 1ers tems lorsque l'estomac commence a se farcir de ces matieres glaireuses & pituiteuses il faut employer les evacuants toniques, sydenham employoit alors l'infusion faitte avec deux gros feuilles de rhubarbe dans une pinte de biere; lorsqu'elle purgeoit trop il y ajoutoit une chopine de nouvelle biere, le lendemain il feroit infuser cette meme rhubarbe dans une seconde pinte de biere cette infusion etoit alors moins purgative mais plus tonique & astringente, il la feroit encor infuser une 3e fois & alors elle n'etoit plus purgative, au defaut de cette infusion on peut se servir par la poudre composée d'yeux d'ecrevisses, de rhubarbe, & d'ipecacuanha, lorsque les aigres dominent les absorbants reussissent seuls pour detruire les aigres qui irritent & agacent l'estomac, lorsqu'ils ne suffisent pas pour evacuer on y mele des legers purgatifs, il faut toujours unir les amers aux absorbants car il faut evacuer & donner en meme tems du ton aux 1eres voyes & les rendre propres

à la nutrition & à l'accroissement, mais comme icy le tissu cellulaire est le reservoir de la maladie il faut l'attaquer directement aussy les frictions les bains froids & l'exercice sont des très utiles.
La sortie des vers n'est pas le signe patognomonique de leur presence dans le corps, les meilleurs signes sont l'aigreur de l'haleine les points grisatres & blanchatres qu'on voit dans les selles les rougeurs passagères du visage, la dilatation de la pupille, la demangeaison du nez, les vomissements de matieres aigres &c; le traitement est le meme que dans les ecrouelles c'est a dire les amers & les purgatifs sont les meilleurs vermifuges ainsi on peut employer le mercure doux qui est incisif & très bon purgatif, l'eau bouillie dans la quelle on a suspendu une livre de mercure dans un nouet, le syrop de corralline de corse, les alkalis fixes. les gommes un peu ameres comme la myrrhe &c qui sont tres propres à detruire les glutinosités, il faut ensuite changer la maniere de vivre des enfans, les envoyer à la campagne & leur faire faire beaucoup d'exercice pour terminer la cure & empecher les rechutes qui sont très difficiles à guerir.
Lorsque le tissu cellulaire est très engorgé de meme que le mesentere & les glandes alors cette maladie est vrayment ce qu'on nomme scrophules, ~~les pus~~ elles suppurent mais ce n'est pas un vray pus on recomande alors les fondans purgatifs comme les pilules mercurielles, mais il faut en meme tems donner du ton aux visceres sans quoy la plus part du tems on ne guerit pas parce qu'alors on ne fait que fondre; de sorte qu'il faut outre cela donner les amers un peu incisifs & continués quelque tems, la teinture de mars tartarisée, celle de ludovic avec les amers; quand la matiere est assez attenuée on donne les purgatifs. les pilules de Belloste. le jalap. la rhubarbe &c; il faut encor les frictions. les bains legerement froids, l'exercice; lorsque les glandes sont fondues & le tissu cellulaire lache il survient des diarrhées qui sentent l'aigre, les gencives sont sanguinolentes. la figure terne, & la disposition putride; alors il faut les antiscorbutiques, les amers, le vin & le syrop antiscorbutique se fait prendre assez aisement aux enfans, ou on peut unir le vin

antiscorbutique à une tisanne, on donne le cresson en salade; il y a des adultes qui refusent aussy de prendre les antiscorbutiques on peut alors [strikethrough]me[/strikethrough] même unir le vin antiscorbutique avec une tisanne appropriée à leur donner une limonade antiscorbutique.

A la suite de la constelation catarrhale comme on le voit au printems la plus parts des pleuresies, peripneumonies, et paralysies ne se guerissent pas par les saignées et les emetiques qu'il seroit même dangereux de continuer mais il faut alors employer les vesicatoires et les incisifs lorsque l'humeur est trop epaisse; ou les incrassants lorsqu'elle est tenue; dans la paralysie on peut employer utilement la teinture de cantharides qui attire l'humeur à la peau porte sueur un mouvement febrile necessaire à la coction de la matiere catarrhale; dans les apoplexies des chlorotiques, des vieillards quelques uns ordonnent des potions cordiales dans lesquelles entrent les huiles essentielles ce qui n'a paru soulager que pour le moment.

Le rachitis n'a eté bien decrit et observé qu'au milieu du dernier siecle chez les anglais, les anciens l'ont mal connus; il s'annonce chez les enfans par le developpement plus considerable de toutes les cavités, et par le gonflement des extremités des os, la tete et le front se developpent beaucoup la face paroit diminuée par rapport au crane et au front ce qui vient de ce que les os temporaux s'inclinent, cette maladie paroit affecter surtout les os qui deviennent tres volumineux fongueux et mols, le diploé est plein d'un suc rougeatre et tres developpé; le rachitis attaque les enfans dans les pays froids et humides, dans les lieux mal sains, dans les grandes villes ou l'air est corrompu peu varié, dans les logements humides situés au rez de chaussée, aussy est il tres commun en angleterre, en hollande, à Paris, les pays chauds en sont exempts; la cause immediate du rachitis paroit etre un defaut de nutrition et d'elaboration des sucs par la foiblesse des organes digestifs, les sucs degenerent et deviennent muqueux, les solides perdent leur ressort d'ou vient la stagnation des sucs;

chez les rachitiques il paroit qu'il y a un acide surabondant car presque toutes les dejections de meme que l'haleine sentent l'aigre & l'acide cet acide empeche la formation du gluten il detruit sa qualité colante. aussy les urines des rachitiques ont elles un sediment très considerable; ce defaut de gluten ne peut pas etre atribué à la putridité des humeurs comme dans le scorbut ou les os se cassent; l'atonie est la cause primitive de cette maladie elle est produitte par le froid, l'humide, les mauvais alimens &c, de la vient que le tissu cellulaire devient lache se developpe, les humeurs qui y circulent sont moins elaborées & ressemblent à celles qu'on voit dans le fœtus qui sont rouges.
On a tenté presque tous les remedes contre cette maladie on a vanté beaucoup les preparations de mars & quelques preparations cuivreuses, Dcaken dit n'avoir rien trouvé de mieux que les absorbants en grande quantité avec l'exercice ce qui prouve que les aigres sont une cause principale du rachitis, le depot des urines est par grumelots furfuracés au lieu que celui des personnes saines est blanchatre lisse & egal, l'exercice est un puissant moyen pour la guerison du rachitis de meme que l'air chaud & sec celui de la campagne continué pendant longtems, & les frictions; les absorbants outre qu'ils detruisent les acides forment en s'y unissant un sel neutre & par là deviennent incisifs & propre à procurer des selles sans quoy on est obligé de donner un peu de rhubarbe car ces enfans ont ordinairement le ventre très paresseux; lorsque cette maladie est à un certain degré les gencives deviennent sanguinolentes, le visage devient terreux, les membres se courbent davantage, les selles augmentent & deviennent putrides, alors il faut les antiscorbutiques, comme antiputrides & incisifs, si les enfans s'y refusent on leur donne le syrop antiscorbutique, le vin antiscorbutique, unis à quelques boissons, il ne faut pas oublier de leur faire changer d'air, & de les tenir très propres, car chez eux la peau se salit facilement comme dans les maladies catarrhales malgré la propreté qu'on a, ce qui est dû à

la matiere de la transpiration qui n'est pas assez tenue & qui fait venir une espece de croute sur la peau & comme elle empeche la transpiration & le mouvement tonique de la peau il faut l'enlever par le moyen de l'eau un peu froide, & faire des frictions sur tout le corps pour redonner du ton à la peau; la courbure des extremités ne doit pas inquieter. elle ne vient que de la foiblesse des muscles. (car ce sont les partie molles qui donnent la forme aux solides) mais comme ils augmentent en force avec l'age ils conforment de nouveau les parties solides, les machines telles que les bandages. les bottines sont inutiles il faut attendre cet effet de la nature & de l'air pur uni à l'exercice, par rapport aux gonflements des extremités des articulations, & des Epiphises elles diminuent avec les autre symptomes, si ils durent trop longtems on peut y appliquer des emplatre incisifs toniques. le diabotanum. la emplatre de betoine, de circine, les cataplasme cuits faits avec les 4 farines resolutives & de la grosse biere bien houblonée, on peut aussy y appliquer des decoctions bien ameres comme de Rhue &c; la deviation de l'Epine est une suite de cette maladie alors les muscles n'ont pas pris assez de ressort pour restituer les vertebres dans ce cas les corsets en fer blanc avec des ressorts peuvent etre avantageux pourvû qu'on place bien les points d'appuy; quelques fois il reste une tumeur à l'Epine dont les ligaments ont eté distendus par une humeur acrimonieuse qui ronge les vertebres & produit la carie ce qu'on connoit par les douleurs. l'atrophie. la paralysie des extremités. & par le sejour de cette humeur dans la colonne vertebrale. ou la compression de la moële Epiniere alors il n'y a pas de remedes; mais si les cas n'ont pas lieu & si la tumeur est sans douleur & que la maladie ne soit pas ancienne il faut appliquer un cautere sur chaque coté de la vertebre tumefiée ou bien le moxa, mais il reussi moins que le cautere qui a eu souvent de bons effets, outre cela il faut les remedes interieurs comme les incisifs amers & tonique, les antiscorbutiques, avec l'exercice à pied ou à cheval, sans quoy il faut leur faire

faire d'autre mouvements; lorsque la rachitide n'est pas pris à temps, ou qu'il resiste aux remedes cy dessus il degenere en une foule putride & alors il n'y a plus de ressources.

Les maladies aigues de cette saison (15 juin) sont encore un peu inflres mais beaucoup bilieuses & degenerant facilement en putride car la constitution est encor un peu sanguine & compliquee avec la bilieuse & dans quelques sujets avec la putride, les fluxions de poitrine sont de meme sanguinobilieuses les saignées doivent etre repetées mais il faut en meme tems evacuer la cacochymie bilieuse par l'emetique & les vesicatoire pour detourner l'humeur acrimonieuse qui se jette sur la poitrine; les rhumatismes de cette constitution exigent deux a trois saignées, la diete, les boissons delayantes, & les evacuans, les paralysies d'apresent sont incomplettes il n'y a pas defaut absolu de sentiment ni de mouvement, elles paroissent ceder aux sudorifiques & aux fomentations avec la teinture de cantharides, il semble qu'elles dependent d'une humeur acrimonieuse qui s'est portée sur les nerfs; dans la paralysie de l'automne & de l'hyver il y a beaucoup d'atonie & de faiblesse à cause de l'engorgement des parties causé par la matiere catarrhale alors il faut faire ~~des saignées evacuatoires & ensuite~~ les incisifs toniques, les sudorifiques, les fomentations comme cy devant, & les vesicatoires; dans l'apoplexie par acrimonie il faut des saignées evacuatoires & meme de revulsives, & en meme tems detruire l'humeur acrimonieuse par les purgatifs, les boissons diaphoretiques & les vesicatoires, le soir on donne les calmants un peu toniques pour soutenir les forces, il ne faut point les emetiques qui ne conviennent que dans l'apoplexie par indigestion; lorsque la constitution catarrhale de l'hyver domine elle laisse pour le printems beaucoup de engorgements, il faut employer les incisifs diuretiques de meme que les savonneux & les baumes lorsque les voyes urinaires sont affectées.

Le scorbut est une maladie tres compliquée qui se manifeste par un tres grand nombre de symptomes, la dissolution des liquides & une grande faiblesse des solides, quelques auteurs ont tort de le

regarder comme une maladie nouvelle car les anciens l'ont connu meme hyppocrate qui en parle dans ses coaques; le scorbut de terre & de mer offre les memes symptomes, ils se manifestent tous deux dans les memes circonstances & de la meme maniere; il y a beaucoup de maladies acrimonieuses qui luy ressemblent, quand une maladie chronique ou aigue commence ou se termine lentement il y a un defaut de ton & une stagnation des fluides qui menent le scorbut, mais ces maladies resistent aux antiscorbutiques acres & se guerissent par les adoucissants acescents les delayants le lait ce qui ne guerit pas le scorbut; quelques fois dans le scorbut il y a de la rigidité dans les solides qui vient de l'irritation causée par le sejour de l'humeur acrimonieuse qui quelques fois cause aussi des engorgements; les signes du scorbut sont les gencives flasques d'un rouge bleuatre ou livides, sanguinolentes, l'odeur fetide de la bouche, le visage terreux, les dejections fetides & sanguinolentes, les hemorragies par la bouche & le nez, la peau flasque, les douleurs & les taches des jambes d'un rouge livide un peu élevées, les lassitudes considerables, lorsque les malades ont des cicatrices elles sont livides, & s'ils ont quelques playes les bords se renversent & le pus est sanieux; quelques fois les gencives saignent par acrimonie muriatique alors il faut les delayants un peu acidulés; les enfans dont la respiration sent l'aigre rendent aussy quelques fois du sang par les gencives ce qui ne vient pas de la dissolution du sang mais de l'acrimonie muriatique alors les adoucissants les delayants sereux sont très bons; il arrive quelques fois dans des maladies aigues que sans saignement des gencives ni aucunes taches, les malades eprouvent des douleurs aux jambes on peut alors donner les antiscorbutiques surtout dans les hopitaux; l'inspection des urines ne peut servir de rien pour le diagnostic du scorbut; le scorbut de terre vient plus lentement & ses progrès sont plus lents que celui de mer, il vient après des maladies aigues & chroniques & se guerit moins promptement, il ne se voit jamais dans les pays chauds & secs, mais il est très commun dans les climats chauds & humides comme en hollande,

en angleterre de, les gens du peuple y sont très sujets surtout ceux qui habitent les rez de chaussée, qui travaillent dans l'eau qui vivent mal, qui prennent des aliments difficiles à digerer, qui sont mal propres, qui changent rarement de linges, la transpiration alors est arretée & les humeurs deviennent acrimonieuses, les intemperies des saisons dans les pays bas froids & humides y donnent aussy lieu de meme que le voisinage de la mer; les sujets deja attaqués du scorbut sont très sujets aux rechutes; quelques fois il y a des douleurs osteocopes qui paroissent surtout la nuit, des devoyements sanguinolents tres fetides, une perte de forces considerables, des oppressions & des palpitation tres grandes, des faiblesses pour peu que les malades remuent ou veulent changer d'air, sur terre ces accidents arrivent moins facilement & moins vite à cause des aliments frais qu'on peut se procurer & de la fatigue qui est aussy moindre; le scorbut n'est pas contagieux; dans les hopitaux l'air les aliments peuvent le developper eu égard au plus grand etat de faiblesse & d'irritabilité des sujets. la constitution catarrhale favorise beaucoup le scorbut à cause de l'acrimonie des liquides & de la faiblesse des solides; le prognostic du scorbut doit varier suivant ses differens degrés, dans son principe on peut le guerir en eloignant les causes; dans le second degré lorsque les gencives sont saignantes & qu'il y a des taches livides, & la dyarrhée, on peut de meme en obtenir la cure en eloignant les causes qui le favorisent ce qu'on obtient plus facilement en ville & dans un air sain & sec que dans les hopitaux & les pays froids & humides & lorsque les malades mangent beaucoup, ils ont a ce degré ordinairement beaucoup d'appetit à cause de l'acrimonie qui irrite l'estomac; dans le 3e degré le prognostic n'est jamais favorable, il l'est plus dans le scorbut de mer qui va tres vite parce qu'en transportant les malades à terre si on le peut la cause changeant les ils guerissent facilement par le moyen des vegetaux; au lieu que le scorbut de terre à ce degré

n'est presque jamais guerissable parce que ses progrès ayant été insensibles il est ou ne peut plus difficile de rendre le ton aux solides & de la consistence aux fluides parce qu'alors il faudroit un traitement trop long que les malades ne pourroient supporter;
Le scorbut se complique quelques fois avec le rachitis & le vice venerien ce qu'il est essentiel de bien distinguer; par ex. dans le dernier cas s'il n'y a pas engorgement de quelques visceres, & s'il y a degeneration putride les mercuriaux seroient très nuisibles & meme pourroient devenir mortels, de meme que les antiscorbutiques nuiroient beaucoup dans le cas de maladies veneriennes s'il n'y avoit aucune disposition au scorbut, disposition qui ne se manifeste que lorsque la verole est très ancienne (dans les playes veneriennes très doulouruses & irritables on employe très bien l'opium à l'interieur & à l'exterieur dans des liniments; lorsque les playes sont très putrides de meme que les dejections si le virus se manifeste par ses effets bien marqués malgré les signes de putridité les mercuriaux & les sudorifiques peuvent etre utiles ce sont les cas ou les bois sudorifiques ont eté si celebrés surtout la salsepareille, on donne aussy quelques fois les purgatifs pour chasser une partie des humeurs degenerées & qui ne peuvent plus rentrer dans le torrent de la circulation; dans beaucoup de cas de maladies veneriennes ou il y a engorgement il ne faut pas insister trop longtems sur les preparations mercurielles surtout salines parce que elles pourroient occasionner une trop grande fonte mais il faut employer les tisanes sudorifiques pour detruire l'acrimonie l'irritation & chasser par la peau le reste du virus ayant soin de donner de tems en tems des purgatifs.) & dans ce cas il faut les antiscorbutiques qui quelques fois arretent la salivation amenée par les mercuriaux.
L'administration des antiscorbutique differe suivant les

periodes du scorbut; dans le 1er & le 2ond il faut les antiscorbutiques
acres comme le cresson, le cochlearia, le becabunga; comme il y a
d'ordinaire des engorgements causés par la stagnation des sucs par
la faiblesse & le spasme des parties & par le defaut de transpiration il
faut inciser les fluides en empecher la degeneration & exciter un peu
l'oscillation des solides, les medicaments propres à remplir ces
indications sont les amers & les antiscorbutiques qui sont en même
tems antiseptiques, les martiaux ne valent rien ils augmenteroien
l'acrimonie & la degeneration putride; les acides qu'on employe doivent
etre tirés des vegetaux car les mineraux epaississent plutot les
humeurs; l'alcali volatil quoique incisif ne convient pas dans le
scorbut; les antiscorbutiques acres sont encor bons dans toutes les
autres maladies ou il faut inciser & donner du ton; les plantes
antiscorbutiques ne paroissent pas alcalines mais plutot acides.
elles arretent assez promptement la decomposition putride comme
il arrive à la fin du 2ond & au principe du 3e degré, alors il
faut associer les plantes acidules comme les sucs d'ozeille & de
citron qui sont incisifs & detersifs, avec les antiscorbutiques acres
dont les effets sont alors beaucoup plus surs & plus complets; le
vin antiscorbutique est très incisif & tonique il convient mieux
dans le 1er etat & le commencement du 2ond ou il y a beaucoup
d'epaississement des fluides & d'engourdissement dans les solides,
mais il n'est pas si bien indiqué dans la fin du 2ond & au commencement
du 3e, ce dernier etat s'annonce par la dissolution
complette des fluides qui les fait echapper par tous les emonctoires,
cause des dejections très fetides, la peau devient terreuse, les articulations
se gonflent & deviennent laches, il y a des palpitations, des
difficultés de respirer considerables, des faiblesses, des anxietés, des
evanouissements qui empechent tout mouvement au malade, alors
il faut les acides alcescents l'oseille, l'alleluia, les acides mineraux
l'acide vitriolique, dans toutes les boissons, & eloigner les

antiscorbutiques acres qui seroient dangereux; ce degré dans le scorbut de terre est presque toujours incurable; il arrive quelque fois que les malades au 3e degré parviennent pendant deux ou trois mois a etre dans un etat passable mais non tout a fait sain car les symptomes scorbutiques ne tardent pas à reparaitre; dans les cas de dyarrhée il faut observer la couleur du corps, le ton et la force des solides car lorsqu'avec la dyarrhée il y a perte de forces les malades perissent promptement le contraire a lieu lorsque les forces se soutiennent.

Les paralysies d'apresent (15 juin) paroissent dependre d'une humeur acrimonieuse catarrhale qui s'est dabord portée à la tete & a souvent amené l'apoplexie, elles exigent les saignées ensuite les sudorifiques laxatifs donnés de tems en tems, de meme que le camphre & le nitre pour detruire le spasme & porter en meme tems à la peau; outre cela il faut encor faire usage du liniment fait avec la teinture de cantharides pour dissiper l'humeur qui s'est portée sur la partie paralysée.

dans les pleuresies & peripneumonies qui ne cedent pas aux saignées & ou la douleur subsiste toujours il faut tacher de deriver l'humeur vers la peau par le moyen des vesicatoires & avoir soin de lacher le ventre de tems en tems sans quoy les douleurs reviendroient bientot.

ce qui constitue surtout les maladies aigues & les differe des chroniques, est l'etat des solides car une matiere acrimonieuse chez quelques sujets causera des maladies aigues, & chez d'autres des maladies chroniques.

lorsque les convalescents mangent beaucoup le poulx devient vite & petit comme dans la fievre lente quoique ce n'en soit pas une, lorsque cela a lieu il faut purger legerement & prescrire la diete, ceci se rapporte très bien à ce passage d'hippocrate

ou il dit, lorsque les convalescents suent le soir & ont des dyarrhées c'est un signe qu'ils mangent trop.

La phtysie est la maigreur des solides accompagnée de fievre lente qui ne se manifeste que quelques moments après le repas, le poulx est serré dur, & vite il y a chaleur au visage & dans la paume des mains il y a des frissons irreguliers surtout vers le soir qui ne sont pas toujours signe de suppuration qui se fait quelques fois dans les vaisseaux; on distingue trois especes de phtysie la purulente, la pituiteuse & la nerveuse; la purulente se subdivise encor suivant les organes affectés en pulmonaire, renale, laryngée &c; la phtysie pulmonaire se distingue encor en raison des maladies qui ont precedé ou dont elle est la suite; la phtysie pulmonaire purulente peut etre la suite ou d'infl^on du poumon, ou de tubercules ou induration du poumon, ou d'hemoptysie sans infl^on particuliere du poumon; lorsque c'est une peripneumonie par ex. & qui on est appellé trop tard l'infl^on n'ayant pas eté resoute doit se terminer par suppuration, ou par induration, ou par gangrene; lorsqu'elle se termine par resolution on le connoit par la cessation de la douleur, de la fievre & autres accidents. & par la mollesse du poulx, on a confondu quelques fois la resolution avec la gangrene mais on evite cette meprise en faisant attention que dans le dernier cas il y a cessation subite de la douleur, faiblesse & petitesse extremes du poulx, perte de forces, syncope, face hyppocratique ce qui est bien different du cas de resolution ou les forces se soutiennent quoique le poulx soit petit; lorsqu'elle finit par induration la toux continue, le poulx quoique lent est dur & gené, la respiration est difficile & le malade ne peut se coucher sur le coté affecté; lorsqu'elle se termine par suppuration les douleurs, la fievre, la chaleur ont eté portées à un très haut point mais n'ont pas eté assez vives pour produire la gangrene, les douleurs augmentent dans le tems que le pus se forme, ce qui repond à ce passage d'hyppocrate, dolores augentur dum pus fit, ensuite les symptomes se calment la fievre diminue, au lieu de la douleur le malade sent un poids à la partie affectée, la toux subsiste encor les frissons continuent & la respiration est difficile, & le malade ne peut se coucher sur le coté opposé; on peut juger que l'infl^on se termine par suppuration lorsque la maladie a passé le 7e jour sans que la fievre ait cessé, hyppocrate dit aussy lorsque dans

14 jours l'expectoration ne s'est pas etablie il y a empyeme car il est rare qu'elle passe ce terme à moins qu'elle ne soit terminée par induration ou gangrene; quelques fois le pus paroit dissemine dans les celules aeriennes, quelques fois ramassé dans la plevre ou le poumon, lorsqu'il est dissemine les malades le crachent dabord, lorsqu'il est ramassé dans un lieu de la plevre ou du poumon comme dans une poche on le connoit par la rougeur des pommettes, la toux seche, le gonflement des extremités, sentiment de poids du coté affecté qui est plus élevé que l'autre, l'impossibilité de se coucher sur le coté opposé, et par la diminution de la fievre; quand on veut faire l'operation on choisit le lieu de l'empatement qui est ordinairement le plus elevé, si le pus qui sort est livide et fetide il y a peu de l'espoir, il y a au contraire à esperer si le pus est d'un blanc jaunatre egal, uni, et sans fetidité, surtout si apres l'evacuation du pus l'appetit et le sommeil ~~doux~~ reviennent, la fievre et la toux diminuent, si le contraire à lieu c'est fait du malade; il ne faut pas evacuer dabord tout le pus mais peu à peu autrement il surviendroit des syncopes, et des foiblesses, ce qui paroit venir du spasme, ou de l'afflux trop grand du sang, outre cela il est à craindre qu'en evacuant le pus tout à la fois, l'air frappant en entier les parois de la poche ne le fasse tomber en gangrene. les remedes interieurs sont les bechiques adoucissants et legerement astringeants comme la verge d'or, la veronique et autre de cette espece qui sont aussy legerement aromatiques, unis aux bechiques, il faut bien avoir egard à l'etat de l'estomac, car s'il y a beaucoup d'irritation il faut les bechiques adoucissants seuls, les loochs liquides, et toutes les huileux, lorsqu'il n'y a point ou peu de chaleur on donne les baumes comme celui du Perou, de tolu, la therebenthine ce qui sont toniques deterssifs, et consolidants, de meme que le souffre; pour boisson on employe l'hypericum, la veronique avec les bechiques, le lait s'il aigrit on l'unit aux absorbants, ou au miel lorsqu'il resserve le ventre; lorsque les signes de l'operation ne sont pas assez evidents l'empyeme creve de luy meme à l'interieur comme on le voit arriver lorsque les signes de suppuration ont precedés sans l'expectoration, dans le cas de rupture la nature a gueri quelques fois par

l'expectoration, les urine, & jamais par les selles, aussy faut il employer les bechiques expectorants & legerement diuretiques; les signes de cette rupture sont la toux humide & abondante, le sentiment de poids qu'eprouvent les malades vers la region du diaphragme ce qui l'empeche de s'elever, la respiration se fait par le haut de la poitrine, s'il survient de la dyarrhée elle est toujours nuisible; si l'expectoration a lieu avec facilité & diminution des symptomes il y a beaucoup d'espoir, au contraire si devant l'expectoration la fievre lente continue, s'il y a chaleur de la peau, rougeur des pomettes, respiration difficile &c il faut desesperer du malade; la dyarrhée qui survient n'est pas critique & se fait aux depens des autres evacuations comme de l'expectoration, le pus devient acrimonieux & amene la phtysie; cette dyarrhée paroit venir d'une irritation constante portée sur les visceres du bas ventre, il faut donc s'efforcer de l'arreter & faciliter l'expectoration, lorsqu'elle se fait bien & que le pus expectoré est louable il faut le regime leger & adoucissant, les boissons adoucissantes & legerement vulneraires; mais si le pus est epais & l'expectoration difficile que la fievre soit forte, le poulx vif & un peu dur il faut diminuer la chaleur & delayer les humeurs, faire prendre les bechiques adoucissants. lorsque la matiere est epaisse et qu'il y a torpidité des solides, & presque pas de fievre, alors il faut les incisifs puissants comme le lait amoniacal avec l'oxymel, la gomme amoniacale; si le pus est trop delayé & consequemment difficile à expectorer il faut les incrassants, & s'il n'y a pas de fievre on peut donner le lait, mais si la fievre est considerable & qu'il y ait des acides ou des 1.eres voyes cacochymie bilieuse il ne convient pas; le lait de vache paroit contenir plus de partie butyreuse par rapport à la sereuse, ou caseuse, aussy faut il le couper & meme l'unir aux absorbants ou au miel suivant qu'il resserre ou donne des aigreurs; le lait de chevre est tres bon il a moins de parties caseuse & butyreuse eu egard à la sereuse c'est pourquoy il passe plus aisement. mais

il est moins nourrissant & il convient mieux lorsqu'il faut delayer & adoucir; le lait d'anesse est comme celui de femme tres onctueux & adoucissant mais il se digere difficilement & cause des rapports nidoreux; la meilleure façon de prendre le lait est au sortir de la mammelle avant qu'il ait le contact de l'air. pour empecher l'evaporation du principe recteur qui est fortifiant. lorsque l'estomac est affecté & que les digestions se font mal il faut les vulneraires, le Kina, les baumes pour ne pas laisser degenerer les humeurs, & il ne faut pas continuer trop longtems les huileux, ni les lochs huileux qui detruisent le ressort de l'estomac ce qui amene la degeneration des sucs & par la continue la fievre lente quoique bien traitée d'ailleurs; le lait est un aliment medicamenteux pourvu qu'il n'y ait pas trop de fievre. lorsqu'il y a des acides dans les 1.eres voyes on leur unit les absorbants terreux, le sel d'absynthe ou on les donne peu de tems aprés, lorsque par faiblesse de l'estomac il y sejourne trop longtems on unit au lait le miel. le sucre qui en facilitent la digestion & empechent qu'il ne resserre le ventre; lorsque le lait cause des renvoys infectes, nidoreux, putrides, il faut immediatement apres donner des liqueurs toniques comme l'eau de vie, le vin d'Espagne qui est moins disposé à s'aigrir, ou bien on le coupe avec des infusions legerement balsamiques ou vulneraires ce qui le fait passer plus aisément; lorsque le foyer purulent est en partie dissipé, qu'il ne reste que de la faiblesse & un peu de fievre lente, l'exercice du cheval est excellent comme ayant son action sur les visceres du bas ventre, les secouant legerement, il en empeche l'engorgement. leur donne plus de force; il secoue aussy legerement les poumons sans trop accelerer la circulation, il facilite l'expectoration, on donne aussy alors les balsamiques toniques, & les eaux ferrugineuses un peu coupées avec le lait.

La phtysie purulente avec foyer dans le Poumon vient aussy quelquefois à la suite de maladies chroniques, comme lorsqu'il y a des tubercules

dans le poumon; alors s'il vient une maladie aigue la chaleur les fait travailler & les malades crachent bientot du pus, cette suppuration vient ordinairement insensiblement le 1er tems est très difficile à distinguer car il n'y a point de signes pathognomoniques de leur présence; quelques fois cependant la difficulté de respirer la toux seche, la douleur de poitrine les annoncent mais souvent ces symptomes n'ont pas lieu; on peut aussy les conjecturer d'après l'etat que fait le malade ainsy les marbriers y sont très sujets de meme que ceux qui travaillent au crin, à la laine; dans les pays humides & froids il se forme assez frequemment des tubercules dans les poumons, de meme que dans les pays très secs ou l'on voit regner l'asthme montanum ou l'asthme sec; lorsque les tubercules sont formés il n'y a pas de cure radicale mais palliative de meme que lorsqu'ils ont lieu dans le foye, on peut diminuer les accidents par des bechiques adoucissants peu incisifs, l'exercice moderé, surtout la cessation de leur etat; quelques fois les tubercules ne suppurent pas & ne produisent que des acces d'asthme, alors avec les quels les sujets peuvent vivre longtemps en observant un regime exact. & evitant les liqueurs spiritueuses, alors on pourroit guerir cette maladie si on etoit appellé à temps, mais comme les malades s'~~accoutument~~ à s'accoutument à ces incomodités ils ne recourent ordinairement au medecin que lorsque la suppuration a lieu & alors il reste peu de ressources; tous les tubercules ne suppurent pas en même tems & dans ce cas il y a des frissons erratiques; il n'y a que la cure palliative lorsque les tubercules sont crevés le traitement est le meme que dans l'empyeme il faut les bechiques doux plus ou moins incisifs selon l'etat du pus expectoré; lorsqu'il y a torpidité des solides & epaississement du pus. il faut employer les gommes resineux, la gomme amoniac &c; la consolidation des ulceres du poumon est très difficile à cause de l'action continuelle de ce viscere, & pour procurer un soulagement plus long il faut la diete adoucissante; lorsque les symptomes sont diminués & que la fonte est operée il faut passer aux incrassants legerement toniques, au lait uni a l'eau de chaux qui convient principalement dans la phtysie pituiteuse.

La phtysie suite d'hæmoptysie se connoit au sang écumeux rendu avec toux qui a précédé l'hæmoptysie, cette dernière peut venir ou de rupture, ou dilatation des vaisseaux, ou par leur érosion causée par la dissolution acrimonieuse du sang comme dans le scorbut; l'hæmoptysie suite d'un effort violent est souvent très difficile à arrêter & à guérir de même que lorsqu'elle est la suite de l'érosion des vaisseaux; il n'en est pas ainsi lorsque elle vient de la dilatation des vaisseaux, ou de la foiblesse des poumons, pourvû que le malade soit d'ailleurs bien constitué & n'a aucune disposition aux maladies de poitrine laquelle disposition dépend & de la nature des sucs, & de la conformation des organes cette dernière est héréditaire; ceux qui ont cette disposition ont le col long, la poitrine étroite, les épaules longues & en arrière, les viscères ont peu de ressort & d'activité les joues sont colorées d'un rouge de cerises, l'estomac est foible, ils sont maigres, alors le moindre accident le défaut de régime peut causer le crachement d'un sang très séreux, car les solides sont très foibles & le sang très tenu & acrimonieux d'ou vient aisément la rupture ou l'érosion des vaisseaux du poumon, il faut toujours des saignées pour dériver l'abord du sang au poumon & donner avec avantage les autres remèdes, (chez les scorbutiques il ne faut point de saignées mais les antiscorbutiques parce que les solides sont trop foibles & les fluides trop dégénérés) après les saignées nécessaires il faut les calmants pour détruire le spasme des solides, il faut ensuite vuider les viscères du bas ventre par les minoratifs pour détruire la cacochymie qui irritant la poitrine y attire plus de sang, le jour des minoratifs il faut donner des lavements. & des calmants tels que le laudanum liquide & mieux encor le syrop diacode; si l'hæmoptysie continue il faut donner le suc d'ortie comme léger astringent, à la dose de 4 à 5 onces par jour les astringents plus décidés ne conviennent pas parce qu'ils empechent l'expectoration & causent le séjour du sang dans le poumon ce qui l'irrite & peut y amener des tubercules ou la suppuration, quoique l'hæmoptysie soit arrêtée il reste souvent de l'irritation aussy faut-il alors des calmants

comme les loochs simples dans les quels on peut faire entrer le syrop de consoude, de liere terrestre, de guimauve, et un peu de cachou, et les tisanes rafraichissantes; lorsque l'hæmoptysie est arretée chez un sujet plethorique il faut les legers adstringeants et rafraichissants, et le nitre comme calmant, il faut au contraire les adstringents et incrassants lorsque les malades sont faibles et les humeurs tenues; en general il faut avoir soin de tenir le ventre libre et ne donner que des aliments doux et incrassants; si après avoir saigné suffisamment et evacué les 1.eres voyes la fievre n'a plus lieu, l'expectoration se fait aisément, si les crachats sont de bonne nature, s'il n'y a plus de toux, il y a tout esperer; mais si ces symptomes ont encor lieu c'est un signe qu'il y a du sang extravasé qui s'echauffe, irrite, et produit l'erosion des vaisseaux, cause du spasme, l'expectoration n'est que sereuse et la toux et l'oppression ne font qu'augmenter jusqu'à ce que la suppuration soit survenue, alors il faut adoucir les humeurs envelopper l'acrimonie, et diminuer la fievre, si le poulx est encor dur il faut saigner quoiqu'il n'y ait pas des signes de plethore, si le poulx n'est pas dur ni plein et qu'il n'y ait pas d'irritation il ne faut pas saigner mais donner les bechiques doux. lorsque la suppuration se fait ce qu'on connoit par l'augmentation des douleurs, de la fievre, des frissons. &c, il faut faire de petites saignées. — mais lorsque la suppuration est faitte, ce qu'on connoit par la diminution des symptomes, il ne faut plus de saignees, mais donner les bechiques adoucissants et delayants, si la fievre cesse alors et que l'expectoration se fasse aisément il faut esperer; mais si la fievre subsiste elle augmente l'inflam.on des parties voisines, la suppuration augmente, les ulceres s'agrandissent, et dans ce cas il n'y a plus de ressources parce que l'abord de l'air et le mouvement des poumons empechent la cicatrisation; lorsque la suppuration est faitte les malades se trouvent un peu mieux, mais quelques fois la fievre lente s'établit le malade eprouve beaucoup de chaleur surtout à la paume des mains après le repas, il y a des frissons erratiques, alors le 3.e degré paroit et la fievre hectique s'annonce, le malade maigrit, les digestions et la nutrition se font très mal, le poulx devient très vite, dur, et serré, la

toux est plus fréquente, la matiere expectorée est epaisse, la gorge s'enflamme légèrement & se couvre d'aphtes, il survient de tems en tems la dyarrhée qui est toujours funeste parce qu'elle affaiblit beaucoup & supprime l'Expectoration aussy faut-il tacher de l'arreter par les legers adstringents & ne pas employer les forts qui supprimeroient encor davantage l'expectoration; à ce 3e. degré les cheveux tombent les ongles se recourbent parce que le tissu cellulaire devient plus mince cequi fait que l'ongle depasse le doigt, la peau quoique douce, lisse, devient très seche & imperspirable ce qui est constant à ce degré, la transpiration se porte alors sur le poumon, la plevre, les muscles intercostaux, & y cause des vives douleurs; il n'est pas possible de guerir jusqu'à ce que la peau ait repris ses fonctions, il faut quelques saignées pour empecher de nouvelles inflons. & suppurations à moins que le 3e. periode ne soit très avancé car alors il n'y a plus rien à faire; dans le cas de suppuration de la poitrine on a conseillé differents remedes suivant les cas, quelques uns ont vanté les bouillons de colimaçon, de tortue, d'autres les bechiques incisifs; lorsque les sucs sont acrimonieux on a donné les adoucissants les incrassants mais ils n'ont qu'un avantage momentané, d'autres ont prescrit les incisifs legers lorsque la matiere etoit epaisse & ensuite les calmants pour adoucir leur action; on a aussy donné des legers Evacuants qui n'ont eté que palliatifs; on a encor donné le Kina & ses preparations avec les bechiques ce qui n'a pas eu un meilleur succès; la methode la plus generale lorsque l'expectoration est facile & que le pus diminue, est de passer aux bechiques vulneraires qui sont balsamiques & adstringents & propres à consolider l'ulcere; ensuite on donne les baumes, les pilules de morthon; ces remedes ont paru avoir un succès marqué lorsque les tubercules sont en suppuration mais il arrive ordinairement alors qu'il se forme de nouveaux tubercules qui suppurent à leur

tour de sorte qu'on est obligé de retrograder, & de recommencer par les legers incisifs pour finir par les tonique vulneraires dans ces cas les malades perissent toujours; sur les derniers tems du 3.e degré quoiqu'il y ait du mieux si le poulx continue a etre petit avec toux, fievre lente, &c, il ne faut pas se tromper sur le prognostic, & predire toujours la mort qui ne tarde pas d'arriver.

La phtysie pituiteuse arrive souvent après les maladies catarrhale & chez les sujets cacochymes qui se nourrissent mal & prennent des aliments mal sains, dont les sucs nutritifs sont mal élaborés & sont devenus muqueux & pituiteux, chez ces sujets il doit se faire une congestion de matieres glaireuses dans la poitrine qui amene une toux pituiteuse & enfin la phtysie. le tissu cellulaire devient flasque molasse & il n'est pas rare de voir survenir l'oedeme des extremités inferieures; lorsque la phtysie pituiteuse est la suite de maladies catarrhales, c'est suivant l'etat du catarrhe l'idiosyncrasie du sujet & l'acrimonie de l'humeur qu'il faut diriger ses vues; lorsque la maladie catarrhale a eté infl.re il faut quelques saignées & les delayants, lorsque l'humeur est tenue & acre il faut les adoucissants & les incrassants, & lorsqu'elle est trop epaisse il faut les attenuants pour faciliter la coction, il ne faut pas donner les purgatifs irritants qui ne feroient d'abord qu'irriter & augmenter le spasme & les autres symptomes, & accelerer l'arrivée de la phtysie, il est cependant necessaire de purger quelques fois avec des doux purgatifs unis aux calmants comme les pilules de Starkey, la manne, le syrop diacode & autre preparations d'opium; dans le cas de phtysie pituiteuse tous les visceres etant engoués il faut evacuer & après s'etre assuré des 1.eres voyes il faut les bechiques incisifs & expectorants, suivant le caractere & l'etat des excretions & le plus ou moins grand etat de chaleur il faut purger de tems en tems pour evacuer la matiere incisée ensuite il faut redonner du ton par les amers, le Kina & les baumes, & les preparations martiales pour retablir surtout le ressort de l'estomac qui est le siege de la maladie;

et des autres solides qui sont dans un etat de stupeur considerable;
l'eau de chaux est tres bonne lorsque les crachats sont pituiteux, on peut l'unir au lait lorsqu'il n'y a pas de fievre, et la joindre aux béchiques si la fievre avoit lieu, l'eau de chaux agit en desséchant et en donnant du ton; cette phtysie pituiteuse est assez commune aux femmes qui sont sujettes depuis longtems aux fleurs blanches qui amenent la faiblesse des solides empechent la coction des humeurs et la digestion; quelques fois aussy l'estomac est le premier attaqué à cause des mauvais aliments, du mauvais air, des pays humides, du defaut d'exercice, ce qui amene de mauvaises digestions, des fleurs blanches qui se terminent par la phtysie; ce qui peut aussy arriver chez les hommes; lorsque la phtysie n'est que purulente et que la fievre lente n'a pas encor lieu elle peut se guerir par les béchiques un peu incisifs et comme a eté dit plus haut; lorsque la fievre lente est survenue qu'il y a acrimonie purulente il reste peu d'espoir et il faut se conduire d'aprés les symptomes, s'il y a beaucoup d'jrritation et de fievre il faut les délayants et les calmants; si le calme survient il faut les expectorants, les adoucissants et les evacuants de tems en tems, augmenter la force des solides et soutenir l'expectoration; lorsque le dernier etat de la fievre lente c'est à dire la fievre hectique a lieu avec le poulx petit il n'y a plus que des remedes palliatifs à mettre en usage, il faut les delayants, les incrassants, l'air de la campagne, le sejour dans les etables qui sont propres à pallier et non à guerir; lorsque la fievre hectique n'est pas encor survenue, les bains de mer, l'eau de mer en boisson, les voyages dans les pays chauds comme dans les jsles françaises, sont avantageux, ces moyens produisent des effets incisifs et

toniques, mais ils ne vaudroient rien dans la phtysie suite de maladies aiguës; lorsqu'on ne peut mettre ces secours en usage, les incisifs amers & toniques un peu salins, les eaux ferrugineuses, celles de Spa, les frictions seches, les pays chauds & secs, l'eau de chaux peuvent leur etre substitués avec avantage de meme que l'exercice du cheval; quelques uns ordonnent encor l'insolation, & l'exercice au soleil.

La phtysie nerveuse se connoit par le marasme des solides avec rigidité fievre lente, le poulx petit serré & vite, la peau seche, peu ou presque point d'expectoration surtout au principe, il y a quelques fois douleurs & des symptomes nerveux à l'estomac qui se remplit de vent se gonfle ainsi que les intestins, les digestions sont difficiles, il y a chaleur dans la paume des mains après le repas; la masturbation est une cause assez frequente de cette maladie chez les jeunes sujets elle se manifeste alors par des fourmillements au dos qui montent depuis le sacrum, par la dilatation de la pupille, maigreur & retraction des muscles de la face & des ailes du nez, par des tournoyements de tete, faiblesse des articulations surtout des genoux, par la toux seche & le battement au coeur & dans le bas ventre; chez les personnes du sexe on voit à peu près les memes signes, la cause en est souvent la meme, la maniere de vivre & les affections de l'ame y contribuent beaucoup de meme que l'etat de l'estomac, les grandes jouissances en sont une cause frequente lorsque la maladie est parvenue à un certain point il est très difficile de guerir car l'imagination trop exaltée & l'acrimonie des humeurs augmentent chaques jours l'envie de jouir, les fleurs blanches, les pays chauds & secs l'amenent quelque fois comme on le voit à montpellier, les chagrins longtems continués en sont aussy quelques fois la cause; lorsque la toux seche dure depuis quelque tems on la voit s'humecter peu à peu, ce n'est d'abord qu'une humeur lymphatique tenue, il y a beaucoup de vents, difficultés de digerer, il y a quelques sueurs la nuit, le ventre est resserré, les urines sont claires surtout dans l'accès, le poumon irrité par la toux

elle devient humide de plus en plus, les crachats deviennent purulents & la fievre hectique s'etablit tout à fait, les dyarrhées sont fetides l'appetit & la vitesse du poulx sont enormes, il y a des maux de tete, la face devient hyppocratique, il survient douleur à la poitrine & au dos, les cheveux tombent, on voit des aphtes à la langue; & la mort ne tarde pas à terminer la scene.

Lorsque la phtysie nerveuse vient de masturbation dans le commencement on peut la guerir en eloignant la cause, et en ordonnant les toniques comme les amers, les martiaux, le Kina, les Bains froids seuls ou en y melant du lait; mais dans le 2d. periode il y a vertige, battement de cœur, toux, l'expectoration commence à s'etablir, la fievre lente paroit, & pour peu que le malade s'ecarte du regime, & continue à se masturber on ne fait que soulager un peu sans empecher la maladie d'attaquer le 3d. degré qui est incurable; dans le 1er tems les malades sont quelques fois attaqués de peripneumonie, & autres inflons dont il est essentiel de bien distinguer la cause cependant s'il y a spasme des solides & orgasme des fluides il faut saigner mais moins que si ces maladies ne venoient pas de masturbation, il faut purger s'il y a saburre & ensuite donner les toniques pourvu qu'il n'y ait pas d'orgasme dans l'estomac; dans le principe les amers & les toniques sont mieux indiqués que le lait qui souvent ne passe pas, si les malades ne peuvent supporter ces remedes il faut faire prendre les eaux acidules ferrugineuses qui sont toniques & aperitives & auxquelles on unit le lait pour prevenir le developpement de leur gas, les Bains froids sont très bons mais ils ne reussissent qu'autant qu'il reste assez de force pour vaincre la crispation que le froid peut causer, sans quoy ils prouveroient un mal réel, il faut y laisser les malades fort peu de tems surtout s'ils sont foibles, les mettre dans un lit chaud, faire des friction seches jusqu'à une legere rougeur pour redonner de la force & du ton, on pourroit donner des Bains avec les eaux acidules qui sont toniques par elles memes; le Kina se peut donner sous toutes les formes, la meilleure maniere est de le faire prendre en poudre ou en decoction, lorsqu'ainsi administré

il cause des dejections il faut le donner en infusion dans du vin.
Lorsque la phtysie nerveuse depend de quelques affections de l'ame comme du chagrin, &c. il faut d'abord tacher de guerir le moral ce qui est assez difficile, il faut ordonner les voyages la dissipation, l'exercice ensuite on prend les remedes cy dessus; on fait encor usage des antispasmodiques toniques contre le spasme de l'Estomac, & des bains froids lorsqu'il n'est pas trop engagé; quelques fois la cardialgie est si forte qu'il faut unir les calmants aux toniques comme la valeriane, surtout le syrop de Pivoine (qui on combine tres bien avec l'oxymel scillitique & les incisifs dans la coqueluche des enfans & l'asthme) lorsque l'Estomac a recouvré des forces il faut cesser les calmants & donner les toniques comme le Kina, les preparations de fer, les eaux acidules.
il y a une phtysie nerveuse dont la cause existe dans le bas ventre c'est une espece de consomption qui depend du chagrin de la vie sedentaire &c comme chez les gens de lettre, elle vient du spasme, de l'irritation & de l'engorgement du bas ventre, qui quelques fois amenent la toux, chez quelques uns la melancholie; ce ne sont ni les bechiques ni les expectorants qui conviennent mais les antispasmodiques & les desobstruants donnés alternativement à petite dose, apres en avoir fait un usage suffisant il faut employer les toniques incisifs les amers unis aux sels neutres, l'exercice est très bon comme les amers de meme que la dissipation aussy faut-il les envoyer aux eaux minerales salines, elles ne doivent pas etre sulphureuses parce qu'elles seroient trop irritantes dans ce cas, mais il faut qu'elles soient savoneuses & alcalines comme celle de Bourbonne les Bains; lorsque les engorgements ne sont pas considerables les eaux ferrugineuses comme celles de Spa sont très bonnes mais il seroit bon de les donner apres avoir fait preceder l'usage des eaux savoneuses & de ne donner que sur la fin les eaux ferrugineuses ou les preparations de mars; quelques fois il faut employer les bechiques lorsque la poitrine s'engorge ce qui arrive rarement; la phtysie

nerveuse peut aussy arriver quelques fois à la suite des maladies aigues lorsqu'on n'a pas eu soin de vuider les 1ères voyes et de restituer leur ton, il faut alors vider l'estomac & les intestins inciser les engorgements des visceres, & en meme tems donner les bechiques; cette ptysie arrive aussy quelques fois à la suite des maladies de longue durée ou il se forme des tubercules qui venant à suppurer amenent cette maladie; le 3e. degré de cette ptysie s'annonce de meme que dans les autres especes cy dessus, le prognostic est le meme, & les succés qu'on peut obtenir ne sont que momentanés, ainsi les bechiques les calmants les adoucissants n'ont que l'avantage du moment, quelques fois on ne peut arreter la dyarrhée meme avec les plus forts adstringents & l'opium, il ne faut pas les huileux mais les bechiques, les lochs preparés avec les mucilagineux, les calmants avec l'opium.

La ptysie par consomption ou suppuration est aussy nombreuse qu'il y a de visceres qui peuvent etre affectés, on la connoit par la fievre lente qui devient hectique, les douleurs du viscere attaqué, & le sediment des urines qui paroit purulent comme on le voit dans la ptysie renale; il est blanc leger avec une certaine tenacité & sa surface est lisse & egale (l'urine tenue & claire chez les enfans est aussy dangereuse que les urines noiratres chez les vieillards, les enfans mangeans beaucoup ont une surabondance de sucs nutritifs mal elaborés qui causent des maladies plus ou moins graves s'ils ne s'echappent au dehors par quelques emonctoires.)

La ptysie nerveuse a lieu quelques fois à la suite des maladies veneriennes par les ravages qu'elles font sur la gorge & les poumons, mais elle vient plus frequemment par l'usage inconsideré du sublimé corrosif. ou des frictions mercurielles, & meme des tisanes

sudorifiques; le sublimé corrosif est un poison violent dont les symptômes sont les nausées, l'anxiété, la cardialgie énorme, la sécheresse & la constriction de la gorge, les remedes sont les memes que celui des acides mineraux; la meilleure maniere d'administrer le sublimé corrosif est de le donner disout dans de l'esprit ardent comme l'eau de vie, l'esprit de vin, qui paroît dulcifier l'acide. donné ainsi il cause moins d'angoisses & de reserrement que lorsque on le fait prendre dans de l'eau filtrée ou distillée, il est excellent chez ceux qui sont forts & robustes, il faut le donner le matin à jeun à la dose d'un quart de grain avec des boissons mucilagi-neuses & adoucissants en grande quantité; lorsque son usage irrite la poitrine il faut le discontinuer & faire usage des adoucissants, des bains, des fumigations, pour detruire le spasme & faciliter l'usage interieur des delayants; lorsque le spasme augmente & que la fievre hectique s'est declarée on guerit difficilement surtout lorsqu'il y a du spasme à l'estomac qui renouvelle l'irritation des poumons, alors il faut les delayants unis aux antispasmodiques & passer ensuite aux toniques, aux sudorifiques, & aux diaphoreti-ques qui ne soient pas acres, comme dans tous les poisons mineraux.

lorsque la phtisie survient à la suite des frictions mercuri-elles, le mercure peut s'être porté sur le poumon l'irriter constam-ment, y produire des tubercules, causer la stagnation de la lymphe, son épaississement, sa degeneration, & enfin les crachats purulents; lorsque par des frictions trop repetées on a trop employé de mercure & qu'il a trop irrité les solides & attenué les fluides il faut les incrassants et les antiscorbutiques; dans le 1er cas au contraire ou le mercure s'est cantonné dans le poumon il est très difficile de pouvoir l'evacuer, il faut les sudorifiques & les purgatifs, lorsque la toux est vive il faut les béchiques & les expectorants, & lacher le

ventre de tems en tems lorsque le calme est venu; lorsque l'expectoration purulente a reussi quelque tems il n'y a pas plus de ressource que dans les autres phtysies.
La phtysie glanduleuse ou scrophuleuse est plus commune chez les enfans que chez les adultes, elle est toujours precedée de l'engorgement des glandes conglobées, de l'empatement & de la lacheté du tissu cellulaire; chez les enfans les causes sont les vices de la digestion, les sucs moins elaborés & plus pituiteux ont de la peine à circuler, l'estomac se derange, les solides perdent leur ressort, ~~ou tous~~ ces symptomes peuvent avoir lieu independamment du vice hereditaire qui ne paroit pas exister dans les fluides; les glandes du mesentere s'engorgent les 1.eres, il se forme ensuite des engorgemens ~~partout~~ ou il y a des glandes conglobées & meme ou il n'y en a pas comme dans le tissu cellulaire, il se forme dans ces differentes parties une suppuration qui est sanieuse & de mauvais caractere, quelques fois elle n'a pas lieu; chez les adultes la phtysie arrive quelques fois à la suite de maladies aigues lorsque la matiere morbifique n'ayant pas eté evacuée s'est portée sur les glandes & sur les visceres du bas ventre; ou bien lorsque les malades n'ayant pas observé de regime les digestions se sont mal faittes, le tissu cellulaire & les glandes se sont engorgés, ce qui amene la cachexie, l'oedeme, le devoyement pituiteux qui devient colliquatif lorsque la fonte des humeurs s'annonce; les signes qui caracterisent cette maladie sont l'engorgement des glandes du mesentere, l'empatement des visceres du bas ventre, la flaccidité du tissu cellulaire, la lassitude, le gonflement des gencives; lorsque la fievre lente se manifeste les engorgements commencent à se fondre, il survient un mouvement de decomposition qui lache le ventre & amene la dyarrhée qui a lieu par intervalles, les urines sont

chargées, troubles, deposent dificilement, ou n'ont qu'un sediment grumelé, gris ou bleuatre, la fievre devient hectique, la chaleur augmente, l'appetit se perd, les douleurs du bas ventre s'annoncent, la dyarrhée colliquative augmente, le ventre s'affaisse, le poulx devient petit & vite, le tissu cellulaire se lache; quelques fois il survient des hemorragies par le nez, la bouche, & les selles. la face devient hypocratique & le malade perit; le prognostic doit varier suivant le ~~tems~~ de la maladie & les autres circonstances; dans le 1.er etat on peut guerir aisément à moins que l'idiosyncrasie du sujet ne fasse echouer le succés des remedes; dans le 2.d etat lorsque la degeneration putride paroit & le devoyement colliquatif a lieu le prognostic est trés douteux et la plus part des malades perissent pour ne pouvoir ou ne vouloir se soumettre au traitement & au regime; le 3.e etat est mortel. dans le 1.er etat les indications se tirent des causes qui ont donné lieu à la phtysie, de celles qui l'entretiennent, du temperament du malade; aussy faut-il attenuer incisé fondre & evacuer peu a peu, chez les enfans ou le 1.er etat se nomme carreau on obtient ces effets par le moyen de l'infusion de rhubarbe; si les engorgements sont anciens cela est insuffisant & il faut des incisifs plus puissants, comme dans cet etat il y a toujours des acides dans les 1.eres voyes chez les enfans les absorbants sont bons donnés en assez grande dose mais souvent ils ne suffisent pas seuls & il faut presque toujours les unir à quelques sels neutres, ou a des evacuants comme la rhubarbe, quelques grains d'ipecacuanha ou de jalap, ensuitte il faut faire prendre les preparations martiales, les merveilles, l'opiate mesentrique; il ne faut pas trop se ~~hater~~ presser dans la fievre parce qu'on pourroit hater la fonte putride, aussy faut il donner les fondants & incisifs comme les alcali fixe, les savons à petite dose à cause de la grande irritation qui a lieu, et avoir soin de purger de tems en tems; lorsque tissu cellulaire se trouve engorgé les remedes interieurs sont insuffisants & il faut faire des frictions jusqu'à legere rougeur avec des flanelles aromatisées,

prescrire les bains legerement froids, l'exercice, faire coucher les enfans dans des lits de crin, sur des paillasses remplies de fougeres, de plantes aromatiques legeres, il faut outre cela observer un regime exact, eviter les alimens farineux, & ordonner l'usage des viandes à cause de l'acescence des 1.eres voyes; les vegetaux attenuants & incisifs sont bien indiqués mais il faut les unir à des absorbants ou alcalins; — dans le 2.e etat lorsque la fonte des engorgements est survenue les fondants, incisifs & attenuants ne feroient que l'augmenter & ameneroient la dyarrhée, lorsqu'alors il y a quelques playes le pus est le meme que l'ichor de la dyarrhée & il est très abondant, le Kina ne reussit pas alors parce que tout le tissu cellulaire fournit en meme tems à la playe & à la dyarrhée, qu'il y a fonte putride, mais pas resorbtion du pus, dans cet etat il faut donner les acescents & les antiscorbutiques, car au commencement la degeneration putride n'est pas generale & qu'alors les symptômes sont les memes que dans le scorbut commençant; le Kina ne conviend pas parce qu'il empecheroit la fonte, de meme que les ferrugineux; dans le 3.e etat la decomposition est totale tous les sucs sont detruits, alors il faut les acides vegetaux meme les mineraux comme dans le 3.e etat du scorbut, les antiscorbutiques chauds seroient nuisibles.

(dans le 1.er etat de la phtysie glandulaire les pilules mercurielles sont avantageuses mais il faut prendre garde de ne pas developper la degeneration putride & donner les antiscorbutiques en cas qu'elle se developpat ou les acides si elle existe deja)

---

dans les maladies ammoniacales avec spasme des 1.eres voyes le camphre est très bon pour detruire le spasme & porter l'humeur à la peau.

à present (20 juin) la constitution sanguine est melée avec la bilieuse mais la 1.re domine il n'en est pas de meme au commencement de juillet & suivant ou ~~l'ext~~ la bile & sa constitution ont le dessus, c'est alors qu'on voit les fievres intermittentes bilieuses ou d'automne, & s'il existe des fluxions de poitrine elles sont

bilieuses, aussy faut il bien avoir egard aux constitutions dans le traitement des maladies.

Les asthmes qui existent à present (23 juin) sont humides & dependent du spasme de l'estomac qui est tapissé de glaires & de bile qu'il faut evacuer par l'emetique ensuite il faut les calmants plus actifs que l'opium, comme le syrop de pivoine, la valeriane, la liqueur mi. anod. de hof. & les unir aux incisifs comme l'oxymel scillitique; pour diminuer l'irritation de l'emetique, des incisifs qu'on emploit, & celle qui existoit deja on peut encor meler les calmants aux purgatifs; l'oedeme & l'hydropisie sont souvent la suite de l'asthme à cause de l'irritation des visceres causée par le spasme & les secousses de la toux, ou par des obstructions; dans l'asthme si le poulx est plein & dur il faut saigner de meme que dans l'hydropisie qui a lieu avec ce poulx quoiqu'il y ait cacochymie pituiteuse; les hemorroides ont quelques fois lieu par spasme & leur suppression peut causer, des oedemes, des hydropisie, des fluxions de poitrine, l'asthme alors il faut tacher de les rapeller par l'aplication des sangsues ou autrement, & donner les vomitifs surtout si l'estomac est chargé quoiqu'il y ait hydropisie car ils evacuent les eaux en meme tems, souvent il faut repeter les saignées, & apres les incisifs donner les toniques pour empecher les rechutes d'asthme suivi d'hydropisie; dans toutes les affections serieuses meme les inflons graves de l'estomac le poulx est toujours vite, petit, & serré.

Dans la maladie noire il y a toujours engorgement dans le bas ventre elle est plus commune en automne ou le foye s'engorge ensuite la rate la matiere du vomissement est une bile noire qui ne contient pas de sang ou peu on peut s'en assurer en la dissolvant dans l'eau ou elle ne forme pas des caillots & en y trempant des linges qui ne sont pas teints en jaune, cette matiere est extremement aigre, agace les dents, irrite l'oesophage & amene quelques fois l'inflon. de la gorge, & fait effervesence avec les alcalis, dans cette maladie le ventre est resserré & quand la dyarrhée survient comme cela arrive à la fin elle emmene le malade; lorsque la

matière sanguine elle forme des caillots dans l'eau, elle est sans acidité elle est moins dangereuse quoique très grave, & le malade est plustot soulagé, & la dyarrhée survient souvent au principe; cette hemorragie paroit venir des vaisseaux courts lorsque la rate est engorgée, les vomitifs seroient dangereux à cause de l'irritation qui excite, il vaut mieux evacuer par le bas, donner des delayants froids & acides, & calmer le spasme, & les symptomes etant tombés il faut les incisifs avec les laxatifs.

Les maladies aigues (du 28. juin) sont encor sanguines quelques unes bilieuses & d'autres putrides elles y sont une suite plus ordinaire de maladies catarrhales que les sanguines bilieuses, elles viennent de ce que la matière catarrhale n'ayant pas été assimilée a degeneré en putridité qui ne se montre qu'après la plethore; après avoir obvié à la plethore il faut les très legers attenuants acidulés & les antispasmod. comme le camphre, cependant s'il y avoit trop peu de forces & qu'il y eut des signes graves de putridité il faudroit la decoction de Kina acidulé & donner quelques toniques, la matière ne doit être evacuée qu'après avoir été preparée; dans la sanguine bilieuse il faut toujours les evacuants & les antispasmodiques, & le Kina & autres antiseptiques si elle se change en putride ce qui arrive quelques fois assez promptement.

il y a des fluxions de poitrine sanguino bilieuses, d'autres qui dependent d'une humeur rhumatisante acrimonieuse qui soutient les douleurs malgré les saignées & les evacuants alors il faut appliquer les vesicatoires.

dans les hemiplegies & paralysies catarrhales après les emetiques il faut les toniques unis aux purgatifs qu'il faut donner plus tard dans les paralysies bilieuses, car si on donnoit les purgatifs seuls on epuiseroit trop les malades, on auroit beaucoup de dejections bilieuses comme cela arrive toujours lorsqu'on purge & qu'on fait observer la diete & les malades perissent comme de syncope.

La plethore seule ne cause presque jamais l'apoplexie sanguine à moins qu'il n'y ait spasme des 1.eres voyes aussi outre les saignées il faut les antispasmodiques, & les evacuants pour chasser l'humeur acrimonieuse, & les toniques avec les sudorifiques pour redonner des forces, empecher le collapsus virium & porter les humeurs à la circonference.

Fin du traité des maladies regnantes par m.r Mathey le 30. juin 1786.

Questions discutées par M.r La Planche docteur Medecin de la faculté de Paris dans les conferences qu'il a eu avec les jeunes Medecins qui suivrient ses visites à l'hospice de Vaugirard.

1.ere Question.

Les sudorifiques ne conviendroient-ils pas à cause de leur vertu tonique au nommé gavet N.o 15, de meme qu'à la dame hecquet qui est Leucophlegmatique N.o 40.

Reponses

Gavet etant trés echauffé, je préfère les pilules d'ipecacuanha pour commencer à fondre l'humeur du catarrhe parce qu'elles n'echauffent pas.

Quant à l'anasarque de la dame hecquet je n'ai pas assez de lumiere sur la cause immédiate de sa maladie qui dure depuis plus de six mois pour employer un remede chaud, outre cela elle vomit trop & trop souvent pour pouvoir supporter des boissons pesantes.

2.e Les Pilules de Bontius conviennent-elles à la nommée godin N.o 19 qui eprouve des douleurs aux epaules & à la tete.

Rep.

La godin est accouchée il y a six mois, son enfant est mort en nourrice elle en recut la nouvelle au bout de cinq semaines ce qui lui fit une vive impression, ensuite il s'est porté une humeur à la tete puis succesivement aux autres parties du corps elle eprouve depuis des douleurs vagues presque continuelles; je donne l'alcali volatil comme fondant et correctif de la cachexie laiteuse; je

purge de tems à autre avec 20. ou 30. grains de pilules de Bontius pour attirer vers l'Emonctoire intestinal.

D. La fievre puerperale est elle une fievre sui generis? exige-t-elle un traitement qui lui soit propre? ou n'est-elle ditte puerperale que parce qu'elle a lieu chez les femmes en couche? & dans ce dernier cas n'auroit besoin que d'une modification dans le traitement.

Rep.
La fievre ditte puerperale quia supervenit puerperio, est aiguë, commence par des nausées des douleurs d'entrailles l'affaissement des seins, le boursoufflement de l'abdomen, l'augmentation des douleurs survient ensuite avec la fievre, le poulx petit serré, puis l'Exolution des forces, la sueur froide, & la mort, dans le cadavre des personnes qui en meurent on trouve infl.on et epanchement en partie sereux, et partie de coagulum; ~~cette~~ fievre est Epidemique, elle etoit meurtriere à l'hotel dieu mais depuis la decouverte de mr. Doulcet il ne perit que celles qui ne peuvent etre entreprises in ipso morbi exortu.

2. Quels sont les signes caracteristiques des Epanchements laiteux (car il y a des medecins qui les revoquent en doute) le traitement drastique est-il en general le plus propre?

Rep.
Survenir après la couche, après la suppression des vuidanges & de la secretion dans les mamelles, passer d'une partie à une autre, augmenter si quelqu'autre

Evacuation n'y supplée pas, diminuer par l'effet des purgatifs, odeur aigre de la transpiration, gonflement des teguments semblable et quelques fois plus douloureux que dans le rhumatisme; voila le tableau d'une deviation de lait; le gonflement, la suppuration, l'Epanchement dans une partie à la suite des circonstances precedentes voila la stase laiteuse, on ne peut la revoquer en doute: —
Les purgatifs sont les seuls remedes; le danger des dyarrhées laiteuses paroit insinuer le contraire mais l'infl.^on des intestins en est la seule cause & non l'excretion du lait par cette voye; quant à l'opinion contradictoire quelques uns veulent qu'il n'y ait de lait que dans les mamelles, mais les flueurs laiteuses attestent le contraire ainsi que les Epanchements observés par les ouvertures des cadavres.

5.e La galle peut elle exister sans contagion & avoir lieu par une degeneration particuliere des humeurs? cela etant comment s'en assurer?

Rep.
La malpropreté seule peut donner la galle; il y a des Eruptions chez les femmes qui ont subi deviation laiteuse qui ressemblent à la galle si elles ne la forment; d'ailleurs il est constant que le 1.er individu malade de la galle l'a contracté de lui meme; on reconnoit cette espece de galle aux signes de la galle ordinaire, à sa resistence aux amers alterants & aux purgatifs, à la forme des boutons, à leur siege, à la demangeaison, & au defaut de contagion.

6.e Dans les Parotides qui surviennent pendant le cours

des maladies aiguës, doit-on dès qu'elles se manifestent, toujours evacuer la matiere qui les forme? et n'y a-t-il pas des cas où il seroit avantageux de faciliter leur accroissement & leur Suppuration?

Rep. Les Parotides des fievres malignes doivent etre ouvertes le plus promptement possible par la pierre à cautere & par l'ouverture de l'Escarre; dans les fievres simples ou dans les simples affections catarrhales, des Emollients maturatifs ou resolutifs sont preferables au principe.

7e. Est-il plus avantageux, tout egal d'ailleurs, dans les fievres intermittentes, que les accés avancent ou qu'ils retardent?

Rep. Les fievres intermittentes dont les accés s'eloignent deviennent plus longues, elles supposent une cause plus tenace, il est rare qu'elles arrivent à leur fin sans que les accés ne soient rapprochés.

8e. Dans quel cas la saignée est-elle indiquée ou contre indiquée, avant l'accés, au fort de l'accés, ou à son declin?

Rep. on Emploit la saignée dans les fievres intermittentes ou simplement comme depletives, ou comme antispasmodiq.; l'etat de plethore indique la saignée faitte dans la 1.ere vuë, on la pratique au principe & avant un accés; quand la fievre paroit produitte ou compliquée par un Etat Spasmodiq. si le frisson est très vif. on la fait avant le frisson, si l'activité du poulx pendant l'ardeur est très grande c'est dans le fort meme de la fievre qu'on la fait; on a vû quelques fois la fievre vehemente dans cet etat au point de causer la mort; on ne saigne pas ordinairement au declin.

9e La femme du No. 31. à la goutte & des douleurs

vagues avec des Elancements très douloureux à la tête, un vesicatoire aux orteils ne seroit-il pas indiqué?

Rep. La goutte a commencé plustot par la region sciatique qu'aux orteils; cependant on pourroit rubefier les orteils par la moutarde; quant à l'application d'un vesicatoire il faut une surface unie et convexe comme le dessus des pieds, ou les mollets &c; à l'Egard de la femme N.° 34. la goutte vague ne produit pas des symptomes assez graves pour la fixer au lit par un vesicatoire aux jambes, on pourroit en mettre un aux bras dont on a vu de très bons effets en pareils cas.

10.° Le Quinquina conviendroit-il à la fille Sechos N.° 9. qui a un mutisme vermineux, 1.° comme roborant, 2.° comme amer pour corriger la matiere putride et vermineuse?

Rep. j'ai vu un mutisme comme celui dont est question, il a cessé de lui même le 14.e jour ayant debuté comme celui là par des mouvements convulsifs après une defaillance imprévue, sur une domestique robuste de 18 ans, qui en outre ne pouvoit avaler pendant les 8 1.ers jours, et ne fut soutenue qu'avec quelques boissons acidules agréables prises par cuillerées, elle a rendu des vers deux jours avant que la langue se soit delié, et elle est revenue peu à peu à la facilité naturelle d'articuler des sons; j'espere qu'il en arrivera autant à la petite Sechos, et comme elle a le poulx bon, Egal, tranquille, qu'elle est calme, qu'elle prend quelques aliments et les digere, je m'en tiens à l'Elminthocorthon, et crois le quinquina non necessaire.

11.° Les Parotides qui n'ont pas eté precedées et qui ne sont pas accompagnées de fievre aigue doivent elles etre

traitées comme celles qui suivent les fievres maligues? peut-on sans danger en tenter la resolution ou en faciliter l'expertoration?

Rep. Les Parotides sans fievre aiguë, ou oreillons, sont des affection fluxionnaires qui ne demandent que des diaphoretiq., des fumigations, l'application de topiques doux et chauds, comme flanelle, molleton. Laine de mouton; elles sont quelques fois symptomes de Scrophules alors c'est au traitement de ce vice qu'il faut recourir; lorsqu'elles ont lieu à la suite des fievres maligues rien n'egale l'application de la pierre à cautere aussitot que la parotide paroit, l'incision profonde de l'escarrhe et les digestifs propres à exciter une suppuration abondante.

12° dans la tympanite et le meteorisme accitées de foiblesse des 1.eres voyes et d'un comencement de decomposition des fluides comme on voit au principe des fievres putrides ne pourroit-on pas employer utilement les lavements d'eau très froide, l'application sur le bas ventre de Linges trempés dans la meme eau, et meme de glace pilée.?

Rep.

Tant que le metéorisme et la tympanite tiennent à la cacochylie des 1.eres voyes, leur evacuation suivie des toniques doux nommés carminatifs sont les principaux remedes; j'ai lû des reflexions judicieuses sur la decoction de noix de galle aromatisée par la semence de fenouil, dans les maladies venteuses aux quelles on peut rapporter le meteorisme qui fait le 1.er objet de cette question.

dans le cas de fievre aiguë l'application de la glace

seroit utile quand il y a beaucoup de secheresse avec ardeur urens à la peau; dans le cas de moiteur il y auroit du risque; les lavements froids seroient très utiles dans le 1.er cas et même dans la tympanite sans fievre par debilité du tissu intestinal, mais les topiques d'eau froide dans ce cas seroient aussi contraires que peu indiqués.

13.e Quel seroit le moyen le plus propre à prévenir l'excès de secheresse, de rigidité, de spasme, qu'on voit très souvent tant dans les affections catarrhales de l'hyver & du commencement du Printems, que dans les fievres putrides d'apresent (15 aoust) & quels sont les remedes les plus convenables à cet état lorsqu'on n'a pas été assez heureux pour le prévenir?

Rep.
Prévenir la cause des maladies aiguës mentionnées dans cet article seroit le meilleur moyen de prévenir le spasme et la secheresse qui en sont les symptomes; icy le detail seroit trop long, & il suffira de dire que les delayants surtout les acidules, le petit lait les fumigations, les bains sont les moyens de remedier à ces symptomes quand ils sont developpés.

14.e Doit on avoir egard aux envies des malades tant pour les aliments que pour les medicaments?

Rep.
il est bon de recueillir toutes les demandes du malade. La nature s'explique quelques fois dans leur delire; mais il faut les apprecier, avoir egard aux effets de l'habitude, du caractère de la personne, et prévoir les bons comme les mauvais effets du consentement ou du refus qu'il donne aux choses demandées & qu'on lui accorde.

15.e Quels sont les remèdes les plus propres à guerir les fleurs blanches?

Rep.

Aux fleurs blanches dont l'estomac est cause opposés les stomachiques; aux veneriennes le traitement propre à ce mal; aux ulceres uterins, les injections, les lotions, les Bains, & interieurement les depuratifs du sang, la ciguë quelques fois; aux catarrhales, les diaphoretiques; aux fleurs blanches depuratives, un bon regime, la propreté, l'exercice; si les organes en souffrent ou sont menacés de souffrir, il faut un cautere.

16.e La diete seule peut elle remedier aux catarrhes aigus? ou quels sont les moyens les plus appropriés à cette maladie?

Rep.

La diete est avantageuse, et la saignée quand il y a plethore ou inflon., les delayants qui adoucissent & s'affaiblissent.

17.e Traités vous indifferemment toutes les fievres putrides par les acides, ou les remedes dits antiputrides? ou bien y a-t-il quelques distinctions à cet égard?

Rep.

Les acides sont antiputrides; on veut savoir si j'admets dans certains cas, & exclus dans d'autres, les autres anti-septiques tels que le quinquina & le camphre; c'est le degré de la maladie qui me decide, la putridité plus ou moins marquée, la plus ou moins grande prostration de forces, le defaut d'eretisme infl.et

18.e
Le scorbut (il est ~~plus~~ general à Paris) provient-il de la constitution de l'air, ou de l'idiosyncrasie des sujets? Est il plus rebelle dans certaines saisons que dans d'autres? dans le cas ou il dependroit de la constitution de l'air pourroit-on le guerir sans que les malades changent d'air?

Rep.
Le scorbut n'est pas general à Paris, l'affection scorbutique (qui en approche et qui est moins grave) n'y est pas rare; il est plus commun en automne que dans les autres tems, il tient aux dispositions naturelles ou acquises; l'affection scorbutique n'est communément ni Endemique ni Epidemique à Paris, seulement il y a des constitutions dans les quelles elle regne plus ou moins; en general elle n'est que sporadique à Paris et n'est pas comme sur les côtes maritimes qu'il faut abandonner si l'on veut que le scorbut guerisse.

19.e
Quelles sont les causes de la deviation du lait à la suitte des couches?

Rep.
La sueur provoquée ou repercutée, la repercussion de la transpiration faitte avec lenteur ou rapidité, une vive affection de l'ame, une irritation ou une foiblesse préexistente dans quelque partie.

20.e
La secretion du lait se fesant par le tissu cellulaire (qui suivant les observations nouvelles n'est qu'un amas de vaisseaux lymphatiques) et le cerveau etant très peu pourvu de ce tissu, comment le lait peut il

quand il se devie causer des imbecillités, des demences, manies, apoplexies laiteuses &c?

Rep.

Le tissu cellulaire est le vehicule des vaisseaux lymphatiques, & n'en est pas un amas, il y en a dans le crane et hors du crane comme partout ailleurs, il est très evident aux meninges il l'est moins dans la substance cerebrale parce que les vaisseaux y sont & plus nombreux et plus serrés, mais ils y sont unis entre eux par un medium qui ne peut être que le tissu cellulaire; il n'y a donc rien d'etonnant qu'une matiere laiteuse se transporte au cerveau & qu'elle y produise infl.on, compression, infiltration, des effets differents & en quelque sorte des maladies differentes, suivant les cas, & ses differentes manieres d'affection.

21.e

Quand le lait devié se porte à la peau, & qu'il produit la fievre miliaire par ex. a-t-il commencé par rentrer dans la masse du sang et la vicie?? les purgatifs alors sont-ils indiqués comme dans les autres maladies cutanées?

Rep.

Quand le millet est accompagné de la fievre continue le lait est rentré dans le sang; on peut au contraire presumer que non lorsque le seul excès de chaleur en faisant suer a produit l'éruption cristalline sans fievre, qui ressemble à celle de la fievre miliaire.

22.e

Les maladies infl.res, comme phrenesie, angine,

pleuresie, Peripneumonie, infl.on des visceres du bas-ventre &c, qui surviennent après les couches pouvant dependre de la metastase des evacuations puerperales, ou d'autres causes etrangeres à l'accouchement et à ses suittes, et la saignée paroissant egalement indiquée dans les deux cas par la violence des symptomes ne nuiroit elle pas dans le second aux evacuations puerperales que l'on suppose ne pas contribuer à la maladie? le retour des lochies dans le 1.er cas est il necessaire pour la disparition des symptomes, et pour empecher que la maladie infl.re quelle qu'elle soit ne se termine par suppuration? en un mot le traitement de ces differentes maladies infl.res doit-il etre le meme dans tous les cas?

Rep.

Une fievre aiguë qui survient aux couches et qui ne vient pas de la suppression des lochies, ou les augmente par la vehemence de la fievre, ou la tenuité des humeurs, ou bien par l'erethisme les supprime; excepté les cas d'atteunation ou d'appauvrissement du sang on doit saigner dans toutes les autres circonstances. et meme quand la matrice est enflammée il y a des praticiens qui ne balancent pas à saigner au pied comme etant la saignée qui degage le plus le systeme des vaisseaux hypogastriques; il y a une these de m.r morand soutenue à Paris il y a environ 36 ans sur l'utilité de la saignée du pied comme preservative des accidents qui suivent d'ordinaire les couches, mais ce preservatif n'est pas a employer dans tous les cas.

23.e

peut on reconnoitre si une fievre intermit. devient

continue, ou une continue intermit?

Rep.

on ne le reconnoit qu'au changement de marche.

24e

Quelle diférence entre l'hemoptysie, et le vomissement de sang, et le traitement de ces deux maladies?

Rep.

Quand le sang est vermeil, un peu Ecumeux, qu'il vient sans nausées, que les crachats qui suivent l'Emission de sang en conservent encor la teinte c'est hemoptysie; Quand un grand poids à l'estomac produit nausées et se termine par un effort pour vomir accompagné de l'Emission de beaucoup de sang de couleur foncée, & que la bouche etant lavée les crachats n'amenent plus de sang avec eux, le mal vient de l'estomac; la source en est communément la Ratte qui se degorge par les vaisseaux courts; la saignée au bras est plus utile dans le 1er cas, celle du pied dans le second.

25e

A quels signes peut on s'assurer si une Eruption de petits boutons psoriformes est veritablement galleuse ou non? en peut on determiner la nature sur l'absence ou la présence des boutons au visage?

Rep.

Si on a quelques soupçons d'avoir couru les risques de la contagion psorique, si l'Eruption subsiste malgré l'Employ des dinens & des purgatifs precedés par la saignée, si on a communiqué le mal, s'il paroit sous forme de grains couleur de corne; ou transparents aux parties articulaires, s'il produit de la demangeaison, on est sûr que c'est la galle.

quoiqu'il vienne quelques boutons au col & à la face quoique quelqu'un ait communiqué intimement avec le malade sans s'infecter. le caractere psorique n'en existe pas moins # le 1.er phenomene n'etant pas exclusif, & quand au second on voit des sujets moins aptes que d'autre à contracter les contagions.

26.e Dans les cas d'ulceres suppurants, ou de depots actuellement en suppuration peut on sans danger employer les evacuants tant vomitifs que purgatifs?

Rep. Oui quand les signes de saburre l'indiquent, & qu'on n'est pas dans une vraye operation de coction, et encor les minoratifs en ce cas ne sont ils pas contraires; aussi les donne-t-on quelques fois le 7.e & le 8.e de la petite verole; dans un travail de coction on craint que l'irritation d'un lieu ne detourne la coction qui se fait ailleurs, on craint l'affoiblissement qui detruit l'energie des forces coctrices.

27.e Comment agit l'ipecacuanha dans la dysenterie?

Rep. L'ipecacuanha agit comme alterant, tonique des membranes, & incisif des glaires, & comme degorgeant doucement les parties fluxionnées, ce sont les gros intestins ordinairement, il opere ce dernier effet principalement quand on en donne une quantité sufisante pour evacuer, il est specialement le vomitif des glaires.

28.e Le lait convient il dans la dysenterie?

Rep. Le lait ne convient qu'après que les purgations

ont enlevé toute saburre, si la dysenterie est aigue le petit lait devient avantageux dès le principe; une vessie pleine de lait en fomentation, ou des lavements de lait coupé peuvent convenir comme emollients dans tous les periodes.

29.e Les acides conviennent ils dans la cardialgie?

Rep.
Dans les cardialgies bilieuses, saburrhales meme celles qui viennent d'infl.on legere les boissons acidules conviennent pramissis pramittendis.

30.e Dans le cas de suppuration interne ne seroit il pas avantageux d'user d'eau de chaux.

Rep.
On a vu l'eau de chaux reussir dans quelques phtysies meme qui fesoient de grands progrés.

31.e Quand une accouchée ne nourrit pas son enfant que faut il faire pour procurer l'ecoulement du lait et empecher la metastase laiteuse?

Rep.
il faut eloigner tout ce qui peut troubler la paix de l'ame, tout ce qui peut exciter la sensation du froid comme du chaud, eviter de faire suer, faire faire diete severe pendant trois jours, puis une diete raisonnable pendant 7 à 8, voila le moyen de mettre les accouchées qui ne nourrissent pas à l'abri des accidents du lait, & d'en tarir doucement la source.

32.e
Les acides surtout mineraux conviennent ils dans

les maladies putrides avec symptomes infl.^res? dans les fievres petechiales aiguës causées par un sang fougueux sans dissolution?

Rep.
La vertu rafraichissante, antiseptique des acides, le desir qu'on temoigne d'en boire dans les maladies infl.^res, le bon effet qu'on leur voit produire journellement, tout depose en leur faveur, les acides vegetaux surtout ont cet avantage, c'est pourquoi plusieurs praticiens font tant de cas de l'oxymel; à l'egard des acides mineraux, donnés à agreable acidité ils ne sont pas à rejetter, mais on peut les doser de tant de manieres suivant le gout de chacun que leur employ n'est pas sûr, m.r girand medecin de Besançon dit dans un memoire sur le traitement des fievres Epidemiques, qu'il a quitté tout à fait ces boissons minerales depuis qu'ayant fait donner une eau d'orge acidulée avec l'Esprit de vitriol (la fameuse eau anti-putride de farre de Beaufort n'est pas autre chose); environ cent vingt malades qui en burent eprouverent tous une constriction plus ou moins penible à la region pracordiale, on sait d'ailleurs que ces boissons agacent la bouche & les dents; les acides mineraux doivent être très restreints, par consequent je les bornerai, pour les maladies aiguës, à celles qui sont avec hemorragies, dans les quels cas j'ai coutume de faire boire l'eau de Riz edulcorée avec le syrop de grande consoude, & acidulée avec l'eau de Rabel, c'est ce qu'on appelle l'eau de Riz consoude Rabel.

il y a des praticiens qui donnent avec avantage dans les fievres aiguës la solution dans une pinte d'eau, d'une once de creme de tartre bien triturée avec deux gros de sel sedatif d'homberg.
L'idée de fievre petechiale aigue produitte par un sang fougueux sans dissolution a besoin d'etre eclaircie, le mot sang fougueux exprime l'etat d'un sang entrainé par un mouvement trés rapide dans une fievre infl^re., comme les petechies accompagnent les fievres remittentes malignes où le pouls n'est pas toujours dans un etat de vehemence le terme de fougue y convient peu, il y a presque toujours des miasmes heterogènes & deleteres qui produisent ces facheuses maladies, les acides conviennent beaucoup dans ces ~~[illegible]~~ fievres tant les vegetaux que les mineraux; les fameuses pates d'orge de chamousel sont utiles en ce cas, il paroit que ce sont des Roobs d'orge germé, la germination developpe un principe sucré qui dispose à la fermentation & qui allege le corps farineux; la decoction de l'orge germé est plus legere & plus agreable que celle d'orge naturel, & le roob pris à cuillerée nourrit & rafraichit, on le prefere aux bouillons que les malades rejettent presques toujours.

33e.

Quelle est la cause immediate de l'espece de dissolution qu'on voit rendre le corps oëdemateux jusqu'a l'extremité des doigts? le traitement doit-il etre deduit de cette cause bien connue & determinée? le malade N°. 17. n'est-il pas dans le cas d'une dissolution de cette espece?

Rep.

C'est une grande question que celle de la cause immediate de la dissolution, je ne me sens pas capable de la donner; j'en notterai seulement quelques especes;

1° quelques fois la partie rouge du sang est peu ferme, comme syrupeuse quand on l'examine dans la palette, les malades ont de la paleur, de la foiblesse, des lassitudes.

2° quelques fois le sang qu'on tire se coagule, le coagulum est plus ou moins solide, les hemorragies sont fréquentes, abondantes, incoercibles.

3° quelques fois on a des echymoses spontanées ou petites plaques bleuatres fugaces.

4° quelques fois des vergetures violettes.

5° quelques fois des taches noires, violettes rouges, bien nettes, bien circonscrites avec gonflement, mollesse, disposition à saigner aux gencives, pas de fievre, de la nonchalence, des lassitudes, des indurations de muscles, des impotences, ce qui designe le scorbut.

6° des taches noires, violettes, bleues pourprées, une fievre aigue, plus ou moins de delire, d'affaissement, d'aridité, fievre petechiale maligne; après la mort le sang reste dans les veines, c'est une serosité rougeatre qui charrie un sable piqueté.

7° des hydropisies sans obstructions.

8° des infiltrations, des oëdemes, des bouffissures, sans obstruction, etat ordinaire aux filles non reglées, c'est le chlorosis, la leucophlegmatie à la quelle les deux sexes sont exposés; voila quelques exemples de dissolutions; voila des points d'observations à approfondir, ~~pour~~ souvent on ne ~~detruit~~ pas la cause, mais on peut detruire l'effet sans la connoitre, on le detruit mieux quand la cause est connue, elle n'est pas au dessus des moyens à l'employer lorsqu'ils sont bien administrés.

Le 4e & le 8e etat constituent la maladie actuelle du malade No. 17. il est indisposé depuis deux mois & demi après une diarrhée abondante, opiniatre pour la quelle il a eté traité pendant un mois à l'hotel dieu, & negligé chez lui, il est venu à l'hospice il y a trois semaines, je n'ai donné que l'eau de riz, oxymel, & les tisannes antiscorbutiques, il etoit deja enflé, la diarrhée, la bouffissure n'ont fait que croitre; maintenant il a

continuellement sans le sentir, il est bouffi par tout, le ventre en tout verjetté de violet, les jambes n'ont pas de taches, les gencives sont plattes & pâles, ainsi ce n'est pas le scorbut, la transpiration a une odeur cadavereuse, l'oëdeme est epais & des plus mols; il est mort sans agonie & comme de gangrène.

34.e Lorsque les suppurations exterieures devenues chroniques existent sans foyer principal, fatiguent, epuisent le malade, ne paroissent plus qu'une exudation de sucs nourriciers, une espece d'egout entretenu par l'habitude; peut on sans danger chercher à en diminuer l'abondance; ou même à les tarir insensiblement?

Rep: il y a du danger à le faire, il en est resulté souvent des maladies plus ou moins graves, très irregulieres, des morts subites quelques fois; on peut par un pansement regulier, par un regime sobre, frugal, un exercice moderé, diminuer la quantité des humeurs qui se portent au foyer; si l'on est forcé à le tarir il faut y suppléer par un cautère, ou par l'usage frequent des purgatifs, il ne faut pas permettre l'embonpoint ni la plethore car alors il y a plus à craindre; il y a quelques exemples contraires aux craintes que ce detail inspire, mais il est dangereux d'y avoir trop de confiance; le parti le plus sûr est de ne pas tarir une deperdition habituelle, ou de ne le faire que très insensiblement en surveillant longtems le sujet, & en supléant par les moyens indiqués à la deperdition dont on est contraint d'interrompre le cours. Le bandage de Theden convient assez pour tarir des vieux ulcères aux extremités.

35.e Les topiques stimulants peuvent-ils dissiper une paralysie locale.

Rep: il n'y a guerres que le bain, l'etincelle, ou la commotion electrique parmi les agents appliqués à l'exterieur, qui puissent

remedier quelques fois à la paralysie locale, les autres ne conviennent que comme adjuvants à la cure, ils seroient insuffisants pour detourner la cause du mal qui reside le plus souvent à l'origine ou bien dans le trajet d'un nerf.

35.e La decoction d'ipecacuanha en boisson ou en lavement peut-elle convenir dans la dysenterie?

Rep.

Elle auroit des vertus sous les deux formes, c'est pourquoi on emploÿe avec succès le syrop fait de cette decoction, soit dans la coqueluche soit dans la dyarrhée des enfans; il auroit dans la dysenterie catarrhale les memes avantages, nous n'en fesons pas usage à l'hospice parce que les moyens generaux en pareil cas nous suffisent.

37.e dans quelle vuë administre-t-on la grande consoude?

Rep: La racine de grande consoude contient les 7/8 de son poids de mucilage doux transparent, blanc dans la racine, qui devient couleur de rouille à l'air, une ébullition de deux minutes developpe le principe adstringent qui est très foible si la racine est depouillée de son ecorce noire, et plus considerable si cette ecorce est conservée; il faut eviter que la decoction soit trop gluante ce qui la fait peser sur l'estomac.

38.e

Lorsqu'au tems de ses regles qui ne viennent pas, une femme se plaint d'un sentiment de tension, de douleur vers les lombes, les aines, les parties naturelles &c, 1.o cela ne vient il pas de ce que les vaisseaux uterins s'emplissent de sang, se distendent, sans que leurs extremités se dilatent assez pour l'exsudation qui constitue les regles; 2.o cette action du sang sur les vaisseaux n'est-elle pas necessaire pour les dilater de plus en plus? la saignée de pied qui soulage pour l'instant par la depletion qu'elle cause, ne nuit-elle pas à ce bon effet? 3.o quel est le traitement le plus propre à cette circonstance?

Les
Le sentiment de tension, de douleur aux lombes, aux aines. —
aux parties de la generation, et meme les autres symptomes —
qu'on voit tous les jours survenir à l'Epoque des regles comme
coliques, douleurs de tete, oppression. &c, n'annoncent pas toujours
une menstruation difficile; il y a peu de femmes à qui cette
revolution n'occasionne des phenomenes particuliers; il en est qui
douces et aimables d'ailleurs, deviennent à cette Epoque, difficiles. —
inchantées, capricieuses, irascibles au dernier point, quoique les —
regles arrivent; d'ou viennent ces symptomes? la matrice devient le
Siege d'une action secretoire, d'une irritation nerveuse, & comme —
les sympathies uterines s'etendent à toutes les parties du corps, —
de là tous les phenomenes bisarres qui paroissent à cette occasion;
il est probable que les vaisseaux sanguins de la matrice & meme
son tissu spongieux s'emplissent de sang, mais il est Egalement —
probable que cela n'a pas lieu en beaucoup d'occasions, ainsi on
ne peut pas attribuer uniquement à cette plethore locale les —
phenomenes de la menstruation imminente & difficile; supposons —
cependant qu'il y ait alors distension des vaisseaux, elle est utile sans —
doute pour les dilater de plus en plus, mais si elle est outrée elle —
produit un excès d'erethisme qu'il faut vaincre; la menstruation
qui n'a pas lieu par cette cause indique de proceder à une —
depletion artificielle, la saignée au bras pourroit l'operer; mais
celle du pied le fait avec bien plus d'avantage; on a vu souvent les
regles suivre avantageusement cette operation, elle ne desemplit pas
assez les vaisseaux ou les cellules du corps uterin pour s'opposer
à la force distensive necessaire à l'excretion, elle l'augmente même
en certains cas, & on prefereroit la veine du bras, pour eviter cet
inconvenient, si la personne étoit sujette aux pertes.
Le troisieme membre de cette question regarde le traite —
ment de la suppression mais comme il varie infiniment
suivant les causes, suivant la constitution, l'age, & l'Etat
actuel de la santé, ce n'est pas icy le lieu d'un detail si —
considerable.

39. Quel cas faut il faire des absorbants? y a-t-il encor des praticiens qui en faisent usage?

Rep.

Les absorbants des aigres ont plus seduit les anciens que les modernes qui n'en font presque plus d'usage; beaucoup de saburres pretendues acides ne sont que des fluides gazeux sur les quels les absorbants n'ont pas d'action; les aigres permanents ordinaires aux femmes delicates & aux enfans ne connoissent pas de meilleurs absorbants que les amers en poudre; l'eau de chaux empeche le lait & les aliments de s'aigrir, les sels fixes des vegetaux sont aussi utiles à cette fin; les terres (surtout du regne mineral) sont trop lourdes, celles du regne vegetal sont souvent inertes; cependant la vertu cathartique de la magnesie angloise lui donne du merite pour enlever autant que pour corriger les saburres ou acescentes, ou foyer de gas acides; le fameux auteur du systeme imaginaire de l'acidum pingue (Frederic Meyer) de la chaux, a fait pendant plusieurs années un usage considerable d'yeux d'ecrevisses dont il avaloit regulierement deux gros tous les matins; il auroit peut etre donné la préference à l'eau de chaux qui etant très avide de gas crayeux, est très capable d'absorber tout celui qui est degagé dans l'estomac, & par sa vertu alcaline d'absorber l'acide des saburres gastriques acescents, s'il n'eut pas admis dans la chaux un acide (acidum pingue) qui n'est qu'un etre de raison.

40.

Comment est composée la potion antivomitive?

Rep.

Prenés un gros sel d'absynthe, deux gros suc de limon, une once syrop de limon, sept onces eau de laitüe, deux gros d'eau de melisse spiritueuse; voila la potion qui remedie aux vomissements nés d'une cause spasmodique, on la donne par cuillerées d'heures en heures.

41.e Les aliments tirés du regne animal se digerent-ils plus difficilement & échauffent ils plus que les vegetaux? la quelle de ces deux especes d'aliments convient le plus aux malades foibles, delicats, ou aux convalescents?

Rep. Le maigre et le gras du malade different suivant les cas & l'etat du sujet; supposons un convalescent en general, voici l'ordre à suivre dans la dispensation de son regime; le bouillon simple, puis epaissi par une crême de Riz, d'orge, ou de gruau, une soupe au pain ou au Riz, un œuf, des confitures (de pommes ou de groseilles principalement) des compottes de fruits, du poisson plat, du poulet, des legumes tendres au bouillon ou au jus, puis du mouton, du veau, &c, à raison de la progression de l'appetit & des forces digestives; cet ordre est pris sur la facilité graduelle d'être digeré; les aliments n'échauffent pas, si on les prend quand la nature le desire, & avec la reserve convenable.

42.e L'infusion de la 2.e ecorce de sureau faitte dans le vin blanc n'est elle pas preferable, comme diuretique, à son infusion aqueuse, lorsque le malade est foible et cachectique comme l'etoit la femme jimbert N.o 19?

Rep. La 2.e ecorce de sureau est verte, sa couleur comme sa vertu est dûe aux principes gommo resineux que les feuilles partagent, elles sont purgatives à une dose forte, & diuretiques chaudes, si elles ne font suer, à une dose moindre; infusées dans le vin blanc elles ont la proprieté diuretique; mais ce menstrue n'en peut prendre qu'une quantité bornée, & comme l'etat interieur des hydropiques exclut trés souvent les spiritueux, de là vient que pour donner plus de parties extractives, gommo resineuses, la decoction aqueuse est preferée.

La femme jimbert etoit agée de 55 ans, à l'epoque de la cessation de ses regles elle a souffert beaucoup de malaises, &

des coliques; elle etoit hydropique depuis six mois, et epuisée, elle a fini par une dyarrhée colliquative; l'etat de foiblesse ou elle etoit reduitte exigeoit les roborants, voila pourquoy ayant tenté les sels neutres et quelques scillitiques sans succés, je m'en suis tenu à l'indication vitale, et elle est morte epuisée.

43e

Les forts purgatifs conviennent ils autant dans les hydropisies des capacités que dans les simples leucophlegmaties? et y a t-il quelques raisons de préferer les diuretiques dans le 1er cas?

Rep.

En general mon traitement des hydropisies soit dans le tissu cellulaire, soit dans les capacités, consiste 1o dans le degorgement des vaisseaux sanguins si leur engorgement paroit produire la maladie, dans les boissons adoucissantes, et diuretiques froides; 2o les fondants (sels neutres, savon, resines, gomme resines, &c) appropriés aux symptomes; 3o les diuretiques scillitiques; 4o les purgatifs plus ou moins hydragogues aux quels je m'eleve par degrés, je commence par le syrop de nerprun, je passe aux pilules de Bacher, je finis par celles de Bontius; si je prévois un defaut absolu de succés, je fais comme à l'egard de la femme Jenbert, je me borne à la medecine palliative.

44e

Qu'est ce que le spasme?

Rep. Spasme, ou convulsion qui signifie la meme chose vient du grec Σπαω qui veut dire contracté, on donne ce nom à toute tension contre nature, à toute contraction forte, involontaire qui survient dans les fibres motrices du corps humain vivant, ce mot a trois acceptions; quand une ou plusieurs ou toutes les fibres motrices du corps sont contractées à la fois d'une maniere fort vive et plus ou moins continue, c'est convulsion; quand les parties musculaires opposées se contractent contre nature alternativement, ce sont les mouvements convulsifs; quand l-

n'y a que tension, roideur dans tout le tissu fibreux d'un organe, d'un membre, ou de tout l'individu, sans contraction vive cela s'appelle ordinairement & simplement Etat spasmodique, Etat convulsif; quelques praticiens nomment cet Etat erethisme, mais le mot erethisme signifie cause irritante, irritamentum, irritant, ainsi on donne à l'effet le nom que les anciens assignent à la cause; mais ici leur acception doit faire loy.

45.e Qu'entend-on par antispasmodiques? comment s'opere leur action.

Resp.

Après ce qui a été dit cy dessus il est clair que tous les remedes du spasme seront appellés antispasmodiques; ils agissent en fesant cesser la cause du spasme, ou en detruisant l'habitude spasmodique que nos fibres conservent souvent lors meme que la cause ne subsiste plus; le caractere de cette habitude de spasme est le retour periodique propre aux affections nerveuse en general; on nous reproche & quelques fois avec assez de fondement, que ce terme d'affection nerveuse est un voile à notre ignorance & on a quelque raison; nous ne pouvons peindre l'Etat du systeme nerveux dont l'affection produit les spasmes; quelques uns le designent par le terme de contraction, froissement, Etranglement, et regardant les Etats convulsifs comme dependants d'un influx de l'Esprit animal, qui impetum agit, qui se meut avec une vitesse inegale, irreguliere, & comme par saccades, mais tout cela n'est que conjectures.

La vraye maniere d'agir des antispasmodiques est enveloppée de la meme obscurité; on devroit l'expliquer par la faculté de faire cesser toute irritation du systeme nerveux; mais comment se fait-il qu'une violette mette en convulsion une accouchée, & que l'odeur desagreable de savatte brulée remedie à cet Etat; densis res circumfusa tenebris.

on peut distinguer deux sortes d'antispasmodiques, les rationels,

et les empyriques; les 1ers sont tous les moyens indiqués par la connoissance des causes particulieres d'irritation & de spasme; les seconds sont les medicaments appellés nervins, qui conviennent aux agacements de genre nerveux dont la cause inconnue paroit resider dans l'etat idiopathique du systeme de ce genre; tels sont le sel sedatif, la fleur de zinc, l'ambregris, le succin, son esprit volatil; parmi les plantes, quelques soporiferes, la valeriane sauvage, le guy de chêne, la pivoine la feuille & la fleur d'oranger, les fleurs de tilleuil, le caille lait jaune; telles encore les preparations etherées, le camphre; les gommes resines, surtout les fetides; enfin le castoreum, le musc, la civette, l'huile de crane humain, l'huile & le sel volatil de corne de cerf, &c. veut on que la maniere d'agir de tous ces medicaments soit soumise au raisonnement, voila que les systemes vont pulluler s'entrechoquer, se contredire, plus au préjudice de la verité qu'à son avantage; le meilleur est donc d'employer les moins actifs, les mieux connus par leur effets, attendant pour le reste le prononcé de l'experience.

46e

L'alcali volatil pourroit-il convenir comme stimulant dans ces fievres malignes où il y a une grande prostration de forces, meme quand il y a putridité?

Rep.

Dans les fievres putrides malignes où il y a souvent dissolution, ou tendance à cet etat il faut bien se garder de faire prendre les alcalis à l'interieur, ils n'agissent sur les parties animales (du moins au rapport certain de l'experience chymique) qu'en les liquefiant, ce phenomene suffit pour les eloigner de la pratique dans une maladie où la nature & l'indication tirée des symptomes n'ont qu'un cri vers les acides; voulés vous stimuler? faites infuser du raifort dans le vin blanc, l'odeur fait reculer comme feroit un puissant alcali volatil; pris à l'interieur ce remede ranime & agit en vray antiputride, & depure la masse generale des humeurs.

47.e Le virus variolique peut-il se former par quelque cause interne sans contagion, ainsi que les virus hydrophobiques, pestilentiels &c; galien ne le donne-t-il pas à penser lorsqu'il dit, nos infestari affectibus qui ex nobismet ipsis, accepto suæ originis impetu, similes sunt iis qui pernicioso ejecto veneno eveniunt; loc. affect. lib. 6.
ou ne peut-il se contracter que par contagion?

Resp.
De ce que galien prononce qu'il se forme dans nos corps des miasmes aussi destructeurs que le poison, il ne s'ensuit pas que ce soit le virus varioleux; on ne parle pas dans l'histoire de notre art de virus pestilentiel né dans le corps humain; à l'égard du virus varioleux pour decider s'il se forme quelques fois dans l'individu, plusieurs medecins ont assuré que ce virus nous étoit pour ainsi dire conné, que le germe nait en nous, qu'il ne fait que se developper dans certaines constitutions, que le voisinage de varioles developpées developpe le virus naturel à ceux qui n'ont pas payé le tribut; d'après cette opinion, si elle est veritable, certes on peut conclurre que le virus varioleux peut se former en nous sans contagion; mais c'est une de ces opinions improuvées qui sont meme improbables, & heureusement pour l'honneur de notre art c'est un de ces problêmes dont la solution n'est que d'une mediocre utilité.

48.e
Peut-on quelques fois administrer le mercure & les antimoniaux dans la petite verole? & comment peut on le faire?

Resp.
L'antimoine diaphoretique entre dans la potion cordiale qu'on donne à l'hôtel dieu pour favoriser l'éruption tardive & languissante de la petite verole; le syrop de stoechas, & les eaux distillées aromatiques qu'on y joint en aident la vertu; je n'ai d'ailleurs vû ni conseiller, ni appliquer autrement les préparations antimoniées dans cette maladie.

j'ai entendu au prima mensis de la faculté, des praticiens très graves et très employés pour les varioles, vanter beaucoup les préparations de mercure, notamment l'aquila alba, la panacée mercurielle, ou le calomelas (remedes qui ne different que par le plus ou moins de sublimations) pour adoucir le virus varioleux, & ils ont vu des petites veroles fort graves survenues pendant le traitement par le mercure, se passer plus doucement qu'on n'avoit lieu de l'attendre de leur intensité; on sait que c'est la base des ~~formules~~ fameuses poudres qui ont fait la celebrité de fameux inoculateurs de Londres.
On conseille de meler la panacée avec le sucre & d'en donner un grain le matin & autant le soir, pendant tout le cours de la ~~petite~~ verole; quant à moy je n'ai jamais mis en usage cette pratique.

49e

L'observation prouve que la nature guerit souvent la fievre 4te par la salivation; lorsque cette fievre est très rebelle ne pourroit-on pas imiter la nature en prescrivant l'usage du mercure doux à très legeres doses, jusqu'à ce que la salivation fut etablie?

Rep.

je n'ai jamais entendu dire ni observé que la salivation eut gueri quelques fois la fievre 4te; pour dire si en excitant cette ~~salivation~~ excretion on pourroit guerir plus promptement, plus surement cette maladie, il faudroit connoitre les causes des fievres 4tes; mais elles sont souvent inconnues; du reste c'est encore un objet de recherches à faire.

50e Les acides conviennent-ils dans les dyarrhées chroniques, dans la suppuration, dans la phtysie?

Rep.

Les acidules conviennent dans tous ces cas lorsque le malade est altéré, qu'il les desire, qu'il les supporte; les acides mineraux pourroient etre contraires excepté dans les dyarrhées par foiblesse.

51.e La fievre etant un effort de la nature pour corriger la matiere heterogene qui lui est contraire, & pour l'expulser par les voyes les plus convenables, il paroit que le devoir du medecin est d'observer les mouvements de la nature pour les reprimer lorsqu'ils sont trop violents, les diriger, ou augmenter les forces lorsqu'elles manquent; cela posé, quelles sont les raisons qui peuvent determiner à ordonner les remèdes antifebriles?

Resp.

C'est une belle speculation en medecine que de considerer la fievre comme un effort de la nature; il semble souvent à la verité que ce mouvement soit l'effet d'une volonté reflechie, tant il amene puissamment, meme sans aucun secours de l'art, la destruction du levain qui l'enfante; mais convenons aussi que quelques fois ce mouvement est un agent passif qui ne produit rien, telle est la fievre hectique par ex.

il est du devoir du medecin sans doute d'observer si ce mouvement tend au detriment de la machine par son excés, afin de le moderer, ou s'il est impuissant par foiblesse, afin de l'augmenter, & pour detruire tout ce qui empecheroit le bon effet qu'il doit produire; mais convenons aussy que le praticien en bien de cas ne peut guere apprecier le degré de son activité & de sa regularité; quelques fois une fievre trés active produit de l'inflam.on, & un etat febrile ou les forces vitales paroissent engourdies est un heureux sommeil dont une crise salutaire est le reveil;

On donne le quinquina dans les fievres continues ou les forces paroissent en defaut comme tonique; & dans les fievres continues ou les levains putrides sont soupçonnés exister, comme antiseptique.

52e. Le derangement des regles est il frequent chez les filles?
Rep.

Toutes les filles dont la menstruation commence l'eprouvent d'une maniere plus ou moins reguliere & pour la quantité du fluide catamenial separé, & pour les distances des periodes, le traitement convenable en cette circonstance est indeterminable, on ne doit en user que selon la nature des indications, ensorte que s'il n'y en a pas de distinctes à remplir; l'art ne doit rien faire; tout doit etre laissé à la nature secondée par une hygiène excellente.

Le terme de cette fonction periodique qui a lieu de 40 a 50 ans, mais plus communement à 45., entraine une irregularité encore plus frappante, les personnes delicates, sedentaires, nerveuses, qui ont eu des couches nombreuses. rapprochées. (comme il arrive à celles qui n'ont pas nourri) laborieuses, malheureuses dans leur suittes, des avortements, des affections cutanées, des infirmités locales, ces personnes sont fort exposées dans le tems critique; les indications sont encor très variées suivant la difference des phenomenes contre nature qui se presentent; on distingue la cessation des regles en precoce, & en tardive, en lente & subite, en simple & en compliquée; tous ces etats comportent des attentions & des conduittes particulieres.

Enfin les Regles peuvent se supprimer & se suppriment en effet très souvent par differentes causes & de diverses manieres, pendant l'espace de tems ou cette fonction doit s'operer chez la plus part des femmes, & que l'on peut nommer le tems de fecondité; quoique la question ne paroisse se rapporter qu'aux filles encore nubiles cependant le detail ou je dois entrer icy seroit fort incomplet s'il n'etoit plus etendu; voici donc en general les circonstances qui diminuent ordinairement la menstruation ou qui la suppriment

1°. Une vie très exercée, les filles & les femmes de campagne,

celles qui se livrent aux travaux de fatigue, l'éprouvent souvent même sans inconvenient.

2° que, l'ie molle, sedentaire, inéxercée; les maux de tete, les dyspnées, les lassitudes, les pâles couleurs, les affections vaporeuses en sont les suittes; la cause indique le remède.

3° une sensibilité très mobile, des passions très vives, les jouissances excessives & à contretemps, les frayeurs, la tristesse amenent la suppression.

4° La misere, la mauvaise nourriture, la maigreur extrême, la phtysie les font cesser.

5° Les imprudences pendant la durée des regles, le froid, l'humidité les suppriment.

on voit très souvent la menstruation diminuée, ralentie, supprimée, par ces differentes causes, il en resulte très souvent des maladies bizarres qui deconcertent le praticien & qui decouragent les malades; la tous, la recherche, la discussion des causes, la poursuitte des indications conduisent aux vrais moyens de guerir les maux nés de ces differentes causes, & qui sont susceptibles de guerison.

§ 3e

Quelle est au medecin la maniere la plus convenable & la plus honnête d'interroger de telles malades, surtout lorsqu'elles sont jeunes, & qu'elles ont de la pudeur?

Rep.

La pudeur des jeunes personnes demande à être menagée, cependant il ne faut pas par égard à cette modestie que le praticien embarrasse ses questions dans un langage metaphorique qui oblige ensuitte à des explications pires que l'inconvenient qu'on veut eviter; (sit sermo nitidus, concisus et gravis) à l'égard des precautions voici ce que j'observe, j'ai à m'eclaircir sur un de ces 2. points, l'état des regles, l'habitude de la masturbation, l'étendue des jouissances permises, ou

illegitimes; enfin sur des symptomes locaux qui exigent la vüe ou le toucher.

Vos regles viennent elles aux tems convenables, dans la quantité necessaire etc habituelle? ou non? cette question n'embarrasse aucune personne du sexe meme les plus retenues; j'écoute ensuite la malade ou ses interpretes, et l'entretien se suit sur le ton de la répondante, et suivant la nature de ses reponses; avant de questionner sur le second article, (je ne nomme pas le mot,) je m'informe si les phenomenes de la masturbation ont lieu ou non, et s'ils ont lieu je cite des exemples, c'est un miroir pour celle qui s'est mise dans le cas de me repondre affirmativement; je fais sentir l'inconvenient d'ignorer les suites d'une pratique qui peut devenir très dangereuse; quelques fois cette recherche est l'ouvrage de deux ou trois visites, et on finir par connoitre le vrai.

L'erreur d'un moment ne detruit pas toute pudeur, on a de la peine à interroger celle à qui elle seroit arrivée, mais on s'assure si les symptomes sont veneriens ou non, on demande du linge à voir, est-il sorti au corps quelques boutons, les glandes du pli de l'aine sont elles gonflées, voyés vous en blanc? etc

Sur la negative on cesse d'interroger, peu importe à l'instruction de l'etat maladif, il n'y a faute que pour le moral, ubi desinit medicus ubi incipit metaphysicus.

Pour l'inspection ou le toucher on le confie au chirurgien, à la sage femme, à la mere de la malade; si les lumieres manquent on dit ouvertement que la necessité d'un traitement judicieux exige une connoissance précise, on annonce que l'inspection ou le toucher sont indispensables; en general il ne faut pas se permettre ces recherches que dans les cas de necessité, et rarement le refus sera suivi d'opiniatreté.

———

54.e Dans le Rachitis il paroit que le suc nourricier se porte sur les os en plus grande quantité qu'il ne faut aux depens des parties molles qui maigrissent & se dessechent considerablement; pour y remedier ne pourroit on pas faciliter l'abord du suc nourricier aux parties molles par le moyen des frictions, des onctions, des Bains. &c

Resp.

Le Rachitis est une maladie des os qui courbe leurs corps & gonfle leurs extremités; un agent actif qui mine la substance phosphorico terreuse des os & en charge une partie au prejudice de l'autre & fait que celle ci reprend l'etat mol des cartilages, voila je pense la vraye cause du rachitis; des virus dont la nature est inexplicable operent ces Effets facheux; les remedes sont encor à decouvrir; ceux qu'on a Employé avec le plus de succès sont les aperitifs comme la garance, les toniques amers depurants comme la Rhubarbe, & les antiscorbutiques; le soupçon de cause venerienne a donné accès quelques fois avec avantage au mercure doux; Enfin on recourt le plus souvent aux antiscorbutiques; les moyens proposés dans la question ne paroissent devoir etre d'aucune utilité

55.e Dans les fievres intermittentes quels sont les cas ou avant le frisson on peut saigner, ordonner les potions calmantes et antispasmodiques?

Resp.

Avant le frisson des fievres intermit. on saignera quand une evacuation sanguine supprimée causera la maladie, comme le flux menstruel, hemorrhoidal. la saignée au pied l'application des sangsues à la vulve, ou à l'anus, conviennent alors, la 1.ere un peu avant le frisson, l'autre un peu plustot parce qu'elle demande du tems pour etre executée; les cas de plethore generale ou de tension nerveuse trop considerable, indiquent aussi la

saignée avant l'accés, mais il suffit alors de la faire au bras:
un symptome grave comme l'hemoptysie, ou le mal de tete indiquent
encor la saignée; c'est dans ces vuës que j'ai fait saigner au
pied avant le 3.e accés la linguen agée de 17. ans dont la
fievre tierce d'abord est devenue depuis double tierce avec des
symptomes plus doux, le mal de tete s'est dissipé au bout de 4. à
5 jours, et les accés se radoucissent de jour à autre.
à l'égard des antispasmodiques, otés la plethore, desayés, fondés s'il
y a des engorgements. soit avec les savons soit avec les sels
neutres, soit avec les sucs aperitifs; évacués par haut, par bas,
rappellés la transpiration si elle a eté derangée, alors les calmants
auront de l'effet; un gros d'ether vitriolique, ou deux gros
de liqueur minerale de hoffmann dans six onces d'un julep
antispasmodique, donné en 4. doses à demie heure d'intervalle
avant l'accés, feront très bien; les gouttes de sydenham d.e 12
à 25. dans un verre d'infusion de sureau, de chamædris, de
beaume, ou autre analogue, une demie heure avant l'instant
du frisson, produiront ou une grande diminution dans la force
de l'accés, ou meme sa suppression; il ne faut pas le donner
avant le 3.e accés, et quand les symptomes de l'accés ont
commencé il n'est plus tems, on ne peut en arreter le cours;
les diaphoretiques seuls conviennent pendant le frisson et la
sueur, car pendant l'ardeur seche la limonade froide est
suffisante et preferable.

55.e

Quelle difference y a-t-il entre le traitement des malades
en ville et celui des hopitaux?

Rep.

il ne devroit y avoir de difference que celle qui regarde la
delicatesse et la fantaisie que l'opulence permet de satisfaire;
cependant on a soin dans les maisons publiques en general de

ne pas multiplier les formules, ou les accomode aux grandes indications, ou particularise pour les cas de necessité absolue; ou supprime ce qui est de luxe de fantaisie, & meme ce dont on prevoit l'inutilité.

57.e de quoy doit se munir le medecin qui est obligé d'aller voir des malades dans des lieux ou il n'y a pas de pharmacies comme dans les campagnes?.

Resp.

je considere cette question sous deux points de vüe; on demande quels sont les medicaments necessaires au praticien qui reside à la campagne, & ceux que doit porter avec lui le praticien qui voyage; ce que j'appelle pharmacie rurale, et pharmacie portative; voici un tableau de l'une & de l'autre; & dabord pour la portative.

1.º l'. Emetique par paquets d' 1. 2. 3. grains

2.º l'. ypecacuanha (récemment pulverisé & abstraction faitte du corps ligneux) par paquets de 3. 4. 5. 6. 8. gr.

3.º le sel de glauber par demi gros.

4.º l. Eau de melisse spiritueuse dont une cuillerée dans 6. 8. 10. 12. cuillerées d'eau, ou d'une infusion quelconque, sucrée, fait illico un julep nervin fort utile.

5.º l'ether.

6.º la liqueur mi. anod. d'hof.

7.º l'alcali volatil fluor, & le sel de vinaigre.

8.º des Pilules d'opium gommeux, à dose d'un grain.

voila pour la pharmacie portative.



Pharmacie Rurale.

1° Mineraux

eau de chaux
sel de glauber
de seidlitz
nitre purifié
cristal mineral.
tartre vitriolé
sel ammoniac
alun purifié
calciné
borax
sel sedatif
crème de tartre
sel de seignette
sel vegetal
terre foliée de tartre
esprit de Mendererus
sel d'absynthe
alcali volatil fluor
concret
savon
pierre à cautère
fleurs de souffre
foye de souffre
minium
blanc de plomb
sel de saturne
extrait de saturne
fleurs de zinc
vitriol de zinc
mercure crud
— sublimé corrosif
— aquila alba
— panacée
— precipité rouge
sel atteux de mercure
antimoine crud
diaphoretique
kermes mineral
tartre stibié
ethyops martial
boules martiales
pierre infernale.

2° Vegetaux.

Racine
d'ache
asperge. dans les bouffissures.
aunée
bardane
chardon rolland
canne de provence
consoude
dentelaire pour la galle.
garence pour les scrophules
et le rachitis
guimauve
jalap.
iris.
ipecacuanha.
persil

Patience
Reglisse
Rhubarbe
Salsepareille
Scille
Squine
Valériane sauvage

Ecorces.
Canelle
Garou, sain bois
Orme
Quinquina
Sureau 2e. écorce.
Simarouba

Tiges, Bois
Douce amere
Bois nephretique
Gayac
Sassafras

Feuilles.
Absynthe
Armoise
Bourrache
Buglosse
Caille lait jaune
Capillaire de Canada
Ciguë
Chicorée sauvage
Fumeterre
Lierre — Lierre terrestre
Mauve
Melisse
Menthe Beaume
Morelle noire
Oranger
Parietaire
Senné
Scabieuse
Thé
Veronique mâle ou thé d'Europe

Sommités fleuries de
Petite Centaurée
Chamædris
Chamæpytis
Houblon
Hyssope
Melilot
Mille pertuis

Fleurs de
Bouillon blanc
Camomille
Coquelicot
Pistilles de safran
Roses rouges
Sureau
Tilleuil.

Agaric du
Meleze
Guy de chêne
Helmintocorthon ou mousse de Corse

Fecules de
Pommes de terre

Salep
Sagou

---

fruits.
Colloquinthe
Cafse
follicules de Senné
Tête de Pavots
Tamarins.

Semences
Anis
fenouil
Coriandre
Lin (gr. & farine)
Riz.
orge
avoine écrasée ou gruau
farine de fèves pour les cataplasmes.

Sucs huileux.
huile d'amandes douces rec.
de lin rec.
Beurre de Cacao
Camphre
Essence d'anis
de gerofle

Baumes de la Mecque
copahu
Therebenthine

Sucs de différentes especes
aloës
cachou
Manne
Opium brut.
son Extrait gommeux
Scamonnée purifiée ou diagrede
Gomme arabique
adragant
ammoniac

Eau distillée de
fleurs d'oranges
menthe poivrée
Opium

Eau Spiritueuse de
Melisse
Vulneraire

Ether
Vitriolique
Liqueur mi. anod. d'hof.
Liqueur mi. anod. nitreuse

Extraits de
Saponaire.
ciguë
Bourrache
Genievre
Sel de quinquina

Cantharides
Cloportes
Viperes

Miel

Syrops de
capillaire
guimauve
orgeat
Limon
coquelicot
diacode
oeillet
stoechas
vinaigre
chicorée composé
nerprun
oxymel scilli.

Vins de
chicorée
absynthe
antiscorbutique
scillitique

Poudres de
guimauve
jris
Roses rouges
Reglisse
safran
temperante
jpecacuanha
jalap
Rhubarbe
de tribus.

Electuaires
casse cuitte
Lenitif
confection d'hyacinthe.
diascordium
theriaque

Pilules alterantes de
cynoglosse
morthon
fuller
Purgatives
de Bacher
Bontius

Collyre de Lanfranc

Beaumes
tranquille
d'arcaus
du commandeur
℞ de sydenham

Onguents
Basilic
populeum
de la mere

Pomades
citrine, mercurielle

Emplatres de cigüe
diachylon; Epispastiques. de
vigo, de mucilage.

"Voila une pharmacie plus que suffisante pour la pratique tant medicale que chirurgicale; tout est utile mais tout n'est pas indispensable. on choisira suivant les lieux, les circonstances; il est très bon qu'un praticien de la campagne connoisse 5 à 600 plantes usuelles par leurs caractères botaniques, qu'il profite des richesses de chaque canton, qu'il se monte un droguier de vegetaux indigenes sechés avec soin; cette collection lui rendra de grands services, & le metra dans le cas d'en rendre beaucoup aux malades & à son art; quant aux usages on les apprendra des traités de pharmacie & de matiere medicale.

58.e

Quelles sont les raisons de préference en pratique pour prescrire les tisannes, les apozemes, les potions les Electuaires, les Bols, les pilules?

Rep.

Tisannes & apozemes different du moins au plus; l'eau chargée de principes medicamenteux doux en petite quantité forme une boisson habituelle qui doit etre agréable, légère, & le plus souvent faitte par simple infusion, c'est ce qu'on nomme tisanne ou ptizanne, denomination par la quelle on designoit l'eau d'orge d'hyppocrate: l'eau chargée par decoction de beaucoup de principes actifs prend le nom d'apozeme, du grec αποζεω qui signifie decoquo defervesco; on voit que l'usage a plus fait pour determiner la signification propre de ces expressions, que la force d'Etymologie; les apozemes sont actifs peu agreables, on en donne 3 ou 4 tasses par jour.

Electuaires, opiats, bols, pilules, sont des especes du meme genre, ce sont des melanges d'une consistence plus ou moins grande, composés de poudres, de syrops, de miel, d'Extraits &c incorporés; ceux qui n'ont que la consistence du miel s'appellent Electuaires proprement dits; s'ils sont agréables au gout comme

la confection d'hyacinthe, on les nomme confections, s'ils contiennent de l'opium, ils sont dits opiats, (plusieurs praticiens s'ecartent du sens de cette definition & nomment opiats les electuaires magistraux qu'ils composent exprès au lit des malades) s'ils sont assez fermes pour former des boutelles plus ou moins volumineuses, cependant en general du volume d'une olive, ce sont des bols; s'ils sont d'une activité qui exige qu'on les donne en petite quantité & assez consistants pour etre roulés en petites balles grosses comme des Pois on les nomme pilules.

59.e

Quelles sont les operations chirurgicales que doit savoir un medecin?

Rep.

il est utile qu'un medecin connoisse la chirurgie entiere, c'est une branche essentielle de la therapeutique qui constitue la science du medecin; il y a peu de maladies chirurgicales qui n'exigent l'administration de remedes internes, comme il y a beaucoup de maladies internes qui indiquent l'employ de moyens chirurgicaux; voila pourquoi le medecin doit connoitre & les maladies internes & les operations de chirurgie.

a l'egard de la pratique de chirurgie, elle doit absolument faire partie de l'education d'un medecin, mais il n'est pas necessaire qu'il l'exerce, il vaut mieux meme, ce me semble, qu'il la laisse aux chirurgiens, dans les endroits surtout ou il y en a ordinairement de bons, comme dans les grandes villes; pour les endroits ou il peut ne pas s'en trouver, le medecin doit savoir faire toutes les saignées, appliquer soigner les vesicatoires, les cauteres, Panser les ulceres, & les playes, les tumeurs; pour les grandes operations qui demandent l'usage d'un exercice special il faut se procurer les artistes à qui leur savoir & leurs talents auront acquis une juste celebrité; c'etoit le conseil d'hippocratte à ses disciples.

60.e
Quel est le caractère distinctif de la goutte et du Rhumatisme ?
Chacune de ces maladies a-t-elle un traitement particulier ?
Rep.
La goutte & le Rhumatisme se touchent, mais l'une se borne aux articulations, est circonscritte, est legerement tumefiée, rouge, est le siège de douleur lancinante et periodique ; l'autre est étendu, change de place aisément, souvent ne change pas la couleur de la peau qui est generalement molle, oedemateuse ; est accompagné de fievre continue, ne revient pas periodiquement ; voila en quoi ils different ; la saignée, le repos, les antiphlogistiques constituent le traitement convenable à ces deux maladies, on saigne davantage dans le Rhumatisme qui est un etat plus aigû, un veritable etat infl.re des membranes ; & comme la goutte est souvent sans fievre, souvent on la traite avec les antiphlogistiques seuls sans recourir aux saignées.
61.e
Quelle difference y a-t-il entre le meteorisme, & la tympanite, & quel est le traitement de chacun de ces deux etats ?
Rep.
La tympanite & le meteorisme different de plus au moins, le ventre tumefié à l'extrême, arrondi, raisonnant comme le tambour, constitue la tympanite ; la simple tumefaction du ventre avec mollesse, retentissement forme le meteorisme — μετεωρα, élevé, suspendu en l'air, parce que les hypochondres dans cet etat, qui est un symptome ordinaire des fievres aiguës, sont élevés ; le traitement convenable aux fievres aiguës devient celui du meteorisme qui n'est qu'un effet de l'erethisme, ou de la decomposition des humeurs ; on y joint les fomentations emollientes, & l'onguent en topique.
La tympanite est plus grave, elle est quelques fois maladie essentielle, & je la crois de deux sortes, interieure & exterieure aux

intestins; il y a des Borborigmes dans la 1.ere & l'exclusion des vents soulagent; on ne rend pas des vents & il ne se fait pas entendre de Borborigmes dans la seconde; l'usage des infusions aromatiques, des Eaux ferrées, des lavements froids d'Eau pure & d'oxycrat, conviennent à la tympanite dans les intestins; la Paracenthese est le seul remede de la seconde; celle ci arrive ordinairement après les accidents qui compriment, contondent l'abdomen, après l'introduction des corps piquants; ainsi on doit observer avec attention si la tympanite, ou le meteorisme sont causes ou Effets dans les maladies, & se conduire en consequence.

62.e

Quels sont les remedes les plus propres contre l'Ecoulement involontaire de semence, suite de masturbation, ou de l'abus des plaisirs veneriens?

Resp.

L'Empire de l'imagination que l'on doit reglér & à qui on doit interdire tout ce qui peut faire naitre des desirs; une vie occupée, un usage moderé de l'exercice, des aliments doux, le lait, le petit lait &c, voila les 1.ers remedes;
la Laitüe a eté proposée en ce cas comme superieure au neunfar qui ne contient gueres que de l'eau pure, & à l'agnus castus qui n'est plus d'usage; Les eaux martiales comme celles de Pyremont de forge, de Passy, sont utiles à ceux qui ont la fibre lache; il est Essentiel de s'abstenir de Bierre, de moutarde, de ne pas rester longtems au lit, & pour se coucher de preferer la paille ou le crin à la laine ou à la plume; si ces moyens sont insuffisants, il faut saigner s'il y a plethore, diminuer les aliments, supprimer la viande, faire un grand usage de fruits fondants & de legumes doux;

Enfin on peut encor avoir recours aux bains froids.

63e

Dans les coliques vives comme celles de miserere, quelles sont les indications les plus promptes à remplir?

Rep.

Les moyens varient suivant les causes cy après, 1° une suppression quelconque; alors il faut rapeller la nature à son devoir. 2° une metastase; il faut ramener à un lieu convenable la matiere portée sur les entrailles, 3° des vers; on les evacue. 4° un etranglement; on debride, on reduit. 5° une infl.on; la saignée, les fomentations & lavements emollients, les boissons rafraichissantes. 6° un empoisonnement; on adoucit, on donne les antidotes. 7° la constipation; il faut par des lavements huileux. des humectants laxatifs, des frictions molles chaudes, souvent repetés; enfin par des suppositoires, et meme par l'eduction artificielle, degager le tube intestinal des matieres qui ne pourroient par un sejour trop long, que prejudicier à la vie.

64e

L'observation prouve que l'extrême foiblesse, la defaillance meme ont quelquesfois arreté les pertes chez les femmes en couche, le diacode, & l'opium preparé par une longue digestion ne pourroient ils pas convenir dans cette maladie?

Rep.

Les defaillances n'arretent pas les pertes, la guerre finit alors faute de combattants; les malades qui les ont subi sont deja assez disposées à l'assoupissement sans recourir encor alors à des moyens qui les procurent; cependant si la malade etoit dans une agitation d'esprit trop considerable qui troublat l'action reguliere du cœur & des vaissaux je donnerois des calmants, mais dans ce cas meme il faut de la réserve.

65e

Les sudorifiques ne guerissent ils les veroles anciennes qu'en

excitant les sueurs? le Rob anti Syphilitique de l'affecteur guerit il de cette maniere? & cet effet est-il necessaire pour assurer la guerison?

Rep.

Si on croit Boerrhaave, le gayac est le grand remede de la verole; les sudorifiques avoient un peu perdu de leur reputation que le sublimé leur avoit usurpé, mais beaucoup de praticiens se recrient contre l'abus qu'on en a fait; beaucoup luy attribuent des maladies trés facheuses des Poumons & du Pylore; les frictions meme perdent quelques fois les organes de la Bouche; les sudorifiques sont plus rebutants à boire; mais ils guerissent plus surément; il n'est pas necessaire pour la guerison que la peau se couvre de sueurs, des moiteurs soutenues suffisent; je pense que le Rob de l'affecteur ne guerit, s'il le fait autant et aussi bien qu'on le dit, que de cette maniere; tout le monde convient que c'est un fort sudorifique; tel est aussi un autre remede de ce genre qui a eu de la vogue, & connu sous le nom de tisanne du cuisinier, ce n'est qu'une forte decoction de salsepareille.

56.e

Qu'entend-on par matiere medicale? & quelle est la meilleure maniere de l'Etudier?

Rep.

On entend par matiere medicale tous les moyens propres à operer la guerison des maladies, elle est tirée de trois sources, la diete, la pharmacie, la chirurgie; quæ non sanant herbæ, sanant medicamenta; quæ non sanant medicamenta, sanat ferrum; quæ non ferrum, sanat ignis; quæ non ignis, sa incurabilia. hippo.; on est accoutumé à prendre le mot de matiere medicale dans un sens moins etendu, on la restreint ordinairement aux medicaments simples tirés des trois regnes de la nature.

Envain croiroit-on bien savoir l'histoire des medicaments avec un livre & des Bocaux; il faut remonter plus loin, il faut étudier la Botanique comme science, se mettre dans la tête les caracteres des classes, ordres, & genres suivant la methode qui cadre le mieux avec l'imagination de chacun, celle du jardin du Roy me paroit le plus approcher de la methode naturelle; on peut se contenter d'un petit jardin de 4 à 500 plantes, avec la petite nomenclature de Linné, ensuite on se fera un petit droguier vegetal, on etudiera les echantillons par l'intermede des sens, on s'aidera de carthenser pour les caracteres chymiques, & de chomel pour les vertus.
Le regne animal fournit peu d'objets à la matiere medicale; ce qu'on dit ordinairement dans les cours de chymie suffit en grande partie pour donner la connoissance des remedes tirés de cette classe; Carthenser & Lieutaud en apprennent assez sur les vertus.
La chymie dans la quelle le regne mineral joue le plus grand Rôle, donnera tout ce qui est relatif aux mineraux, surtout si on se fait une classification commode & la plus exacte possible comme fesoit Bucquet, & comme fait aussy de fourcroy son eleve & son imitateur.
il est bien agreable au medecin d'avoir preludé par la Botanique & la chymie, la matiere medicale vient après cela se caser comme d'elle meme dans sa tete; il se fait une matiere medicale à son gré suivant les lieux ou il se trouve, il substitue, il combine, il simplifie avec connoissance de cause et toujours avec fruit.

67.

Quels sont les cas qui exigent l'usage des Loochs, juleps, Emulsions, tablettes, & des trochisques?

Resp.

L'Emulsion est une liqueur dans la quelle le parenchyme

huileux des amendes est tenu en suspension dans l'Eau à la faveur du Sucre; en general c'est une boisson rafraichissante qui a quelques fois l'inconvenient d'etre froide, de peser & de s'aigrir sur l'Estomac. elle s'altere promptement quand il fait chaud surtout, c'est pourquoy il faut l'Employer vitement, ou la fait boire par verrées froide quand l'Estomac la supporte, ou chauffée separement au bain marie quand il s'en trouve refroidi.
Un Looch est un breuvage huileux, mucilagineux, ou Emulsif, qui a plus ou moins de consistence, il a les vertus des ingrediens qui le composent, on le prend ordinairement par cuillerées d'heures en heures, on ne doit pas l'avaler tout de suite mais le remuer une ou deux minutes dans la bouche pour le penetrer de salive, il adoucit davantage le fond de la bouche, la gorge, la poitrine, & l'Estomac le supporte mieux.
Une Potion est un melange d'Eaux medicamenteuses, de syrop, aux quels on mele quelques fois des extraits ou des poudres; elles se prennent par une ou deux cuillerées à la fois ~~toute~~ les une, deux, ou trois heures; ce sont ordinairement des remedes energiques, peu agréables; celles qui flattent le plus agreablement l'oeil, l'odorat, ou le gout sont nommées juleps; ces memes remedes se nomment aussy prises, haustus, quand ils sont destinés à etre avalés en un ou deux coups; on dit encor potion ou prise purgative, vomitive, sedative &c.
On nomme ~~la Pottee~~ un composé medicamenteux qui ayant formé pâte a pu etre etendu sous le cylindre & divisé en petites pieces rondes, quarrées, ou diversement figurées, & sechées ensuitte; on prépare ainsi des melanges qui peuvent subir la mastication sans causer de degout aux malades, on les nomme aussi morsuli, parce qu'on peut les mordre; Rotula, parce qu'on peut leur donner une forme circulaire; Pastilles, parce qu'on les a-

formé avec une pâte; les tablettes de guimauve, de soufre, d'antimoine, les pastilles de cachou, d'ipecacuanha sont toutes de la meme classe.
Les trochisques sont des melanges plus actifs, plus desagreables, qui ayant dabord une consistence de pâte ont ensuitte besoin d'etre sechés, pour ce on en fait des petits cônes, des petits corps tetraedres, cubiques, ou autrement figurés, & c'est ce qu'on nomme trochisques, τροχισκος, voluta orbiculus; cette etymologie fait voir que ce nom convient aussy aux tablettes.
On voit dans toutes ces denominations des manieres semblables sous des formes differentes, de conserver des melanges medicamenteux, l'usage en apprend plus sur leur proprietés que ce que j'en pourrois dire ici; en general ces preparations ont des vertus relatives aux elements qui les composent.

§ 8.

Quels sont les signes des empoisonnements & des substances qui les ont occasionné?

Rep.

Tout ce qui introduit dans le corps en detruit promptement par sa propre nature, ou l'organisation, ou le principe de la vie, est nommé poison; τοξικον venenum, on les distingue 1° en poisons prompts comme les acides mineraux, & lents comme le cuivre, & le sublimé à petites doses; 2° en poisons soporiferes, septiques, convulsifiques, & rongeants; l'opium assoupit; le pain fait avec le bled ergoté donne la gangrène; la bella dona, l'œnanthé causent des convulsions; l'arsenic, le sublimé, les acides mineraux produisent des eschares, & desorganisent. 3° en poisons des voyes de l'air, comme les mofettes des mines, du charbon, des Latrines, la contagion de certaines fievres malignes, & de la peste; en poison des voyes digestives cités au § 2°. & en poisons de l'habitude du corps, comme la morsure des hydrophobes, de l'aspic, de la vipere, de la tarentule, les humeurs

des cadavres après certaines maladies sont très deleteres & leur insertion dans des piquures est venemeuse, tel est le suc du toxicodendron, celui du mancenillier &c.
Les symptomes de ces divers empoisonnements & les moyens de guerison offrent des variétés si nombreuses que leur detail nous meneroit trop loin.

69e
Quel est le traitement des Empoisonnements par les narcotiques?

Resp.
Les fomentations avec l'oxycrat, les douches d'eau froide, les acides respirés & donnés en boisson, le mouvement, le grand bruit, la musique; voila les moyens connus qu'on pourroit essayer & qui ont reussi quelques fois dans les cas de poisons narcotiques.

70e
Comment peut on distinguer les hemorroides internes, du skirre au rectum? quel est le traitement qui leur est propre?

Resp.
Le malade a rendu du sang par les selles, a eu des hemorroides, a le pouls dur & plein, des feux à la face, la tete lourde, des maux de reins, sent une douleur pongitive au rectum, est soulagé par les rafraichissants, la depletion des vaisseaux sanguins, par l'application des sangsuës à l'anus; le mal n'est pas fort ancien, il cede aux moyens qui viennent d'etre rapportés, de tout cela je conjecture qu'il est seulement travaillé d'hemorroides internes; les aperitifs amers les vegetaux rafraichissants doivent etre continués; mais si le malade souffre depuis longtems de douleurs dans le rectum, ces douleurs sont lancinantes, il n'y a pas de signes de plethore, il a des mouvements febriles, il maigrit, il souffre beaucoup aux lombes aux hanches, à la region sciatique, il suinte de l'anus une serosité sanguinolente, ou grise, ou noiratre, fetide; on ne peut introduire le doigt dans le rectum qui est serré

comme par un bouchon, le malade supporte avec peine l'insertion d'une canule; il est soulagé par les suppositoires de beurre de cacao, la saignée des sangsues ne soulage que peu & pour peu de tems, agrave quelques fois la douleur; dans ces cas je dis qu'il y a engorgement, ou skirre, ou carcinome, ou cancer au rectum, suivant le nombre, l'intensité des symptomes, la resistance aux remedes; si la fievre hectique et le suintement sereux & fetide ont lieu ainsi que le marasme j'en suis sûr; dans le principe je recherche la cause & la combat, le dernier degré est incurable.

71e
Quels sont les signes caractéristiques de l'affection hysterique, ceux de l'affection hypochondriaque; & comment peut on y remedier?

Rep. cette question a paru assez importante à la société de medecine, & en meme tems assez difficile pour meriter d'être mise au concours; je ne me flatte pas de la resoudre d'une maniere satisfaisante dans une reponse surtout faitte rapidement, sans preparations, sans recherches, sans etudes; voici donc à quoy je la bornerai; un état de morosité, d'accablement de l'esprit, d'ennui, de sensibilité extreme au moral & au physique, de mobilité aux moindres causes, de sollicitude, l'appesantissement d'une imagination troublée, agitée errante sur toutes sortes d'objets, ou fixée opiniatrement sur quelques uns, une disposition aux defaillances, à des sensations brusques, vives, irregulieres, ou periodiques, survenues souvent sans causes sensibles; voilà en general les symptomes de l'affection hypochondriaque; on l'attribue à l'embarras du foye, ou de la ratte, ou à celui des organes de la generation; mais quel est l'espece d'engorgement de ces parties qui produit ces états? on ne peut repondre à cette question que par des conjectures; certaines affections du cerveau, du genre nerveux, ou meme du moral seul sans aucun

changement dans les organes sont capables de produire ces effets; il y a peu de praticiens qui ne puissent en citer des exemples; les auteurs de medecine qui ont parlé de l'influence reciproque des deux principes qui nous constituent, en ont effleuré quelque chose; il n'y a pas de traitement à assigner, mais il suffit de dire que la connoissance des causes est seule necessaire, & que c'est uniquement en les combattant avec fruit qu'on peut remedier efficacement à l'hypochondriacisme qui en est l'effet.

72e.
Le traitement violent & suivi avec rapidité n'est-il pas préferable dans les maladies chroniques?

Resp.
il y a tant de sortes de maladies chroniques, elles sont duës à tant de causes, elles sont entretenues de tant de manieres differentes qu'on ne sauroit poser en principe s'il faut les attaquer par une therapeutique plus lente, ou plus active; ce qu'il y a de très vray c'est que la plus part de ces maladies ont leur tems de travail & leur tems de repos; après une longue inaction la nature fait quelques fois les frais d'efforts critiques qui secondés à propos par une pratique eclairée & active peuvent tourner à l'avantage du malade.

73e.
Quels sont les signes de la dyssenterie de suppuration?

Resp.
Le mot dyssenterie Δυσεντερια, signifie difficulté des intestins, c'est une maladie du rectum principalement qui s'acquitte difficilement de sa fonction (l'emission des matieres fecales) elle vient ou de catarrhe, ou d'infl^{on}, ou d'irritation par causes hemorrhoidales, ou de suppuration.
Les signes qui annoncent cette derniere cause sont l'ancienneté, l'amaigrissement, la fievre lente, la petitesse du poulx qui est en meme tems dur & irregulier, les matieres sanglantes, ou enfin

ce qui est univoque. la presence du pus sur les matieres. —
~~2.° un écoulement muqueux qui differe par la quantité, par la fluidité, par la couleur, par l'odeur, par l'acrimonie~~

74.e
Quel est le traitement des fleurs blanches en general?

Resp.
Un écoulement muqueux qui differe par la quantité, la fluidité, par la couleur, l'odeur, l'acrimonie, qui se fait habituellement par la vulve des femmes, se nomme Leucorrhée λευκόῤῥοια, et plus communement flueurs ou fleurs blanches; on en a donné le — traitement plus haut.

75.e
Comment peut on s'assurer que les fleurs blanches dependent — de suppuration à l'uterus?

Resp.
La tendance au marasme, la paleur la bouffissure, la fievre lente. des douleurs habituelles aux lombes, aux aines, aux cuisses, la — cessation, l'irregularité, l'excés des regles, ou pour mieux dire les — pertes repetées. la forme de pus, la dureté de quelque partie accessoire de l'uterus, comme son corps, son col, ou les glandes du vagin, les — douleurs dans l'acte conjugal, la présence du Pus.

76.e
Comment connoit on que la dyspnée, ou l'orthopnée dependent d'epanchement d'eau, de Pus, ou de sang, dans le thorax?

Resp.
L'epanchement de serosité est presque toujours accompagné de paleur, de bouffissure au visage, d'oedeme aux extremités superieures.
L'orthopnée qui survient à une maladie infl.re de la poitrine, dans la quelle la fievre aura persevere aprés un nombre de saignées jugé suffisant, ou celle qui survient à une disparition de quelque — excretion de matiere heterogene, d'ou aura pu naitre metastase.
Celle enfin qui survient à une playe penetrante du thorax est — presque toujours un signe d'epanchement de sang.

il y a aussi des orthopnées sans epanchement; l'arret de la circulation dans le cœur, ou dans les canaux qui y aboutissent, produit la dyspnée, & meme l'orthopnée; une femme, de 26 ans, que je traitois mourut dans trois jours de suffocation suitte d'hemoptysie copieuse; on trouva un seul abscès gros comme une nefle il etoit vide, & il y avoit du pus amassé au bas de la trachée artere; voila donc un autre cas; enfin la Ve. S. rachitique, morte suffoquée, devoit cet etat au volume excessif de la colonne dorsale courbée vers l'interieur de la capacité droitte du thorax.

77e

Quels sont les moyens d'arreter un vomissement outré suitte d'un emetique trop fort?

Resp.

Supervomitus, ὑπερέμετος, s'entend chez quelques anciens de la sortie contre nature du sang hors de ses vaisseaux, comme il arrive dans l'hemorragie; nous l'entendons nous du vomissement outré après l'usage d'un remede evacuant, c'est ce qu'on nomme aussi vomissement forcé; c'est dans le meme sens qu'on nomme l'evacuation outrée par les selles, après l'usage de certains purgatifs, hypercatharsis, ὑπερκάθαρσις, superpurgation.

On voit quelques fois des evacuants foibles etre suivis soit de survomissement, soit de superpurgation; une jeune femme eut un cholera à la suite d'un purgatif très doux que je lui fis prendre, je passai pour lui avoir donné un purgatif de cheval; l'ancien medecin de la malade à qui je declarai ce qu'elle avoit pris, & qui avoit aussi soupçonné le purgatif d'etre extreme, changea aussitot d'avis & convint que des faits semblables n'etoient pas extraordinaires; nous fumes par penser que la malade etoit disposée au cholera, & que le purgatif doux que je lui avois donné n'avoit que servi de cause occasionnelle

Les medecins doivent donc bien se garder quand ils sont mandés en pareil cas de prononcer contre le remede, et contre celui qui l'a vendu, pour ne pas risquer de compromettre à faux des personnes qui ne seroient pas coupables; la conduitte a tenir dans des cas semblables est de considerer l'ensemble des accidents, et d'y remedier par la saignée, si le serrement du pouls, la soif, la morsure de l'estomac, ou une colique très vive menacent d'un ~~etat~~ infl.^re; si non l'usage des acides, tels que la limonade; celui de la potion anti emetique de Riviere, sont les principaux remedes que je conseille en pareils cas.

78.

Dans la fievre putride vermineuse, 1° l'etat de chaleur et de fievre ne contreindique-t-il pas l'usage de l'Helminthocorthon; 2° s'il convient, ne seroit-il pas bon de l'unir aux purgatifs doux, tant pour s'opposer à l'irritation que produisent ces insectes vivants, que pour s'opposer à leur putrefaction lorsqu'ils sont morts?

3° quel cas doit on faire des huileux en pareil cas?

4° le traitement de ces sortes de fievres par les acides mineraux n'est-il pas preferable?

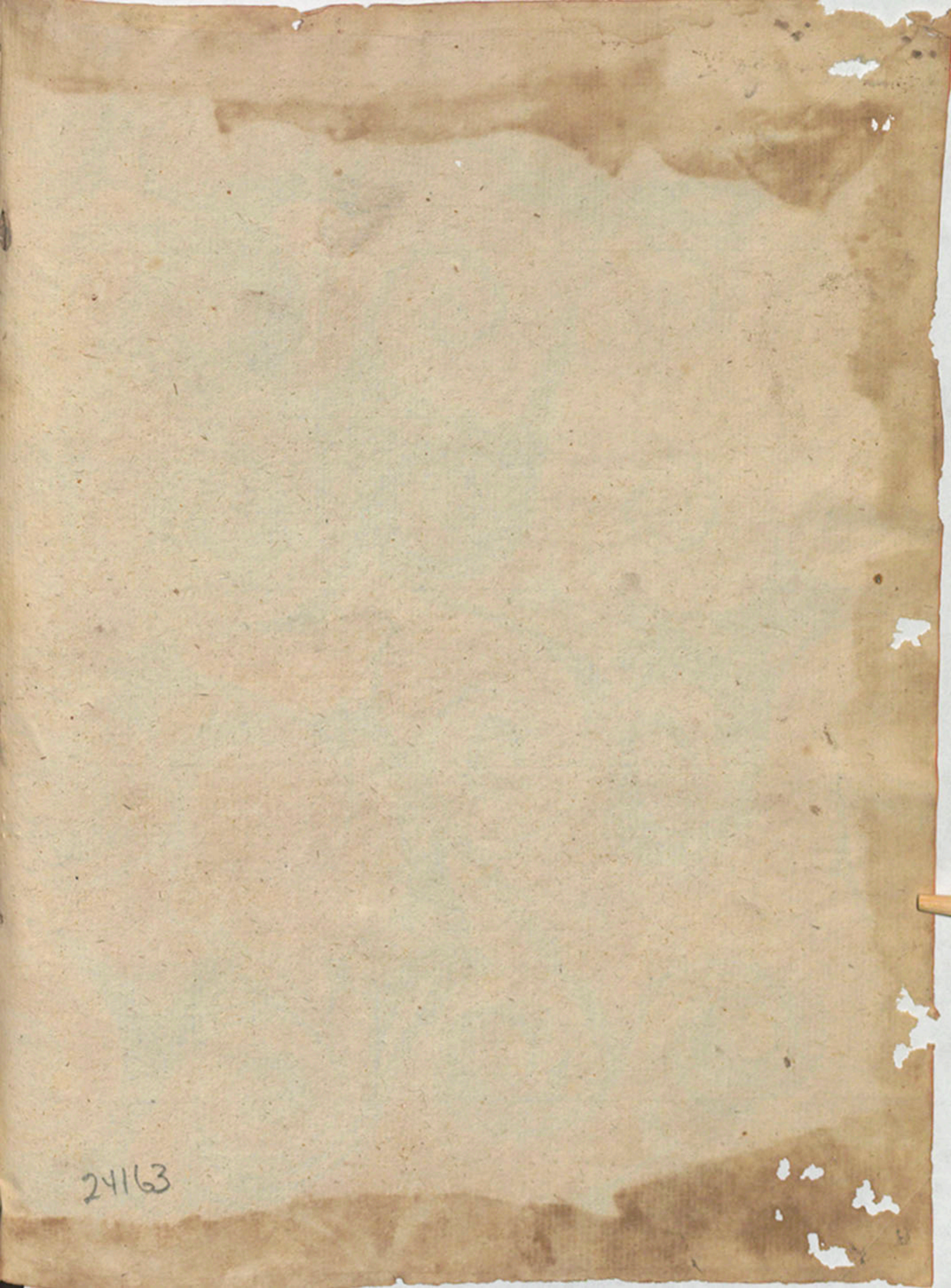
Rep.

je nomme putride les fievres soit remittentes, soit synoques dans lesquelles on compte pour symptomes une odeur fetide qui s'exhale soit de l'haleine; soit de l'habitude du corps, soit des excrements, soit meme des flatuosités qui ~~sortent~~ du corps des malades; je les surnomme vermineuses lorsque la quantité de vers que recelent les intestins est assez considerable pour les regarder si non comme cause efficiante, du moins comme concomitante de la maladie.

pour 4 à 5 vers rendus au principe de la maladie qui n'en parcourt pas moins tous ses periodes, quoiqu'il n'y ait plus de vers, je me sers uniquement de la denomination

de fievre compliquées de vers; quant à l'Helmintocorthon, je le regarde comme un des vermifuges les plus doux; cette espece de coralline ne contient que deux principes bien sensibles, un sel analogue au sel marin, & une gelée;
est ce par son odeur marécageuse, est ce par son principe salin, est ce enfin par sa partie gelatineuse qu'il tue & qu'il expulse les vers? je m'abstiens absolument de prononcer; mais je ne me suis jamais apperçu que ce remede ait échauffé; je l'ai cependant beaucoup employé; il y a des praticiens qui ne bornent pas l'utilité de ce simple à l'action vermifuge; mais qui le regardent encor comme très efficace contre les gastrodynies des femmes delicates, nerveuses, & dans ces fievres erratiques que l'acte naturel de l'accroissement occasionne aux adolescents.
il est souvent utile d'associer l'Helmintocorthon aux purgatifs pourvu toutes fois que la maladie ne contreindique pas cette pratique, car dans les maladies aigues il y a des tems où il ne faut pas purger, comme par ex. dans le travail de coction; un cas de diarrhée ou de foiblesse extrême devroient aussi nous rendre circonspects, cependant il faut avouer qu'il n'est pas aussi dangereux qu'on le croit de lacher doucement le ventre dans le cours de ces maladies; si donc il n'y a pas trop d'erethisme, trop de laxité dans la tunique intestinale, & s'il existe des symptomes de vers, l'union des minoratifs à la coralline de Corse, si seule elle ne purge pas, peut devenir fort avantageuse.
on se trouve assez bien dans cette maladie du melange de l'huile récente d'amandes douces avec moitié de son poids d'acide de citron; l'huile seule de Palma christi est encor un bon vermifuge, mais elle a l'inconvenient d'etre degoutante & de peser considerablement à l'estomac des malades; enfin la vraye huile douce de Ricin, pourroit aussy etre employée, mais comme elle est assez rare on ne l'emploit pas facilement en pratique, à moins qu'on ne soit parfaitement sûr du lieu d'ou elle vient.

Quant à l'usage des acides mineraux à l'interieur j'ai rapporté cy devant les raisons qui me rendent très circonspect à l'exemple de mr. Girard medecin de Besançon, à cet egard; on m'oppose en faveur de leur employ quelques faits bons à noter sans doute mais qui ne doivent pas determiner entierement; on me dit que l'acide vitriolique versé dans une cuve en fermentation arrete les progrés de ce mouvement intestin; que dans les cas de flatuosités intestinales par longues digestions l'eau acidulée par cet acide mineral diminue la quantité des vents en arretant la putridité qui les produit; qu'on a vu la liqueur acidulée dittes Limonade minerale, retablir des estomacs mal digerants par cette cause, par l'employ qu'on en faisoit immediatement aprés les repas; comme je ne nie jamais les faits je conviendrai de ceux qu'on me cite, mais je crois qu'ils ont besoin d'etre repetés; je pense qu'on feroit avec les acides vegetaux tout le bien qu'on attribue aux mineraux; d'ailleurs on n'a pas de preuves qu'ils soient antivermineux; et si je me decidois à les mettre en usage je choisirois ces acides dans un etat vegetabilisé comme ils le sont dans les acides dulcifiés, dans l'eau de Rabel; et je suis même porté à croire que l'acide vitriolique à demi neutralisé, tel qu'il se trouve dans l'alun purifié, seroit preferable; on sait que les alcalis decomposent ce sel; voici donc comment mon imagination à qui je donne l'essort fort rarement, se plait à envisager l'action de ce sel; les alcalescents qui se forment dans un corps affecté de fievre putride decomposeroient l'alun, sa terre seroit absorbante, les alcalescants seroient detruits, et le gaz né de la decomposition agiroit comme antiseptique, par sa nature d'acide crayeux; mais pour cela comme pour bien d'autres choses j'en refere uniquement à l'experience.







Nourry-Thiébaud
Cat. No. 80
Oct. 1960

730 **DESBOIS DE ROCHEFORT** et **MATTHEY.** Observations médicales, 1784-1786. In-4 de (128) ff., bas. marbr., dos orné. (Rel. de l'époque). (302) 120 NF.

Très intéressant manuscrit inédit.

La première partie contient des observations faites par **L. Desbois de Rochefort** (1750-1806) qui fut nommé à 30 ans médecin de l'hôpital de la Charité. Ses observations dûment datées ont été faites dans cet hôpital mais aussi en d'autres hôpitaux, notamment à Saint-Louis. Chaque observation comporte un examen clinique, et le cas échéant, une autopsie.

La seconde partie (ff. 51-100) du volume est un Traité des maladies régnantes ou « **Des maladies de la Charité traitées par M. Mathey en avril 1786** » **[et jusqu'au 30 juin de la même année].** L'auteur décrit avec précision les maladies et conseille les remèdes appropriés.

Une troisième partie (ff. 101-128) contient les « Questions discutées par M. La Planche, docteur médecin de la faculté de Paris, dans les conférences qu'il a eu avec les jeunes médecins qui suivoient ses visites à l'hospice de Vaugirard ».

Tout le volume est écrit de la même main, par un étudiant ou un jeune praticien qui a suivi avec beaucoup d'attention la pratique de ces trois patrons. Son travail est aussi bien rédigé dans un style précis et clair, ce qui n'est pas très commun dans les manuscrits de ce genre.

